This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bound by
EMNANT
&
EDMONDS

Educ T 215.18.38.300

Harvard College Library

THE GIFT OF

SAMUEL ABBOTT GREEN, M.D.,

OF BOSTON.

(Class of 1851.)

14 Nov. 1888.

3 2044 102 876 729

MÉTHODE PRATIQUE:

OU

L'ART D'APPRENDRE LE FRANÇAIS,

FACILEMENT ET A FOND,

SANS LE SECOURS DE LA TRADUCTION ÉCRITE;

CONTENANT

UN COURS COMPLET DE LA LANGUE FRANÇAISE,

AVEC

UNE GRAMMAIRE

ADAPTÉE A CE COURS.

OUVRAGE ENTIÈREMENT ORIGINAL.

PAR

L. * A. COUPELIER,

PROFESSEUR DE LANGUES ANCIENNES ET MODERNES.

"Non est jocus, esse malignum."

VIRG.

LONDON:

PUBLISHED FOR THE AUTHOR,

BY SMITH AND ELDER, CORNHILL;

AND BY T. HAM, YEOVIL.

1838.

Educ T 2151 8.38.300
✓
~~625.1.16~~
~~Educ T 1168.38.5~~

[illegible]

[illegible] of

[illegible] A. Green.

Boston.

De l'imprimerie de C. Adlard,
Bartholomew Close.

PREFACE.

To speak, is to express our thoughts through articulate sounds; that is to say, by words formed by the assistance of the organs of the voice. Speech does not owe its origin to divine inspiration or revelation, to chance, or to any other cause; but the power of speech is a talent essentially peculiar to the human species, and is the natural and necessary developement in the social state of man. Therefore, as there is a general form of thought, which follows the general laws according to which the human mind thinks; in the same way, there exists also a general form for the unfolding and expressing our thoughts, and, consequently, a system of general rules according to which we speak. It is obvious that I speak here of universal grammar; that is to say, of that which ought to comprehend the principles or fundamental rules of all possible or real languages; for such grammar is nothing else than the exposition of the general laws of speech, which, being closely allied to the power of thought, has no other object than that of expressing, or exposing for the exterior senses, what the power of thought forms and produces by the help of the inward senses.

General grammar is, then, properly speaking, the philosophy of language: it follows, thence, that the knowledge and study of that science is as necessary to those who investigate the language as the study of mathematics is to the naturalist, or as that of natural rights is to the jurisconsult.

But, besides that general grammar, there is a peculiar one for each language, to which the laws of the general grammar are applicable only as they assimilate to the established forms of that language; inasmuch as, in the latter case, custom is the supreme legislator, which, carried forward by the obscure ideas of common sense, establishes its rules, and supports them by the reasons which are the result of the cultivation of a language.

It is the duty of the person who investigates a language, and who undertakes to write a grammar of it, to seek the particular rules of that on which he is writing, and, as much as possible, to develope its principles, and to present them distinctly to view. I have not undertaken that labour, which is far above my powers; but I have endeavoured to put in practice that which has been executed with so much success by authors, whom long and toilsome researches on grammar have immortalized.

We, by a language, understand all the articulate sounds, or all the words, which a people employ to communicate their thoughts. A peculiar or common language is the essential mark and the principal bond of a community.

Grammar classifies words, either as sounds which strike

our ears, or as signs of our thoughts. It is divided into two parts: the first contains all that relates to the formation of articulate sounds, and to the nature of words; the second teaches syntax, which gives rules for the proper arrangement of words; that is to say, for *placing them* according to the genius of the language, and in conformity with the laws of custom. We have combined these two parts in the three divisions of our Method; namely, we have applied the proper rules to the genius of our language, as well as to the laws of custom.

But, as cultivated languages are not only spoken but also written, grammar ought equally to give rules, teaching us how to express our thoughts correctly in writing; inasmuch as writing has the same object as speech: it is only the means employed by each to arrive at that object, which differ. In the same way as speech expresses the thoughts of man by signs which are understood, writing employs certain visible signs which are traced on paper, or formed in some other manner, to express our thoughts. The use of those signs, as well as that of the signs which we hear, is dependent on the laws of custom, established by that part of the nation who can write. It is, therefore, necessary to know the rules to be observed, if we wish to write correctly the words of a language. That knowledge is so essential, that he, who learns a language, ought to make it his principal study; but, as great difficulties present themselves, we proceed succinctly to lay open the means which we have employed in order to remove them.

After having made this examination of language in general, I sought the most proper and easy manner of conveying our ideas into a foreign idiom, either by signs or by the utterance of sounds. I remarked that the greatest difficulties which we had in speaking the language of another nation were its construction, and still more its pronunciation. I immediately conceived the idea of presenting, at the same time, to the sight and to the mind, a phrase which should exhibit a complete sense.

Having been educated by the method which obliges the pupil to learn the moods of a verb, without relation to an idea, I found it difficult to remove an obstacle which education and custom had nurtured; and I own that, if I had never experienced the necessity of communicating with foreigners, I should never have met with so quick a mode of speaking the language of others, especially without the aid of a written translation.

It is here that an objection is to be anticipated from the enemies of brevity and clearness. In the study of all languages, we begin, it is said, by that of its rules; which is right respecting our own native tongue, but it is wrong as regards foreign languages. Of what use can it be to learn rules, if we do not know how to apply them? Nature is much wiser in her plans. Scarcely does the instrument of language begin to exercise itself in man, than he accustoms it by degrees to the utterance of words, which common sense takes care gradually to arrange in order. It is only when the human mind is sufficiently stocked with phrases that this

new man applies himself to the rules of that language which he has received from Nature. Such is the result at which I have constantly aimed in what relates to foreign languages; and I do not consider that a method can be disapproved of, which enables the pupil to understand his master and to speak the language, the rules of which he cannot apply until he shall have heard them demonstrated.

To make me translate in my own language the signs which represent the thoughts of another, without having, before hand, pointed out to me the relations which exist between them and the idea, is to act somewhat like a mathematician, who, being unable to resolve a problem, might apply to a peasant for its solution. It would be vain to surround this rustic with all the works of the best authors, if he were ignorant of the science of numbers, and of the close connexion which they have with the essence of things. Thus, the Dictionary and the Grammar are closed books to every foreigner, until he has been taught how to use them. To obtain that end, I have tried many plans: I thought of composing little themes, and to make my pupil translate them; but I had soon an opportuuity of remarking that my pupil was the rustic mathematician: if in one place he understood the word *Table,* he had forgotten it in another. This happened especially when I wished to express a desire; such as, *apportez la table, je vous prie,* (bring the table, if you please;) the child looked at me and wept.—"But, my little friend, I spent the whole of yesterday to make you understand so simple an expression as *table,* and you have already forgotten it!" I perceived at once from whence sprung the

forgetfulness of the child. I then united the substantive to the verb *to have,* in the same manner as it is conjugated in the first part of this work. That experiment, imperfect as it was, had already effected, however, a happy revolution in the mind of the child, then but too feeble to reap any great advantage from it. I afterwards varied the nouns in all the moods of the verb. The pupil, after having gone through the tenses of the verb in this new order, had necessarily acquired more than fifteen complete phrases at the first lesson. I collected all those words afterwards into a theme, caused my pupil to read it in French, without as yet ascertaining whether he understood it. My object in that was to surmount, at the first exercise, one of the greatest difficulties, that of pronunciation. This done, I resumed the reading phrase by phrase, causing the exercise to be translated without the aid of a dictionary with complete success, as I anticipated, since every expression had been learnt in the conjugation.

The number of lessons, with the verbs, has been confined to sixty; but it is almost impossible to meet with a pupil of a mind so dull as to render it necessary to go through the whole of them; at any rate, I have never found one; on the contrary, after twelve or fifteen lessons, I have always been obliged to compose some more difficult matter, and which has led me to undertake a second and a third part. The second part recals all the expressions of the first, but in another order, namely, that they signify other things.

As my great aim in this work is to render the study of the

French language useful and agreeable, I have terminated every subject by a little descriptive history, which, in uniting the double advantage of enlightening and refreshing the mind, adds to it, especially, by exciting and sustaining the attention.

The Third Part is much more difficult than the two preceding ones; its subjects are of a graver nature, and presuppose a greater knowledge. Our experience gives us then the right of asserting that the pupil will speak and write French perfectly after having gone through these three parts. But to speak and write a language is not yet to know it thoroughly: there is a fourth difficulty, that of composition, which always supposes a profound knowledge of the idiom. To effect this, I have added a Fourth Part, consisting of different subjects, in which are found all the words necessary to form a whole, but the order and construction of which must be re-established; and it is then that actually commences the study of the rules.

The following is an example of the Fourth Part:

Sir,

I to have more great pleasure to be useful you in this circumstance; but not to be able absolutely to do it.

The order and construction being re-established, we shall obtain the following result:

Sir,

I should have the greatest pleasure in being useful to you in this circumstance, but I am absolutely not able to do it.

I leave to those who are acquainted with the march of human intellect, to pronounce whether or not this work is conformable to it, and if it can be useful to young people. Should the public receive it with some indulgence, we shall find therein the reward of our labour.

"Hic grata quies, post laborem."

TABLE DES MATIÈRES.

PAGE

Preface - - - - - - iii.
To Masters; Manner of Using the First Part - - xix.

PREMIÈRE PARTIE.—VERBES AUXILIAIRES.

Verbe Avoir - - - - - 1
Etre - - - - - 5

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Verbe Aimer - - - - 10
Parler - - - - - 15
Précipiter - - - - - 18
Honorer - - - - - 20
Etudier - - - - - 23
Manger - - - - - 26
Penser - - - - - 28
Donner - - - - - 31
Chanter - - - - - 34
Marchander - - - - 37
Ignorer - - - - - 39
Acheter - - - - - 42
Demander - - - - - 44
Apporter - - - - - 47
Aller - - - - - - 50
S'en Aller - - - - - 52
Observations sur les Verbes de la Première Conjugaison - 54
Table des Temps Primitifs de la 1ère. Conjugaison - - - 57
Verbes Irréguliers de la 1ère. Conjugaison. Première Classe 59
Modèle, Verbe Travailler - - - - 60
Seconde Classe - - - - - 61
Troisième Classe - - - - - 63
Modèle, Verbe Jouer - - - - 64
Quatrième Classe - - - - - 65
Cinquième Classe - - - - 66
Modèle, Verbe Ployer - - - - 67

PAGE
Sixième Classe - - - - - 68
Modèle, Verbe Créer - - - - 69
Septième Classe - - - - 70
Modèle Verbe Appeler - - - - 71
Huitième Classe - - - - - 72
Modèle, Verbe Mener - - - - 73
Neuvième Classe - - - - - 74
Modèle, Verbe Céder - - - - 75

SECONDE CONJUGAISON.

Verbe Avertir - - - - - 77
Servir - - - - - 80
Ouvrir - - - - - 83
Bâtir - - - - - 86
Finir - - - - - 89
Guérir - - - - - 92
Acquérir - - - - - 96
Tenir - - - - - 98
Fuir - - - - - 101
Vêtir - - - - - 104
Cueillir - - - - - 107
Offrir - - - - - 110
Courir - - - - - 113
Haïr - - - - - 116
Observations sur les Verbes Irréguliers de la Seconde Conjugaison - - - - - 119
Table des Temps Primitifs de la Seconde Conjugaison - 123
Verbes Irréguliers et Défectifs de la Seconde Conjugaison - 125

TROISIÈME CONJUGAISON.

Verbe Savoir - - - - - 127
Voir - - - - - 130
Vouloir - - - - - 133
Concevoir - - - - 136
Devoir - - - - - 139
Revoir - - - - - 142
Recevoir - - - - - 145
Pouvoir - - - - - 148
Apercevoir - - - - - 151
Valoir - - - - - 154
Prévoir - - - - - 157
Pourvoir - - - - - 160
Prévaloir - - - - - 163
Redevoir - - - - - 166
S'Asseoir - - - - - 169
Observations sur les Verbes Irréguliers de la Troisième Conjugaison - - - - - 172
Table des Verbes Irréguliers de la Troisième Conjugaison - 174

PAGE

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Verbe Faire - - - - - 175
Plaire - - - - - 178
Connaître - - - - - 181
Rendre - - - - - 184
Lire - - - - - 187
Comprendre - - - - - 190
Craindre - - - - - 193
Mettre - - - - - 196
Prendre - - - - - 199
Rompre - - - - - 202
Suivre - - - - - 205
Poursuivre - - - - 208
Vaincre - - - - - 211
Dire - - - - - 214
Conduire - - - - - 217
Observations sur les Verbes Irréguliers de la Quatrième Conjugaison - - - - - 220
Table des Temps Primitifs des Verbes Réguliers de la Quatrième Conjugaison - - - - - 222
Table des Verbes Irréguliers de la Quatrième Conjugaison - 224
1ère. Classe - - - - - - ib.
2de. Classe - - - - - 225
3ème. Classe - - - - - 226
4ème. Classe - - - - - 227
5ème. Class - - - - - 228
6ème. Classe - - - - - ib.
7ème. Classe - - - - - 229
Recueil de Gallicismes et d'Anglicismes - - 231

SECONDE PARTIE.

Introduction - - - - - - 241
Adélaide, ou la Reconnaissance - - - 243
Le Maître de Musique - - - - 245
Les Moutons - - - - - 246
Le Gentilhomme Anglais et son Domestique - - 247
La Paysanne et la Marchande de Harengs - - - 250
Le Paysan et le Marchand de Joujoux - - ib.
Polichinel - - - - - - 251
Le Bain - - - - - - 252
Le Duc de Langres et son Cuisinier - - - 254
Instinct des Animaux, ou les Porcs piqués - - 255
Le Cockatoo et la Dame Russe - - - - 259
Tableau du Monde - - - - 263
L'Indiscrétion punie - - - - - 265
Le Gros Lapin, ou Louis XVIII. - - - 267
Charles XII. - - - - - 269
Les deux Petites Amies - - - - 271
Description du Diner - - - - 273
Description du Bal - - - - ib.

PAGE
Théâtre - - - - - - 274
Le Silence de la Mort - - - - 275
Le Petit Philosophe - - - - - 277
Remède contre la Folie, ou Empire de la Bonté - - 281
Reproche de la Paix à Mars - - - 283

TROISIÈME PARTIE.

Introduction - - - - - 284
Ma Solitude - - - - - 287
Promenade du Malheureux - - - - 289
La Nuit - - - - - 291
La Mélancolie - - - - - 292
Le Lever du Soleil - - - - 293
Souvenirs d'un Captif - - - - 294
La Noce du Village - - - - 295
L'Inconstance - - - - - 298
La Femme parfaite - - - - 299
La jeune Anglaise de seize ans et l'Etranger - - 300
Illusion de la Pensée - - - - - 302
Le Temps - - - - - 303
De l'Art d'Ecrire - - - - - 307
De la Géographie Astronomique - - - 310
De la Géographie Physique - - - - ib.
De la Géographie Politique et Historique - - ib.
De l'Astronomie et de la Physique - - - 311
Le Plaidoyer - - - - - 314
L'Homme - - - - - - 319
La Captive d'Alger - - - - 321
Le Premier de Mai - - - - - 323
L'Orpheline Egarée - - - - ib.
Derniers Momens de Marie Stuart - - - 325
Le Naufrage, ou le 22 Septembre 1829 - - 326
L'Inconséquence de la Jeunesse - - - 327
Le Berger des Pyrennées et le Prince Allemand - 328
Le Berger et le Maître de Français - - - 329
La Fête du Bisaïeul - - - - - 330
La Rencontre Nocturne, ou le Turc et le Français - 331
La Ville et la Campagne - - - - 332
Définition de l'Histoire, ou Réponse à mon Elève - 333
Idées sur la Création - - - - 334
Avantage de la Promenade - - - - 335
Le Songe, ou le Lys Français - - - - 336
La Nuit dans le Cimetière, ou le mauvais Fils puni - 338
La Cabanne du Charbonnier, ou le Voyage de Nantes à Paris 339
Hambourg - - - - - 342
L'Etranger et la Veuve Irlandaise - - - 344
George Ier. et le Cabaretier - - - - 345
Avantages de l'Extérieur - - - - ib.

QUATRIÈME PARTIE.

PAGE
Introduction - - - - - 346
Lettre de Christine, Reine de Suède - - - ib.
1ère. Lettre - - - - - 347
2de. Lettre - - - - - ib.
Paroles de Louis XIV. au Dauphin - - - ib.
Le Prince de Salm et le Maréchal de Luxembourg - ib.
Portrait du Duc de Vendôme - - - - 343
3ème. Lettre - - - - - ib.
4ème. Lettre - - - - - ib.
5ème. Lettre - - - - - 349
6ème. Lettre - - - - - ib.
7ème. Lettre - - - - - ib.
8ème. Lettre - - - - - 350
9ème. Lettre - - - - - ib.
10ème. Lettre - - - - - ib.
Lettre à ma Mère - - - - 351
11ème. Lettre - - - - - ib.
12ème. Lettre - - - - - 352
13ème. Lettre - - - - - ib.
14ème. Lettre - - - - - ib.
15ème. Lettre - - - - - ib.
16ème. Lettre - - - - - 353
Lettre à la Reine - - - - ib.
17ème. Lettre - - - - - 354
18ème. Lettre - - - - - ib.
19ème. Lettre - - - - - ib.
20ème. Lettre - - - - - 355
Lettre au Préfet de Police - - - - ib.
21ème. Lettre - - - - - 356
22ème. Lettre - - - - - ib.
Lettre à un Maire - - - - ib.
23ème. Lettre - - - - - 357
24ème. Lettre - - - - - 358
25ème. Lettre - - - - - ib.
26ème. Lettre - - - - - ib.
Lettre à mon Elève - - - - 359

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE.

Avertissement - - - - - 362
Notions Préliminaires - - - - 363
Division - - - - - 364

CHAPITRE I.—Première Espèce de Mots.

Du Substantif - - - - - 366

PAGE

CHAPITRE II.—Seconde Espèce de Mots.

De l'Article - - - - - 367

ORTHOGRAPHE DES SUBSTANTIFS.

1ère. Section - - - - - ib.
2de. Section - - - - - 368
3ème. Section - - - - - ib.
4ème. Section - - - - - 369
Observations - - - - - 370
5ème. Section - - - - - 371

CHAPITRE III.—Troisième Espèce de Mots.

De l'Adjectif - - - - - 372
Division des Adjectifs - - - - ib.
Dégrés de Signification dans les Adjectifs - - 374
Accord de l'Adjectif avec le Nom. - - - ib.
Comment se forme le Féminin dans les Adjectifs Français 375
Exceptions sur la Formation du Féminin dans les Adjectifs Français - - - - - ib.
Exercice sur les Adjectifs Masculins et Féminins au Singulier - - - - - - 377
Comment se forme le Pluriel dans les Adjectifs - - ib.
Exercices sur les Adjectifs Masculins et Féminins, au Singulier et au Pluriel - - - - - ib.

CHAPITRE IV.—Quatrième Espèce de Mots.

Du Pronom - - - - - - 378
Pronoms Possessifs - - - - - 379
Pronoms Démonstratifs - - - - ib.
Pronoms Relatifs et Conjonctifs - - - 380
Pronoms Interrogatifs - - - - ib.
Pronoms Indéfinis - - - - - 381
Orthographe des Pronoms - - - - ib.

CHAPITRE V.—Cinquième Espèce de Mots.

Le Verbe - - - - - - 382
De la Conjugaison - - - - - 383
Modes - - - - - - - ib.
Des Temps - - - - - ib.
Des Personnes - - - - - 385
Des Nombres - - - - - ib.
Différentes Sortes de Conjugaisons - - - ib.
Des Auxiliaires - - - - - 386
Accord des Verbes avec leur Nominatif ou Sujet - - ib.
Régime des Verbes Actifs - - - - ib.
Conjugaison des Verbes Passifs - - - 387
Régime des Verbes Passifs - - - - ib.
Verbes Neutres - - - - - 388

PAGE
Verbes Réfléchis - - - - 388
Verbes Impersonnels - - - - ib.
Conjugaison des Verbes Impersonnels - - 389

CHAPITRE VI.—Sixième Espèce de Mots.

Le Participe - - - - - 390
Règle des Participes - - - - - ib.
Du Participe Passé - - - - - 391
Article Premier - - - - ib.
Article Second - - - - - 392
Article Troisième - - - - ib.
Article Quatrième - - - - - 393
Exercice sur toutes les Règles du Participe - - 395
Analyse Grammaticale - - - - 396

CHAPITRE VII.—Septième Espèce de Mots.

L'Adverbe - - - - - 398
Division des Adverbes - - - - ib.

CHAPITRE VIII.—Huitième Espèce de Mots.

La Préposition - - - - - 399

CHAPITRE IX.—Neuvième Espèce de Mots.

La Conjonction - - - - - 400

CHAPITRE X.—Dixième Espèce de Mots.

L'Interjection - - - - - 401

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR CHAQUE ESPÈCE DE MOTS.

Première Remarque.—Des Lettres - - - 402
Seconde Remarque.—Des Noms Composés - - ib.
Troisième Remarque.—Des Noms de Nombres - - 403
Quatrième Remarque.—Des Noms Partitifs - - ib.
Cinquième Remarque.—Des Pronoms - - - ib.
Remarques sur les Verbes - - - - 406
Première Remarque - - - - ib.
Seconde Remarque - - - - - 407
Troisième Remarque - - - - ib.
Remarques sur les Prépositions - - - ib.
Remarques sur les Adverbes - - - 408
Remarques sur le Régime des Adverbes - - - ib.

CHAPITRE XI.

De l'Orthographe - - - - 409
Orthographe des Noms - - - - ib.
Mots en *ace*, et en *asse* - - - - ib.
Mots en *ance*, et en *ence* - - - - ib.
Mots en *ère*, et en *esse* - - - - ib.

PAGE
Mots en *ice*, et en *isse* - - - - 410
Mots en *sion*, *tion*, *xion*, *etion* - - - ib.
Remarque sur la Prononciation du *T* - - - ib.

ORTHOGRAPHE DES VERBES.

Présent de l'Indicatif - - - - ib.
Du Singulier - - - - - ib.
Du Pluriel - - - - - ib.
Imparfait de l'Indicatif - - - - ib.
Prétérit de l'Indicatif - - - - 411
Futur de l'Indicatif - - - - - ib.
Présent du Subjonctif - - - - ib.
Imparfait du Subjonctif - - - - ib.
Remarques sur l'Orthographe des Pronoms, Adverbes, et autres Mots - - - - - ib.
De l'Apostrophe - - - - - 412
Du Trait d'Union - - - - 413
Du Tréma - - - - - - ib.
De la Cédille - - - - - ib.
De la Parenthèse - - - - - ib.
De la Ponctuation - - - - 414
La Virgule - - - - - - ib.
Le Point et Virgule - - - - ib.
Les Deux Points - - - - - ib.
Le Point - - - - - ib.
Le Point d'Interrogation - - - - ib.
Le Point d'Admiration - - - - ib.

REMARQUES SUR LES LETTRES, OU MANIÈRE DE LES PRONONCER.

Première Remarque, lettre *B* - - - - 415
Seconde Remarque - *C* - - - - ib.
Troisième Remarque - *D* - - - - ib.
Quatrième Remarque - *F* - - - 416
Cinquième Remarque - *G* - - - - ib.
Sixième Remarque - *H* - - - - ib.
Liste des Mots dont la Lettre initiale *H*, doit être aspirée, ainsi que dans tous ses Dérivés - - - - 417
Septième Remarque, lettre *L* - - - 418
Huitième Remarque - *M* - - - - 419
Neuvième Remarque - *N* - - - ib.
Dixième Remarque - *O* - - - - ib.
Onzième Remarque - *P* - - - ib.
Douzième Remarque - *Q* - - - - ib.
Treizième Remarque - *R* - - - ib.
Quatorzième Remarque *S* - - - - ib.
Quinzième Remarque - *T* - - - 420
SeizièmeRemarque - *W* - - - ib.
Dixseptième Remarque *X* - - - ib.

TO MASTERS.

MANNER OF USING THE FIRST PART.

In order to acquire a knowledge of the French language, it is necessary to conjugate the Verb, as given in the First Part, in all its tenses and persons; after which, the Exercise is to be written, so that the Orthography may be learned at the same time; and, when the Pupil has read the Exercise, he is to reperuse it in French, and also examine it throughout, phrase by phrase, with the English version; after which, he is to translate it again into English, without referring to the French version; when he will perfectly understand it. The same Exercise is to be learned for the next Lesson, and care must be taken to make the Pupil read the Verb, which is to be the theme of the next lesson. The force of the observation contained in the Preface will then be obvious, viz. that, after fifteen or twenty lessons, the Pupil ought to have acquired such a knowledge of the First Part, that he may proceed to the next; but depending, however, on the progress of the Pupil.

The first three Lessons are conjugated together as a model for those that follow, and in which the First Persons only are printed, which is sufficient; for, the conjugation of a Verb being a kind of mechanism, the Pupil cannot possibly find any difficulty in acquiring it. It is once more to be observed, that the Verb must be conjugated in all its Tenses and Persons; otherwise, the Pupil will not be able to translate the Theme, every word of which is contained in the Conjugation.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

PREMIÈRE LEÇON.

VERBE *AVOIR.*

INDICATIF.

Présent.

Sing.—J'ai un livre nouveau pour vous.
I have a new book for you.
Tu as un livre nouveau pour lui.
Il ou elle a un livre nouveau pour vous.
Plur.—Nous avons un livre nouveau pour vous.
Vous avez un livre nouveau pour lui.
Ils ont ou elles ont un livre nouveau pour vous.

Imparfait.

Sing.—J'avais l'intention d'en avoir un.
I had the intention to have one.
Tu avais l'intention d'en avoir un.
Il ou elle avait l'intention d'en avoir un.
Plur.—Nous avions l'intention d'en avoir un.
Vous aviez l'intention d'en avoir un.
Ils ou elles avaient l'intention d'en avoir un.

Prétérit Défini.

Sing.—Je l'eus Mardi matin.
I had it on Tuesday morning.
Tu l'eus Mardi matin.
Il ou elle l'eut Mardi matin.
Plur.—Nous l'eûmes Mardi matin.
Vous l'eûtes Mardi matin.
Ils ou elles l'eurent Mardi matin.

Prétérit Indéfini.

Sing.—J'ai eu un beau collier de perles fines.
I have had a beautiful collar of fine pearls.
Tu as eu un beau collier de perles fines.
Il ou elle a eu un beau collier de perles fines.

Plur.—Nous avons eu un beau collier de perles fines.
Vous avez eu un beau collier de perles fines.
Ils ou elles ont eu un beau collier de perles fines.

Prétérit Antérieur.

Sing.—J'eus aussi eu un shall, si.
I had also had a shawl, if.
Tu eus aussi eu un shall, si.
Il ou elle eut aussi eu un shall, si.

Plur.—Nous eûmes aussi eu des shalls, si.
We had also had some shawls, if.
Vous eûtes aussi eu des shalls, si.
Il ou elles eurent aussi eu des shalls, si.

Plusque Parfait.

Sing.—J'avais eu mon parapluie.
I had had my umbrella.
Tu avais eu ton parapluie.
Thou hadst had thy umbrella.
Il ou elle avait eu son parapluie.
He had had his umbrella.

Plur.—Nous avions eu nos parapluies.
We had had our umbrellas.
Vous aviez eu vos parapluies.
You had had your umbrellas.
Ils ou elles avaient eu leurs parapluies.
They had had their umbrellas.

Futur.

Sing.—J'aurai probablement une voiture neuve.
I shall have probably a new chariot.
Tu auras probablement une voiture neuve.
Il ou elle aura probablement une voiture neuve.

Plur.—Nous aurons probablement une voiture neuve.
Vous aurez probablement une voiture neuve.
Ils ou elles auront probablement une voiture neuve.

Futur Passé.

Sing.—J'aurai eu un mauvais sac.
I shall have had a bad reticule.
Tu auras eu un mauvais sac.
Il ou elle aura eu un mauvais sac.

Plur.—Nous aurons eu un mauvais sac.
Vous aurez eu un mauvais sac.
Ils ou elles auront eu un mauvais sac.

Conditionnel Présent ou Futur.

Sing.—J'aurais un grand plaisir en cela, ma chère.
I should have a great pleasure in this, my dear.
Tu aurais un grand plaisir en cela, ma chère.
Il ou elle aurait un grand plaisir en cela, ma chère.

Plur.—Nous aurions un grand plaisir en cela, ma chère.
Vous auriez un grand plaisir en cela, ma chère.
Ils ou elles auraient un grand plaisir en cela, ma chère.

Conditionnel Passé.

Sing.—Je l'aurais eu dès maintenant.
I should have had it from this time.
Tu l'aurais eu dès maintenant.
Il ou elle l'aurait eu dès maintenant.

Plur.—Nous l'aurions eu dès maintenant.
Vous l'auriez eu dès maintenant.
Ils ou elles l'auraient eu dès maintenant.
On dit aussi, J'eusse eu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Sing.—Aie cette bonté pour moi.
Have this kindness for me.
Qu'il ou qu'elle ait cette bonté pour moi.

Plur.—Ayons cette bonté pour moi.
Ayez cette bonté pour moi.
Qu'ils ou qu'elles aient cette bonté pour moi.

Subjonctif Présent ou Futur.

Sing.—Angelique, que j'aie des fleurs à six heures.
Angelica, that I may have some flowers at six o'clock.
Angelique, que tu aies des fleurs à six heures.
Angelique, qu'il ou qu'elle ait des fleurs à six heures.

Plur.—Angelique, que nous ayons des fleurs à six heures.
Angelique, que vous ayez des fleurs à six heures.
Angelique, qu'ils ou qu'elles aient des fleurs à six heures.

Imparfait.

Sing.—Il aurait fallu que j'eusse aussi des fruits secs.
It would have been also necessary that I might have had some dry fruits.
Il aurait fallu que tu eusses aussi des fruits secs.
Il aurait fallu qu'il ou qu'elle eût aussi des fruits secs.
Plur.—Il aurait fallu que nous eussions aussi des fruits secs.
Il aurait fallu que vous eussiez aussi des fruits secs.
Il aurait fallu qu'ils ou qu'elles eussent aussi des fruits secs.

Prétérit.

Sing.—Faut-il que j'aie eu tant de malheurs?
Was it necessary that I should have had so much misfortune?
Faut-il que tu aies eu tant de malheurs?
Faut-il qu'il ou qu'elle ait eu tant de malheurs?
Plur.—Faut-il que nous ayons eu tant de malheurs?
Faut-il que vous ayez eu tant de malheurs?
Faut-il qu'ils ou qu'elles aient eu tant de malheurs?

Plusque Parfait.

Sing.—Pourque j'eusse eu cet honneur.
In order that I might have had that honour.
Pourque tu eusses eu cet honneur.
Pourqu'il ou qu'elle eût eu cet honneur.
Plur.—Pourque nous eussions eu cet honneur.
Pourque vous eussiez eu cet honneur.
Pourqu'ils ou qu'elles eussent eu cet honneur.

INFINITIF.

Présent.

Avoir, *to have.*

Prétérit.

Avoir eu, *to have had.*

Participe Présent.

Ayant, *having.*

Participe Passé.

Eu, eue, ayant eu, *had, having had.*

Futur.

Devant avoir, *about to have.*

THÈME.

J'ai un livre nouveau pour vous, mon cher Charles. Oh! comme il est beau! j'avais l'intention d'en avoir un semblable, mais je n'avais point d'argent; et cela, parceque j'ai eu un superbe collier de perles fines; j'aurai probablement une voiture neuve dans deux mois; je l'aurais bien dès maintenant si j'avais des chevaux; ayez la bonté de m'en procurer deux des vôtres seulement pour un mois; j'aurais un très grand plaisir en cela, ma chère, mais je n'en ai plus depuis un an. Angelique il faut que j'aie des fruits secs à sept heures sur ma table de nuit et des fleurs dans mon cabinet de toilette; il faudrait que j'eusse aussi des raisins; faut-il que j'aie eu tant de malheur pourque ce domestique ait eu la maladresse de renverser ma table? allons, Jean, ayez plus d'attention une autre fois.

SECONDE LEÇON.

AUXILIAIRE ÊTRE.

INDICATIF.

Présent.

Sing.—Je suis maintenant auprès de votre protecteur.
I am now near your protector.
Tu es maintenant auprès de ton protecteur.
Il ou elle est maintenant auprès de votre protecteur.

Plur.—Nous sommes maintenant auprès de vos protecteurs.
We are now near your protectors.
Vous êtes maintenant auprès de vos protecteurs.
Ils ou elles sont maintenant auprès de vos protecteurs.

Imparfait.

Sing.—J'étais tout à l'heure avec votre oncle.
I was just now with your uncle.
Tu étais tout à l'heure avec ton oncle.
Il ou elle était tout à l'heure avec votre oncle.

Plur.—Nous étions tout à l'heure avec votre oncle.
Vous étiez tout à l'heure avec votre oncle.
Ils ou elles étaient tout à l'heure avec votre oncle.

Prétérit Défini.

Sing.—Je fus deux heures dans sa chambre.
I was two hours in his chamber.
Tu fus deux heures dans sa chambre.
Il ou elle fut deux heures dans sa chambre.

Plur.—Nous fûmes deux heures dans sa chambre.
Vous fûtes deux heures dans sa chambre.
Ils ou elles furent deux heures dans sa chambre.

Prétérit Indéfini.

Sing.—J'ai été à sa porte très long temps.
I have been at his door a very long time.
Tu as été à sa porte très long temps.
Il ou elle a été à sa porte très long temps.

Plur.—Nous avons été à sa porte très long temps.
Vous avez été à sa porte très long temps.
Ils ou elles ont été à sa porte très long temps.

Prétérit Antérieur.

Sing.—J'eus été pour vous, si.
I had been for you, if.
Tu eus été pour lui, si.
Il ou elle eut été pour vous, si.

Plur.—Nous eûmes été pour vous, si.
Vous eûtes été pour vous, si.
Ils ou elles eurent été pour vous, si.

Plusque Parfait.

Sing.—J'avais été avec elle avant vous.
I had been with her before you.
Tu avais été avec elle avant lui.
Il ou elle avait été avec elle avant vous.

Plur.—Nous avions été avec elle avant vous.
Vous aviez été avec elle avant vous.
Ils ou elles avaient été avec elle avant vous.

Futur.

Sing.—Je lui serai toujours reconnaissant.
I shall be always grateful to him.
Tu lui seras toujours reconnaissant.
Il ou elle lui sera toujours reconnaissant.

Plur.—Nous lui serons toujours reconnaissans.
Vous lui serez toujours reconnaissans.
Ils ou elles lui seront toujours reconnaissans.

Futur Passé.

Sing.—J'aurai sans doute été malade.
I shall doubtless have been ill.
Tu auras sans doute été malade.
Il ou elle aura sans doute été malade.
Plur.—Nous aurons sans doute été malades.
Vous aurez sans doute été malades.
Ils ou elles auront sans doute été malades.

Conditionnel Présent.

Sing.—Je serais heureux, cher Isidore, si.
I should be happy, dear Isidore, if.
Tu serais heureux, cher Isidore, si.
Il serait heureux, ou elle serait heureuse, cher Isidore, si.
Plur.—Nous serions heureux, cher Isidore, si.
Vous seriez heureux, cher Isidore, si.
Ils seraient heureux, ou elles seraient heureuses, cher Isidore, si.

Conditionnel Passé.

Sing.—J'aurais peut-être été pour vous.
I should perhaps have been for you.
Tu aurais peut-être été pour lui.
Il ou elle aurait peut-être été pour vous.
Plur.—Nous aurions peut-être été pour vous.
Vous auriez peut-être été pour vous.
Ils ou elles auraient peut-être été pour vous.
On dit aussi, J'eusse été, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Sois bon, juste, et bienfaisant.
Be thou good, just, and benevolent.
Qu'il soit bon, juste, et bienfaisant.
Soyons bons, justes, et bienfaisans.
Soyez bons, justes, et bienfaisans.
Qu'ils ou qu'elles soient bons, justes, et bienfaisans.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Sing.—Il faut que je sois dans mon appartement.
It is necessary that I may be in my apartment.
Il faut que tu sois dans mon appartement.
Il faut qu'il ou qu'elle soit dans mon appartement.

Plur.—Il faut que nous soyons dans nos appartemens.
Il faut que vous soyez dans vos appartemens.
Il faut qu'ils ou qu'elles soient dans leurs appartemens.

Imparfait.

Sing.—Il aurait fallu que je fusse là à son arrivée.
It would have been necessary that I might be there at his arrival.
Il aurait fallu que tu fusses là à son arrivée.
Il aurait fallu qu'il fût là à son arrivée.

Plur.—Il aurait fallu que nous fussions là à son arrivée.
Il aurait fallu que vous fussiez là à son arrivée.
Il aurait fallu qu'ils ou qu'elles fussent là à son arrivée.

Prétérit.

Sing.—Est-il possible que j'aie été capable d'une telle absence?
Is it possible that I could have been guilty of such a forgetfulness?
Est-il possible que tu aies été capable d'une telle absence?
Est-il possible qu'il ou qu'elle ait été capable d'une telle absence?

Plur.—Est-il possible que nous ayons été capables d'une telle absence?
Est-il possible que vous ayez été capable d'une telle absence?
Est-il possible qu'ils ou qu'elles aient été capables d'une telle absence?

Plusque Parfait.

Sing.—Et que j'eusse été aussi impoli.
And that I might have been so impolite.
Et que tu eusses été aussi impoli.
Et qu'il eût été aussi impoli,
ou qu'elle eût été aussi impolie.

Plur.—Et que nous eussions été aussi impolis.
Et que vous eussiez été aussi impolis.
Et qu'ils ou qu'elles eussent été aussi impolis.

INFINITIF.

Présent.

Être, *to be.*

Prétérit.

Avoir été, *to have been.*

Participe Présent.

Étant, *being.*

Participe Passé.

Été ayant été, *been, having been.*

Futur.

Devant être, *about to be.*

THÈME.

Je suis maintenant avec votre protecteur, j'étais toute à l'heure avec votre oncle, Auguste. Je fus Jeudi plus de deux heures dans sa chambre, lorsque votre père y était. J'ai été très long-temps à sa porte aujourd'hui. J'eus été pour vous auprès de votre tante, si j'avais été chez moi ce matin. Je lui serai toujours reconnaissant de tous ses procédés pour moi. Est-elle ici? Non, elle aura sans doute été malade. Je serais heureux, cher Isidore, si, j'avais la possibilité de vous être agrèable; soyez bon, juste, et bienfaisant. Mon ami, Pièrre. Madame! Il faut que vous soyez à six heures dans mon apartement, parceque mon frère.....; mais il y est, Madame; il aurait fallu que j'y fusse lors de son arrivée; est-il possible que j'aie été capable d'une telle absence?

TROISIÈME LEÇON.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

INDICATIF.

Présent.

Sing.—J'aime cet homme.
I love this man.
Tu aimes cet homme.
Il ou elle aime cet homme.

Plur.—Nous aimons ces hommes.
Vous aimez ces hommes.
Ils ou elles aiment ces hommes.
They love these men.

Imparfait.

Sing.—J'aimais beaucoup ma sœur.
I loved my sister very much.
Tu aimais beaucoup ta sœur.
Thou didst love thy sister very much.
Il ou elle aimait beaucoup sa sœur.
He or she loved very much his or her sister.

Plur.—Nous aimions beaucoup nos sœurs.
We loved very much our sisters.
Vous aimiez beaucoup vos sœurs.
You loved very much your sisters.
Ils ou elles aimaient beaucoup leurs sœurs.
They loved very much their sisters.

Prétérit Défini.

Sing.—J'aimai les plaisirs dans ma jeunesse.
I loved pleasure in my youth.
Tu aimas les plaisirs dans ta jeunesse.
Thou didst love pleasure in thy youth.
Il ou elle aima les plaisirs dans sa jeunesse.
He or she loved pleasure in his or her youth.

Plur.—Nous aimâmes les plaisirs dans notre jeunesse.
We loved pleasure in our youth.
Vous aimâtes les plaisirs dans votre jeunesse.
You loved pleasure in your youth.
Ils ou elles aimèrent les plaisirs dans leur jeunesse.
They loved pleasure in their youth.

Prétérit Indéfini.

Sing.—J'ai aimé la danse et le spectacle.
I have loved the dance and the theatre.
Tu as aimé la danse et le spectacle.
Il ou elle a aimé la danse et le spectacle.
Plur.—Nous avons aimé la danse et le spectacle.
Vous avez aimé la danse et le spectacle.
Ils ou elles ont aimé la danse et le spectacle.

Prétérit Antérieur.

Sing.—Dèsque j'eus aimé cette maison.
Since I loved this house.
Dèsque tu eus aimé cette maison.
Dèsqu'il ou qu'elle eut aimé cette maison.
Plur.—Dèsque nous eûmes aimé cette maison.
Dèsque vous eûtes aimé cette maison.
Dèsqu'ils ou qu'elles eurent aimé cette maison.

Plusque Parfait.

Sing.—J'avais aimé mon neveu avant lui.
I had loved my nephew before him.
Tu avais aimé ton neveu avant lui.
Thou hadst loved thy nephew before him.
Il ou elle eut aimé son neveu avant lui.
He or she had loved his or her nephew before him.
Plur.—Nous avions aimé nos neveux avant lui.
We had loved our nephews before him.
Vous aviez aimé vos neveux avant lui.
You had loved your nephews before him.
Ils ou elles avaient aimé leurs neveux avant lui.
They had loved their nephews before him.

Futur.

Sing.—J'aimerai l'un et l'autre, si.
I shall love the one and the other, if.
Tu aimeras l'un et l'autre, si.
Il ou elle aimera l'un et l'autre, si.

Plur.—Nous aimerons l'un et l'autre, si.
Vous aimerez l'un et l'autre, si.
Ils ou elles aimeront l'un et l'autre, si.

Futur Passé.

Sing.—J'aurai aimé le monde avec ses défauts.
I shall have loved the world with its vices.
Tu auras aimé le monde avec ses défauts.
Il ou elle aura aimé le monde avec ses défauts.
Plur.—Nous aurons aimé le monde avec ses défauts.
Vous aurez aimé le monde avec ses défauts.
Ils ou elles auront aimé le monde avec ses défauts.

Conditionnel Présent.

Sing.—J'aimerais la toilette brillante.
I should love a fine toilette.
Tu aimerais la toilette brillante.
Il ou elle aimerait la toilette brillante.
Plur.—Nous aimerions la toilette brillante.
Vous aimeriez la toilette brillante.
Ils ou elles aimeraient la toilette brillante.

Conditionnel Passé.

Sing.—J'aurais bien aimé la musique.
I should have loved music much.
Tu aurais bien aimé la musique.
Il ou elle aurait bien aimé la musique.
Plur.—Nous aurions bien aimé la musique.
Vous auriez bien aimé la musique.
Ils ou elles auraient bien aimé la musique.
On dit aussi, J'eusse aimé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Sing.—Aime cet enfant malheureux.
Love thou this unfortunate child.
Qu'il ou qu'elle aime cet enfant malheureux.
Plur.—Aimons cet enfant malheureux.
Aimez cet enfant malheureux.
Qu'ils ou qu'elles aiment cet enfant malheureux.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Sing.—Il faut que j'aime cet orphelin.
I must love this orphan.
Il faut que tu aimes cet orphelin.
Il faut qu'il ou qu'elle aime cet orphelin.
Plur.—Il faut que nous aimions ces orphelins.
Il faut que vous aimiez ces orphelins.
Il faut qu'ils ou qu'elles aiment ces orphelins.

Imparfait.

Sing.—Pourque j'aimasse les pauvres.
In order that I might love the poor.
Pourque tu aimasses les pauvres.
Pourqu'il ou qu'elle aimât les pauvres.
Plur.—Pourque nous aimassions les pauvres.
Pourque vous aimassiez les pauvres.
Pourqu'ils ou qu'elles aimassent les pauvres.

Prétérit.

Sing.—Quoique j'aie aimé les bijous.
Although I may have liked the jewels.
Quoique tu aies aimé les bijous.
Quoiqu'il ou qu'elle ait aimé les bijous.
Plur.—Quoique nous ayons aimé les bijous.
Quoique vous ayez aimé les bijous.
Quoiqu'ils ou qu'elles aient aimé les bijous.

Plusque Parfait.

Sing.—Il aurait fallu que j'eusse aimé les richesses.
It would have been necessary that I should have loved riches.
Il aurait fallu que tu eusses aimé les richesses.
Il aurait fallu qu'il eût aimé les richesses.
Plur.—Il aurait fallu que nous eussions aimé les richesses.
Il aurait fallu que vous eussiez aimé les richesses.
Il aurait fallu qu'ils ou qu'elles eussent aimé les richesses.

INFINITIF.

Présent.

Aimer, *to love.*

Prétérit.

Avoir aimé, *to have loved.*

Participe Présent.

Aimant, *loving.*

Passé.

Aimé, aimée, *loved.*
Ayant aimé, *having loved.*

Futur.

Devant aimer, *about to love.*

THÈME.

Sans doute j'aime cet homme, parceque j'aimais ses sœurs, et qu'il a toutes leurs qualités: il est par son heureux caractère, l'homme de toutes les societés; et particulièrement de celles qui aiment les plaisirs; sous ce rapport il m'est doublement cher, parceque j'aimai dans ma jeunesse tout ce qui était gai; j'ai aimé la danse et les spectacles au suprême degré; mais cette folie cessa dès que j'eus aimé la compagnie des hommes sages; vous avez aussi aimé la musique? Je l'aurais bien aimée, mais j'étais un peu trop paresseuse dans mon enfance. Je l'eus pourtant aimée davantage, si mon maître avait été plus complaisant. Cher Anatole, aimez donc ce pauvre orphelin, parcequ'il faut que nous aimions les malheureux; et il l'est; vous êtes toujours: Oui, oui; vous l'aimerez, aimez le vous. Il a fallu que j'aimasse beaucoup les indigens pour avoir fait le sacrifice des deux tiers de ma fortune en faveur des hopitaux. Si j'eusse aimé les richesses, je n'aurais sans doute pas tant aimé les bonnes œuvres.

QUATRIÈME LEÇON.

VERBE PARLER.

INDICATIF.

Présent.

Je parle de l'histoire à votre frère.
I speak of history to your brother.

Imparfait.

J'en parlais avec tant de précision.
I did speak of it with so much precision.

Prétérit Défini.

Je parlai d'après ma propre expérience.
I spoke of it according to my own experience.

Prétérit Indéfini.

J'ai parlé éloquemment la semaine dernière.
I have spoken eloquently last week.

Prétérit Antérieur.

J'eus peut-être parlé en sa faveur.
Perhaps I had spoken in his favour.

Plusque Parfait.

J'avais parlé de lui auparavant à son oncle.
I had spoken of him before to his uncle.

Futur.

Je parlerai très certainement à son intendant.
I shall most certainly speak to his steward.

Futur Passé.

J'aurai donc parlé en vain de mon succès.
I shall then have spoken in vain of my success.

Conditionnel Présent.

Je vous parlerais bien de tout cela, mais.
I should speak well of all this to you, but.

Conditionnel Passé.

J'aurais parlé autrement hier, si.
I should have spoken in a different manner yesterday, if.
On dit aussi, J'eusse parlé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Parle lui encore, mon ami.
Speak to him again, my friend.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je parle avant au référendaire.
It is necessary that I may speak first to the referee.

Imparfait.

Il aurait même fallu que je ne parlasse pas.
It would have been even necessary that I should not have spoken.

Prétérit.

Pourque je lui aie parlé avec confiance.
In order that I may have spoken to him with confidence.

Plusque Parfait.

Il eût fallu que j'eusse parlé à votre homme de loi.
It had been necessary that I should have spoken to your lawyer.

INFINITIF.

Présent.

Parler, *to speak.*

Prétérit.

Avoir parlé, *to have spoken.*

Participe Présent.

Parlant, *speaking.*

Passé.

Parlé, parlée, ayant parlé, *spoken, having spoken.*

Futur.

Devant parler, *about to speak.*

THÈME.

Où est mon neveu? Il parle avec mon frère; et de quoi parlent-ils? de l'histoire; mon neveu n'est sans doute pas de la force de votre frère? c'est tout le contraire; il parle avec tant de précision que tout le monde est étonné; mais c'est un enfant! Ah! il ne parlait certe pas de même: vous parlâtes très éloquemment des peines de la vie la semaine dernière, cela devait être; car j'en parlais d'après ma propre expérience aussi ai-je parlé plus de deux heures? Madame Duval, vous a-t-elle parlé de sa dispute avec le vieux Colonel? Oui, et j'eus parlé pour elle, si elle ne m'avait parlé de lui d'une manière si outrageante. Je vous parlerai plus au long de cette affaire un autre jour, mais serez-vous discrète? il faut que vous parliez moins, mon ami, car votre revers est le résultat de votre indiscrétion; il n'aurait pas fallu que vous parlassiez à ce jeune homme, pour que j'eusse parlé en votre faveur au référendaire de la chambre: pourquoi faut-il donc que vous ayez parlé à cet avocat? Il ne m'aime pas.

CINQUIÈME LEÇON.

VERBE PRÉCIPITER.

INDICATIF.

Présent.

Je précipite cette affaire de tout mon pouvoir.
I hasten this affair as much as I am able.

Imparfait.

Je précipitais l'audience à force d'argent.
I did hasten the audience by the influence of money.

Prétérit Défini.

J'en précipitai la copie la semaine dernière.
I hastened the copy of it last week.

Prétérit Indéfini.

Je n'ai pas assez précipité son avocat.
I have not sufficiently hastened his lawyer.

Prétérit Antérieur.

J'eus précipité d'avantage, si.
I had hastened more, if.

Plusque Parfait.

J'avais précipité le jugement.
I had hastened the judgment.

Futur.

Je précipiterai cet homme dans le malheur.
I shall hasten this man into misfortune.

Futur Passé.

J'aurai trop précipité les démarches.
I shall have hastened the proceedings too much.

Conditionnel Présent.

Je précipiterais bien ce tailleur, mais.
I could hasten this tailor, but.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais volontiers précipité.
I should have willingly hastened him.
On dit aussi, J'eusse précipité, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Précipite ce paquet en bas.
Throw this parcel below.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je précipite l'ouvrage.
I must hasten the work.

Imparfait.

Mais que je le précipitasse ou non.
But whether I might hasten it or not.

Prétérit.

Faut-il que j'aie précipité sa mort!
Must I have hastened his death?

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse précipité l'impression.
It would be necessary that I might have hastened the impression.

INFINITIF.

Présent.

Précipiter, *to hasten.*

Prétérit.

Avoir précipité, *to have hastened.*

Participe Présent.

Précipitant, *hastening.*

Passé.

Précipité, precipitée, ayant précipité, *hastened, having hastened.*

Futur.

Devant précipiter, *about to hasten.*

THÈME.

Hé bien! où en est l'affaire avec cet homme? Je la précipite de tout mon pouvoir. Bien, mais il précipite aussi ses démarches de son côté. Cela est vrai; il précipitera peut-être même l'audience à force d'argent. Malgré cela, son succès n'est pas encore certain, car il a trop précipité son avocat; et vous, vous n'avez pas assez précipité la copie du procès. Je l'eus précipitée davantage si j'avais eu mes titres; la proprieté pour laquelle je précipite toutes choses est des plus agréables. Elle est ma foi digne d'un grand seigneur! Il y a de superbes parcs pour la chasse, de magnifiques reservoirs, et même jusqu'à des cascades qui précipitent sans cesse leurs eaux dans un enorme bassin de marbre: les *douvres* sont en réparation. J'en précipiterais volontiers les travaux! que vous les précipitiez ou non, cela ne précipiterait pas les débats. Savez-vous que votre antagoniste est malade? Oh! il est mort de chagrin. Grand Dieu! faut-il que j'aie précipité sa mort par mon opiniâtreté? Les choses sont en mauvais êtat en Europe—les événements se précipitent avec une rapidité inconcevable.

SIXIÈME LEÇON.

VERBE HONORER.

INDICATIF.

Présent.

J'honore mes parens par cette pieté filiale.
I honour my parents by this filial piety.

Imparfait.

J'honorais les hommes vertueux.
I did honour virtuous men.

Prétérit Défini.

J'honorai toujours la religion d'une manière particulière.
I always honoured religion in a particular manner.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai honoré de toute ma confiance.
I have honoured him with all my confidence.

Prétérit Antérieur.

J'eus honoré de même mon frère.
I would have honoured my brother in the same manner.

Plusque Parfait.

J'avais honoré la vieillesse de mon père.
I had honoured the old age of my father.

Futur.

J'honorerai, Madame votre mère.
I shall honour your mother.

Futur Passé.

Je les aurai honorés en vain.
I shall have honoured them in vain.

Conditionnel Présent.

J'honorerais ces savans, si.
I should honour these learned men, if.

Conditionnel Passé.

Je les aurais, pourtant, honorés pour vous.
I should, however, have honoured them on your account.

On dit aussi, J'eusse honoré, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Honore ma sœur dans l'arrière saison de sa vie.
Honour my sister in the declining season of her life.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je l'honore d'une fête.
I must honour him with an entertainment.

Imparfait.

Quoique je l'honorasse toujours.
Although I might honour him always.

Prétérit.

Que je l'aie honoré dans mon cœur.
That I may have honoured him in my heart.

Plusque Parfait.

Il eût, d'abord, fallu que j'eusse honoré.
It had been necessary, at first, that I should have honoured.

INFINITIF.

Présent.

Honorer, *to honour.*

Prétérit.

Avoir honoré, *to have honoured.*

Participe Présent.

Honorant, *honouring.*

Passé.

Honoré, honorée, ayant honoré, *honoured, having honoured.*

Futur.

Devant honorer, *about to honour.*

THÈME.

Que j'aime les jeunes gens qui honorent leurs parens! Cette pieté filiale, les honore autant que ceux qui en sont l'objet. Louis XIV, roi de France, aimait et honorait les hommes vertueux; et quoiqu'il ait eu quelques faiblesses, il honora toujours la religion d'une manière particulière. Anatole était chez moi il n'y a qu'un moment; et je l'ai honoré de toute ma confiance. C'était un acte de justice de ma part, parcequ'il avait honoré la vieillesse de mon père. J'eusse honoré de même son frère s'il eut encore été dans notre ville. Si madame sa mère est chez mon beau-frère

Dimanche, je l'honorerai de mon mieux. Nous honorerions sans doute ces savans, s'ils honoraient davantage la république des lettres par leurs connaissances.

Pour vous, ma chere Emilie, honorez ma sœur dans l'arrière saison de sa vie; elle fut une seconde mère pour vous: mais.....non; non; vous ne l'honorez pas assez. Il aurait même fallu que vous l'honorassiez comme on honore ce qu'on estime le plus.

SEPTIÈME LEÇON.

VERBE ÉTUDIER.

INDICATIF.

Présent.

J'étudie la fortification et les mathématiques.
I study fortification and the mathematics.

Imparfait.

J'étudiais les sciences abstraites.
I did study the abstract sciences.

Prétérit Défini.

J'étudiai le Français et l'Allemand l'année dernière.
I studied French and German last year.

Prétérit Indéfini.

Je n'ai pas étudié la musique avec plus de succès.
I have not studied music more successfully.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus étudié l'Italien, quelques mois.
As soon as I had studied Italian some months.

Plusque Parfait.

J'avais plus étudié l'histoire que mon frère.
I had studied history more than my brother.

Futur.

J'étudierai l'Ânatomie à Londres.
I shall study Anatomy in London.

Futur Passé.

Je ne l'aurai pas étudiée méthodiquement.
I shall not have studied it methodically.

Conditionnel Présent.

J'étudierais volontiers la politique.
I should willingly study politics.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais même étudiée avec avantage.
I should have even studied it with gratification.

On dit aussi, J'eusse étudié, &c.

IMPÈRATIF.

(Point de Première Personne.)

Étudie ton caractère, mon fils.
Study your own character, my son.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut d'abord que j'étudie mon propre cœur.
I must first examine my own heart.

Imparfait.

Il aurait fallu que j'étudiasse la danse.
It should have been necessary that I had studied dancing.

Prétérit.

Quoique je ne l'aie pas étudiée.
Although I may not have studied it.

Plusque Parfait.

Il n'aurait pas fallu que j'eusse étudié si long temps.
It would not have been necessary that I should have studied so long.

INFINITIF.

Présent.

Étudier, *to study.*

Prétérit.

Avoir étudié, *to have studied.*

Participe Présent.

Étudiant, *studying.*

Participe Passé.

Étudié, étudiée, ayant étudié, *studied, having studied.*

Futur.

Devant étudier, *about to study.*

THÈME.

Mes enfans! ils ne sont plus ici: ils sont au collége de la flèche. Ambroise étudie la fortification, et Michel les mathématiques. Il y avait trop de distraction à la maison pour ces études abstraites. L'éducation particulière, a bien aussi ses désavantages. J'ai souvent parlé de leur faiblesse à leur gouverneur, dans les sciences qu'ils étudiaient; mais en pure perte: ils étudièrent l'Allemand et l'Italien pendant toute l'année, et ils n'en parlent pas un mot. Ils n'ont pas étudié la musique avec plus de succès. Chagrin de la perte d'un temps si précieux, j'ai précipité leurs études de Latin et de Français. Michel était assez fort, mais il n'y avait point d'ordre dans ses idées. Il devait en être ainsi, ayant étudié sans méthode. Ce jeune homme eût étudié la politique avec avantage, s'il eût plus étudié les hommes. Pour vous, mon fils, étudiez les; c'est la plus utile de toutes les connaissances. Pour l'étudier avec fruit, il faut d'abord, que vous étudiez votre propre cœur. Il aurait fallu, mon cher, que vous étudiassiez la danse, lorsque vous étiez en pension. Je vous conseille de l'étudier, quoique je ne l'aie pas moi-même étudiée. Elle est aujourd'hui une partie caractéristique de la bonne éducation. Il eut été très important que vous l'eussiez étudiée plutôt.

HUITIÈME LEÇON.

VERBE MANGER.

INDICATIF.

Présent.

Je mange du bouilli et du poisson.
I eat boiled meat and fish.

Imparfait.

Je mangeais autrefois des cornichons.
I formerly ate gherkins.

Prétérit Défini.

Je mangeai hier chez Madame Duval.
I ate yesterday at Madam Duval's.

Prétérit Indéfini.

J'ai mangé Mardi chez son frère, à Lubeck.
I ate on Tuesday at his brother's, at Lubeck.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus mangé.
As soon as I had eaten.

Plusque Parfait.

J'avais mangé à l'hôtel du Belvedère.
I had eaten at the Belvidere hotel.

Futur.

Je mangerai, sans doute, du chevreuil.
I shall eat, without doubt, some kid.

Futur Passé.

J'en aurai, peut-être, trop mangé.
I shall have eaten, perhaps, too much of it.

Conditionnel Présent.

J'en mangerais volontiers, si.
I would eat of it willingly, if.

Conditionnel Passé.

J'aurais mangé avec grand plaisir.
I should have eaten with great pleasure.
On dit aussi, J'eusse mangé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Mange donc, mon ami.
Eat then, my friend.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je mange aujourd'hui.
I must eat to-day.

Imparfait.

Quoique je mangeasse chez le général.
Although I ate at the general's.

Prétérit.

Pourque je n'y aie jamais mangé.
Although that I may have never eaten there.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse mangé chez vous.
It would have been necessary that I should have eaten at your house.

INFINITIF.

Présent.

Manger, *to eat.*

Prétérit.

Avoir mangé, *to have eaten.*

Participe Présent.

Mangeant, *eating.*

Participe Passé.

Mangé, mangée, ayant mangé, *eaten, having eaten.*

Futur.

Devant manger, *about to eat.*

THÈME.

Mangez-vous du bouilli ou du poisson, Monsieur? Aimez-vous la moutarde? Oui, Monsieur; ayez la bonté de me donner le moutardier: et des cornichons? J'en mangeais autrefois; mais maintenant ce mets est d'une digestion trop laborieuse pour mon faible estomac. Vous parliez à l'instant de Servan; mais il est ici. Comment! le voilà. Mon vieil ami, je parlais ce matin de vous à ma femme. Madame est donc à Hambourg? Oui, elle est chez son amie, Madame Duval, où nous mangeâmes hier. Nous sommes donc toujours dans les mêmes familles? Je mangeai Mardi chez son frère, à Lubec. Lui avez-vous parlé de moi? Non, je n'eus pas le temps; nous nous quittâmes dèsque nous eûmes mangé. Prenez une chaise, je vous prie? Aimez-vous le gibier? Voilà d'excellent chevreuil; en mangerez-vous un peu? J'en mangerais avec plaisir, si je n'avais pas diné. Ce sont des façons. Pas du tout. Et vous, Madame? Je n'aime pas le haut goût; c'est un plat pour les chasseurs. Apropos, puisque nous voilà à St. Petersbourg, il faut que nous mangions un jour chez Andrieux, à cette restauration à la mode.

NEUVIÈME LEÇON.

VERBE PENSER.

INDICATIF.

Présent.

Je pense à une chose agréable.
I think of an agreeable thing.

Imparfait.

J'y pensais aussi ce matin.
I did think of it also this morning.

Prétérit Défini.

Je pensai de même dans ma jeunesse.
I thought the same in my youth.

Prétérit Indéfini.

J'ai pensé à un autre expedient.
I have thought of another expedient.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus pensé à votre affaire.
As soon as I had thought of your affair.

Plusque Parfait.

J'avais mal pensé dans cette circonstance.
I had judged wrongfully in that circumstance.

Futur.

Je penserai, sans doute, à cette chose.
I shall think, without doubt, of that thing.

Futur Passé.

J'aurai bien pensé alors.
I shall have thought well at that time.

Conditionnel Présent.

Je penserais qu'il serait prudent.
I should think it would be prudent.

Conditionnel Passé.

Quand j'y aurais pensé.
When I should have thought of it.
On dit aussi, J'eusse pensé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Pense donc, à ma commission.
Think then of my commission.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je pense aux fleurs.
I must think of the flowers.

Imparfait.

Il eût fallu que je pensasse à lui parler.
I should have thought of speaking to him.

Prétérit.

Pourque je n'y aie pas pensé.
In order that I may not have thought of it.

Plusque Parfait.

Quoique j'eusse pensé à son fils.
Although I had thought of his son.

INFINITIF.

Présent.

Penser, *to think.*

Prétérit.

Avoir pensé, *to have thought.*

Participe Présent.

Pensant, *thinking.*

Participe Passé.

Pensé, ayant pensé, *having thought.*

Futur.

Devant Penser, *about to think.*

THÈME.

Mon ami, je pense à une chose qui vous sera, sans doute, agréable. J'en ai déjà parlé à une personne qui vous aime et en précipitera l'execution. C'est, peut-être à Monsieur Dubois? Vous l'avez dit. J'y pensais aussi ce matin. Car comme il a étudié la jurisprudence, il peut plus que tout autre. Votre frère pensa de même, lors de son procès avec le

fermier de votre tante. La suite n'a que trop prouvé qu'il avait mal pensé. J'ai pensé à un autre expédient: il vous sera, sans doute, plus avantageux. Tout dans votre affaire est du ressort d'une seule chose, à la quelle ne penseront jamais vos adversaires. C'est du marriage de Monsieur F. avec Mademoiselle B., qu'il s'agit. Très bien; mais leur avocat y aura pensé pour eux. Et quand il y aurait pensé, il aurait mal pensé. La justice est une. Je penserais qu'il serait plus prudent de ne point encore parler de ce point. Cherè Sophie, pensez donc à ma commission! Le Ministre, m'honorera demain de sa visite; je penserai certainement à lui parler de vous. Il faut aussi que vous pensiez à ma robe et à mes fleurs. Apropos, de ces achats, si nous eussions pensé, nous les aurions faits au Palais Royal. Faut-il donc que je n'y aie pas pensé!

DIXIÈME LEÇON.

VERBE DONNER.

INDICATIF.

Présent.

Je donne à manger à la petite.
I give to eat to the little one.

Imparfait.

Je donnais la lettre au facteur.
I did give the letter to the factor.

Prétérit Défini.

Je donnai, Lundi, sa supplique à ma sœur.
Last Monday I gave his petition to my sister.

Prétérit Indéfini.

J'ai donné la note au controleur.
I have given the note to the comptroller.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus donné mon bonnet à la marchande.
As soon as I had given my cap to the shopkeeper.

Plusque Parfait.

Je lui avais donné hier au soir de l'argent.
I had given him yesterday evening some silver.

Futur.

Je donnerai demain un concert vocal.
I shall give to-morrow a vocal concert.

Futur Passé.

J'aurai, sans doute, donné mon habit.
I shall, without doubt, have given my coat.

Conditionnel Présent.

Je le donnerais à mon ami, si.
I would give it to my friend, if.

Conditionnel Passé.

Je lui en aurais donné autant.
I should have given him as much.

On dit aussi, J'eusse donné, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Donne un peu d'argent à Charles.
Give a little money to Charles.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Pourque je lui donne cet ordre.
In order that I may give him this order.

Imparfait.

Il aurait fallu que je le lui donnasse Jeudi.
It would have been necessary that I should have given it to him on Thursday.

Prétérit.

Quoique j'aie donné ma pétition au roi.
Although I have given my petition to the king.

Plusque Parfait.

Il faudrait que j'eusse donné à diner.
It would have been necessary that I should have given a dinner.

INFINITIF.

Présent.

Donner, *to give.*

Prétérit.

Avoir donné, *to have given.*

Participe Présent.

Donnant, *giving.*

Participe Passé.

Donné, donnée, ayant donné, *given, having given.*

Futur.

Devant donner, *about to give.*

THÈME.

Marie, donnez-moi une bouteille de vin de Bordeaux, et un tire-bouchon. Cela m'est de toute impossibilité, Monsieur, car je donne à manger à la petite. Encore des difficultés! avez-vous pensé au commis de la poste? Oui; je donnai, Lundi, sa supplique au Directeur Général; mais il était tellement occupé à étudier, qu'il ne me parla pas. Et le secrétaire? Il donnait...mais j'ai donné une note au controleur; il précipitera l'affaire. Adelaide? Madame: la marchande de modes était-elle chez elle? Oui, Madame. Si j'eus pensé, je vous aurais donné mon bonnet. Pourquoi aviez-vous donné de l'argent hier au soir au valet de pied? Pour avoir une aune de dentelle. On donnera un concert vocal la semaine prochaine, à notre théatre. On en parle

déjà dans toute la ville. Monsieur de la Grange, n'a plus son bel habit; il l'aura, sans doute, donné; car il donne tout: il donnerait même sa tête si elle ne tenait point. Mon ami, donnez un peu d'argent à Charles! Non, il le donnerait à ses amis. Sans cette raison, je lui en aurais donné plutôt. Ses amis sont, sans doute, pauvres? Cette qualité l'honore beaucoup. Ce que vous dites est vrai; mais il faut que nous donnions avec ordre et discrétion.

ONZIÈME LEÇON.

VERBE CHANTER.

INDICATIF.

Présent.

Je chante un duo avec Monsieur A.
I sing a duet with Mr. A.

Imparfait.

Je chantais très bien autrefois.
I did sing very well formerly.

Prétérit Défini.

Je chantai l'année dernière à la cour.
I sang last year at court.

Prétérit Indéfini.

J'ai chanté avec une excellente voix.
I have sung with an excellent voice.

Prétérit Antérieur.

J'eus mieux chanté si j'avais été moins timide.
I had sung better had I been less timid.

Plusque Parfait.

J'avais déjà chanté dans cette ville.
I had already sung in this town.

Futur.

J'y chanterai encore deux fois.
I shall sing there again twice.

Futur Passé.

J'aurai, vraisemblablement, mal chanté.
Probably I shall have sung badly.

Conditionnel Présent.

Je chanterais pour eux.
I would sing for them.

Conditionnel Passé.

J'aurais alors chanté le malheur des peuples.
I should then have sung the misfortunes of the people.
On dit aussi, J'eusse chanté, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Sing.—Chante, cher Anatole.
Plur.—Chantons, cher Anatole.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Pourvu que je chante avec vous.
Provided that I may sing with you.

Imparfait.

Il faudrait que je chantasse mieux pour cela.
It would be necessary that I should sing better for that.

Prétérit.

Comment faudrait-il que j'eusse chanté?
How ought I to have sung?

Plusque Parfait.

Pourque je n'eusse pas si mal chanté.
In order that I might not have sung so badly.

INFINITIF.

Présent.

Chanter, *to sing.*

Prétérit.

Avoir chanté, *to have sung.*

Participe Présent.

Chantant, *singing.*

Participe Passé.

Chanté, chantée, ayant chanté, *sung, having sung.*

Futur.

Devant chanter, *about to sing.*

THÈME.

Êtes-vous amateur de musique? Oui, je l'aime beaucoup. L'orchestre est parfait ce soir: il y a grand nombre d'instrumens à vent. Mademoiselle A. chante un duo avec Monsieur D., qui est une excellente basse taille. On parle de Mademoiselle S.; mais celle-ci lui est bien supérieure: chaque chose a son temps: elle chantait très bien autre-fois, mais actuellement, elle est déjà vieille. Mademoiselle P. a chanté à ravir; sa voix est douce, ses modulations et ses roulades sont charmantes. Est-ce le début de cette jeune cantatrice? Non: elle chanta deux fois à la cour l'année dernière. Mr. A. à aussi chanté avec beaucoup d'expression et de goût. Sa voix est mâle et sonore. Il eût pourtant mieux chanté, s'il n'avait pas été si timide. Avait-il déjà chanté ici? Je ne le pense pas. Restera-t-il ici? Non; c'est malheureux! Il chantera encore deux fois avant son départ. D'où est-il? De Paris. Vous aimez à chanter les héros; accordez donc votre lyre pour chanter ceux de notre époque. Eh! que chanterais-je en eux? leurs grandes qualités? J'aurais alors à chanter le malheur des peuples. Chantez donc, cher Anatole; vous, dont la voix est si agréable! Je le veux bien: pourvu que nous chantions ensemble, il faudrait que je chantasse mieux pour vous accompagner.

DOUZIÈME LEÇON.

VERBE MARCHANDER.

INDICATIF.

Présent.

Je marchande des légumes.
I bargain for some vegetables.

Imparfait.

Si je ne marchandais pas autant avec ces femmes.
If I did not bargain so much with those women.

Prétérit Défini.

Je marchandai de la soie blanche.
I bargained for some white silk.

Prétérit Indéfini.

J'ai marchandé très long temps avec elle.
I have been bargaining a long time with her.

Prétérit Antérieur.

Je l'eus volontiers marchandé pour vous.
I had willingly bargained it for you.

Plusque Parfait.

J'avais marchandé ce cheval Anglais.
I had bargained for that English horse.

Futur.

Je le marchanderai aussi.
I shall also bargain for him.

Futur Passé.

J'aurai trop marchandé ces livres.
I shall have bargained too much for those books.

Conditionnel Présent.

Je ne le marchanderais pas, si.
I would not bargain for it, if.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais bien marchandé davantage, si.
I would have bargained for him much more, if.
On dit aussi, J'eusse marchandé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Marchande avant.
Bargain before.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je marchande ce drap.
I must bargain for that cloth.

Imparfait.

Il aurait aussi fallu que je marchandasse le beurre.
I should also have bargained for the butter.

Prétérit.

Quoique j'aie marchandé plus d'une heure.
Although I may have bargained for more than an hour.

Plusque Parfait.

Il n'aurait pas fallu que j'eusse marchandé alors.
It would not have been necessary that I should have bargained then.

INFINITIF.

Présent.

Marchander, *to bargain.*

Prétérit.

Avoir marchandé, *to have bargained.*

Participe Présent.

Marchandant, *bargaining.*

Participe Passé.

Marchandé, marchandée, ayant marchandé, *bargained, having bargained.*

Futur.

Devant marchander, *about to bargain.*

THÈME.

Monsieur, n'y est pas. Pardon; il est à côté. Il marchande des légumes. Monsieur! pourquoi non? Si je ne marchandais pas autant avec ces femmes, je serais toujours dupé. Pensez-vous à mon ouvrage? Oui; mais je n'ai pas de soie blanche pour garnir le ciel du lit; j'en marchandai la semaine dernière, mais vous n'en donnerez pas le prix. Marchandez encore! ce serait inutile; car j'ai marchandé jusqu'à fâcher la marchande. J'eus marchandé le vase de porphyre du pauvre Clunière, si j'avais eu de l'argent sur moi. On m'a dit que vous aviez marchandé le cheval Anglais de son intendant? Cela est vrai; mais je ne l'ai pas acheté. Je le marchanderai peut-être Samedi, s'il est sur la foire. Le facteur, vous a-t-il remis vos lettres? Non; pas encore. Qu'il fasse attention à lui; car je ne le marchanderais pas. j'aurais bientôt parlé à son directeur général. Ces magnifiques rasoirs, sont-ils à vous? Oui. Quel prix? Une guinée. C'est beaucoup d'argent; je les aurais, peut-être, eus à moins, si je les eus marchandé davantage. J'ai oublié; il aurait fallu que je marchandasse le beurre.

TREIZIÈME LEÇON.

VERBE IGNORER.

INDICATIF.

Présent.

J'ignore le motif de sa visite.
I am ignorant of the motive of his visit.

Imparfait.

J'ignorais complétement cette circonstance.
I was completely ignorant of this circumstance.

Prétérit Défini.

J'ignorai l'art de penser.
I was ignorant of the art of thinking.

Prétérit Indéfini.

J'ai tout à fait ignoré son dénûment.
I have been altogether ignorant of his destitution.

Prétérit Antérieur.

Si je n'eus pas ignoré la musique.
If I had not been ignorant of music.

Plusque Parfait.

J'avais ignoré qu'il fût mon protecteur.
I had been ignorant that he was my protector.

Futur.

Je l'ignorerai encore long temps.
I shall be ignorant of it a long time still.

Futur Passé.

J'aurais, peut-être, ignoré cela.
I should have, perhaps, been ignorant of that.

Conditionnel Présent.

J'ignorerais, sans doute, tout, si.
I should, doubtless, be ignorant of all, if.

Conditionnel Passé.

J'aurais, peut-être, ignoré cela.
I should, perhaps, have been ignorant of that.

On dit aussi, J'eusse ignoré, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Ignore sa conduite.
Be ignorant of his conduct.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Puisqu'il faut que j'ignore tout.
Since I must be ignorant of all.

Imparfait.

Malgré que j'ignorasse les règles de l'art.
Notwithstanding that I might be ignorant of the rules of the art.

Prétérit.

Il n'aurait pas fallu que je les aie ignorées.
I ought not to have been ignorant of them.

Plusque Parfait.

Pourque j'en eusse ignoré la valeur.
In order that I might have been ignorant of its value.

INFINITIF.

Présent.

Ignorer, *to be ignorant of.*

Prétérit.

Avoir ignoré, *to have been ignorant of.*

Participe Présent.

Ignorant, *being ignorant of.*

Participe Passé.

Ignoré, ignorée, ayant ignoré, *ignorant of, (unknown,) having been ignorant of.*

Futur.

Devant ignorer, *obliged to be ignorant of.*

THÈME.

Le gouverneur de la province est chez Madame; j'ignore quel peut être le motif de sa visite. C'est un grand littérateur; Madame est fort instruite, et elle honore tous les savans de son estime. Je pense que c'est-là l'unique cause de sa visite. J'ignorais complétement cette dernière circonstance. Jean Jaques Rousseau étudia beaucoup; mais il ignora, toujours, l'art de penser. Pourquoi n'avez-vous pas donné à manger à ce malheureux? J'ai tout à fait ignoré son dénûment. Hé bien! mon cher Charles, si vous n'eussiez pas ignoré la musique vous auriez chanté dans ce concert. Savez-vous à qui vous êtes redevable de votre place? à la bienveillance du roi. Pas du tout; à qui donc? À Monsieur B. et vous ne lui parlez même pas. J'avais absolument ignoré qu'il fût mon protecteur. Votre sœur a reçu une fort belle montre; oui, elle m'a dit qu'elle ignorait qui la lui avait donnée. Elle ne l'ignorera pas toujours. Àpropos; votre ami de Bath est mort depuis dix ou douze jours. Cela n'est pas possible! Comment l'aurais-je ignoré? Son frère.....très bien; mais il aura ignoré votre arrivée ici.

QUATORZIÈME LEÇON.

VERBE ACHETER.

INDICATIF.

Présent.

J'achéte la nouvelle méthode Française.
I buy the new French method.

Imparfait.

J'achetais le " Paradis Perdu" de Milton.
I did buy the " Paradise Lost" of Milton.

Prétérit Défini.

J'achetai l'oranger que j'avais marchandé.
I bought the orange-tree which I had been bargaining for.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai acheté par complaisance pour vous.
I have bought it through complaisance for you.

Prétérit Antérieur.

Je l'eus acheté sans cela.
I had bought it but for that.

Plusque Parfait.

Je l'avais d'abord acheté pour moi.
I had first bought it for myself.

J'acheterai certainement " l'Indifférence."
I shall certainly buy the "Indifference."

Futur Passé.

Je l'aurai, peut-être, acheté à Leipzig.
I shall have, perhaps, bought it at Leipsic.

Conditionnel Présent.

J'en acheterais une pour ma femme.
I should buy one for my wife.

Conditionnel Passé.

J'aurais acheté quelque chose de plus moderne.
I should have bought something more modern.
On dit aussi, J'eusse acheté, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Achéte moi, quelque feuilles de papier fin.
Buy me a few sheets of thin paper.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que j'achète des habits pour les mineurs.
I must buy some clothes for the minors.

Imparfait.

Il ne faudrait pas que je les achetasse chez lui.
It would not be necessary that I should buy them of him.

Prétérit.

Quoique je l'aie acheté chez ce papetier.
Although I may have bought it at this paper-maker's.

Plusque Parfait.

Il ne faudrait pas que je l'eusse acheté là.
It would not be necessary that I should have bought it there.

INFINITIF.

Présent.

Acheter, *to buy.*

Prétérit.

Avoir acheté, *to have bought.*

Participe Présent.

Achetant, *buying.*

Participe Présent.

Acheté, achetée, ayant acheté, *bought, having bought.*

Futur.

Devant acheter, *about to buy.*

THÈME.

Toujours à l'étude du Français ! vous aimez donc beaucoup cette langue? Au dessus de toute expression. Mais, vous n'avez pourtant que fort peu d'occasions de la parler. Ne dites pas cela. Je suis tous les jours en société avec des Français. Que de livres Français? Histoire de France, Géographie de Mantel, Mathématiques de, de la Lande, Religion. La Religion est bien loin ! Dialogue, dialogue, dialogue ! Dieu, que de Dialogues ! Grammaire de Levizac à propos de grammaire, avez-vous la nouvelle méthode qui vient de paraître? On la dit excellente; le Professeur du Collége Royal l'a achetée, et il en parle très favorablement. Y-avait-il beaucoup de monde ce matin à la bibliothéque? Seulement, Monsieur P. qui a acheté "le Paradis Perdu" de Milton. Etiez-vous chez le fleuriste lorsque mon frère y était? Oui, A-t-il acheté quelque chose? Oui; il a acheté l'oranger que vous marchandâtes Lundi. Je l'eus acheté si la caisse eût été plus grande. Avez-vous les œuvres de Voltaire? Non; je les avais d'abord achetées, mais un de mes amis me parla si désavantageusement de l'auteur, que je n'ai pas voulu laisser un tel drôle parmi les honnétes gens. De la Mennais ! pour celui-là c'est une autre chose. J'acheterai certainement son "Indifférence en matière de religion." Sont-ils de votre goût? Oui; et j'en acheterais un, si j'avais de l'argent sur moi. Le marchand vous....Je n'aime pas à devoir. Mais, mon ami, qu'avez-vous acheté? C'est, sans doute, du moderne du troisième siècle? Achetez-moi quelques feuilles de papier fin, je vous prie.

QUINZIÈME LEÇON.

VERBE DEMANDER.

INDICATIF.

Présent.

Je demande à parler à Monsieur.
I ask to speak to the gentleman.

Imparfait.

Je demandais sa montre d'or.
I did ask for his gold watch.

Prétérit Défini.

Je la demandai Dimanche à l'horloger.
I asked the watchmaker for it last Sunday.

Prétérit Indéfini.

J'ai déjà demandé plusieurs fois mes habits.
I have already asked many times for my clothes.

Prétérit Antérieur.

Dèsque que j'eus demandé à ma mère.
As soon as I had asked my mother.

Plusque Parfait.

Je lui avais demandé du vin de Bourgogne.
I had asked him for some Burgundy wine.

Futur.

Je demanderai le journal au libraire.
I shall ask the newspaper of the bookseller.

Futur Passé.

Je l'aurai mal demandé.
I shall have asked for it wrongly.

Conditionnel Présent.

Je demanderais tout autrement.
I would ask in quite a different manner.

Conditionnel Passé.

J'aurais demandé plus poliment.
I would have asked more politely.

On dit aussi, J'eusse demandé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Demande lui, donc, la permission.
Ask of him, therefore, the permission.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que faut-il que je lui demande ?
What must I ask him ?

Imparfait.

Il faudrait que je lui demandasse sa volonté.
It would be necessary that I should ask his wish.

Prétérit.

Quoique je lui aie demandé cette chose.
Although I may have asked him for that thing.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je le lui eusse demandé.
It would have been necessary that I should have asked it of him.

INFINITIF.

Présent.

Demander, *to ask.*

Prétérit.

Avoir demandé, *to have asked.*

Participe Présent.

Demandant, *asking.*

Participe Passé.

Demandé, demandée, *asked.*
Ayant demandé, *having asked.*

Futur.

Devant demander, *about to ask.*

THÈME.

Que demandes-tu mon ami? A parler à Monsieur. Il n'est pas au logis. Pensez-vous qu'il y soit dans une heure? Peut-être. Quel est cet homme? Un pauvre paysan. Que demandait-il? À vous parler, Monsieur. Et, ma montre? Je la demandai dimanche à l'horloger, mais, elle n'était pas encore réglée: il vous la donnera vers la fin de la semaine. J'ai déjà demandé plusieurs fois mes habits; et vous ne me les avez pas encore donnés. Le vin que j'avais demandé au marchand Français, n'a donc pas encore été envoyé. Jean, vous demanderez au libraire s'il a le journal des modes. Mais

donnez-moi donc à manger. Non, Pierre; ne lui donnez rien. Mon ami, un jeune homme bien né, demanderait, certes, tout autrement que vous; ainsi vous n'aurez rien pour le moment.

Si j'avais pensé que mon ton, vous eût été désagréable, j'aurais demandé plus poliment. Marie, il y a un pauvre à la porte, donnez lui quelque chose. Demandez-lui d'où il est. L'insupportable créature; comment, vous n'avez pas pensé à mes fleurs! Mais, Madame, il aurait fallu que je les demandasse à votre sœur; et elle n'était pas chez elle. Bon: voilà des petits paysans; il faut que je leur demande quelque chose.

SEIZIÈME LEÇON.

VERBE APPORTER.

INDICATIF.

Présent.

J'apporte ton habit noir.
I bring your black coat.

Imparfait.

J'apportais mon ouvrage terminé.
I did bring my work finished.

Prétérit Défini.

J'apportai tout Lundi dernier.
I brought the whole last Monday.

Prétérit Indéfini.

J'ai apporté votre pantalon blanc.
I have brought your white pantaloons.

Prétérit Antérieur.

J'eus apporté un échantillon de drap.
I had brought a pattern of cloth.

Plusque Parfait.

Je l'avais même apporté à votre valet.
I had even brought it to your valet.

Futur.

Je l'apporterai dès le matin.
I will bring it early in the morning.

Futur Passé.

J'aurais apporté une mauvaise nouvelle.
I should have brought bad news.

Conditionnel Présent.

J'apporterais toujours mes papiers ici, si—,
I should always bring my papers here, si—.

Conditionnel Passé.

Je lui aurais apporté une lettre de Vienne.
I should have brought him a letter from Vienna.
On dit aussi, J'eusse apporté, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Apporte moi une carafe et un verre.
Bring me a decanter and a glass.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut, donc, que j'apporte toujours—.
It is necessary, then, that I bring always—.

Imparfait.

Quoique je lui apportasse de l'argent.
Although I might bring him some money.

Prétérit.

Faut-il que j'aie apporté cela?
Was it necessary that I should have brought that?

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je l'eusse apporté.
It would have been necessary that I should have brought it.

INFINITIF.

Présent.

Apporter, *to bring.*

Prétérit.

Avoir apporté, *to have brought.*

Participe Présent.

Apportant, *bringing.*

Participe Passé.

Apporté, apportée, ayant apporté, *brought, having brought.*

Futur.

Devant apporter, *about to bring.*

THÈME.

Voilà le tailleur: il m'apporte, sans doute, mon habit? Monsieur votre fils, y est-il? Ah! voilà donc enfin le tailleur avec ses difficultés! Je pensais que vous m'apportiez mon habit? Non; je vous apporte une échantillon de drap de soie pour les gilets. Je vous l'eus apporté plutôt, mais vous n'étiez pas chez vous. Soyez sans inquiétude, je vous apporterai le tout dans les premiers jours de la semaine prochaine. Le chef d'état major est bien triste ce matin; le courrier lui aura vraisemblablement apporté quelque mauvaises nouvelles. Pourquoi parlez-vous si brusquement à cet homme? Si je ne lui parlais pas de la sorte, il m'apporterait tous les jours, ses indéchiffrables manuscrits, qui ne sont bons que pour l'épicier. Vos neveux sont ici. Celà n'est pas possible! ils m'auraient apporté quelques lettres de Vienne. Jean, apportez-moi une carafe d'eau et un verre. Une lettre! il faut donc que vous m'apportiez toujours de fâcheuses nouvelles.

DIXIÈME CLASSE.

ALLER:

VERBE NEUTRE ET IRRÉGULIER.

Il se conjugue dans ses temps composés avec le verbe auxiliaire ETRE.

Ce verbe signifie se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre. Il serait difficile d'embrasser dans une définition juste, toutes les significations que notre langue lui prête: C'est un des verbes qu'elle met le plus en usage.

CONJUGAISON DU VERBE ALLER.

INDICATIF.

Présent.

Je vais, ou je vas,* *I go.*
Tu vas.
Il ou elle va.
Nous allons.
Vous allez.
Ils ou elles vont.

Imparfait.

J'allais, *I did go.*
Tu allais.
Il ou elle allait.
Nous allions.
Vous alliez.
Ils ou elles allaient.

Prétérit Défini.

J'allai, *I went.*
Tu allas.
Il ou elle alla.
Nous allâmes.
Vous allâtes.
Ils ou elles allèrent.

Autrement.

Je fus.
Tu fus.
Il ou elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils ou elles furent.

Ce temps est emprunté du verbe *être;* il n'est guère en usage que dans la conversation.

Prétérit Indéfini.

Je suis allé ou allée, *I have gone.*
Tu es allé.
Il est allé, ou elle est allée,
Nous sommes allés.
Vous êtes allés.
Ils sont allés, ou elles sont allées.

Autrement emprunté du verbe *être.*

J'ai été.
Tu as été.
Il ou elle a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils ou elles ont été.

On dit: *Il est allé chez vous,* si la personne dont on parle n'est pas encore rentrée; et, *Il a été chez vous,* si la personne est déjà rentrée.

Prétérit Antérieur.

Je fus allé, *I had gone.*
Tu fus allé.
Il fut allé, ou elle fut allée.
Nous fûmes allés.
Vous fûtes allés.
Ils furent allés, ou elles furent allées.

Autrement emprunté du verbe *être, J'eus été.*
Tu eus été.
Il ou elle eut été.
Nous eûmes été.
Vous eûtes été.
Ils ou elles eurent été.

Plusque Parfait.

J'étais allé, *I had gone.*
Tu étais allé.
Il était allé ou elle était allée.
Nous étions allés.
Vous étiez allés.
Ils étaient allés, ou elles étaient allées.

Autrement emprunté du verbe *être.*
J'avais été.
Tu avais été.
Il ou elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils ou elles avaient été.

* Remarque: On écrit généralement *Va;* si l'impératif est suivi du pronom *y*, il faut écrire *vas-y* ou *va-s-y*. Mais si après le pronom *y* il y a un autre verbe, il faut écrire *va* sans *s*, *va y voir*, *va y porter du secours*, *va-y-faire un tour*.

Futur.

J'irai,
I shall go.
Tu iras.
Il ou elle ira.
Nous irons.
Vous irez.
Ils ou elles iront.

Futur Passé.

Je serai allé,
I shall have gone.
Tu seras allé.
Il sera allé ou elle sera allée.
Nous serons allés.
Vous serez allés.
Ils seront allés, ou elles seront allées.

Autrement emprunté du verbe *être.*

J'aurai été.
Tu auras été.
Il ou elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils ou elles auront été.

Conditionnel Présent.

J'irais,
I would go.
Tu irais.
Il ou elle irait.
Nous irions.
Vous iriez.
Ils ou elles iraient.

Conditionnel Passé.

Je serais allé,
I should have gone.
Tu serais allé.
Il serait allé ou elle serait allée.
Nous serions allés.
Vous seriez allés.
Ils seraient allés, ou elles seraient allées.

On dit aussi:

Je fusse allé.
Tu fusses allé.
Il fût allé, ou elle fût allée.
Nous fussions allés.
Vous fussiez allés.
Ils fussent allés, ou elles fussent allées.

Autrement emprunté du verbe *être.*

J'aurais été,
I should have gone.
Tu aurais été.
Il ou elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils ou elles auraient été.

On dit aussi:

J'eusse été.
Tu eusses été.
Il ou elle eût été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été.
Ils ou elles eussent été.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Va, *go.*
Qu'il aille.
Qu'elle aille.
Allons.
Allez.
Qu'ils ou qu'elles aillent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que j'aille,
That I may go.
Que tu ailles.
Qu'il ou qu'elle aille.
Que nous allions.
Que vous alliez.
Qu'ils ou qu'elles aillent

Imparfait.

Que j'allasse,
That I might go.
Que tu allasses.
Qu'il ou qu'elle allât.
Que nous allassions.
Que vous allassiez.
Qu'ils ou qu'elles allassent.

Prétérit.

Que je sois allé,
That I may have gone.
Que tu sois allé.
Qu'il soit allé ou qu'elle soit allée.
Que nous soyons allés.
Que vous soyez allés.
Qu'ils soyent allés ou qu'elles soient allées.

Autrement emprunté du verbe *être.*

Que j'aie été,
That I may have gone.
Que tu aies été.
Qu'il ou qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils ou qu'elles aient été.

Plusque Parfait.

Que je fusse allé.
That I might have gone.
Que tu fusses allé.
Qu'il fût allé, ou qu'elle fût allée.
Que nous fussions allés.
Que vous fussiez allés.
Qu'ils fussent allés, ou qu'elles fussent allées.

Autrement emprunté du verbe *être.*

Que j'eusse été,
That I might have gone.
Que tu eusses été.
Qu'il ou qu'elle eut été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils ou qu'elles eussent été.

INFINITIF.

Présent.

Aller, *to go.*

Prétérit.

Etre allé, ou avoir été,
to be gone or to have gone.

Participe Présent.

Allant, *going.*

Participe Passé.

Allé, allée, *gone.*
Etant allé, ou allée, ou ayant été,
Being gone, or having gone.

Futur.

Devant aller,
About to go.

REMARQUE.

Il faut toujours préférer les temps du verbe *aller*, à ceux qui sont empruntés du verbe *être*, à moins qu'en employant les temps du verbe *être* pour ceux du verbe *aller*, le sens de la phrase ne soit plus clair; ce qui ne peut jamais *être* nécessaire qu'à la troisième personne.

ONZIÈME CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE S'EN ALLER.

Ce verbe se conjugue comme ALLER dans les temps simples; mais, dans les temps composés, le mot *en* se place avant l'auxiliaire *être*. *Je m'en suis allé*; et non pas, *Je me suis en allé*.

INDICATIF.

Présent.

Je m'en vais,
I go away.

Tu t'en vas.
Il ou elle s'en va.

Nous nous en allons.
Vous vous en allez.
Ils ou elles s'en vont.

Imparfait.

Je m'en allais,
I did go away.

Tu t'en allais,
Il ou elle s'en allait.

Nous nous en allions.
Vous vous en alliez.
Ils ou elles s'en allaient.

Prétérit Défini.

Je m'en allai,
I went away.

Tu t'en allas.
Il ou elle s'en alla.

Nous nous en allâmes.
Vous vous en allâtes.
Ils ou elles s'en allèrent.

Prétérit Indéfini.

Je m'en suis allé,
I have gone away.

Tu t'en es allé.
Il s'en est allé ou elle s'en est allée.

Nous nous en sommes allés.
Vous vous en êtes allés.
Ils s'en sont allés, ou elles s'en sont allées.

Prétérit Antérieur.

Je m'en fus allé.
I had been gone away.

Tu t'en fus allé.
Il s'en fut allé, ou elle s'en fut allée.

Nous nous en fûmes allés.
Vous vous en fûtes allés.
Ils s'en furent allés ou elles s'en furent allées.

Plusque Parfait.

Je m'en étais allé,
I had been gone away.

Tu t'en étais allé.
Il s'en était allé, ou elle s'en était allée.

Nous nous en étions allés.
Vous vous en étiez allés.
Ils s'en étaient allés, ou elles s'en étaient allées.

Futur.

Je m'en irai,
I shall go away.

Tu t'en iras.
Il ou elle s'en ira.

Nous nous en irons.
Vous vous en irez.
Ils ou elles s'en iront.

Futur Passé.

Je m'en serai allé,
I shall have gone away.

Tu t'en seras allé.
Il s'en sera allé, ou elle s'en sera allée.

Nous nous en serons allés.
Vous vous en serez allés.
Ils s'en seront allés, ou elles s'en seront allées.

Conditionnel Présent.

Je m'en irais,
I would go away.

Tu t'en irais.
Il ou elle s'en irait.

Nous nous en irions.
Vous vous en iriez.
Ils ou elles s'en iraient.

Conditionnel Passé.

Je m'en serais allé,
I should have gone away.

Tu t'en serais allé.
Il s'en serait allé, ou elle s'en serait allée.

Nous nous en serions allés.
Vous vous en seriez allés.
Ils s'en seraient allés, ou elles s'en seraient allées.

On dit aussi:

Je m'en fusse allé,
I might have gone away.

Tu t'en fusses allé.
Il s'en fût allé, ou elle s'en fût allée.

Nous nous en fussions allés.
Vous vous en fussiez allés.
Ils s'en fussent allés, ou elles s'en fussent allées.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Va-t'en,*
Get thee away.

Qu'il ou qu'elle s'en aille,
Let him or her go away.

Allons-nous-en.
Allez-vous-en.
Qu'ils ou qu'elles s'en aillent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.	*Imparfait.*	*Prétérit.*	*Plusque Parfait.*
Que je m'en aille, *That I may go away.*	Que je m'en allasse, *That I might go away.*	Que je m'en sois allé, *That I may have gone away.*	Que je m'en fusse allé, *That I might have gone away.*
Que tu t'en ailles.	Que tu t'en allasses,	Que tu t'en sois allé,	Que tu t'en fusses allé,
Qu'il ou qu'elle s'en aille.	Qu'il ou qu'elle s'en allât.	Qu'il s'en soit allé, ou qu'elle s'en soit allée.	Qu'il s'en fût allé, ou qu'elle s'en fût allée.
Que nous nous en allions.	Que nous nous en allassions.	Que nous nous en soyons allés.	Que nous nous en fussions allés.
Que vous vous en alliez.	Que vous vous en allassiez.	Que vous vous en soyez allés.	Que vous vous en fussiez allés.
Qu'ils ou qu'elles s'en aillent.	Qu'ils ou qu'elles s'en allassent.	Qu'ils s'en soient allés, ou qu'elles s'en soient allées.	Qu'ils s'en fussent allés, ou qu'elles s'en fussent allées.

INFINITIF.

Présent.

S'en aller,
To go away.

Prétérit.

S'en être allé,
To have gone away.

Participe Présent.

S'en allant,
Going away.

Participe Passé.

Allé, allée,
Gone away.

S'en étant allé ou allée,
Being gone away.

Futur.

Devant s'en aller,
About to go away.

* Remarque: N'écrivez jamais *va-t-en*, en plaçant le *t* entre deux traits d'union, comme on écrit *va-t-il*: il faut le pronom *te*, dont on retranche l'*e*. La meilleure preuve qu'on puisse en donner, c'est, qu'en parlant à quelqu'un qu'on ne tutoie point, on dit, *allez-vous-en*, et puisque dans ce cas on emploie le pronom *vous*, dans l'autre, on doit employer le pronom *te*.

OBSERVATIONS IMPORTANTES SUR LES VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

Cette conjugaison, qui comprend la très grande majorité des verbes de la langue Française, n'a, à proprement parler, qu'un seul verbe irrégulier, qui est *Aller*. Il est conjugué à la fin des exercices sur la première conjugaison; mais quelques autres verbes méritent une attention particulière; c'est pourquoi, je diviserai cette première conjugaison en onzes classes, et j'indiquerai chacune d'elles par la terminaison de l'infinitif.

Première Classe.

Verbes terminés en *ailler*, *ouiller*, *eiller*, qui ont deux *ll* mouillées à tous leurs temps. Voyez pages 59, 60, et 61.

Seconde Classe.

Verbes dont l'infinitif est terminé en *ger:* remarquez, que dans ces verbes, le *g* a la prononciation douce du *j;* c'est pourquoi il faut un *e* muet à la suite du *g;* avant les voyelles *a*, *o*, pour lui conserver cette prononciation. Cette règle est applicable à l'imparfait, et au prétérit de l'indicatif, au futur simple, au conditionnel, et à l'imparfait du subjonctif. Voyez page 26.

Troisième Classe.

Verbes dont l'infinitif est terminé en *ouer*, et en *uer*.

Remarquez, que dans tous les verbes de la première conjugaison, le futur a toujours un *e* muet avant la finale *rai*, et au conditionnel de même, avant la finale *rais*. Exemple: Je jouerai, je jouerais; et que c'est une faute que de le retrancher. Voyez page 64.

Remarque sur Puer.

Puer, verbe neutre, sentir mauvais. Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinitif, au présent, à l'imparfait, au futur, et au conditionnel présent. On écrivait autrefois je pus, tu pus, il put; l'usage a reformé cet abus. On écrit maintenant je pue, tu pues, il pue. Exemple: cette viande commence à puer; ces perdrix puent; cet homme pue beaucoup; son haleine pue; il puait; cela puera bientôt; si vous gardiez cette viande plus long temps elle puerait.

ACADÉMIE.

Il ne faut donc pas écrire, comme M. Lhomond dans son Abrégé, Je pus, tu pus, il put; mais, je pue, tu pues, il pue, comme on écrit, Je remue, tu remues, il remue.

Quatrième Classe.

Verbes dont l'infinitif est terminé en *ier:* Remarque essentielle, dans tous les verbes de cette terminaison. Il faut deux *ii* à l'imparfait de l'indicatif, et à la première, et à la seconde personne du pluriel: ainsi, règle générale, tout verbe dont l'infinitif est terminé en *ier* a un *i* aux deux premières personnes plurielles du présent de l'indicatif, et deux *ii* aux mêmes personnes de l'imparfait, du même mode. Je remarquerai encore une fois ce que j'ai dit au sujet du verbe jouer dans la troisième classe, il faut toujours un *e* muet au futur, avant la finale *rai;* et au conditionnel, avant la finale *rais:* remarquez, que la première, et la seconde personne du pluriel du présent du subjonctif, sont semblables aux deux mêmes personnes de l'imparfait de l'indicatif. Voyez page 23.

Cinquième Classe.

Verbes dont l'infinitif est terminé en *oyer, ayer,* et *uyer.*

Remarquez, que dans tous ces verbes, l'*y* se change en *i,* dans les trois personnes du singulier, et dans la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif; la première et la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif, ont un *y* et *i,* parceque c'est une règle générale, que ces deux personnes doivent toujours avoir un *i* de plus, que les deux mêmes personnes du présent mode: exemple, Je ployais, tu ployais, il ployait, nous ployions, vous ployiez, ils ployaient. L'*y* se change en *i* au futur, au présent du conditionnel, et au singulier de l'impératif comme à la première personne du présent de l'indicatif; la même chose dans les trois personnes du singulier du subjonctif, et dans la troisième personne du pluriel du même mode. Les verbes en *ayer* sont les seuls dans lesquels on peut conserver l'*y* partout, où le changement de l'*y* en *i* a été indiqué, excepté au futur, et au présent du conditionnel; encore vaut-il mieux suivre la conjugaison du verbe ployer. Voyez pages 67 et 68.

Sixième Classe.

Quelques verbes de la première conjugaison ont deux *ée* de suite à l'infinitif, et deux *éé* accentués au participe masculin, et par conséquent trois *éée*, dont les deux premiers sont accentués, et le dernier muet, au participe féminin; ces verbes se conjuguent comme créer. Voyez pages 69 et 70.

Septième Classe.

Observation: Quelques verbes ont tantôt deux *ll* ou deux *tt*, et tantôt une seule *l*, ou un seul *t* suivant, que la prononciation l'exige; le redoublement a lieu, toutes les fois que la lettre *l* ou la lettre *t* se trouve suivie d'un *e* muet. Voyez pages 70 et 71.

Huitième Classe.

Verbes qui ont un *e* muet à l'avant dernière syllabe de l'infinitif, comme mener, promener, achever; ces verbes ne doublent jamais la consonne devant l'*e* muet, mais on met un accent grave sur l'*e* partout où la lettre *l* est doublée dans le verbe appeler. Voyez pages 71, 72 et 73.

Neuvième Classe.

Verbes qui ont l'accent aigu sur l'*e* à l'avant dernière syllabe de l'infinitif; ces verbes conservent l'accent aigu partout, où il n'y a qu'un *l* comme dans le verbe appeler; mais on met l'accent grave sur le même *e* partout, ou il y a deux *ll* dans le verbe appeler. Voyez page 71.

Dixième et Onzième Classe.

Comme les exceptions et les remarques à faire sur ces deux classes regardent les verbes aller et s'en aller, je prie de vouloir bien voir ces deux conjugaisons à la fin des exercices sur la première conjugaison.

TABLE DES TEMPS PRIMITIFS DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Sonner, *To ring.*	Sonnant, *Ringing.*	Sonné, *Rung.*	Je sonne, *I ring.*	Je sonnai, *I rung.*
Ordonner, *To order.*	Ordonnant, *Ordering.*	Ordonné, *Ordered.*	J'ordonne, *I order.*	J'ordonnai, *I ordered.*
Pardonner, *To pardon.*	Pardonnant, *Pardoning.*	Pardonné, *Pardoned.*	Je pardonne, *I pardon.*	Je pardonnai, *I pardoned.*
Commander, *To command.*	Commandant, *Commanding.*	Commandé, *Commanded.*	Je commande, *I command.*	Je commandai, *I commanded.*
Commencer, *To commence.*	Commençant, *Commencing.*	Commencé, *Commenced.*	Je commence, *I commence.*	Je commençai, *I commenced.*
Moissonner, *To reap.*	Moissonnant, *Reaping.*	Moissonné, *Reaped.*	Je moissonne, *I reap.*	Je moissonnai, *I reaped.*
Calculer, *To calculate.*	Calculant, *Calculating.*	Calculé, *Calculated.*	Je calcule, *I calculate.*	Je calculai, *I calculated.*
Frapper, *To strike.*	Frappant, *Striking.*	Frappé, *Struck.*	Je frappe, *I strike.*	Je frappai, *I struck.*
Sauter, *To leap.*	Sautant, *Leaping.*	Sauté, *Leaped.*	Je saute. *I leap.*	Je sautai, *I leaped.*
Marquer, *To mark.*	Marquant, *Marking.*	Marqué, *Marked.*	Je marque, *I mark.*	Je marquai, *I marked.*
Fouler, *To tread.*	Foulant, *Treading.*	Foulé, *Trod.*	Je foule, *I tread.*	Je foulai, *I trod.*
Tacher, *To stain.*	Tachant, *Staining.*	Taché, *Stained.*	Je tache, *I stain.*	Je tachai, *I stained.*
Tâcher, *To endeavour.*	Tâchant, *Endeavouring.*	Tâché, *Endeavoured.*	Je tâche, *I endeavour.*	Je tâchai, *I endeavoured.*
Penser, *To think.*	Pensant, *Thinking.*	Pensé, *Thought.*	Je pense, *I think.*	Je pensai, *I thought.*
Panser, *To look after.*	Pansant, *Looking after.*	Pansé, *Looked after.*	Je panse, *I look after.*	Je pansai, *I looked after.*
Arroser, *To water.*	Arrosant, *Watering.*	Arrosé, *Watered.*	J'arrose, *I water.*	J'arrosai, *I watered.*
Arracher, *To snatch.*	Arrachant, *Snatching.*	Arraché, *Snatched.*	J'arrache, *I snatch.*	J'arrachai, *I snatched.*
Raccommoder, *To mend.*	Raccommodant, *Mending.*	Raccommodé, *Mended.*	Je raccommode, *I mend.*	Je raccommodai, *I mended.*
Porter, *To carry.*	Portant, *Carrying.*	Porté, *Carried.*	Je porte, *I carry.*	Je portai, *I carried.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Rapporter, *To bring back.*	Rapportant, *Bringing back.*	Rapporte, *Brought back.*	Je rapporte, *I bring back.*	Je rapportai, *I brought back.*
Nommer, *To name.*	Nommant, *Naming.*	Nommé, *Named.*	Je nomme, *I name.*	Je nommai, *I named.*
Rouler, *To roll.*	Roulant, *Rolling.*	Roulé, *Rolled.*	Je roule, *I roll.*	Je roulai, *I rolled.*
Doubler, *To double.*	Doublant, *Doubling.*	Doublé, *Doubled.*	Je double, *I double.*	Je doublai, *I doubled.*
Former, *To form.*	Formant, *Forming.*	Formé, *Formed.*	Je forme, *I form.*	Je formai, *I formed.*
Enfoncer, *To sink.*	Enfonçant, *Sinking.*	Enfoncé, *Sunk.*	J'enfonce, *I sink.*	J'enfonçai, *I sunk.*
Tourner, *To turn.*	Tournant, *Turning.*	Tourné, *Turned.*	Je tourne, *I turn.*	Je tournai, *I turned.*
Dépenser, *To spend.*	Dépensant, *Spending.*	Dépensé, *Spent.*	Je dépense, *I spend.*	Je dépensai, *I spent.*
Offenser, *To offend.*	Offensant, *Offending.*	Offensé, *Offended.*	J'offense, *I offend.*	J'offensai, *I offended.*
Récompenser, *To recompense.*	Récompensant, *Recompensing.*	Récompensé, *Recompensed.*	Je récompense, *I recompense.*	Je récompensai, *I recompensed.*
Fréquenter, *To frequent.*	Fréquentant, *Frequenting.*	Fréquenté, *Frequented.*	Je fréquente, *I frequent.*	Je fréquentai, *I frequented.*
Prodiguer, *To lavish.*	Prodiguant, *Lavishing.*	Prodigué, *Lavished.*	Je prodigue, *I lavish.*	Je prodiguai, *I lavished.*
Embarasser, *To cumber.*	Embarassant, *Cumbering.*	Embarassé, *Cumbered.*	J'embarasse, *I cumber.*	J'embarassai, *I cumbered.*

Ces verbes sont réguliers, et sont conjugués comme AIMER et PARLER. Voyez ces modèles, pages 10 et 15.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA

PREMIÈRE CONJUGAISON.

PREMIÈRE CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Tailler, *To cut.*	Taillant, *Cutting.*	Taillé, *Cut.*	Je taille, *I am cutting.*	Je taillai, *I cut.*
Détailler, *To cut in pieces.*	Détaillant, *Cutting, &c.*	Détaillé, *Cut, &c.*	Je détaille, *I am cutting, &c.*	Je détaillai, *I cut, &c.*
Emailler, *To enamel.*	Emaillant, *Enamelling.*	Emaillé, *Enamelled.*	J'émaille, *I enamel.*	J'émaillai, *I enamelled.*
Conseiller, *To advise.*	Conseillant, *Advising.*	Conseillé, *Advised.*	Je conseille, *I advise.*	Je conseillai, *I advised.*
Veiller, *To watch.*	Veillant, *Watching.*	Veillé, *Watched.*	Je veille, *I watch.*	Je veillai, *I watched.*
Surveiller, *To inspect.*	Surveillant, *Inspecting.*	Surveillé, *Inspected.*	Je surveille, *I inspect.*	Je surveillai, *I inspected.*
Réveiller, *To awake.*	Réveillant, *Awaking.*	Réveillé, *Awaked.*	Je réveille, *I awake.*	Je réveillai, *I awoke.*
Mouiller, *To moisten.*	Mouillant, *Moistening.*	Mouillé, *Moistened.*	Je mouille, *I moisten.*	Je mouillai, *I moistened.*
Fouiller, *To rake up.*	Fouillant, *Raking up.*	Fouillé, *Raked up.*	Je fouille, *I rake up.*	Je fouillai, *I raked up.*
Brouiller, *To jumble.*	Brouillant, *Jumbling.*	Brouillé, *Jumbled.*	Je brouille, *I jumble.*	Je brouillai, *I jumbled.*
Embrouiller, *To embroil.*	Embrouillant, *Embroiling.*	Embrouillé, *Embroiled.*	J'embrouille, *I embroil.*	J'embrouillai, *I embroiled.*
Débrouiller, *To unravel.*	Débrouillant, *Unravelling.*	Débrouillé, *Unravelled.*	Je débrouille, *I unravel.*	Je débrouillai, *I unravelled.*

VERBE TRAVAILLER, TO WORK.

MODÈLE.

INDICATIF.

Présent.

Je travaille, *I work.*
Tu travailles, *thou workest.*
Il ou elle travaille, *he or she works.*

Nous travaillons, *we work.*
Vous travaillez, *you work.*
Ils ou elles travaillent, *they work.*

Imparfait.

Je travaillais, *I did work.*
Tu travaillais, *thou didst work.*
Il ou elle travaillait, *he or she did work.*

Nous travaillions, *we did work.*
Vous travailliez, *you did work.*
Ils ou elles travaillaient, *they did work.*

Prétérit Défini.

Je travaillai, *I worked.*
Tu travaillas, *thou workedst.*
Il ou elle travailla, *he or she worked.*

Nous travaillâmes, *we worked.*
Vous travaillâtes, *you worked.*
Ils ou elles travaillèrent, *they worked.*

Prétérit Indéfini.

J'ai travaillé, *I have worked.*

Prétérit Antérieur.

J'eus travaillé, *I had worked.*

Plusque Parfait.

J'avais travaillé, *I had worked.*

Futur.

Je travaillerai, *I shall work.*
Tu travailleras, *thou shalt work.*
Il ou elle travaillera, *he or she shall work.*

Nous travaillerons, *we shall work.*
Vous travaillerez, *you shall work.*
Ils ou elles travailleront, *they shall work.*

Futur Passé.

J'aurai travaillé, *I shall have worked.*

Conditionnel Présent.

Je travaillerais, *I would work.*
Tu travaillerais, *thou shouldst work.*
Il ou elle travaillerait, *he or she should work.*

Nous travaillerions, *we should work.*
Vous travailleriez, *you should work.*
Ils ou elles travailleraient, *they should work.*

Conditionnel Passé.

J'aurais travaillé, *I should have worked.*
On dit aussi, J'eusse travaillé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Travaille, *work thou.*
Qu'il travaille, *let him work.*
Qu'elle travaille, *let her work.*

Travaillons, *let us work.*
Travaillez, *work ye.*
Qu'ils ou qu'elles travaillent, *let them work.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.	*Imparfait.*	*Prétérit.*
Que je travaille, *that I may work.*	Que je travaillasse, *that I might work.*	Que j'aie travaillé, *that I may have worked.*
Que tu travailles, *that thou mayst work.*	Que tu travaillasse, *that thou mightst work.*	
Qu'il ou qu'elle travaille, *that he or she may work.*	Qu'il ou qu'elle travaillât, *that he or she might work.*	*Plusque Parfait.*
Que nous travaillions, *that we may work.*	Que nous travaillassions, *that we might work.*	Que j'eusse travaillé, *that I might have worked.*
Que vous travailliez, *that you may work.*	Que vous travaillassiez, *that you might work.*	
Qu'ils ou qu'elles travaillent, *that they may work.*	Qu'ils ou qu'elles travaillassent, *that they might work.*	

INFINITIF.

Présent.	*Participe Passé.*
Travailler, *to work.*	Travaillé, travaillée, ayant travaillé, *Worked, having worked.*
Prétérit.	*Futur.*
Avoir travaillé, *to have worked.*	Devant travailler, *about to work.*
Participe Présent.	
Travaillant, *working.*	

SECONDE CLASSE.

Ménager, *To spare.*	Ménageant, *Sparing.*	Ménagé, *Spared.*	Je ménage, *I spare.*	Je ménageai, *I spared.*
Partager, *To share.*	Partageant, *Sharing.*	Partagé, *Shared.*	Je partage, *I share.*	Je partageai, *I shared.*
Corriger, *To correct.*	Corrigeant, *Correcting.*	Corrigé, *Corrected.*	Je corrige, *I correct.*	Je corrigeai, *I corrected.*
Interroger, *To interrogate.*	Interrogeant, *Interrogating.*	Interrogé, *Interrogated.*	J'interroge, *I interrogate.*	J'interrogeai, *I interrogated.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Songer, *To dream.*	Songéant, *Dreaming.*	Songé, *Dreamt.*	Je songe, *I dream.*	Je songeai, *I dreamt.*
Ranger, *To put in order.*	Rangeant, *Putting in order.*	Rangé, *Put in order.*	Je range, *I am putting in order.*	Je rangeai, *I put in order.*
Déranger, *To disarrange.*	Dérangeant, *Disarranging.*	Dérangé, *Disarranged.*	Je dérange, *I disarrange.*	Je dérangeai, *I disarranged.*
Arranger, *To arrange.*	Arrangeant, *Arranging.*	Arrangé, *Arranged.*	J'arrange, *I arrange.*	J'arrangeai, *I arranged.*
Gager, *To bet.*	Gageant, *Betting.*	Gagé, *Bet.*	Je gage, *I bet.*	Je gageai, *I bet.*
Engager, *To engage.*	Engageant, *Engaging.*	Engagé, *Engaged.*	J'engage, *I engage.*	J'engageai, *I engaged.*
Dégager, *To disengage.*	Dégageant, *Disengaging.*	Dégagé, *Disengaged.*	Je dégage, *I disengage.*	Je dégageai, *I disengaged.*
Voyager, *To travel.*	Voyageant, *Travelling.*	Voyagé, *Travelled.*	Je voyage, *I travel.*	Je voyageai, *I travelled.*
Nager, *To swim.*	Nageant, *Swimming.*	Nagé, *Swam or swum.*	Je nage, *I swim.*	Je nageai, *I swam or swum.*
Ravager, *To ravage.*	Ravageant, *Ravaging.*	Ravagé. *Ravaged.*	Je ravage, *I ravage.*	Je ravageai, *I ravaged.*
Bouger, *To budge.*	Bougeant, *Budging.*	Bougé, *Budged.*	Je bouge, *I budge.*	Je bougeai, *I budged.*
Diriger, *To direct.*	Dirigeant, *Directing.*	Dirigé, *Directed.*	Je dirige, *I direct.*	Je dirigeai, *I directed.*
Rédiger, *To digest.*	Rédigeant, *Digesting.*	Rédigé, *Digested.*	Je rédige, *I digest.*	Je rédigeai, *I digested.*
Ronger, *To gnaw.*	Rongeant, *Gnawing.*	Rongé, *Gnawed.*	Je ronge, *I gnaw.*	Je rongeai, *I gnawed.*
Juger, *To judge.*	Jugeant, *Judging.*	Jugé, *Judged.*	Je juge, *I judge.*	Je jugeai, *I judged.*
Protéger, *To protect.*	Protégeant, *Protecting.*	Protégé, *Protected.*	Je protége, *I protect.*	Je protégeai, *I protected.*
Abréger, *To abridge.*	Abrégeant, *Abridging.*	Abrégé, *Abridged.*	J'abrége, *I abridge.*	J'abrégeai, *I abridged.*
Outrager, *To abuse.*	Outrageant, *Abusing.*	Outragé, *Abused.*	J'outrage, *I abuse.*	J'outrageai, *I abused.*
Encourager, *To encourage.*	Encourageant, *Encouraging.*	Encouragé, *Encouraged.*	J'encourage, *I encourage.*	J'encourageai, *I encouraged.*
Venger, *To revenge.*	Vengeant, *Revenging.*	Vengé, *Revenged.*	Je vengé, *I revenge.*	Je vengeai, *I revenged.*

Ces verbes sont conjugués comme MANGER. Voyez page 26.

TROISIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Louer, *To hire.*	Louant, *Hiring.*	Loué, *Hired.*	Je loue, *I hire.*	Je louai, *I hired.*
Avouer, *To confess.*	Avouant, *Confessing.*	Avoué, *Confessed.*	J'avoue, *I confess.*	J'avouai, *I confessed.*
Nouer, *To tie.*	Nouant, *Tying.*	Noué, *Tied.*	Je noue, *I tie.*	Je nouai, *I tied.*
Dénouer, *To unty.*	Dénouant, *Untying.*	Dénoué, *Untied.*	Je dénoue, *I unty.*	Je dénouai, *I untied.*
Renouer, *To tie again.*	Renouant, *Tying again.*	Renoué, *Tied again.*	Je renoue, *I tie again.*	Je renouai, *I tied again.*
Clouer, *To nail.*	Clouant, *Nailing.*	Cloué, *Nailed.*	Je cloue, *I nail.*	Je clouai, *I nailed.*
Déclouer, *To unnail.*	Déclouant, *Unnailing.*	Décloué, *Unnailed.*	Je décloue, *I unnail.*	Je déclouai, *I unnailed.*
Vouer, *To vow.*	Vouant, *Vowing.*	Voué, *Vowed.*	Je voue, *I vow.*	Je vouai, *I vowed.*
Secouer, *To shake.*	Secouant, *Shaking.*	Secoué, *Shook.*	Je secoue, *I am shaking.*	Je secouai, *I shook.*
Douer, *To endow.*	Douant, *Endowing.*	Doué, *Endowed.*	Je doue, *I endow.*	Je douai, *I endowed.*
Trouer, *To bore (a hole.)*	Trouant, *Boring, &c.*	Troué, *Bored, &c.*	Je troue, *I bore, &c.*	Je trouai, *I bored, &c.*
Suer, *To sweat.*	Suant, *Sweating.*	Sué, *Sweat.*	Je sue, *I sweat.*	Je suai, *I sweated.*
Muer, *To shed (horns.)*	Muant, *Shedding.*	Mué, *Shed.*	Je mue, *I am shedding.*	Je muai, *I shed.*
Tuer, *To kill.*	Tuant, *Killing.*	Tué, *Killed.*	Je tue, *I kill.*	Je tuai, *I killed.*
Remuer, *To move.*	Remuant, *Moving.*	Remué, *Moved.*	Je remue, *I move.*	Je remuai, *I moved.*
Distribuer, *To distribute.*	Distribuant, *Distributing.*	Distribué, *Distributed.*	Je distribue, *I distribute.*	Je distribuai, *I distributed.*
Constituer, *To constitute.*	Constituant, *Constituting.*	Constitué, *Constituted.*	Je constitue, *I constitute.*	Je constituai, *I constituted.*
Influer, *To influence.*	Influant, *Influencing.*	Influé, *Influenced.*	J'influe, *I influence.*	J'influai, *I influenced.*
Contribuer, *To contribute.*	Contribuant, *Contributing.*	Contribué, *Contributed.*	Je contribue, *I contribute.*	Je contribuai, *I contributed.*
Prostituer, *To prostitute.*	Prostituant, *Prostituting.*	Prostitué, *Prostituted.*	Je prostitue, *I prostitute.*	Je prostituai, *I prostituted.*
Destituer, *To deprive.*	Destituant, *Depriving.*	Destitué, *Deprived.*	Je destitue, *I deprive.*	Je destituai, *I deprived.*

JOUER, *to play*, est le Modèle pour la Classe ci-dessus.

VERBE JOUER, TO PLAY.

INDICATIF.

Présent.

Je joue, *I play.*
Tu joues, *thou playest.*
Il ou elle joue, *he or she plays.*

Nous jouons, *we play.*
Vous jouez, *you play.*
Ils ou elles jouent, *they play.*

Imparfait.

Je jouais, *I did play.*
Tu jouais, *thou didst play.*
Il ou elle jouait, *he or she did play.*

Nous jouions, *we did play.*
Vous jouiez, *you did play.*
Ils ou elles jouaient, *they did play.*

Prétérit Défini.

Je jouai, *I played.*
Tu jouas, *thou playedst.*
Il ou elle joua, *he or she played.*

Nous jouâmes, *we played.*
Vous jouâtes, *you played.*
Ils ou elles jouèrent, *they played.*

Prétérit Indéfini.

J'ai joué, *I have played.*

Prétérit Antérieur.

J'eus joué, *I had played.*

Plusque Parfait.

J'avais joué, *I had played.*

Futur.

Je jouerai, *I will play.*
Tu joueras, *thou wilt play.*
Il ou elle jouera, *he or she will play.*

Nous jouerons, *we will play.*
Vous jouerez, *you will play.*
Ils ou elles joueront, *they will play.*

Futur Passé.

J'aurai joué, *I shall have played.*

Conditionnel Présent ou Futur.

Je jouerais, *I should play.*
Tu jouerais, *thou shouldst play.*
Il ou elle jouerait, *he or she should play.*

Nous jouerions, *we should play.*
Vous joueriez, *you should play.*
Ils ou elles joueraient, *they should play.*

Conditionnel Passé.

J'aurais joué ou j'eusse joué, *I should have played.*

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Joue, *play thou.*
Qu'il joue, *let him play.*
Qu'elle joue, *let her play.*

Jouons, *let us play.*
Jouez, *play you.*
Qu'ils ou qu'elles jouent, *let them play.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je joue, *that I may play.*
Que tu joues, *that thou mayst play.*
Qu'il ou qu'elle joue, *that he or she may play.*

Que nous jouions, *that we may play.*
Que vous jouiez, *that you may play.*
Qu'ils ou qu'elles jouent, *that they may play.*

Imparfait.

Que je jouasse, *that I might play.*
Que tu jouasses, *that thou mightst play.*
Qu'il ou qu'elle jouât, *that he or she might play.*

Que nous jouassions, *that we might play.*
Que vous jouassiez, *that you might play.*
Qu'ils ou qu'elles jouassent, *that they might play.*

Prétérit.

Que j'aie joué, *that I may have played.*

Plusque Parfait.

Que j'eusse joué, *that I might have played.*

INFINITIF.	PARTICIPES.
Présent.	*Présent.*
Jouer, *to play.*	Jouant, *playing.*
Prétérit.	*Passé.*
Avoir joué, *to have played.*	Joué, jouée, ayant joué, *played, or having played.*

QUATRIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Publier, *To publish.*	Publiant, *Publishing.*	Publié, *Published.*	Je publie, *I publish.*	Je publiai, *I published.*
Prier, *To beseech.*	Priant, *Beseeching.*	Prié, *Besought.*	Je prie, *I beseech.*	Je priai, *I besought.*
Sacrifier, *To sacrifice.*	Sacrifiant, *Sacrificing.*	Sacrifié. *Sacrificed.*	Je sacrifie, *I sacrifice.*	Je sacrifiai, *I sacrificed.*
Oublier, *To forget.*	Oubliant, *Forgetting.*	Oublié, *Forgot.*	J'oublie, *I forget.*	J'oubliai, *I forgot.*
Scier, *To saw.*	Sciant, *Sawing.*	Scié, *Sawed.*	Je scie, *I saw.*	Je sciai, *I sawed.*
Déplier, *To unfold.*	Dépliant, *Unfolding.*	Déplié, *Unfolded.*	Je déplie, *I unfold.*	Je dépliai, *I unfolded.*
Plier, *To fold.*	Pliant, *Folding.*	Plié, *Folded.*	Je plie, *I fold.*	Je pliai, *I folded.*
Replier, *To fold again.*	Repliant, *Folding again.*	Replié, *Folded again.*	Je replie, *I fold again.*	Je repliai, *I folded again.*
Lier, *To bind.*	Liant, *Binding.*	Lié, *Bound.*	Je lie, *I bind.*	Je liai, *I bound.*
Délier, *To untie.*	Déliant, *Untying.*	Délié, *Untied.*	Je délie, *I untie.*	Je déliai, *I untied.*
Relier, *To tie again.*	Reliant, *Tying again.*	Relié, *Tied again.*	Je relie, *I tie again.*	Je reliai, *I tied again.*
Crier, *To cry.*	Criant, *Crying.*	Crié, *Cried.*	Je crie, *I cry.*	Je criai, *I cried.*
Décrier, *To cry down.*	Décriant, *Crying down.*	Décrié, *Cried down.*	Je décrie, *I cry down.*	Je décriai, *I cried down.*
Vérifier, *To verify.*	Vérifiant, *Verifying.*	Vérifié, *Verified.*	Je vérifie, *I verify.*	Je vérifiai, *I verified.*
Justifier, *To justify.*	Justifiant, *Justifying.*	Justifié, *Justified.*	Je justifie, *I justify.*	Je justifiai, *I justified.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Certifier, *To certify.*	Certifiant, *Certifying.*	Certifié, *Certified.*	Je certifie, *I certify.*	Je certifiai, *I certified.*
Orthographier, *To spell.*	Orthographiant, *Spelling.*	Orthographié, *Spelt.*	J'orthographie, *I spell.*	J'orthographiai, *I spelt.*
Concilier, *To conciliate.*	Conciliant, *Conciliating.*	Concilié, *Conciliated.*	Je concilie, *I conciliate.*	Je conciliai, *I conciliated.*
Réconcilier, *To reconcile.*	Réconciliant, *Reconciling.*	Réconcilié, *Reconciled.*	Je réconcilie, *I reconcile.*	Je réconciliai, *I reconciled.*
Nier, *To deny.*	Niant, *Denying.*	Nié, *Denied.*	Je nie, *I deny.*	Je niai, *I denied.*
Purifier, *To purify.*	Purifiant, *Purifying.*	Purifié, *Purified.*	Je purifie, *I purify.*	Je purifiai, *I purified.*
Défier, *To challenge.*	Défiant, *Challenging.*	Défié, *Challenged.*	Je défie, *I challenge.*	Je défiai, *I challenged.*
Vivifier, *To vivify.*	Vivifiant, *Vivifying.*	Vivifié, *Vivified.*	Je vivifie, *I vivify.*	Je vivifiai, *I vivified.*
Clarifier, *To clarify.*	Clarifiant, *Clarifying.*	Clarifié, *Clarified.*	Je clarifie, *I clarify.*	Je clarifiai, *I clarified.*

Tous ces verbes ainsi que leurs composés, sont conjugués comme ETUDIER. Voyez page 23.

CINQUIÈME CLASSE.

Déployer, *To display.*	Déployant, *Displaying.*	Déployé, *Displayed.*	Je déploie, *I display.*	Je déployai, *I displayed.*
Reployer, *To rebend.*	Reployant, *Rebending.*	Reployé, *Rebent.*	Je reploie, *I rebend.*	Je reployai, *I rebent.*
Employer, *To employ.*	Employant, *Employing.*	Employé, *Employed.*	J'emploie, *I employ.*	J'employai, *I employed.*
Tutoyer, *To speak in the 2d person singular.*	Tutoyant, *Speaking, &c.*	Tutoyé, *Spoken, &c.*	Je tutoie, *I speak, &c.*	Je tutoyai, *I spoke, &c.*
Noyer, *To drown.*	Noyant, *Drowning.*	Noyé, *Drowned.*	Je noie, *I drown.*	Je noyai, *I drowned.*
Nettoyer, *To clean.*	Nettoyant, *Cleaning.*	Nettoyé, *Cleaned.*	Je nettoie, *I clean.*	Je nettoyai, *I cleaned.*
Aboyer, *To bark.*	Aboyant, *Barking.*	Aboyé, *Barked.*	J'aboie, *I bark.*	J'aboyai, *I barked.*
Côtoyer, *To coast.*	Côtoyant, *Coasting.*	Côtoyé, *Coasted.*	Je côtoie. *I coast.*	Je côtoyai, *I coasted.*
Coudoyer, *To elbow.*	Coudoyant, *Elbowing.*	Coudoyé, *Elbowed.*	Je coudoie, *I elbow.*	Je coudoyai, *I elbowed.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Fourvoyer, *To lead astray.*	Fourvoyant, *Leading astray.*	Fourvoyé, *Led astray.*	Je fourvoie, *I lead astray.*	Je fourvoyai, *I led astray.*
Broyer, *To grind.*	Broyant, *Grinding.*	Broyé, *Ground.*	Je broie, *I grind.*	Je broyai, *I ground.*
Envoyer, *To send.*	Envoyant, *Sending.*	Envoyé, *Sent.*	J'envoie, *I send.*	J'envoyai, *I sent.*
Renvoyer, *To send back.*	Renvoyant, *Sending back.*	Renvoyé, *Sent back.*	Je renvoie, *I send back.*	Je renvoyai, *I sent back.*
Payer, *To pay.*	Payant, *Paying.*	Payé, *Paid.*	Je paie, *I pay.*	Je payai, *I paid.*
Essayer, *To try.*	Essayant, *Trying.*	Essayé, *Tried.*	J'essaie, *I try.*	J'essayai, *I tried.*
Frayer, *To spawn.*	Frayant, *Spawning.*	Frayé, *Spawned.*	Je fraie, *I spawn.*	Je frayai, *I spawned.*
Effrayer, *To frighten.*	Effrayant, *Frightening.*	Effrayé, *Frightened.*	J'effraie, *I frighten.*	J'effrayai, *I frightened.*
Rayer, *To erase.*	Rayant, *Erasing.*	Rayé, *Erased.*	Je raie, *I erase.*	Je rayai, *I erased.*
Balayer, *To sweep.*	Balayant, *Sweeping.*	Balayé, *Swept.*	Je balaie, *I sweep.*	Je balayai, *I swept.*
Ennuyer, *To weary.*	Ennuyant, *Wearying.*	Ennuyé, *Wearied.*	J'ennuie, *I weary.*	J'ennuyai, *I wearied.*
Désennuyer, *To recreate.*	Désennuyant, *Recreating.*	Désennuyé, *Recreated.*	Je désennuie, *I recreate.*	Je désennuyai, *I recreated.*

VERBE PLOYER, TO BEND.

MODÈLE.

INDICATIF.

Présent.

Je ploie, *I bend.*
Tu ploies, *thou bendest.*
Il ou elle ploie, *he or she bends.*

Nous ployons, *we bend.*
Vous ployez, *you bend.*
Ils ou elles ployent, *they bend.*

Imparfait.

Je ployais, *I did bend.*
Tu ployais, *thou didst bend.*
Il ou elle ployait, *he or she did bend.*

Nous ployions, *we did bend.*
Vous ployiez, *you did bend.*
Ils ou elles ployaient, *they did bend.*

Prétérit Défini.

Je ployai, *I bent.*
Tu ployas, *thou bentest.*
Il ou elle ploya, *he or she bent.*

Nous ployâmes, *we bent.*
Vous ployâtes, *you bent.*
Ils ou elles ployèrent, *they bent.*

Prétérit Indéfini.

J'ai ployé, *I have bent.*

Prétérit Antérieur.

J'eus ployé, *I had bent.*

Plusque Parfait.

J'avais ployé, *I had bent.*

Futur.

Je ploierai, *I shall bend.*
Tu ploieras, *thou wilt bend.*
Il ou elle ploiera, *he or she will bend.*
Nous ploierons, *we shall bend.*
Vous ploierez, *you will bend.*
Ils ou elles ploieront, *they will bend.*

Futur Passé.

J'aurai ployé, *I shall have bent.*

Conditionnel Présent.

Je ploierais, *I should bend.*
Tu ploierais, *thou shouldst bend.*
Il ou elle ploierait, *he or she should bend.*
Nous ploierions, *we would bend.*
Vous ploieriez, *you would bend.*
Ils ou elles ploieraient, *they would bend.*

Conditionnel Passé.

J'aurais ployé, *I should have bent.*
On dit aussi, J'eusse ployé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de première personne.)

Ploie, *bend thou.*
Qu'il ploie, *let him bend.*
Qu'elle ploie, *let her bend.*
Ployons, *let us bend.*
Ployez, *bend ye.*
Qu'ils ou qu'elles ploient, *let them bend.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je ploie, *that I may bend.*
Que tu ploies, *that thou mayst bend.*
Qu'il ou qu'elle ploie, *that he or she may bend.*
Que nous ployions, *that we may bend.*
Que vous ployiez, *that you may bend.*
Qu'ils ou qu'elles ploient, *that they may bend.*

Imparfait.

Que je ployasse, *that I might bend.*
Que tu ployasses, *that thou mightst bend.*
Qu'il ou qu'elle ployât, *that he or she might bend.*
Que nous ployassions, *that we might bend.*
Que vous ployassiez, *that you might bend.*
Qu'ils ou qu'elles ployassent, *that they might bend.*

Prétérit.

Que j'aie ployé, *that I may have bent.*

Plusque Parfait.

Que j'eusse ployé, *that I might have bent.*

Infinitif Présent.

Ployer, *to bend.*

Prétérit.

Avoir ployé, *to have bent.*

Participe Présent.

Ployant, *bending.*

Participe Passé.

Ployé, ployée, ayant ployé, *bent, or having bent.*

SIXIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Agréer, *To accept.*	Agréant, *Accepting.*	Agréé, *Accepted.*	J'agrée, *I accept.*	J'agréai, *I accepted.*
Ragréer, *To new front a house.*	Ragréant, *New fronting, &c.*	Ragréé, *New fronted, &c.*	Je ragrée, *I new front, &c.*	Je ragréai, *I new fronted, &c.*
Récréer, *To refresh.*	Récréant, *Refreshing.*	Récréé, *Refreshed.*	Je récrée, *I refresh.*	Je récréai, *I refreshed.*
Suppléer, *To supply.*	Suppléant, *Supplying.*	Suppléé, *Supplied.*	Je supplée, *I supply.*	Je suppléai, *I supplied.*

VERBE CRÉER, TO CREATE.

MODÈLE.

INDICATIF.

Présent.

Je crée, *I create.*
Tu crées, *thou createst.*
Il ou elle crée, *he or she creates.*

Nous créons, *we create.*
Vous créez, *you create.*
Ils ou elles créent, *they create.*

Imparfait.

Je créais, *I did create.*
Tu créais, *thou didst create.*
Il ou elle créait, *he or she did create.*

Nous créions, *we did create.*
Vous créiez, *you did create.*
Ils ou elles créaient, *they did create.*

Prétérit Défini.

Je créai, *I created.*
Tu créas, *thou createdst.*
Il ou elle créa, *he or she created.*

Nous créâmes, *we created.*
Vous créâtes, *you created.*
Ils ou elles créèrent, *they created.*

Prétérit Indéfini.

J'ai créé, *I have created.*

Prétérit Antérieur.

J'eus créé, *I had created.*

Plusque Parfait.

J'avais créé, *I had created.*

Futur Présent.

Je créerai, *I shall create.*
Tu créeras, *thou wilt create.*
Il ou elle créera, *he or she will create.*

Nous créerons, *we shall create.*
Vous créerez, *you will create.*
Ils ou elles créeront, *they will create.*

Futur Passé.

J'aurai créé, *I shall have created.*

Conditionnel Présent.

Je créerais, *I would create.*
Tu créerais, *thou wouldst create.*
Il ou elle créerait, *he or she would create.*

Nous créerions, *we would create.*
Vous créeriez, *you would create.*
Ils ou elles créeraient, *they would create.*

Conditionnel Passé.

J'aurais créé, *I should have created.*
On dit aussi, J'eusse créé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de première personne.)

Crée, *create thou.*
Qu'il crée, *let him create.*
Qu'elle crée, *let her create.*

Créons, *let us create.*
Créez, *create ye.*
Qu'ils ou qu'elles créent, *let them create.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je crée, *that I may create.*
Que tu crées, *that thou mayst create.*
Qu'il ou qu'elle crée, *that he or she may create.*

Que nous créions, *that we may create.*
Que vous créiez, *that you may create.*
Qu'ils ou qu'elles créent, *that they may create.*

Imparfait.

Que je créasse, *that I might create.*
Que tu créasses, *that thou mightst create.*
Qu'il ou qu'elle créât, *that he or she might create.*

Que nous créassions, *that we might create.*
Que vous créassiez, *that you might create.*
Qu'ils ou qu'elles créassent, *that they might create.*

Prétérit.

Que j'aie créé, *that I may have created.*

Plusque Parfait.

Que j'eusse créé, *that I might have created.*

INFINITIF.	PARTICIPES.
Présent.	*Présent.*
Créer, *to create.*	Créant, *creating.*
Prétérit.	*Passé.*
Avoir créé, *to have created.*	Créé, créée, ayant créé, *created, or having created.*

SEPTIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Rappeler, *To recall.*	Rappelant, *Recalling.*	Rappelé, *Recalled.*	Je rappelle, *I recall.*	Je rappelai, *I recalled.*
Renouveler, *To renew.*	Renouvelant, *Renewing.*	Renouvelé, *Renewed.*	Je renouvelle, *I renew.*	Je renouvelai, *I renewed.*
Chanceler, *To reel or stagger.*	Chancelant, *Staggering.*	Chancelé, *Staggered.*	Je chancelle, *I stagger.*	Je chancelai, *I staggered.*
Etinceler, *To sparkle.*	Etincelant, *Sparkling.*	Etincelé, *Sparkled.*	J'étincelle, *I sparkle.*	J'étincelai, *I sparkled.*
Carreler, *To pave with bricks, &c.*	Carrelant, *Paving, &c.*	Carrelé, *Paved, &c.*	Je carrelle, *I pave, &c.*	Je carrelai, *I paved, &c.*
Atteler, *To put horses to a coach, &c.*	Attelant, *Putting, &c.*	Attelé, *Put, &c.*	J'attelle, *I put, &c.*	J'attelai, *I put, &c.*
Jeter, *To throw.*	Jetant, *Throwing.*	Jeté, *Thrown.*	Je jette, *I throw.*	Je jetai, *I threw.*
Projetter, *To project.*	Projettant, *Projecting.*	Projetté, *Projected.*	Je projette, *I project.*	Je projetai, *I projected.*
Surjetter, *To whip.*	Surjettant, *Whipping.*	Surjeté, *Whipped.*	Je surjette, *I whip.*	Je surjetai, *I whipped.*
Cacheter, *To seal.*	Cachetant, *Sealing.*	Cacheté, *Sealed.*	Je cachette, *I seal.*	Je cachetai, *I sealed.*
Décacheter, *To unseal.*	Décachetant, *Unsealing.*	Décacheté, *Unsealed.*	Je décachette, *I unseal.*	Je décachetai, *I unsealed.*
Furetter, *To ferret or search.*	Furetant, *Ferreting.*	Furetté, *Ferreted.*	Je furette, *I ferret.*	Je furetai, *I ferreted.*

VERBE APPELER.

MODÈLE.

INDICATIF.

Présent.

J'appèlle, *I call.*
Tu appèlles, *thou callest.*
Il ou elle appèlle, *he or she calls.*

Nous appelons, *we call.*
Vous appelez, *you call.*
Ils ou elles appèllent, *they call.*

Imparfait.

J'appelais, *I did call.*
Tu appelais, *thou didst call.*
Il ou elle appelait, *he or she did call.*

Nous appelions, *we did call.*
Vous appeliez, *you did call.*
Ils ou elles appelaient, *they did call.*

Prétérit Défini.

J'appelai, *I called.*
Tu appelas, *thou calledst.*
Il ou elle appela, *he or she called.*

Nous appelâmes, *we called.*
Vous appelâtes, *you called.*
Ils ou elles appelèrent, *they called.*

Prétérit Indéfini.

J'ai appelé, *I have called.*

Prétérit Antérieur.

J'eus appelé, *I had called.*

Plusque Parfait.

J'avais appelé, *I had called.*

Futur.

J'appèllerai, *I shall call.*
Tu appèlleras, *thou wilt call.*
Il ou elle appèllera, *he or she will call.*

Nous appèllerons, *we shall call.*
Vous appèllerez, *you will call.*
Ils ou elles appèlleront, *they will call.*

Futur Passé.

J'aurai appelé, *I shall have called.*

Conditionnel Présent.

J'appèllerais, *I should call.*
Tu appèllerais, *thou shouldst call.*
Il ou elle appèllerait, *he or she should call.*

Nous appèllerions, *we should call.*
Vous appèlleriez, *you should call.*
Ils ou elles appelleraient, *they should call.*

Conditionnel Passé.

J'aurais appelé, *I should have called.*
On dit aussi, J'eusse appellé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Appèlle, *call thou.*
Qu'il appèlle, *let him call.*
Qu'elle appèlle, *let her call.*

Appelons, *let us call.*
Appelez, *call you.*
Qu'ils ou qu'elles appèllent, *let them call.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que j'appèlle, *that I may call.*
Que tu appèlles, *that thou mayst call.*
Qu'il ou qu'elle appèlle, *that he or she may call.*

Que nous appelions, *that we may call.*
Que vous appeliez, *that you may call.*
Qu'ils ou qu'elles appèllent, *that they may call.*

Imparfait.

Que j'appelasse, *that I might call.*
Que tu appelasses, *that thou mightst call.*
Qu'il ou qu'elle appelât, *that he or she might call.*

Que nous appelassions, *that we might call.*
Que vous appelassiez, *that you might call.*
Qu'ils ou qu'elles appelassent, *that they might call.*

Prétérit.

Que j'aie appelé, *that I may have called.*

Plusque Parfait.

Que j'eusse appelé, *that I might have called.*

INFINITIF.	PARTICIPES.
Présent.	*Présent.*
Appeler, *to call.*	Appelant, *calling.*
Prétérit.	*Passé.*
Avoir appelé, *to have called.*	Appelé, appelée, ayant appelé, *called or having called.*

HUITIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Amener, *To bring.*	Amenant, *Bringing.*	Amené, *Brought.*	J'amène, *I bring.*	J'amenai, *I brought.*
Ramener, *To bring again.*	Ramenant, *Bringing again.*	Ramené, *Brought again.*	Je ramène, *I bring again.*	Je ramenai, *I brought again.*
Emmener, *To carry away.*	Emmenant, *Carrying away.*	Emmené, *Carried away.*	J'emmène, *I carry away.*	J'emmenai, *I carried away.*
Promener, *To walk.*	Promenant, *Walking.*	Promené, *Walked.*	Je promène, *I walk.*	Je promenai, *I walked.*
Lever, *To lift.*	Levant, *Lifting.*	Levé, *Lifted.*	Je lève, *I lift.*	Je levai, *I lifted.*
Enlever, *To raise up.*	Enlevant, *Raising up.*	Enlevé, *Raised up.*	J'enlève, *I raise up.*	J'enlevai, *I raised up.*
Soulever, *To lift.*	Soulevant, *Lifting.*	Soulevé, *Lifted.*	Je soulève, *I lift.*	Je soulevai, *I lifted.*
Achever, *To finish.*	Achevant, *Finishing.*	Achevé, *Finished.*	J'achève, *I finish.*	J'achevai, *I finished.*
Crever, *To burst.*	Crevant, *Bursting.*	Crevé, *Burst.*	Je crève, *I burst.*	Je crevai, *I burst.*
Dépéçer, *To cut in pieces.*	Dépéçant, *Cutting in pieces.*	Dépéçé, *Cut in pieces.*	Je dépèce, *I cut in pieces.*	Je dépéçai. *I cut in pieces.*
Celer, *To hide.*	Celant, *Hiding.*	Celé, *Hid.*	Je cèle, *I hide.*	Je celai, *I hid.*
Déceler, *To detect.*	Décelant, *Detecting.*	Décelé, *Detected.*	Je décèle. *I detect.*	Je décelai, *I detected.*
Receler, *To conceal.*	Recelant, *Concealing.*	Recelé, *Concealed.*	Je recèle, *I conceal.*	Je recelai, *I concealed.*
Peser, *To weigh.*	Pesant, *Weighing.*	Pesé, *Weighed.*	Je pèse, *I weigh.*	Je pesai, *I weighed.*
Modeler, *To model.*	Modelant, *Modelling.*	Modelé, *Modelled.*	Je modèle, *I model.*	Je modelai, *I modelled.*

VERBE MENER.

MODÈLE.

INDICATIF.

Présent.

Je mène, *I lead.*
Tu mènes, *thou leadest.*
Il ou elle mène, *he or she leads.*

Nous menons, *we lead.*
Vous menez, *you lead.*
Ils ou elles mènent, *they lead.*

Imparfait.

Je menais, *I did lead.*
Tu menais, *thou didst lead.*
Il ou elle menait, *he or she did lead.*

Nous menions, *we did lead.*
Vous meniez, *you did lead.*
Ils ou elles menaient, *they did lead.*

Prétérit Défini.

Je menai, *I led.*
Tu menas, *thou ledest.*
Il ou elle mena, *he or she led.*

Nous menâmes, *we led.*
Vous menâtes, *you led.*
Ils ou elles menèrent, *they led.*

Prétérit Indéfini.

J'ai mené, *I have led.*

Prétérit Antérieur.

J'eus mené, *I had led.*

Plusque Parfait.

J'avais mené, *I had led.*

Futur.

Je mènerai, *I shall lead.*
Tu mèneras, *thou shalt lead.*
Il ou elle mènera, *he or she shall lead.*

Nous mènerons, *we will lead.*
Vous mènerez, *you will lead.*
Ils ou elles mèneront, *they will lead.*

Passé.

J'aurai mené, *I shall have led.*

Conditionnel Présent.

Je mènerais, *I would lead.*
Tu mènerais, *thou wouldst lead.*
Il ou elle mènerait, *he or she would lead.*

Nous mènerions, *we would lead.*
Vous mèneriez, *you would lead.*
Ils ou elles mèneraient, *they would lead.*

Passé.

J'aurais mené, *I should have led.*
On dit aussi, J'eusse mené, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Mène, *lead thou,*
Qu'il mène, *let him lead.*
Qu'elle mène, *let her lead.*

Menons, *let us lead.*
Menez, *lead you.*
Qu'ils ou qu'elles mènent, *let them lead.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je mène, *that I may lead.*
Que tu mènes, *that thou mayest lead.*
Qu'il ou qu'elle mène, *that he or she may lead.*

Que nous menions, *that we may lead.*
Que vous meniez, *that you may lead.*
Qu'ils ou qu'elles mènent, *that they may lead.*

Imparfait.

Que je menasse, *that I might lead.*
Que tu menasses, *that thou mightest lead.*
Qu'il ou qu'elle menât, *that he or she might lead.*

Que nous menassions, *that we might lead.*
Que vous menassiez, *that you might lead.*
Qu'ils ou qu'elles menassent, *that they might lead.*

Prétérit.

Que j'aie mené, *that I may have led.*

Plusque Parfait.

Que j'eusse mené, *that I might have led.*

INFINITIF.	PARTICIPES.
Présent.	*Présent.*
Mener, *to lead.*	Menant, *leading.*
—	—
Prétérit.	*Passé.*
Avoir mené, *to have led.*	Mené, menée, ayant mené, *brought or having led.*

NEUVIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Recéder, *To recede.*	Recédant, *Receding.*	Recédé, *Receded.*	Je recéde, *I recede.*	Je recédai, *I receded.*
Procéder, *To proceed.*	Procédant, *Proceeding.*	Procédé, *Proceeded.*	Je procéde, *I proceed.*	Je procédai, *I proceeded.*
Concéder, *To grant.*	Concédant, *Granting.*	Concédé, *Granted.*	Je concéde, *I grant.*	Je concédai, *I granted.*
Décéder, *To die.*	Décédant, *Dying.*	Décédé, *Dead.*	Je décéde, *I die.*	Je décédai, *I died.*
Succéder, *To succeed.*	Succédant, *Succeeding.*	Succédé, *Succeeded.*	Je succéde, *I succeed.*	Je succédai, *I succeeded.*
Pécher, *To sin.*	Péchant, *Sinning.*	Péché, *Sinned.*	Je péche, *I sin.*	Je péchai, *I sinned.*
Alléguer, *To allege.*	Alléguant, Alleging.	Allégué, *Alleged.*	J'allégue, *I allege.*	J'alléguai, *I alleged.*
Régner, *To reign.*	Régnant, *Reigning.*	Régné, *Reigned.*	Je régne, *I reign.*	Je régnai, *I reigned.*

VERBE CÉDER.

MODÈLE.

INDICATIF.

Présent.

Je cède; *I yield.*
Tu cèdes, *thou yieldest.*
Il ou elle cède, *he or she yields.*

Nous cèdons, *we yield.*
Vous cèdez, *you yield.*
Ils ou elles cèdent, *they yield.*

Imparfait.

Je cédais, *I did yield.*
Tu cédais, *thou didst yield.*
Il ou elle cédait, *he or she did yield.*

Nous cédions, *we did yield.*
Vous cédiez, *you did yield.*
Ils ou elles cédaient, *they did yield.*

Prétérit Défini.

Je cédai, *I yielded.*
Tu cédas, *thou yieldedst.*
Il ou elle céda, *he or she yielded.*

Nous cédâmes, *we yielded.*
Vous cédâtes, *you yielded.*
Ils ou elles cédèrent, *they yielded.*

Prétérit Indéfini.

J'ai cédé, *I have yielded.*

Prétérit Antérieur.

J'eus cédé, *I had yielded.*

Plusque Parfait.

J'avais cédé, *I had yielded.*

Futur.

Je cèderai, *I will yield.*
Tu cèderas, *thou wilt yield.*
Il ou elle cèdera, *he or she will yield.*

Nous cèderons, *we will yield.*
Vous cèderez, *you will yield.*
Ils ou elles cèderont, *they will yield.*

Passé.

J'aurai cédé, *I shall have yielded.*

Conditionnel Présent ou Futur

Je cèderais, *I would yield.*
Tu cèderais, *thou wouldst yield.*
Il ou elle cèderait, *he or she would yield.*

Nous cèderions, *we would yield.*
Vous cèderiez, *you would yield.*
Ils ou elles cèderaient, *they would yield.*

Passé.

J'aurais cédé, *I would have yielded.*
On dit aussi, J'eusse cédé, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Cède, *yield thou.*
Qu'il cède, *let him yield.*
Qu'elle cède, *let her yield.*

Cédons, *let us yield.*
Cédez, *yield you.*
Qu'ils ou qu'elles cèdent, *let them yield.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je cède, *that I may yield.*
Que tu cèdes, *that thou mayest yield.*
Qu'il ou qu'elle cède, *that he or she may yield.*

Que nous cédions, *that we may yield.*
Que vous cédiez, *that you may yield.*
Qu'ils ou qu'elles cèdent, *that they may yield.*

Imparfait.

Que je cédasse, *that I might yield.*
Que tu cédasses, *that thou mightest yield.*
Qu'il ou qu'elle cédât, *that he or she might yield.*
Que nous cédassions, *that we might yield.*
Que vous cédassiez, *that you might yield.*
Qu'ils ou qu'elles cédassent, *that they might yield.*

Prétérit.

Que j'aie cédé, *that I may have yielded.*

Plusque Parfait.

Que j'eusse cédé, *that I might have yielded.*

INFINITIF.

Présent.

Céder, *to yield.*

Prétérit.

Avoir cédé, *to have yielded.*

PARTICIPES.

Présent.

Cédant, *yielding.*

Passé.

Cédé, cédée, ayant cédé, *yielded, or having yielded.*

SECONDE CONJUGAISON.

Verbes en IR.

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

VERBE AVERTIR.

INDICATIF.

Présent.

J'avertis ces enfans.
I admonish these children.

Imparfait.

Je les avertissais à contre-temps.
I admonished them at an improper time.

Prétérit Défini.

J'avertis, Jeudi, le perruquier et le cordonnier.
I gave notice, on Thursday, to the barber and the shoemaker.

Prétérit Indéfini.

Je les ai avertis ce matin.
I have admonished them this morning.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus averti le cuisinier.
As soon as I had informed the cook.

Plusque Parfait.

Je ne l'avais pas averti de cela.
I had not admonished him of that.

Futur.

J'avertirai les ouvriers seulement.
I will give notice to the workmen only.

Futur Passé.

J'aurai mal averti cette femme.
I shall have badly admonished that woman.

Conditionnel Présent.

Je l'avertirais de ce qu'il y a contre lui.
I would admonish him of what there is against him.

Conditionnel Passé.

J'aurais averti l'étranger qui est chez ma sœur.
I would have admonished the stranger who is at my sister's.

On dit aussi, J'eusse averti, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Avertis donc ce pauvre de sortir.
Do admonish this poor man to go out.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que j'avertisse la société de bienfaisance.
I must admonish the benevolent society.

Imparfait.

Il aurait fallu que je l'avertisse plutôt.
It would have been necessary that I might have admonished him sooner.

Prétérit.

Quoique je l'aie averti de sa conduite.
Although I may have admonished him of his conduct.

Plusque Parfait.

Pourque je l'eusse averti de vos dispositions.
In order that I might have admonished him of your dispositions.

INFINITIF.

Présent.

Avertir, *to admonish.*

Prétérit.

Avoir averti, *to have admonished.*

Participe Présent.

Avertissant, *admonishing.*

Participe Passé.

Averti, avertie, ayant averti, *admonished, having admonished.*

Futur.

Devant avertir, *about to admonish.*

THÈME.

Ces enfans sont insupportables ! ce n'est pourtant pas faute de les avertir. Oui; mais vous les avertissez toujours à contre-temps. L'ami des enfans, les avertissait seulement de leurs obligations. Avez-vous averti le perruquier et le cordonnier? Oui; nous les avertîmes hier au soir. A-t-on donné à manger au fermier? Pas encore. Où est donc le cuisinier? Comment.....mais Monsieur.....pas d'excuses, je vous prie, vous deviez y penser. Si on m'avait averti plutôt.... Il va me persuader actuellement que je ne l'avais pas averti à temps. Si je parlais encore à cet homme, je l'avertirais de ce qui se trame contre lui; parcequ'il l'ignore probablement. Mais si.....il est trop tard, il a été assassiné.

Si j'avais pensé qu'il y avait concert chez vous, j'aurais averti l'étranger qui est chez ma sœur; car il est amateur de musique. Apropos; avertissez donc les ouvriers ! il est midi. Vos cousines, sont-elles à la maison? Je le pense: Il faut que je les avertisse de parler à la société de bienfaisance, dont elles font partie. Je ne sais pas si elles vous recevront, parce qu'elles sont à leur toilette. Il aurait fallu que vous les avertissiez, avant, que je viendrais. Cette femme a vraiment donné sa petition au roi, malgré que je l'aie avertie de l'inconvenance de sa conduite !

DIX-HUITIÈME LEÇON.

VERBE SERVIR.

INDICATIF.

Présent.

Je sers, maintenant, les malheureux.
I serve, at present, the unfortunate.

Imparfait.

Je servais autrefois votre oncle.
I did serve your uncle heretofore.

Prétérit Défini.

Je le servis dans une affaire très délicate.
I served him in a very delicate affair.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai aussi même servi de concert avec lui.
I have also served him in concert with him.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus servi sa sœur.
As soon as I had served his sister.

Plusque Parfait.

Je l'avais servi sans nul intérêt.
I had served him without any interest.

Futur.

Je servirai mes amis et les vôtres.
I shall serve my friends and yours.

Futur Passé.

J'aurai servi deux ans pour rien.
I shall have served two years for nothing.

Conditionnel Présent.

Je servirais volontiers la patrie, si....
I would willingly serve the country, if....

Conditionnel Passé.

J'aurais servi mon pays en brave.
I would have served my country with bravery.
On dit aussi, J'eusse servi, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Sers plus promptement ces messieurs.
Serve these gentlemen quicker.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Mais, pourque je les serve de suite.
But, that I may serve them immediately.

Imparfait.

Il eût fallu que je servisse d'abord les légumes.
It would have been necessary that I should have served the vegetables first.

Prétérit.

Quoique je l'aie servi plus de dix ans.
Although I may have served him more than ten years.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse servi dans un café.
It would have been necessary that I should have served in a coffee-house.

INFINITIF.

Présent.

Servir, *to serve.*

Prétérit.

Avoir servir, *to have served.*

Participe Présent.

Servant, *serving.*

Participe Passé.

Servi, servie, ayant servi, *served, having served.*

Futur.

Devant servir, *about to serve.*

THÈME.

Vous voilà donc la victime de votre indiscrétion! A quoi vous servent ces inutiles plaintes? Ne vous avais-je pas averti qu'il en serait ainsi? Votre oncle me servait autrefois d'ami; mais il m'a abandonné. Vous avez beaucoup d'empire sur son cœur, vous pouvez me servir dans la position où je suis aujourd'hui. Il est vrai, il vous servit dans plusieurs occasions très délicates, et je vous ai moi-même servi de concert avec lui; mais, dèsque nous vous eûmes servi, vous ne nous parlâtes plus. Cette ingratitude de votre part est d'autant plus grande, que mon oncle vous avait servi sans nul intérêt. Où sont vos livres? Je ne le sais pas. Comment étudierez-vous vous donc vos leçons? Je me servirai de ceux de mes amis. Pierre? Monsieur: Vous a-t-on donné votre argent? Non. Le demanderez-vous? Non. Vous aurez donc servi deux ans pour rien? J'aime extrêmement l'état militaire. Je servirais volontiers la patrie, et sur tout dans le moment actuel. Oui; j'aurais servi mon pays en brave si le sort m'avait choisi. Allons, ne raisonnez pas; servez ces messieurs plus promptement; car ils ont des affaires en ville. Pour cela, Madame, il faudrait que les mèts soient preparés. Il aurait fallu que vous servissiez d'abord la soupe et les légumes. Cette femme est vraiment des plus ingrates, elle m'a donné congé quoique je l'aie servie plus de dix ans. Avez-vous besoin d'un garçon, Monsieur? Oui: Où as-tu servi? Dans un café. Tu ne peux pas me convenir.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

VERBE OUVRIR.

INDICATIF.

Présent.

J'ouvre la porte à monsieur.
I open the door for the gentleman.

Imparfait.

Je lui ouvrais, souvent, mon cœur.
I opened, frequently, my heart to him.

Prétérit Défini.

J'ouvris une nouvelle route.
I opened a new road.

Prétérit Indéfini.

J'ai ouvert la porte à tous les désordres.
I have opened the door to every disorder.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus ouvert les états généraux.
As soon as I had opened the states general.

Plusque Parfait.

Mais je les avais déjà ouverts avant.
But I had already opened them before.

Futur.

J'ouvrirai cette boite pour vous.
I will open that box for you.

Futur Passé.

Je l'aurai ouverte trop vite.
I shall have opened it too quickly.

Conditionnel Présent.

Je l'ouvrirais, peut-être, sans vous.
I should open it, perhaps, without you.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais ouverte il y a long temps.
I should have opened it long ago.

On dit aussi, J'eusse ouvert, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Ouvre ces huitres à l'instant.
Open these oysters instantly.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que j'ouvre un cadavre.
I must open a corpse.

Imparfait.

Il n'eût pas fallu que j'ouvrisse la bouche.
It had not been necessary that I should have opened my mouth.

Prétérit.

Il n'aurait pas fallu que j'aie ouvert une allée.
It would not be necessary that I may have opened a walk.

Plusque Parfait.

Pourque j'eusse ouvert ce salon.
In order that I might have opened this saloon.

INFINITIF.

Présent.

Ouvrir, *to open.*

Prétérit.

Avoir ouvert, *to have opened.*

Participe Présent.

Ouvrant, *opening.*

Participe Passé.

Ouvert, ouverte, ayant ouvert, *opened, having opened.*

Futur.

Devant ouvrir, *about to open.*

THÈME.

Aimez-vous les huitres, Monsieur? nous en avons d'excellentes. Marie, ouvrez les promptement. Où est le domestique? Il ouvre la porte, à Mademoiselle Sophie. Allons bon, le cher Monsieur de la Montagne, est en prison! qui aurait pensé cela? Me voilà dans une belle position! moi, qui lui ouvrais mon cœur sur toutes mes affaires. Ce conquérant que vous déprimez tant, n'est pourtant pas sans mérite; il s'ouvrit une nouvelle route pour parvenir à la gloire. Oui; mais n'a-t-il pas aussi ouvert la porte à tous les désordres. Louis Seize fut malheureux, dèsqu'il eut ouvert les états généraux. Quoi! vous ne pouvez ouvrir cette boite? Donnez-la moi, je vous prie; je l'ouvrirai pour vous. Je l'avais déjà ouverte. Je l'ouvrirais, peut-être, encore, si j'avais des pincettes. Belle découverte! Je l'aurais ouverte il y a long temps, si j'avais voulu user de ce moyen. Vous êtes triste, monsieur le docteur; qu'avez vous donc? Il faut que j'ouvre un cadavre, et je n'aime pas ces sortes d'opérations. Votre campagne est fort agréable; mais, elle le serait pourtant davantage, si vous aviez établi une communication avec la grande route. Je le sais bien: mais il aurait fallu que j'ouvrisse une allée dans le parc, et c'est ce que je ne veux pas. Le Serrurier, est-il encore ici? Non. Il aurait fallu qu'il ouvrît la porte du grand salon dont la clef est perdue.

VINGTIÈME LEÇON.

VERBE BÂTIR,

INDICATIF.

Présent.

Je bâtis une maison pour elle.
I build a house for her.

Imparfait.

Je bâtissais dans le même temps.
I did build at the same time.

Prétérit Défini.

Je bâtis cette maison l'année dernière.
I built this house last year.

Prétérit Indéfini.

J'ai bâti le palais royal de Versailles.
I have built the royal palace of Versailles.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus bâti cette belle maison.
As soon as I had built that fine house.

Plusque Parfait.

Je l'avais bâtie dans cette pièce de terre.
I had built it on that piece of ground.

Futur.

J'y bâtirai, peut-être, encore.
I shall, perhaps, build there again.

Futur Passé.

J'aurai mal bâti les fondemens.
I shall have badly built the foundations.

Conditionnel Présent.

Je bâtirais certainement une habitation.
I would certainly build an habitation.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais déjà bâtie sans mon grand âge.
I would have already built it but for my advanced age.
On dit aussi, J'eusse bâti, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Bâtis la également, actuellement.
Build it now equally.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je bâtisse auparavant.
I must build before that.

Imparfait.

Il aurait fallu que je bâtisse un pavillon.
It would have been necessary that I might build a pavilion.

Prétérit.

Mais pourque je l'aie bâtie alors.
But in order that I may have built it then.

Plusque Parfait.

Il aurait mieux fallu que j'eusse bâti pour vous.
It would have been more necessary that I should have built for you.

INFINITIF.

Présent.

Bâtir, *to build.*

Prétérit.

Avoir bâti, *to have built.*

Participe Présent.

Bâtissant, *building.*

Participe Passé.

Bâti, bâtie, ayant bâti, *built, having built.*

Futur.

Devant bâtir, *about to build.*

THÈME.

Que pense votre vieux colonel des affaires du temps? Il n'en parle pas; il est trop occupé à bâtir des chateaux en Espagne. La tailleuse a-t-elle apporté ma robe? Non; allez donc lui faire la guerre: l'ennuyeuse créature! Votre robe n'est pas même bâtie. Qui a bâti cette maison, elle est d'un très bon goût? Mon père; il la bâtit pour un de ses amis qui était malheureux. Ces colonnes ressemblent beaucoup à celles du Palais Royal. Bâtissait-on encore dans la Plaine de Grenelle, lorsque vous étiez à Paris? Non; les travaux avaient été interrompus, par ordre de la police. Voilà une très belle pièce de terre, que j'achetai l'anneé dernière. J'y bâtirai, peut-être, un jour. Tiens; cette maison s'est écroulée! Sans doute, parcequ'on aura mal bâti les fondemens. Si j'avais votre fortune, je bâtirais certainement une maison de plaisance à Saint Germain. Je l'aurais déjà bâtie depuis long temps, si je n'étais pas si vieux. Bâtissez la également; n'avez-vous pas des enfans que vous aimez? Cette perspective est vraiment très belle! Il aurait fallu que vous bâtissiez votre pavillon tout-à-fait sur l'éminence, au lieu de l'avoir bâti dans le vallon. Que voulez-vous? chacun a ses travers dans ce monde.

VINGT ET UNIÈME LEÇON.

VERBE FINIR.

INDICATIF.

Présent.

Je finis mon thème et ma version.
I finish my theme and my translation.

Imparfait.

Je ne finissais pas aussi bien que lui.
I did not finish as well as him.

Prétérit Défini.

Je finis, Mardi, votre tableau.
I finished your picture on Tuesday.

Prétérit Indéfini.

J'ai fini la robe de soie rouge.
I have finished the red silk gown.

Prétérit Antérieur.

Dèsque je l'eus finie.
As soon as I had finished it.

Plusque Parfait.

J'avais presque tout fini le travail.
I had nearly finished the work.

Futur.

Je finirai, pourtant, la semaine prochaine.
I shall, however, finish next week.

Futur Passé.

J'aurai fini cette planche pour Jeudi.
I shall have finished this plate by Thursday.

Conditionnel Présent.

Je finirais certainement, si....
I should certainly finish, if....

Conditionnel Passé.

J'aurais même fini hier au soir.
I should even have finished yesterday evening.
On dit aussi, J'eusse fini, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Allons, finis donc.
Let us go, make haste then.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je finisse mon devoir.
It is necessary that I finish my exercise.

Imparfait.

Il eût même fallu que je le finisse plutôt.
It had been even necessary that I should have finished it sooner.

Prétérit.

Quoique j'aie fini mes grandes opérations.
Although I may have finished my great operations.

Plusque Parfait.

Mais, pourque je l'eusse fini ce matin.
But, in order that I might have finished it this morning.

INFINITIF.

Présent.

Finir, *to finish.*

Prétérit.

Avoir fini, *to have finished.*

Participe Présent.

Finissant, *finishing.*

Participe Passé.

Fini, finie, ayant fini, *finished, having finished.*

Futur.

Devant finir, *about to finish.*

THÈME.

Vous aimez les tableaux, je vois? Vous êtes, sans doute, artiste? Pardonnez-moi: simplement amateur. Que pensez-vous de Rembrandt? Ah! on ne trouve point ailleurs, cette harmonie de tons, de couleurs, cette force d'expression! il est au-dessus de tous nos grands maîtres pour la profonde intelligence du clair-obscur. Il est fâcheux qu'on ait à regretter dans ses ouvrages la correction du dessin. Il est l'émule du Corrège, excepté qu'il ne finissait pas aussi bien que lui. Où sont les enfans? Ils finissent leur devoir. Avez-vous fini mon habit rouge? Je le finis Lundi; ne vous l'a-t-on pas apporté? Non; cela m'étonne; car, je le donnai à votre domestique dèsque je l'eus fini. Charles? Monsieur. Votre lithographie, est-elle finie? Je l'avais finie, mais, j'ai eu le malheur de casser la pièrre. Quoiqu'il en soit de ce contre-temps, je la finirai, pourtant, pour la semaine prochaine. Je ne le pense pas: le graveur, était-il à l'ouvrage? Non; alors c'est qu'il n'aura pas fini sa planche. Pourriez-vous finir ce travail dans trois jours? Je le finirais certainement, si je n'avais pas tant à faire. Finissez, Monsieur, vos messéantes manières! Ecoutez, parlons donc un peu! ce serait avec plaisir si j'avais le temps. Il faut que je finisse mon devoir. Voilà qu'il est une heure, et nous avons classe à deux: mais, il aurait fallu que vous le finissiez plutôt.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

VERBE GUÉRIR.

INDICATIF.

Présent.

Je guéris les pauvres malades de la ville.
I cure the poor sick people of the town.

Imparfait.

Je guérissais indistinctement tout le monde.
I did cure everybody without distinction.

Prétérit Défini.

Je guéris cette jeune personne.
I cured that young person.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai guérie d'une fluction de poitrine.
I have cured her of an inflammation of the chest.

Prétérit Antérieur.

Desque j'eus guéri la sœur de cet homme.
As soon as I had cured that man's sister.

Plusque Parfait.

Je l'avais guérie d'un cancer.
I had cured her of a cancer.

Futur.

Je guérirai, sans doute, ce général.
I shall cure, without doubt, this general.

Futur Passé.

Je n'aurai pas guéri cette domestique.
I shall not have cured that servant.

Conditionnel Présent.

Je guérirais de cette maladie, si...
I could cure of that sickness, if...

Conditionnel Passé.

J'aurais peut-être déjà guéri.
I should have perhaps already cured.
On dit aussi, J'eusse guéri.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Guéris mon fils et ma fille.
Cure my son and my daughter.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il ne faut pas que je le guérisse de cela.
I must not cure him of that.

Imparfait.

Il faudrait que je guérisse l'autre.
It would be necessary that I should cure the other.

Prétérit.

Quoique j'aie guéri son ami.
Although I may have cured his friend.

Plusque Parfait.

Il n'aurait pas fallu que je l'eusse guéri.
It would not have been necessary that I should have cured him.

INFINITIF.

Présent.

Guérir, *to cure.*

Prétérit.

Avoir guéri, *to have cured.*

Participe Présent.

Guérissant, *curing.*

Participe Passé.

Guéri, guérie, ayant guéri, *cured, having cured.*

Futur.

Devant guérir, *about to cure.*

THÈME.

Ces sœurs de la charité, sont vraiment dignes d'admiration! elles guérissent les pauvres et les riches avec un égal soin. Puisque nous sommes sur le chapitre de ces respectables filles, dites-moi: que pensez-vous de la sœur Marianne? Quel beau caractère! tout le monde l'honorait; même jusque à Napoléon qui n'honorait personne. Elle guérissait plus de malades par la confiance qu'elle inspirait, que par les secours de l'art. J'en donnerai pour exemple, cette jeune personne de Vienne, que la faculté de cette ville avait condamnée, et qu'elle guérit en moins de quinze jours. Vous voilà donc, pauvre Pierre? Je vous ai guéri d'une bien dangereuse maladie. Et votre frère, comment est-il? Il est mort. De quelle maladie? D'un cancer. Mais je l'en avais guéri! Cela est vrai: il eut le malheur de se donner un coup au sein, qui rouvrit l'ulcère. Guérirez-vous le général? Je le pense: mais il faudra qu'il soit sobre. Cette domestique a une plaie à la jambe, qui me donne beaucoup d'inquiétude. Il faut appeler un autre docteur; le nôtre ne la guérirait pas. Que dites-vous donc? Il l'aurait déjà guérie, si la chose avait été possible. Guérissez donc ma fille de sa mélancolie. Cela n'est pas de mon ressort. Mais vous avez pourtant guéri son amie qui avait la même maladie! Cela est vrai: mais je ne puis guérir votre demoiselle. Pourquoi donc? Il existe une infinité de pourquoi, dont il est difficile de rendre raison. Le vôtre est de cette nature.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

VERBE ACQUÉRIR.

INDICATIF.

Présent.

J'acquiers des connaissances utiles.
I acquire some useful knowledge.

Imparfait.

J'acquérais ce qu'il y avait de mieux.
I did acquire the best there was to be had.

Prétérit Défini.

J'acquis cette ferme l'année dernière.
I acquired that farm last year.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai acquise de mon voisin.
I have acquired it from my neighbour.

Prétérit Antérieur.

J'eus certainement acquis ces livres.
I had certainly acquired those books.

Plusque Parfait.

J'avais d'abord acquis cette petite maison.
I had first acquired that little house.

Futur.

J'acquérrai par là, un nouveau droit.
I shall thereby acquire a new right.

Futur Passé.

J'aurai acquis plus de gloire que de richesses.
I shall have acquired more glory than riches.

Conditionnel Présent.

Je les acquérrais, si j'étais sùr que...
I would acquire them, if I was sure that...

Conditionnel Passé.

Je les aurais acquises il y a long temps.
I would have acquired them long ago.
On dit aussi, J'eusse acquis, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Acquiers ces mines de fer.
Purchase those mines of iron.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je les acquière cette année.
I must purchase them this year.

Imparfait.

Il aurait fallu que je les acquisse plutôt.
It would have been necessary that I might acquire them sooner.

Prétérit.

Quoique j'aie acquis cette grâce à prix d'argent.
Although I may have acquired that favour with money.

Plusque Parfait.

Mais, pourque je l'eusse acquise, alors.
But, in order that I might have acquired it then.

INFINITIF.

Présent.

Acquérir, *to acquire.*

Prétérit.

Avoir acquis, *to have acquired.*

Participe Présent.

Acquérant, *acquiring.*

Participe Passé.

Acquis, acquise, ayant acquis, *acquired, having acquired.*

Futur.

Devant acquérir, *about to acquire.*

THÈME.

Vous étudiez trop, mon cher; à quoi vous serviront vos études, si vous usez vos forces par le travail? Vous acquérez des connaissances: très bien; mais elles seront inutiles et à vous et aux autres, si vous mourez. Voilà une superbe propriété! est-elle à vous? Oui; je l'acquis l'année dernière. Il est étonnant que votre voisin ne l'ait pas acquise avant vous, car il acquiert tout ce qu'il y a de mieux dans ces environs. Aussi ne l'ai-je acquise, qu'à force d'argent. Cette petite campagne, est à lui, sans doute? Oui; il l'avait acquise, pensant qu'elle lui servirait de pied à terre. Il veut la vendre actuellement, dit-on, parceque les chemins sont abominables. Avez-vous eu la bonté de parler en ma faveur au premier Président? L'occasion ne s'est pas encore présentée; je vous ai donné ma parole, vous pouvez être sans inquiétude. Je vous remercie: soyez convaincu, je vous prie, que vous acquérrez par là, un nouveau droit à ma reconnaissance. Les nations alliées ont acquis plus de gloire que de richesses, en rendant à la France ses maîtres légitimes. Acquérez donc ces mines de fer, puisque vous voulez faire fortune? Je les acquérrais sans doute, si j'étais sûr qu'elles fussent bonnes. Je les aurais même acquises il y a long temps, si j'avais eu cette certitude. Du reste, rien ne presse encore. Que dites-vous donc?

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

VERBE TENIR.

INDICATIF.

Présent.

Je tiens cette perle de ma famille.
I hold this pearl from my family.

Imparfait.

Je tenais trop, alors, à ces idées.
I adhered too much, then, to those ideas.

Prétérit Défini.

Je tins, pour certain, ce malheur.
I held that misfortune for certain.

Prétérit Indéfini.

J'ai tenu très long temps à vos opinions.
I have adhered a very long time to your opinions.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus tenu son fils sur les fonds baptismaux.
As soon as I had stood god-father to his son.

Plusque Parfait.

J'avais tenu à cette maison de campagne.
I had been attached to that country-house.

Futur.

Je tiendrai, certainement, ma parole.
I will certainly keep my word.

Futur Passé.

J'aurai, sans doute, mal tenu la corbeille.
I shall, without doubt, have held the basket badly.

Conditionnel Présent.

J'y tiendrais davantage, s'il était discret.
I would adhere more firmly to it, if he was discreet.

Conditionnel Passé.

J'aurais même tenu à honneur de le servir.
I would even have held it an honour to serve him.

On dit aussi, J'eusse tenu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Tiens donc mieux cette tasse.
Hold this cup better.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je tienne, maintenant, à la maison.
I must, now, hold firm possession of the house.

Imparfait.

Il aurait fallu que je le tinsse par l'anse.
It would have been necessary that I should have held it by the handle.

Prétérit.

Il faut que j'y aie extrêmement tenu.
It must be that I have strongly adhered to it.

Plusque Parfait.

Pourque je l'eusse tenu par ce bout.
In order that I might have held it by this end.

INFINITIF.

Présent.

Tenir, *to hold.*

Prétérit.

Avoir tenu, *to have held.*

Participe Présent.

Tenant, *holding.*

Participe Passé.

Tenu, tenue, ayant tenu, *held, having held.*

Futur.

Devant tenir, *about to hold.*

THÈME.

Vous avez beaucoup de fierté, mon ami. Cela est vrai; mais que voulez-vous, je tiens ce vice de ma famille. Madame de Staël Holstein était très instruite; mais elle tenait trop à ses idées. Elle tint comme indubitable, que, le bonheur et le malheur de l'homme dépendaient en tout de l'influence des passions. Ou, en d'autres termes, que toutes nos actions étaient de leur ressort: ce qui est une erreur. J'ai tenu très longtemps à ces opinions; mais, grâce à quelques personnes éclairées, je les ai abandonnées. J'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter, votre filleul. Je ne connais pas cet enfant. Cela peut-être, car, vous partîtes dèsque vous l'eûtes tenu sur les fonds baptismaux. Vos reproches sont très mal fondés; car, si j'avais tenu à cette maison, je l'aurais achetée, même avant que vous l'eussiez marchandée. Aurez-vous fini votre tableau pour Vendredi? Certainement. J'ai donné ma parole et je la tiendrai. Allons, j'ai perdu mes magnifiques tulipes! Elles seront tombées dans la route. Vous aurez, sans doute, mal tenu la corbeille. Tenez-vous beaucoup, à ce petit Monsieur, qui ressemble à une petite poupée? J'y tiendrais davantage, s'il était plus discret. J'aurais même tenu à honneur de le servir; mais, sa mauvaise conduite, me fait un devoir de lui fermer ma porte. Comment! Sans doute: il faut que j'y aie bien tenu, pour lui avoir donné entrée chez mon frère. Mal-adroit! vous avez fini mon vase: il aurait fallu que vous le tinssiez par le milieu, et non par l'anse.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

VERBE FUIR.

INDICATIF.

Présent.

Je fuis les femmes perfides.
I fly from perfidious women.

Imparfait.

Je fuyais toutes les mauvaises sociétés.
I did fly from all bad societies.

Prétérit Défini.

Je fuis, dèsqu'on eut fini de jouer.
I fled as soon as they had finished playing.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai fui aussi-tôt que j'ai pu.
I fled from him as soon as I was able.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus fui les éleves de l'école de droit.
If I had fled from the law students.

Plusque Parfait.

Je les avais, moi-même, fuis depuis long-temps.
I had myself fled from them long ago.

Futur.

Je fuirai les jeunes gens sans religion.
I will fly from the company of young irreligious persons.

Futur Passé.

J'aurai fui les dangers du monde.
I shall have fled from the dangers of the world.

Conditionnel Présent.

Je les fuirais, encore, avec le même soin.
I would fly from them again with the same care.

Conditionnel Passé.

J'aurais fui aussi, si j'avais pu.
I would have fled also, if I had been able.
On dit aussi, J'eusse fui, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Fuis; tu m'importunes.
Away with you, you tease me.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je fuie sur le champ.
I must fly immediately.

Imparfait.

Il faudrait que je fuisse cette cohorte.
It is necessary that I should fly from this multitude.

Prétérit.

Malgré que je l'aie toujours fui.
Notwithstanding that I have always fled from him.

Plusque Parfait.

Pourque j'eusse fui ce mauvais sujet.
In order that I might have fled from this bad fellow.

INFINITIF.

Présent.

Fuir, *to fly.*

Prétérit.

Avoir fui, *to have fled.*

Participe Présent.

Fuyant, *flying.*

Passé.

Fui, fuie, ayant fui, *fled, having fled.*

Futur.

Devant fuir, *about to fly.*

THÈME.

Jeane, apportez-moi un autre vase; celui-ci fuit. Aurez vous bientôt fini? Apropos; vous ne nous parlez plus de votre la Montagne! n'est-ce pas, qu'il est très aimable, et très spirituel? Aimiez-vous sa société? Sa société! il n'en avait aucune lorsqu'il était ici. Au contraire; il fuyait tout le monde.—Etiez-vous Jeudi au théatre? Oui: que pensez-vous de la revolution du parterre? Je ne puis en parler; car je fuis, dèsqu'on eut baissé la toile. Vous voilà donc, la dupe de cet ami? Je vous avais, pourtant, averti de le fuir. Mais, je l'ai fui autant que j'ai pu. Pas d'excuses, il fallait que vous le fuyiez sur le champ. Je fuirai désormais tous les jeunes gens sans religion. Les hommes honnêtes fuyaient votre cousin, lorsqu'il fréquentait les élèves de l'école de droit; et dèsqu'il les eut fuis, ils lui rendirent leur estime. Quoi! je serais coupable aux yeux du monde, parceque j'en aurais fui les dangers? Peu m'importe, je les fuirais encore, si je ne les avais déjà fuis. Mon Dieu, Auguste, comment, n'avez vous pas fui cette cohorte de mauvais sujets? il aurait fallu que vous les fuissiez de suite. J'aurais certainement fui, si je l'avais pu. Cet officier a bien peu d'esprit, il revient toujours vers nous, quoique nous l'ayons toujours fui.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

VERBE VÊTIR.

INDICATIF.

Présent.

Je vêts les enfans pauvres de la ville.
I clothe the poor children of the town.

Imparfait.

Je vêtais ma sœur Marie.
I did clothe my sister Mary.

Prétérit Défini.

Je vêtis, toute la famille, l'année dernière.
I clothed the whole family last year.

Prétérit Indéfini.

J'ai déjà vêtu le père et la mère.
I have already clothed the father and mother.

Prétérit Antérieur.

Mais, dèsque je les eus vêtus.
But, as soon as I had clothed them.

Plusque Parfait.

Je n'avais pas vêtu l'autre.
I had not clothed the other.

Futur.

Je le vêtirai encore de nouveau.
I will clothe him again.

Futur Passé.

Je l'aurai, sans doute, mal vêtu.
I shall have, without doubt, clothed him badly.

Conditionnel Présent.

Je vêtirais certainement cet homme, si....
I would certainly clothe that man, if....

Conditionnel Passé.

Je les aurais, probablement, vêtus.
I should probably have clothed them.

On dit aussi, J'eusse vêtu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Vets-le à l'instant.
Clothe him instantly.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je le vête, à la mode.
I must clothe him after the fashion.

Imparfait.

Il aurait fallu que je le vêtisse selon les règles.
It would have been necessary that I should have clothed him according to the rules.

Prétérit.

Quoique je n'aie pas vêtu mon fils.
Although I may not have clothed my son.

Plusque Parfait.

Pourque je l'eusse vêtu autrement.
In order that I might have clothed him differently.

INFINITIF.

Présent.
Vêtir, *to clothe.*

Prétérit.
Avoir vêtu, *to have clothed.*

Participe Présent.
Vêtant, *clothing.*

Participe Passé.
Vêtu, vêtue, ayant vêtu, *clothed, having clothed.*

Futur.
Devant vêtir, *about to clothe.*

THÈME.

Mais ma bonne, voilà trois heures que vous êtes sortie; que pouvez-vous donc faire en ville lorsque vous y êtes? Vous savez bien qu'il faut que nous vêtions les enfans de la paroisse; et vous savez encore qu'on n'a jamais fini quand il s'agit de ce petit peuple là. Où est Fanny? Je pense qu'elle vêt la sœur du petit garçon que je n'avais pas vêtu.—Etiez vous au bal masqué Vendredi? Certainement; et je m'y suis extrêmement amusée. Adolphe se déguisa. Comment se vêtit-t-il? A la turque. Il était vraiment charmant! Allons, ne me parlez plus de cette famille. J'ai vêtu l'année dernière le père, la mère, les enfans, et ils me fuirent dèsque je les eus vêtus. Très bien, Monsieur; je les vêtirai encore une fois, et ils me fuiront de nouveau. Si cette femme était la mienne, elle se vêtirait, sans doute, de toute autre manière. Le fils du Bucheron est mort de froid, dit-on, si vous m'aviez averti de sa position, je l'aurais vêtu. Que vous êtes mal vêtue ma fille! Comment faut-il donc que je me vête? Selon les règles de la modestie; en un mot, comme moi. O! mais j'aurais l'air d'une religieuse ambulante! Je préfere me vêtir à la Louis Philippe, parceque c'est la mode aujourd'hui. Je vous en fais mon compliment. Comme cet homme est mal vêtu! ce n'est pas la faute du tailleur; mais celle de la nature. Quoi! il serait bossu? Vous l'avez dit. Le pauvre homme!

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

VERBE CUEILLIR.

INDICATIF.

Présent.

Je cueille les poires du grand poirier.
I gather the pears of the great pear tree.

Imparfait.

Je cueillais, alors, des pommes.
I did then gather apples.

Prétérit Défini.

Je cueillis les abricots la semaine dernière.
I gathered the apricots last week.

Prétérit Indéfini.

J'ai cueilli ces deux pêches, sur ce petit arbre.
I have gathered these two peaches from that little tree.

Prétérit Antérieur.

Dèsque je les eus cueillies, je les mangeai.
As soon as I had gathered them, I ate them.

Plusque Parfait.

J'avais cueilli, ce matin, du réséda.
I had gathered, this morning, some mignionette.

Futur.

Je cueillerai, Mercredi, les cerises aigres.
I shall gather, on Wednesday, the sour cherries.

Futur Passé.

J'aurai cueilli ce magnifique œillet.
I shall have gathered this magnificent carnation.

Conditionnel Présent.

Je cueillerais volontiers quelques roses.
I would willingly gather a few roses.

Conditionnel Passé.

Je les aurais cueillies également, si....
I should have gathered them equally, if....
On dit aussi, J'eusse cueilli, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Cueille du cresson à la fontaine.
Gather some water-cress at the spring.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je le cueille maintenant.
I must gather it now.

Imparfait.

Pourque je cueillisse des lauriers.
In order that I might gather some laurels.

Prétérit.

Il faudrait que j'aie cueilli des violettes.
It would have been necessary that I might have gathered some violets.

Plusque Parfait.

Il n'aurait pas fallu que je les eusse cueillies.
It would not have been necessary that I should have gathered them.

INFINITIF.

Présent.

Cueillir, *to gather.*

Prétérit.

Avoir cueilli, *to have gathered.*

Participe Présent.

Cueillant, *gathering.*

Participe Passé.

Cueilli, cueillie, ayant cueilli, *gathered, having gathered.*

Futur.

Devant cueillir, *about to gather.*

THÈME.

Toujours au jardin! Qu'y faites-vous donc? Vous voyez; je cueille les poires de ce grand poirier. Il n'aurait pas fallu cueillir encore ces pommes, parcequ'elles ne sont pas mûres, cueillez plutôt ces abricots que les bêtes mangent. Il faut que tout le monde vive, Monsieur. D'un autre côté, je crois que vous vous trompez, car je les cueillis la semaine dernière. Voulez-vous mes lunettes? Ah.... ah.... Avez-vous cueilli les cerises aigres? Pas encore, mais je les cueillerai Mercredi, s'il fait beau-temps. Cueillez du réséda pour madame, je vous prie! non; j'en avais cueilli hier, et elle n'en à point voulu. Avez-vous cueilli ces deux pêches qui sont sur le petit arbre de l'orangerie? Oui: où sont elles? Julien, les mangea dèsque je les eus cueillies. Le petit polisson. Ces roses sont magnifiques, j'en cueillerais bien quelques unes, mais, le jardinier.... Vous êtes bien simple, je les aurais déjà cueillies si j'étais à votre place; ce qui est à votre oncle, n'est-il pas à vous? Pas tout-à-fait; vous êtes très mauvais théologien. Ces artichauts sont superbes! les aimez-vous? Beaucoup. Alors je vous en ferai porter quelques têtes lorsqu'on les aura cueillis; ou, voulez-vous que je les cueille actuellement? vous les emporterez avec vous. Capitaine, étiez-vous à l'affaire de Montmartre? Non; je n'ai pas pu y cueillir un laurier; j'étais à l'hopital. Vous n'avez pas perdu grand chose. Ils se sont flétris bien vite.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

VERBE OFFRIR.

INDICATIF.

Présent.

J'offre de l'eau et du vin.
I offer some wine and water.

Imparfait.

J'offrais l'occasion de changer de projet.
I did offer the occasion of changing the project.

Prétérit Défini.

Je lui offris de partager notre souper.
I offered him to divide our supper.

Prétérit Indéfini.

J'ai tout offert de bon cœur.
I have offered all with a good heart.

Prétérit Antérieur.

Dèsque je lui eus offert cette corbeille.
As soon as I had offered him that basket.

Plusque Parfait.

J'avais offert un rafraichissement à cet homme.
I had offered a refreshment to that man.

Futur.

J'offrirai ce tapis à madame votre mère.
I will offer this carpet to your mother.

Futur Passé.

Je lui aurai mal offert mon tableau.
I shall have badly offered him my picture.

Conditionnel Présent.

Je l'offrirais sans nulle sollicitude.
I would offer it without any solicitude.

Conditionnel Passé.

Je le lui aurais offert il y a quinze jours, si....
I would have offered it to him a fortnight ago, if....

On dit aussi, J'eusse offert, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Offre du pain à cet enfant.
Offer some bread to that child.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que j'offre, aussi, quelque chose.
I must also offer something.

Imparfait.

Il eût fallu que j'offrisse le tout à mon père.
It had been necessary that I should offer all to my father.

Prétérit.

Quoique j'aie offert à l'autre.
Although I may have offered to the other.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse offert ma voiture.
It would have been necessary that I should have offered my carriage.

INFINITIF.

Présent.

Offrir, *to offer.*

Prétérit.

Avoir offert, *to have offered.*

Participe Présent.

Offrant, *offering.*

Participe Passé.

Offert, offerte, ayant offert, *offered, having offered.*

Futur.

Devant offrir, *about to offer.*

THÈME.

Comme vous avez chaud! puis-je vous offrir un verre d'eau et de vin? Je vous remercie, pas de vin; de l'eau pure avec un peu de sucre. On parlait ici que vous deviez bâtir une maison de plaisance à votre terre de Sèvres. L'occasion s'en est offerte, mais, mon mari, a acquis une nouvelle propriété, et cette circonstance change nos projets. Le professeur de mathématiques est dangereusement malade. De quelle maladie? De besoin. Allons, encore un professeur qui meurt de faim! le singulier homme! il était hier ici. Je lui offris de partager notre souper, et il le refusa constamment. Je lui avais même offert quelques rafraichissements auparavant. Il a eu tort de ne pas accepter, car je lui ai offert de bon cœur. Que pensez-vous de ce tapis? il est parfait. Je l'offrirai à votre mère. L'acceptera-t-elle? car Anatole..... Oui; mais Anatole est un mal-adroit, il lui aura, sans doute, offert son tableau trop gauchement, et vous savez que ma mère est très susceptible. Apropos, il faut aussi que je vous offre quelque chose. Vous aimez la peinture, voulez-vous agréer l'hommage de cette corbeille de fruits, tout imparfait qu'en soit le travail. Je préférerais que vous offrissiez le tout à ma mère, j'ai mes vues en cela. Le curé est-il parti? Oui. Comme je suis mal-honnête! Il aurait fallu que je lui eusse offert la voiture. Cela n'est rien: Saint Pierre allait à pied.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

VERBE COURIR.

INDICATIF.

Présent.

Je cours les bals et les spectacles.
I frequent the balls and theatres.

Imparfait.

Oui, je courais à toute jambe.
Yes, I did run as fast as I could.

Prétérit Défini.

Je courus ce prédicateur.
I missed no opportunity of hearing that preacher.

Prétérit Indéfini.

Je n'ai pas couru après lui.
I have not run after him.

Prétérit Antérieur.

J'eus couru, pour rejoindre Madame....
I had run to overtake Madam....

Plusque Parfait.

J'avais couru la même carrière que lui.
I had run through the same career as him.

Futur.

Je courrai tous les cafés de la ville.
I will frequent all the coffee-houses of the town.

Futur Passé.

J'aurai trop couru à la chasse.
I shall have run too much at the hunt.

Conditionnel Présent.

Je courrais volontiers, mais je suis malade.
I would run willingly, but I am ill.

Conditionnel Passé.

J'aurais couru les chances avec vous.
I would have run all hazards with you.

On dit aussi, J'eusse couru, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Cours donc plus vite.
Run faster then.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Non, il faut que je courre par la ville.
No, I must run about the town.

Imparfait.

Il n'aurait pas fallu que je courusse là.
It would not have been necessary that I should have run there.

Prétérit.

Quoique j'aie couru long tems.
Although I may have run a long time.

Plusque Parfait.

Après que j'eusse couru plusieurs bordées.
After that I might have run several courses.

INFINITIF.

Présent.

Courir, *to run.*

Prétérit.

Avoir couru, *to have run.*

Participe Présent.

Courant, *running.*

Participe Passé.

Couru, courue, ayant couru, *run, having run.*

Futur.

Devant courir, *about to run.*

THÈME.

Comment passez-vous votre temps ici? Je cours les bals et les spectacles; voilà mon unique occupation. A merveille! Avez-vous parlé à l'avocat général? Pas encore. Il est pourtant passé par ici ce matin. Cela est vrai; mais il courait à toutes jambes. Cette jeune personne, est-elle mariée? Je ne le pense pas: le bruit en a couru; mais c'est tout. Tu as beaucoup couru le monde, en es-tu plus riche? Si on m'eût averti que, Madame votre tante, fût en avant, j'eus couru, pour la rejoindre. Le recteur de l'université est mort. J'en suis fâché. C'était un homme que j'aimais, et qui m'était cher, à bien des titres. Nous avions été élevés ensemble. Avez-vous fini votre long voyage? Si j'avais été averti de votre départ, j'aurais couru les chances avec vous. Tu courras tant les cafés et les auberges que, tu finiras par te faire détester de tout le monde. Cours donc plus vite, si tu veux atteindre la voiture. Parlons donc un instant de nos affaires? Je ne le puis actuellement, il faut que je courre par la ville; j'ai beaucoup de commissions à faire. Ne vous êtes-vous pas blessé en tombant? Il n'aurait pas fallu que vous courussiez en descendant la montagne.

TRENTIÈME LEÇON

VERBE HAÏR.

INDICATIF.

Présent.

Je hais les hommes méchans.
I hate wicked men.

Imparfait.

Je le haïssais de tout mon cœur.
I did hate him from my heart.

Prétérit Défini.

Je haïs les émigrés Français.
I hated the French emigrants.

Prétérit Indéfini.

J'ai haï ce que j'avais autrefois aimé.
I have hated what heretofore I had loved.

Prétérit Antérieur.

J'eus haï mon beau frère, si....
I had hated my brother in law, if....

Plusque Parfait.

J'avais haï tout le monde.
I had hated everybody.

Futur.

Je haïrai toujours ce précepteur.
I shall always hate that tutor.

Futur Passé.

Je l'aurai peut-être trop haï.
I shall have, perhaps, hated him too much.

Conditionnel Présent.

Je ne le haïrais pas, s'il pensait mieux.
I would not hate him, if he thought better.

Conditionnel Passé.

J'aurais haï ces accusateurs.
I should have hated those accusers.

On dit aussi, J'eusse haï, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Hais donc ces sociétés.
Hate then those societies.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Pourquoi faut-il que je les haïsse?
Why must I hate them?

Imparfait.

Il aurait fallu que je haïsse cette littérature.
It would have been necessary that I should hate that literature.

Prétérit.

Oui; mais pourque je l'aie haïe.
Yes; but in order that I may have hated it.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse haï l'esprit.
It would have been necessary that I should have hated cleverness.

INFINITIF.

Présent.

Haïr, *to hate.*

Prétérit.

Avoir haï, *to have hated.*

Participe Présent.

Haïssant, *hating.*

Participe Passé.

Haï, haïe, ayant haï, *hated, having hated.*

Futur.

Devant haïr, *about to hate.*

THÈME.

Je hais les hommes qui servent les méchans; si tout le monde les haïssait autant que moi, ils seraient bientôt dans l'impossibilité de faire le mal. C'est vraiment à tort que nous hâïmes les émigrés Français. Leur malheurs et leurs grandes qualités, leur donnaient des droits à notre affection. Je les aime autant actuellement que je les haïssais alors. L'inconstance de l'homme est inconcevable! Il aime ce qu'il a haï, et il hait ce qu'il avait aimé. Votre beau frère vous eût haï toute sa vie, si vous vous étiez ouvert à lui. Votre précepteur a des droits à votre estime, et vous le haïssez! Oui: et je le haïrai toujours. Vous ne le haïriez pas s'il n'avait pas indisposé votre tante contre vous. Qui vous a fait ces rapports? Ils sont absolument faux. Si j'étais à votre place, je haïrais les accusateurs et aimerais l'accusé. Camille, mon cher enfant, hais donc ces sociétés. Pourquoi faut-il que je les haïsse? Parceque nous devons haïr tout ce qui est capable de nous porter au mal. Les mauvaises lectures vous ont corrompu le cœur. Il aurait fallu que vous haïssiez cette sorte de littérature. Fort bien: mais pour cela, il aurait aussi fallu, que j'eusse haï l'esprit: et je l'aime par tout où il se trouve placé. Pauvre étourdi, tu fais pitié!

OBSERVATIONS SUR LES VERBES IRRÉGULIERS DE LA SECONDE CONJUGAISON.

Première Observation.

VERBE BÉNIR.

Ce verbe se conjugue comme finir; sa seule irrégularité est qu'il a deux participes. Béni, bénie; bénit, bénite. Bénit, bénite est consacré aux choses saintes, et on ne doit le considérer que comme un pur adjectif. Exemple: un bénit, une chandelle bénite. Béni, bénie, a, au contraire toutes les autres significations de son verbe. Exemples: les âmes bénies de Dieu; un peuple béni de Dieu; les miséricordieux sont bénis de Dieu. Aussi on voit qu'il faut conjuguer ce verbe avec le participe béni et non avec bénit.

Deuxième Observation.

Verbe haïr, verbe actif. L'*h* est aspirée. La seule irrégularité de ce verbe consiste dans la prononciation. Prononcez au présent de l'indicatif, je hais, je hès, tu hès, il hèt, et à l'impératif hès. Ce verbe est de deux syllabes à l'infinitif, et s'écrit avec un tréma sur l'*ï* à toutes les personnes excepté la seconde de l'impératif.

Troisième Observation.

FLEURIR, VERBE NEUTRE.

Il se conjugue comme finir, et il est régulier dans le sens propre; c'est-à-dire lorsqu'il signifie *être* en fleur mais au figuré, c'est-à-dire quand il signifie *être* en crédit, en honneur, il fait au participe présent florissant et à l'imparfait de l'indicatif florissait.

Quatrième Observation.

VÊTIR, VERBE ACTIF.

Il se conjugue dans tous ses temps et personnes; seulement, le singulier du présent de l'indicatif, n'est guère d'usage. L'impératif est aussi peu en usage.

Nous faisons cette remarque, parceque nous avons trouvé plusieurs auteurs, (du reste très respectables) qui donnent ce verbe comme impersonnel; cequi n'est pas; il se conjugue dans tous ses modes et personnes. Il ne signifie pas non plus, l'action d'habiller, c'est à dire faire la toilette; mais celle de donner des habits à quelqu'un. Dévêtir, révêtir, et survêtir se conjuguent comme vêtir. Voyez page 104.

Cinquième Observation.

BOUILLIR, VERBE NEUTRE.

Ce verbe est plus en usage à l'infinitif qu'à tous les autres temps, mais en y ajoutant le verbe faire. Faire bouillir du lait, de l'eau, &c. Son participe peut dévenir adjectif, quoique participe d'un verbe neutre qui se conjugue avec avoir: on dit; de la viande bouillie, du bœuf bouilli, &c.

Sixième Observation.

COURIR, VERBE ACTIF ET NEUTRE.

Voyez page 113. Conjuguez comme courir, accourir, concourir, discourir, encourir, parcourir, recourir, s'écourir; remarquez pourtant que, quoique le verbe accourir se conjugue comme courir, il reçoit indifféremment l'un ou l'autre auxiliaire: on dit également, J'ai accouru, je suis accouru.

Septième Observation.

Faillir, verbe neutre irrégulier et défectif. La plupart de ses temps simples sont hors d'usage; mais, il est en usage à tous ses temps composés.

Huitième Observation.

Fuir, verbe actif et neutre. Ce verbe, et ceux qui ont le participe en ayant, font au présent de l'indicatif, nous fuyons, vous fuyez; mais à l'imparfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif, on écrit; nous fuyions, vous fuyiez. Voyez ce verbe, page 101.

Neuvième Observation.

Mourir, verbe neutre. Il se conjugue avec l'auxiliaire être dans ses temps composés. Voyez le tableau, page 125.

Dixième Observation.

Acquérir, verbe actif. Voyez page 85. Conjuguez de même les verbes conquérir; enquérir, reconquérir. Enquérir, se conjugue avec le pronom réfléchi s'enquérir; je m'enquiers. Il signifie s'informer, ou faire des recherches.

Onzième Observation.

Ouïr, verbe actif, défectif. Voyez le tableau, page 125.

Douzième Observation.

Quérir, verbe actif. Ce verbe signifie proprement, chercher avec obligation d'amener celui dont on a besoin; ou d'apporter la chose en question; il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et avec les verbes aller, venir, envoyer. Allez me quérir Pierre? Jacques est allé me quérir du beurre. Je l'ai envoyé quérir ma montre. Il m'est venu quérir avant le temps.

Treizième Observation.

Sortir, verbe actif et neutre. Sortir, verbe neutre, signifie passer du dedans au dehors. Dans ce cas il prend l'auxiliaire être; il se conjugue comme sentir dans ses temps simples; mais, sortir, verbe actif signifie obtenir, avoir; il n'est en usage qu'en termes de palais et seulement en quelques uns de ses temps il se conjugue avec avoir.

Observez qu'il faut conjuguer comme sortir, verbe neutre, ressortir qui signifie sortir de nouveau; et comme sortir, verbe actif, assortir, desassortir, ressortir. Assortir signifie, mettre plusieurs choses ensemble, en sorte qu'elles se conviennent; desassortir signifie l'opposé; ressortir signifie être du ressort, de la dépendance de quelque jurisdiction.

Quatorzième Observation.

Dormir, verbe neutre; il se conjugue avec l'auxiliaire avoir; et endormir, verbe actif, se conjugue de même que dormir.

Quinzième Observation.

Partir, verbe neutre; se conjugue comme sortir; il prend de même l'auxiliaire être.

Seizième Observation.

Repartir, verbe neutre, signifiant partir de nouveau; se conjúgue absolument comme partir dans tous ses temps.

Dix-septième Observation.

Repartir, bien différent du précédent, signifie, repliquer, répondre sur le champ; se conjugue comme partir dans ses temps simples, et comme finir dans ses temps composés.

Dix-huitième Observation.

Repartir, verbe actif, signifie partager, distribuer; il se conjugue dans tous ses temps comme finir; et diffère de ses deux homonymes en ce qu'il a un accent aigu sur l'*é*.

Dix-neuvième Observation.

Ouvrir, verbe actif, a au présent de l'indicatif, la même finale que les verbes de la première conjugaison. Couvrir, découvrir, entre-ouvrir, recouvrir, rouvrir, offrir, souffrir se conjuguent de même. Voyez page 83.

Vingtième Observation.

Cueillir, verbe actif, a aussi au présent de l'indicatif la même finale que ceux de la première conjugaison. Accueillir, recueillir, se recueillir, suivent la même règle. Voyez cueillir, page 107.

Vingt & unième Observation.

Assaillir, verbe actif, signifie attaquer vivement. Voyez le tableau, page 125.

Vingt-deuxième Observation.

Jaillir, verbe neutre, signifie saillir, sortir avec impétuosité; il ne se dit au sens propre que de l'eau, ou de quelque autre chose de fluide; il n'est d'usage, qu'aux troisièmes personnes. Rejaillir, verbe neutre, se conjugue de même.

Vingt-troisième Observation.

Tenir, verbe actif; dans ce verbe, et ses composés, l'*n* se double dans tous les temps où cette lettre est suivie d'un *e* muet. Voyez page 98. Abstenir, appartenir, contenir, détenir, entretenir, maintenir, obtenir, retenir, et soutenir, se conjuguent de même.

Vingt-quatrième Observation.

Venir, verbe neutre, se conjugue comme le précédent; excepté, qu'il prend l'auxiliaire être dans ses temps composés. Les dérivés de ce verbe suivent la même règle, c'est-à-dire qu'ils prennent l'auxiliaire être. Il est inutile d'étendre davantage ces observations; le bon sens indiquera assez, qu'il ne faut pas dire, j'ai devenir, mais je suis devenu, &c. &c.

TABLE DES TEMPS PRIMITIFS

DE LA

SECONDE CONJUGAISON.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Définir, *To define.*	Définissant, *Defining.*	Défini, *Defined.*	Je définis, *I define.*	Je définis, *I defined.*
Nourrir, *To nourish.*	Nourrissant, *Nourishing.*	Nourri, *Nourished.*	Je nourris, *I nourish.*	Je nourris, *I nourished.*
Divertir, *To divert.*	Divertissant, *Diverting.*	Diverti, *Diverted.*	Je divertis, *I divert.*	Je divertis, *I diverted.*
Convertir, *To convert.*	Convertissant, *Converting.*	Converti, *Converted.*	Je convertis, *I convert.*	Je convertis, *I converted.*
Pervertir, *To pervert.*	Pervertissant, *Perverting.*	Perverti, *Perverted.*	Je pervertis, *I pervert.*	Je pervertis, *I perverted.*
Blanchir, *To wash.*	Blanchissant, *Washing.*	Blanchi, *Washed,*	Je blanchis, *I wash.*	Je blanchis, *I washed.*
Elargir, *To enlarge.*	Elargissant, *Enlarging.*	Elargi, *Enlarged.*	J'élargis, *I enlarge.*	J'élargis, *I enlarged.*
Etablir, *To establish.*	Etablissant, *Establishing.*	Etabli, *Established.*	J'établis, *I establish.*	J'établis, *I established.*
Ensévelir, *To bury.*	Ensévelissant, *Burying.*	Enséveli, *Buried.*	J'ensévelis, *I bury.*	J'ensévelis, *I buried.*
Attendrir, *To soften.*	Attendrissant, *Softening.*	Attendri, *Softened.*	J'attendris, *I soften.*	J'attendris, *I softened.*
Approfondir, *To examine.*	Approfondissant, *Examining.*	Approfondi, *Examined.*	J'approfondis, *I examine.*	J'approfondis, *I examined.*
Emplir, *To fill.*	Emplissant, *Filling.*	Empli, *Filled.*	J'emplis, *I fill.*	J'emplis, *I filled.*
Remplir, *To fill up.*	Remplissant, *Filling up.*	Rempli, *Filled up.*	Je remplis, *I fill up.*	Je remplis, *I filled up.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Amollir, *To mollify.*	Amollissant, *Mollifying.*	Amolli, *Mollified.*	J'amollis, *I mollify.*	J'amollis, *I mollified.*
Anéantir, *To annihilate.*	Anéantissant, *Annihilating.*	Anéanti, *Annihilated.*	J'anéantis, *I annihilate.*	J'anéantis, *I annihilated.*
Affermir, *To strengthen.*	Affermissant, *Strengthening.*	Affermi, *Strengthened.*	J'affermis, *I strengthen.*	J'affermis, *I strengthened.*
Démolir, *To demolish.*	Démolissant, *Demolishing.*	Démoli, *Demolished.*	Je démolis, *I demolish.*	Je démolis, *I demolished.*
Saisir, *To seize.*	Saisissant, *Seizing.*	Saisi, *Seized.*	Je saisis, *I seize.*	Je saisis, *I seized.*
Engloutir, *To swallow up.*	Engloutissant, *Swallowing up.*	Englouti, *Swallowed up.*	J'engloutis, *I swallow up.*	J'engloutis, *I swallowed up.*
Munir, *To furnish.*	Munissant, *Furnishing.*	Muni, *Furnished.*	Je munis, *I furnish.*	Je munis, *I furnished.*
Tarir, *To drain.*	Tarissant, *Draining.*	Tari, *Drained.*	Je taris, *I drain.*	Je taris, *I drained.*
Amortir, *To quench.*	Amortissant, *Quenching.*	Amorti, *Quenched.*	J'amortis, *I quench.*	J'amortis, *I quenched.*
Affaiblir, *To weaken.*	Affaiblissant, *Weakening.*	Affaibli, *Weakened.*	J'affaiblis, *I weaken.*	J'affaiblis, *I weakened.*
Aplanir, *To smooth.*	Aplanissant, *Smoothing.*	Aplani, *Smoothed.*	J'aplanis, *I smooth.*	J'aplanis, *I smoothed.*
Unir, *To unite.*	Unissant, *Uniting.*	Uni, *United.*	J'unis, *I unite.*	J'unis, *I united.*
Fléchir, *To bend.*	Fléchissant, *Bending.*	Fléchi, *Bent.*	Je fléchis, *I bend.*	Je fléchis, *I bent.*

OBSERVATION.

Dans tous les verbes qui sont conjugués réguliérement comme finir, l'imparfait du Subjonctif, ressemble au présent du même mode, excepté dans la troisième personne du singulier.

VERBES IRRÉGULIERS ET DÉFECTIFS

DE LA

SECONDE CONJUGAISON.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Assaillir, *To assault.*	Assaillant, *Assaulting.*	Assailli, *Assaulted.*	J'assaille, *I assault.*	J'assaillis, *I assaulted.*
Bénir, *To bless.*	Bénissant, *Blessing.*	Béni, bénit, bénîte, *Blest.*	Je bénis, *I bless.*	Je bénis, *I blessed.*
Bouillir, *To boil.*	Bouillant, *Boiling.*	Bouilli, *Boiled.*	Je bous, *I boil.*	Je bouillis, *I boiled.*
Courir, *To run.*	Courant, *Running.*	Couru, *Run.*	Je cours, *I run.*	Je courus, *I ran.*
Dormir, *To sleep.*	Dormant, *Sleeping.*	Dormi, *Slept.*	Je dors, *I sleep.*	Je dormis, *I slept.*
Faillir, *To fail.*	Faillant, *Failing.*	Failli, *Failed.*	Je faux, *I fail.*	Je faillis, *I failed.*
Fleurir, *To bloom.*	Fleurissant, *Blooming.*	Fleuri, *Bloomed.*	Je fleurs, *I bloom.*	Je fleuris, *I bloomed.*
Fuir, *To fly.*	Fuyant, *Flying.*	Fui, *Fled.*	Je fuis, *I fly.*	Je fuis, *I fled.*
Gésir or gir, *To lie down.*	Gisant, *Lying down.*	....	Il git, *He lies down.*	....
Issir, *To be descended.*	....	Issu, *Descended.*	....	....
Mentir, *To lie.*	Mentant, *Lying.*	Menti, *Lied.*	Je mens, *I lie.*	Je mentis, *I lied.*
Mourir, *To die.*	Mourant, *Dying.*	Mort, *Dead.*	Je meurs, *I die.*	Je mourus, *I died.*
Ouïr, *To hear.*	....	Ouï, *Heard.*	J'ouïs, *I hear.*	J'ouïs, *I heard.*
Ouvrir, *To open.*	Ouvrant, *Opening.*	Ouvert, *Opened.*	J'ouvre, *I open.*	J'ouvris, *I opened.*
Partir, *To go.*	Partant, *Going.*	Parti, *Gone.*	Je pars, *I go.*	Je partis, *I went.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Quérir,*	.....	... ..	.....	.....
To fetch.	.....	.....	.....	.....
Férir,*	.....	.....	... ..	.....
To strike.	.....	.....	.....	.....
Saillir,	Saillant,	Sailli,	Il saille,	Il saillit,
To jut out.	*Jutting out.*	*Jutted out.*	*He juts out.*	*He jutted out.*
Sentir,	Sentant,	Senti,	Je sens,	Je sentis.
To feel.	*Feeling.*	*Felt.*	*I feel.*	*I felt.*
Servir,	Servant,	Servi,	Je sers,	Je servis,
To serve.	*Serving.*	*Served.*	*I serve.*	*I served.*
Sortir,	Sortant,	Sorti,	Je sors,	Je sortis,
To step out.	*Stepping out.*	*Stepped out.*	*I step out.*	*I stepped out.*
Surgir,	.....	.....	Il surgit,	Il surgit,
To land.	.....	.....	*He lands.*	*He landed.*
Tenir,	Tenant,	Tenu,	Je tiens,	Je tins,
To hold.	*Holding.*	*Held.*	*I hold.*	*I held.*
Venir,	Venant,	Venu,	Je viens,	Je vins,
To come.	*Coming.*	*Come.*	*I come.*	*I came.*
Vêtir,	Vêtant,	Vêtu,	Je vêts,	Je vêtis,
To clothe.	*Clothing.*	*Clothed.*	*I clothe.*	*I clothed.*
Acquérir,	Acquérant,	Acquis,	J'acquiers,	J'acquis,
To acquire.	*Acquiring.*	*Acquired.*	*I acquire.*	*I acquired.*

Voyez les observations, page 119.

* Ces deux verbes ne sont employés qu'à l'infinitif. Exemple: Sans coup férir, *without striking a blow;* Allez quérir Pierre, *go to fetch Peter, &c.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

TRENTE ET UNIÈME LEÇON.

VERBE SAVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je sais qui est à la porte.
I know who is at the door.

Imparfait.

Je ne savais pas cela.
I did not know that.

Prétérit Défini.

Je le sus hier, par le commissionnaire.
I knew it yesterday by the commissioner.

Prétérit Indéfini.

J'ai su, ce matin, cette histoire.
I have known that tale this morning.

Prétérit Antérieur.

Je l'eus, peut-être, su plutôt.
I had, perhaps, known it sooner.

Plusque Parfait.

Si j'avais su qu'il fût ici.
If I had known that he was here.

Futur.

Je saurai que je suis venu.
I shall know that I came.

Futur Passé.

Je l'aurai même déjà su avant.
I shall have even already known it before.

Conditionnel Présent.

Je ne saurais pas ma leçon.
I should not know my lesson.

Conditionnel Passé.

Je n'aurais pas su cela, sans vous.
I should not have known that without you.
On dit aussi, J'eusse su, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Sache donc, imprudent!
Know then, imprudent!

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je sache tout ici.
It is necessary that I should know all here.

Imparfait.

Il aurait fallu que je susse votre arrivée.
It would have been necessary that I should have known of your arrival.

Prétérit.

Pourque j'aie su votre pensée.
In order that I may have known your thought.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je ne l'eusse pas su.
It would have been necessary that I should not have known it.

INFINITIF.

Présent.

Savoir, *to know.*

Prétérit.

Avoir su, *to have known.*

Participe Présent.

Sachant, *knowing.*

Participe Passé.

Su, sue, ayant su, *known, having known.*

Futur.

Devant savoir, *about to know.*

THÈME.

Savez-vous qui est à la porte? Non, je ne le sais pas. Pourquoi n'êtes-vous donc pas venu à huit heures, comme je vous l'avais dit? Je ne savais pas que vous fussiez de retour. Votre jeune ami est-donc ici? Comment savez-vous cela? Je le sus hier par votre commissionaire. Si j'avais su qu'il fut indiscret, j'en aurais pris un autre. J'ai aussi su l'histoire de votre domestique; le pauvre garçon! comme il a eu du malheur. Apropos, vous devez aller chez mon beau frère, car, il saura que vous êtes venu; il l'aura peut-être même déjà su. Jacques, appelez mon frère et ma sœur. Non, mon cher, il ne faut pas les déranger, car, ils ne sauraient pas leurs leçons, lorsque le maître arrivera. Où est mon oncle? Parti pour la chasse. Alors il n'aura pas su que je venais aujourd'hui, à Bath. Isidore! Il faut que vous sachiez, que j'ai écrit à votre tante au sujet de votre dispute avec Charles. Il n'y a que de l'encre et du papier de perdus.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON.

VERBE VOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je vois,—Je ne suis pas content.
I see,—I am not satisfied.

Imparfait.

Je les voyais trop souvent, chez moi.
I did see them too often at my house.

Prétérit Défini.

J'en vis quelques unes de semblables.
I saw some like them.

Prétérit Indéfini.

J'ai vu toutes les églises de la ville.
I have seen all the churches of the town.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus vu votre épouse.
If I had seen your wife.

Plusque Parfait.

Je l'avais vu Vendredi matin.
I had seen him on Friday morning.

Futur.

Je verrai les autres demain.
I shall see the others to-morrow.

Futur Passé.

Alors, je ne l'aurai pas vue.
I shall not then have seen her.

Conditionnel Présent.

Je verrais tout, avec vous.
I might see all with you.

Conditionnel Passé.

J'aurais mieux vu, de là.
I might have seen better from thence.

On dit aussi, J'eusse vu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Vois, imprudent!
See! imprudent.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Pourque je voie cela, sans elle.
In order that I may see that without her.

Imparfait.

Il aurait fallu que je visse le chirurgien.
It would have been necessary that I should see the surgeon.

Prétérit.

Mais, pourque je l'aie vu, alors.
But, in order, that I may then have seen him.

Plusque Parfait.

Il n'aurais pas fallu que j'eusse vu.
It would not have been necessary that I should have seen.

INFINITIF.

Présent.

Voir, *to see.*

Prétérit.

Avoir vu, *to have seen.*

Participe Présent.

Voyant, *seeing.*

Participe Passé.

Vu, vue, ayant vu, *seen, having seen.*

Futur.

Devant voir, *about to see.*

THÈME.

Je vois: vous n'êtes pas content de ce que j'ai parlé à votre sœur. Voyez-vous ces magnifiques fleurs? Dites encore que notre pays ne produit que de l'herbe!—Avez-vous vu les églises de notre ville? J'en vis, quelques unes Vendredi, mais je verrai les autres demain, si je puis sortir. Si j'eus vu votre épouse ce matin, je l'eus priée de venir me voir ce soir. Mais, elle vous a vu, elle, lorsque vous passiez dans le marché. Alors je ne l'aurai pas vue; car autrement je lui aurais parlé. Puisque nous voilà près du port, venez par ici. Non, je crois que je verrais mieux, si j'étais sur cette petite montagne. Vois-donc, cher enfant, combien tu es imprudent! Non, non, je ne vois rien. Pourque je voie, il faut que vous me montriez quelque chose. Comme je suis oublieux! il aurait fallu que je visse le chirurgien avant son départ. Oui: mais pourque vous le vissiez, il aurait fallu qu'il fût à la maison. Il n'y était donc pas. Non. Excellente excuse.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

VERBE VOULOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je veux manger des fruits.
I wish to eat some fruit.

Imparfait.

Je voulais lui donner tout.
I did wish to give him all.

Prétérit Défini.

Je voulus parler hier au matin.
I wished to speak yesterday morning.

Prétérit Indéfini.

J'ai voulu l'obliger à payer tout.
I have wished to force him to pay all.

Prétérit Antérieur.

J'eus voulu être à votre place.
I had wished to be in your place.

Plusque Parfait.

J'avais voulu être marchand.
I had wished to be a tradesman.

Futur.

Je le voudrai aussi un jour.
I shall also wish it one day.

Futur Passé.

J'aurais, sans doute, trop voulu.
I shall, without doubt, have wished too much.

Conditionnel Présent.

Je voudrais bien changer.
I could wish to change very much.

Conditionnel Passé.

J'aurais voulu pour tout au monde.
I could have wished for every thing in the world.

On dit aussi, J'eusse voulu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Veuille m'informer de cela.
Be pleased to inform me of that.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Pourque je veuille le recevoir chez moi.
In order that I may be pleased to receive him at my house.

Imparfait.

Il aurait fallu que je le voulusse avant.
It would have been necessary that I should wish it before.

Prétérit.

Quoique je n'aie pas voulu comme vous.
Although I may not have wished like you.

Plusque Parfait.

Il eût fallu que je l'eusse voulu plutôt.
It would have been necessary that I should have wished it sooner.

INFINITIF.

Présent.
Vouloir, *to wish.*

Prétérit.
Avoir voulu, *to have wished.*

Participe Présent.
Voulant, *wishing.*

Participe Passé.
Voulu, voulue, ayant voulu, *wished, having wished.*

Futur.
Devant vouloir, *about to wish.*

THÈME.

Puisque nous voilà au jardin, voulez-vous manger des fruits? Non, je vous remercie. Votre sœur voulait m'en donner à l'instant, et je les ai refusés. J'eus voulu être à votre place! Le jeune Allemand qui est chez vous, est-il parti? Il voulut partir hier; mais il a été retenu par quelques affaires particulières. On dit que ses correspondans ont voulu l'obliger à payer une partie des marchandises qui ont été perdues? Je voudrais bien changer vos dispositions, mon cher ami; vous le voudrez aussi un jour, mais il ne sera plus temps. J'aurais voulu, pour tout au monde, vous avoir rencontré ce matin. Veuillez m'informer si votre maître est chez lui? Oui; il y est: mais je ne crois pas qu'il veuille vous recevoir. Avant de me donner une telle réponse il aurait fallu que vous voulussiez bien savoir la volonté de votre maître. Ce serait en pure perte, car je la connais impertinente.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

VERBE CONCEVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je ne conçois pas votre conduite.
I cannot conceive your conduct.

Imparfait.

Si je concevais tout, sans peine.
If I did conceive all, without difficulty.

Prétérit Défini.

J'en conçus alors le projet.
I then conceived the meaning of it.

Prétérit Indéfini.

Je n'ai pas conçu ce professeur.
I have not understood this professor.

Prétérit Antérieur.

J'eus conçu quelque chose d'utile.
I had conceived something useful.

Plusque Parfait.

J'avais conçu tant de haîne pour lui.
I had conceived so much hatred towards him.

Futur.

Je ne concevrai rien, à tout cela.
I shall comprehend nothing at all about it.

Futur Passé.

J'aurai conçu plus d'amour.
I shall have conceived a greater love.

Conditionnel Présent.

Je ne concevrais pas parfaitement.
I should not perfectly conceive.

Conditionnel Passé.

J'aurais mieux conçu qu'elle.
I should have conceived better than her.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Conçois-donc, actuellement.
Comprehend then, actually.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je conçoive de nouveau.
I must conceive anew.

Imparfait.

Il aurait même fallu que je le conçusse plutôt.
It would have been necessary that I should conceive it sooner.

Prétérit.

Quoique je ne l'aie pas conçu.
Although I may not have conceived it.

Plusque Parfait.

Pourque je n'eusse pas conçu ce projet.
In order that I might not have conceived that project.

INFINITIF.

Présent.

Concevoir, *to conceive.*

Prétérit.

Avoir conçu, *to have conceived.*

Participe Présent.

Concevant, *conceiving.*

Participe Passé.

Conçu, conçue, ayant conçu, *conceived, having conceived.*

Futur.

Devant concevoir, *about to conceive.*

THÈME.

Je ne conçois pas votre conduite; et encore moins les motifs qui vous font agir. Oh! mon cher, si l'homme concevait tout, il serait semblable à Dieu. Avez-vous conçu le professeur ce matin? Ma foi, non. Votre fils, est-il parti pour la France? Il en conçut le projet l'année dernière; mais il ne l'a pas encore effectué. A sa place, j'eus conçu quelque chose de plus sage. J'ai conçu tant de haîne pour cette homme, que je ne puis le voir. J'espère que vous en concevrez, une autre fois, de l'amour. Conçois-donc, actuellement, combien tu as été ingrat envers cet étranger! Où allez vous donc? Dans mon cabinet. Je dois écrire à ma romantique cousine; et il faut que je conçoive quelque chose de son goût. Alors, il aurait fallu que vous conçussiez plutôt: car il faut que je vous parle actuellement. Tiens! vous vous enfermez à clef! Oui: pour vous prouver que je suis le maître de mes actions.

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON.

VERBE DEVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je dois observer à votre frère.
I must observe to your brother.

Imparfait.

Mais je devais le faire moi-même.
But I ought to have done it myself.

Prétérit Défini.

Je dus beaucoup d'argent à cet homme.
I owed much money to that man.

Prétérit Indéfini.

J'ai du aller à l'église ce matin.
I should have gone to church this morning.

Prétérit Antérieur.

J'eus, peut-être, du me taire.
It had been my duty, perhaps, to have been silent.

Plusque Parfait.

J'avais du partir pour la France.
I was to have gone to France.

Futur.

Je devrai, sans doute, cela à votre sœur.
I shall, without doubt, be indebted for that to your sister.

Futur Passé.

Je n'aurai pas du le voir.
It will have been a duty for me not to see him.

Conditionnel Présent.

Je devrais avoir plus d'attention.
I ought to pay more attention.

Conditionnel Passé.

J'aurais du prévenir mes parens.
I should have informed my parents.

On dit aussi, J'eusse du, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Dois mois, ton bonheur.
Owe me thy happiness.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je lui doive beaucoup.
I must owe him a great deal.

Imparfait.

Il n'aurait pas fallu que je dusse si long temps.
It would not have been necessary that I should owe for so long a time.

Prétérit.

Quoique j'aie du à son oncle.
Although I may have been indebted to his uncle.

Plusque Parfait.

Pourque je n'eusse pas du le voir.
In order that I ought not to have seen him.

INFINITIF.

Présent.

Devoir, *to owe.*

Prétérit.

Avoir du, *to have owed.*

Participe Présent.

Devant, *owing.*

Participe Passé.

Du, due, ayant du, *owed, having owed.*

Futur.

Devant devoir, *about to owe.*

THÈME.

Vous devez observer à votre frère, qu'il soit plus honnête, lorsqu'il est en compagnie. Mais vous deviez le faire vous même, puisque vous étiez ce matin avec lui. Voilà un homme qui dut beaucoup d'argent à mon frère, lorsqu'il était dans le commerce. Vous n'étiez pas chez vous ce matin? Non; j'ai du aller à l'église. Vous n'auriez pas du sortir si tôt; vous n'êtes pas encore parfaitement rétabli. Cela est égal, Dieu doit passer avant le rétablissement. Mon cousin, est-il à Londres? Je ne le pense pas: il a du partir Vendredi dernier pour la France. Je suis fâché qu'il ne m'eût pas prévenu: car je devais absolument le voir, et lui parler avant son départ. Mon cher ami, il n'aurait pas fallu que vous dussiez si long temps à cet homme. Pourquoi donc? Il est riche et peut attendre? Mais il parait pauvre comme un rat d'église. L'habit ne fait pas le moine. Cela est vrai.

TRENTE-SIXIÈME LEÇON.

VERBE REVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je ne revois plus sa sœur.
I do not see his sister any longer.

Imparfait.

Si je voyais encore son avocat.
If I did again see his counsel.

Prétérit Défini.

Je le revis Mardi au soir, à six heures.
I saw him again on Tuesday evening, at six o'clock.

Prétérit Indéfini.

Je n'ai pas revu mon frère aujourd'hui.
I have not seen my brother again to-day.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus revu ce trompeur.
If I had seen that deceiver again.

Plusque Parfait.

J'avais revu la partie adverse.
I had seen again the adverse party.

Futur.

Je le reverrai peut-être bien tôt.
I shall perhaps see him again shortly.

Futur Passé.

Je n'aurai pas revu l'homme d'affaires.
I shall not have seen the steward again.

Conditionnel Présent.

Je reverrais les pieces justificatives.
I should see the vouchers again.

Conditionnel Passé.

Je les aurais déjà revues depuis long temps, si...
I should have already seen them again long ago, if...
On dit aussi, J'eusse revu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Revois ce domestique.
See again this servant.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je revoie les ouvriers.
I must see the workmen again.

Imparfait.

Il aurait fallu que je les revisse plutôt.
It would have been necessary that I should have seen them again sooner.

Prétérit.

Quoique je n'aie pas revu votre réponse.
Although I may not have seen your answer again.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse revu la dernière.
It would have been necessary that I should have seen the last again.

INFINITIF.

Présent.

Revoir, *to see again.*

Prétérit.

Avoir revu, *to have seen again.*

Participe Présent.

Revoyant, *seeing again.*

Participe Passé.

Revu, revue, ayant revu, *seen again, having seen again.*

Futur.

Devant revoir, *about to see again.*

THÈME.

Charles; avez-vous revu mon frère? Non; pas aujourd'hui, mais je le reverrai sans doute demain. Je crois que vos protégés sont des trompeurs; je ne les revois plus. Ne vous désolez pas, vous les reverrez bientôt, je l'espére. Si vous revoyiez l'avocat, vous le prierez de passer chez moi. Je pense qu'il perdra sa cause. Si j'étais à sa place, je reverrais certainement les pieces données par la partie adverse. Pourquoi? Parceque je ne les crois pas authentiques. Il les aurait déjà revues depuis long temps, je pense, s'il lui avait été possible de travailler. Apropos; il faut que vous revoyiez les ouvriers: je ne veux absolument pas, qu'ils continuent les travaux de la petite maison. Ils sont à l'ouvrage. Toujours de nouvelles histoires! Votre ami, a-t-il parlé à son homme d'affaires? Non: il ne l'a pas revu. Il l'aura peut-être revu; mais il n'aura pas présumé que vous vouliez qu'il lui communiquât vos intentions. Avez-vous fini ma lettre? Non: il aurait fallu que je revisse celle que vous avez reçue. La voilà. Très bien: repassez demain.

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON.

VERBE RECEVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je reçois, tous les jours, des lettres pour vous.
I receive letters for you every day.

Imparfait.

Je recevais son journal Français.
I did receive his French journal.

Prétérit Défini.

Oui : je le reçus hier au matin.
Yes : I received it yesterday morning.

Prétérit Indéfini.

J'ai reçu, ici, de très mauvaises nouvelles.
I have received some very bad news here.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus reçu votre lettre.
As soon as I had received your letter.

Plusque Parfait.

Si j'avais reçu quelques bienfaits de vous.
If I had received some favours from you.

Futur.

Je ne recevrai désormais plus votre cousin.
I will not henceforth receive your cousin.

Futur Passé.

Je n'aurai, peut-être, pas reçu votre invitation.
I shall not, perhaps, have received your invitation.

Conditionnel Présent.

Je le recevrais encore aujourd'hui, si....
I would again receive him to-day, if....

Conditionnel Passé.

Si je n'aurais pas reçu un paquet.
If I should not have received a packet.
On dit aussi, J'eusse reçu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Reçois mes très humbles remercîmens.
Receive my very humble thanks.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Quoique je ne reçoive plus ici.
Although I may no longer receive here.

Imparfait.

Il aurait fallu que je reçusse son ami.
It would have been necessary that I should receive his friend.

Prétérit.

Pourque j'aie reçu cet homme chez moi.
In order that I may have received that man at my house.

Plusque Parfait.

Il ne faudrait pas que j'eusse reçu sa sœur.
It would not have been necessary that I should have received his sister.

INFINITIF.

Présent.

Recevoir, *to receive.*

Prétérit.

Avoir reçu, *to have received.*

Participe Présent.

Recevant, *receiving.*

Participe Passé.

Reçu, reçue, ayant reçu, *received, having received.*

Futur.

Devant recevoir, *about to receive.*

THÈME.

Vous ignorez donc, que je reçois presque tous les jours, des lettres pour monsieur votre frère! Lorsque j'étais à la campagne, je recevais aussi son journal Français. Apropos: a-t-il le numéro du quatorze? Oui: il le reçut hier au soir à dix heures. On a reçu ici ce matin, de très mauvaises nouvelles de Paris. Si j'avais reçu quelques bienfaits de vous, Monsieur, je ne les aurais certainememt point reçus en ingrat; car dèsque j'eus reçu votre lettre de recommandation, je vous en exprimai ma reconnaissance. Je ne recevrai désormais plus votre cousin. Pourquoi, donc? Parceque je n'aime pas les trompeurs. Mais, Madame, il n'aura peut-être pas reçu votre invitation! Si tel était le cas, je le recevrais encore aujourd'hui. Faut-il.....? Non: demandez-lui auparavant, s'il n'aurait pas reçu un paquet, pour le secrétaire de la poste? Recevez, Madame, mes très humbles remercîmens, pour toutes les bontés que vous avez eues pour moi, pendant mon séjour ici.

TRENTE-HUITIÈME LEÇON.

VERBE POUVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je puis, ou je peux voir cet homme.
I can see that man.

Imparfait.

Si je le pouvais, je serais content.
If I was able to do it, I should be glad.

Prétérit Défini.

Je pus lui être utile hier.
I could have been useful to him yesterday.

Prétérit Indéfini.

J'ai pu faire cela sans vous.
I have been able to do that without you.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus pu l'obliger de suite.
If I had been able to oblige him directly.

Plusque Parfait.

Si j'avais pu le voir Lundi.
If I had been able to see him on Monday.

Futur.

Je pourrai le mettre dans le paquet.
I shall be able to put it in the parcel.

Futur Passé.

Je ne l'aurai certainement pas pu.
I shall not have been able to do it, certainly.

Conditionnel Présent.

Je pourrais vous prêter cet argent.
I could lend you this money.

Conditionnel Passé.

J'aurais pu vous le rendre alors.
I should have been able to return it then.

On dit aussi, J'eusse pu, &c.

(Hors d'usage à l'IMPÉRATIF.)

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Pourque je puisse être utile.
In order that I may be useful.

Imparfait.

Il faudrait que je pusse vaincre.
It would be necessary that I should be able to conquer.

Prétérit.

Quoique j'aie pu faire cela pour vous.
Although I may have been able to do that for you.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse pu donner l'argent.
It would have been necessary that I should have been able to give the money.

INFINITIF.

Présent.

Pouvoir, *to be able.*

Prétérit.

Avoir pu, *to have been able.*

Participe Présent.

Pouvant, *being able.*

Participe Passé.

Pu, ayant pu, *been able, having been able.*

Futur.

Devant pouvoir, *about to be able.*

THÈME.

Pouvez-vous me dire qui est cet homme? Non; je ne le puis pas. Si vous le pouviez, vous m'obligeriez beaucoup. Il put m'être très utile, hier, en disant un mot et il ne l'a pas fait. Vous vous trompez: s'il l'eût pu, il vous aurait obligé à l'instant. Si j'avais pu vous voir ce matin, j'aurais, peut-être, pu vous présenter au Prince Charles: vous pouvez me donner votre lettre ce soir; car je pourrais la mettre dans le paquet, qui part à huit heures.

Votre nièce n'est pas venue ce matin, comme elle me l'avait promis. Alors, c'est qu'elle ne l'aura pas pu. Je suis très fâché, Monsieur; mais, pour que je puisse vous servir, il faudrait absolument que vous pussiez vaincre votre caractère. Avez-vous.....? Non; pour que j'aie pu faire cela, il aurait fallu que j'eusse pu donner quelque argent; et vous connaissez l'état de mes finances. Monsieur, votre caisse est souvent à sec.

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON.

VERBE APERCEVOIR.

INDICATIF.

Présent.

J'aperçois mon oncle dans la rue.
I perceive my uncle in the street.

Imparfait.

J'aperçevais ma sœur sur la montagne.
I did perceive my sister on the mountain.

Prétérit Défini.

Je l'apercus, hier, au théâtre.
I perceived him, yesterday, at the theatre.

Prétérit Indéfini.

J'ai aperçu son ami ce matin.
I have perceived his friend this morning.

Prétérit Antérieur.

Si je ne l'eus pas aperçu.
If I had not perceived him.

Plusque Parfait.

Si j'avais aperçu cette grande dame.
If I had perceived that great lady.

Futur.

J'apercevrai tout d'ici.
I shall perceive all from hence.

Futur Passé.

J'aurai aperçu cela trop tard.
I shall have perceived that too late.

Conditionnel Présent.

J'apercevrais, peut-être, si j'avais vos yeux.
I should, perhaps, perceive if I had your eyes.

Conditionnel Passé.

J'aurais aperçu avec les lunettes.
I should have perceived with spectacles.
On dit aussi, J'eusse aperçu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Aperçois donc, actuellement.
Perceive, then, at present.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que j'aperçoive positivement.
I must perceive positively.

Imparfait.

Pourque je l'aperçusse, alors.
In order that I might perceive him, then.

Prétérit.

Malgré que je l'aie bien aperçu.
Notwithstanding that I may have well perceived him.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse mieux aperçu.
It would have been necessary that I should have perceived better.

INFINITIF.

Présent.

Apercevoir, *to perceive.*

Prétérit.

Avoir aperçu, *to have perceived.*

Participe Présent.

Apercevant, *perceiving.*

Participe Passé.

Aperçu, aperçue, ayant aperçu, *perceived, having perceived.*

Futur.

Devant apercevoir, *about to perceive.*

THÈME.

Où est donc passé mon oncle, nous ne l'aperçevons plus? Venez sur la montagne, nous l'aperçevrons, peut-être, dans la plaine. Oui; mais ma sœur est dans le jardin; et si elle m'apercevait..... Vous la craignez, donc? Pas positivement; cependant, je serais plus charmée, qu'elle ne m'aperçut point. Avez-vous vu son amie? Je l'ai aperçue ce matin dans la rue, et c'est tout. Je dois faire des excuses, à cette grande dame. Pourquoi donc? Elle prétend que je l'ai passée hier, et que je ne lui ai pas parlé. Le vrai est, que si je l'avais aperçue, j'aurais pris une autre route; parceque j'étais avec M. Cossu, qui ne l'aime pas du tout. Tout en parlant, nous voilà arrivés au sommet de la montagne. Voyez quel magnifique tableau se déssine tout autour de nous! Apercevez-vous les tours de St. George? Je les apercevrais, peut-être, si j'avais vos lunettes. Les voilà. Ce mal-adroit. .....Je vous demande pardon: je ne vous ai pas aperçue. Il aurait fallu que vous m'aperçussiez. Bon! la voilà fâchée, pour huit jours. Elle a vraiment, l'humeur faite comme la taille.

QUARANTIÈME LEÇON.

VERBE VALOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je vaux dix-huit schellings, maintenant.
I am now worth eighteen shillings.

Imparfait.

Je valais davantage la semaine dernière.
I was worth more last week.

Prétérit Défini.

Je valus cela alors.
I was worth that then.

Prétérit Indéfini.

J'ai valu quelque chose, autrefois.
I have been worth something formerly.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus valu plus que vous.
If I had been worth more than you.

Plusque Parfait.

Si j'avais valu la peine.
If I had been worth the trouble.

Futur.

Je vaudrai, peut-être, plus un jour.
I shall, perhaps, be worth more one day.

Futur Passé.

J'aurai donc très peu valu.
I shall then have been worth very little.

Conditionnel Présent.

Je vaudrais moins, sans doute, si....
I should, without doubt, be of less value, if....

Conditionnel Passé.

Je lui aurais valu cela.
I should have been of that value to him.
On dit aussi, J'eusse valu, &c.

L'Impératif de ce Verbe est peu en usage.

Vaux, qu'il vaille, valons, *be worth, let him be worth, let us be worth.*
Qu'ils vaillent, *let them be worth.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je vaille plus qu'un autre.
I must be worth more than another.

Imparfait.

Oui : il faudrait même je valusse le double.
Yes : it would even be necessary that I should be worth twice as much.

Prétérit.

Quoique je n'aie pas tant valu.
Although I may not have been worth so much.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je lui eusse valu sa protection.
It would have been necessary that I should have been worth his protection.

INFINITIF.

Présent.

Valoir, *to be worth.*

Prétérit.

Avoir valu, *to have been worth.*

Participe Présent.

Valant, *being worth.*

Participe Passé.

Valu, value, ayant valu, *been worth, having been worth.*

Futur.

Devant valoir, *about to be worth.*

THÈME.

Combien vaut ce drap, Monsieur? Dix-huit schellings. Comment! mais il n'en valait que quinze la semaine dernière. D'où vient-donc la difference? A la vérité, il ne valut que cela; mais il est augmenté depuis. Si vous aviez valu quelque chose, vous auriez fait la valise de votre frère! Vous ne valez pas une pipe de tabac. Bien obligé du compliment: il vaudrait, sans doute, mieux que je parte, que d'attendre ma cousine; elle ne viendra pas désormais; il est trop tard. Dans ce cas, il aurait mieux valu que vous ne vinssiez pas du tout. Il faut que le paquet qui a été perdu vaille beaucoup, puisqu'on promet cent livres de récompense à qui le rapportera. Promettre et tenir, sont deux, mon cher.

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON.

VERBE PRÉVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je prévois que je serai malheureux.
I foresee that I shall be unhappy.

Imparfait.

Je prévoyais peut-être mal.
I did perhaps badly foresee.

Prétérit Défini.

Je prévis cela par sa conduite.
I foresaw that by his conduct.

Prétérit Indéfini.

J'ai prévu le futur par le présent.
I have foreseen the future by the present.

Prétérit Antérieur.

J'eus prévu plus prudemment.
I had foreseen more prudently.

Plusque Parfait.

J'avais prévu bien des choses.
I had foreseen many things.

Futur.

Je prevoirai sa réponse.
I shall foresee his answer.

Futur Passé.

J'aurai trop prévu pour lui.
I shall have foreseen too much for him.

Conditionnel Présent.

Je prévoirais charitablement.
I would foresee charitably.

Conditionnel Passé.

Je n'aurais pas prévu si charitablement que vous.
I should not have foreseen so charitably as you.

On dit aussi, J'eusse prévu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Prévois sans prevention.
Foresee without prevention.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je prévoie pour l'avenir.
I must foresee for the future.

Imparfait.

Il aurait même fallu que je prévisse plutôt.
It would even have been necessary that I should foresee sooner.

Prétérit.

Quoique j'aie prévu son sort.
Although I may have foreseen his fate.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je n'eusse point prévu.
It would have been necessary that I should not have foreseen.

INFINITIF.

Présent.

Prévoir, *to foresee.*

Prétérit.

Avoir prévu, *to have foreseen.*

Participe Présent.

Prévoyant, *foreseeing.*

Participe Passé.

Prévu, prévue, ayant prévu, *foreseen, having foreseen.*

Futur.

Devant prévoir, *about to foresee.*

THÈME.

Je prévois, mon cher ami, que vous serez très malheureux, si vous ne changez pas votre caractère. Vous prévoyez peut-être mal. Il ne faut jamais juger du passé par le présent; ni de l'avenir par le passé. D'ailleurs, je sais que vous avez prévu bien des choses, qui, grâce à Dieu, ne sont jamais arrivées. Je n'ai pas plus de confiance dans votre préscience, que dans celle des Égyptiens. Impertinent! Ah, fort bien: si vous aviez prévu une telle réponse, vous ne l'auriez point provoquée. Votre neveu est mort, madame. Le pauvre enfant! Je prévis celà la dernière fois que je le vis. A votre place j'aurais prévu son rétablissement: c'eût été plus conforme aux sentimens de la nature. Pourquoi vous tourmentez vous donc tant? Pourquoi! parcequ'il faut que je prévoie pour l'avenir. Mais êtes-vous sure d'arriver à cet avenir pour lequel vous prévoyez tant? Votre philosophie m'ennuie. Laissez moi prévoir; c'est le parti le plus sûr.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON.

VERBE POURVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je pourvois l'armée de reserve.
I provide for the army of reserve.

Imparfait.

Je ne pourvoyais à rien.
I did provide for nothing.

Prétérit Défini.

Je le pourvus de tout, à son mariage.
I furnished him with everything for his marriage.

Prétérit Indéfini.

J'y ai pourvu avant vous.
I have provided for it before you.

Prétérit Antérieur.

J'y eus peut-être mieux pourvu, si....
I had, perhaps, better provided for it, if....

Plusque Parfait.

Je l'avais pourvu en cassation.
I had appealed for him in a higher court.

Futur.

Je m'y pourvoirai aussi.
I shall, therefore, appeal there also for myself.

Futur Passé.

J'aurai mal pourvu sa bourse.
I shall have badly furnished his purse.

Conditionnel Présent.

Je pourvoirais certainment à ses besoins.
I should certainly provide for his wants.

Conditionnel Passé.

J'y aurais même pourvu plutôt, si....
I would have provided for it, even sooner, if....

On dit aussi, J'eusse pourvu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.

Pourvois-toi seul, mon ami.
Provide for thyself alone, my friend.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je le pourvoie d'un bénéfice.
I must provide him with a benefice.

Imparfait.

Pourque je le pourvusse d'un grade.
In order that I should provide him with a rank.

Prétérit.

Quoique j'aie mal pourvu sa sœur.
Although I may have badly provided for his sister.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse pourvu pour lui.
It would have been necessary that I should have provided for him.

INFINITIF.

Présent.

Pourvoir, *to provide.*

Prétérit.

Avoir pourvu, *to have provided.*

Participe Présent.

Pourvoyant, *providing.*

Participe Passé.

Pourvu, pourvue, ayant pourvu, *provided, having provided.*

Futur.

Devant pourvoir, *about to provide.*

THÈME.

Vous m'invitez: mais si.... Soyez tranquille, j'ai pourvu à tout. Vous avez bien fait; car pour moi je ne pourvois à rien. C'est un grand défaut. Apropos: mais, votre domestique a été condamné; s'il se pourvoyait en cassation, il ferait bien. A sa place je m'y pourvoirais certainement. Il s'y pourvoira aussi sans doute. Il aurait fallu qu'il s'y pourvut plutôt, car le délai accordé par la loi, est expiré. Cette jeune personne est-elle mariée? Pas encore: c'est un bon parti, dit-on? Oui: elle est fort bien pourvue. Son frère n'est pas dans le même cas. Cela n'est que trop vrai; et je n'en sais pas la raison. Je l'ai pourvu d'un bénéfice de plus de six cent livres, lorsqu'il a quitté l'université. Vous auriez mieux fait de le pourvoir d'un grade d'officier dans l'armée. Il eût été plus à sa place dans un camp, que dans l'église. Il est-là, il faut qu'il y reste. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, dit le proverbe.

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON.

VERBE PRÉVALOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je prévaux sur lui et sur vous.
I prevail on him and on you.

Imparfait.

Mais, je ne prévalais pas sur elle.
But I did not prevail over her.

Prétérit Défini.

Je prévalus l'année dernière dans les bureaux.
I prevailed last year in the committees.

Prétérit Indéfini.

J'ai prévalu malgré les obstacles.
I have prevailed notwithstanding the obstacles.

Prétérit Antérieur.

Mais je n'eus pas prévalu sans votre protection.
But I had not prevailed without your protection.

Plusque Parfait.

J'avais prévalu contre son cousin.
I had prevailed against his cousin.

Futur.

Je prévaudrai encore, contre sa nièce.
I shall again prevail against his niece.

Futur Passé.

J'aurai prévalu en Europe.
I shall have prevailed in Europe.

Conditionnel Présent.

Je ne prévaudrais certainement pas.
I should not, certainly, prevail.

Conditionnel Passé.

J'aurais prévalu sans son avocat.
I should have prevailed had it not been for his counsel.

On dit aussi, J'eusse prévalu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Prévaux, si tu peux.
Prevail, if thou canst.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il ne faut pas que je prévalle avec lui.
I must not prevail with him.

Imparfait.

Pourque je prévalusse alors.
In order that I might then prevail.

Prétérit.

Malgré que j'aie prévalu bien des fois.
Notwithstanding I may have prevailed many times.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse encore prévalu.
It would have been necessary that I should have again prevailed.

INFINITIF.

Présent.

Prévaloir, *to prevail.*

Prétérit.

Avoir prévalu, *to have prevailed.*

Participe Présent.

Prévalant, *prevailing.*

Participe Passé.

Prévalu, prévalue, ayant prévalu, *prevailed, having prevailed.*

Futur.

Devant prévaloir, *about to prevail.*

THÈME.

Vous vous prévalez trop de ma protection. Vous vous trompez: je ne me prévaudrai jamais d'un si faible avantage. Faible tant que vous le voudrez; mais vous vous en prévaliez pourtant: et même beaucoup, lorsque vous sollicitiez une place dans les bureaux de la guerre. Hé bien! comment vont vos affaires? J'ai prévalu. Je vous remercie. J'en suis fort aise. Il n'en est pas ainsi de votre procès. J'aurais prévalu si mon avocat avait été un homme d'esprit. Que pensez-vous des affaires du temps? Si les principes professés presque par tous les cabinets de l'Europe, prévalent, c'en est fait de l'ordre social; et ils prévaudront sans doute. Mais, il était possible de les empêcher de prévaloir. Je ne vois pas comment. Car, pour qu'ils ne prévalussent pas, il faudrait que les peuples fussent disposés et façonnés au joug de l'obéissance; et, l'insubordination prévaut depuis plus d'un demi siècle. Oui: grâce à la philosophie, appelée régénératrice.

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON.

VERBE REDEVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Je redois quelque chose, ici.
I remain indebted something here.

Imparfait.

Je redevais dix livres sterling.
I did still owe ten pounds.

Prétérit Défini.

Je lui redus davantage l'année dernière.
I remained more indebted to him last year.

Prétérit Indéfini.

Je lui ai redu long temps sur du coton.
I have remained a long time in his debt for cotton.

Prétérit Antérieur.

J'eus redu sans doute, mais avec intérêt.
I had doubtlessly continued in debt, but with interest.

Plusque Parfait.

J'avais redu plus long temps, encore.
I had remained in debt a still longer time.

Futur.

Je redevrai cela, s'il vous plaît.
I will, if you please, remain indebted that much.

Futur Passé.

J'aurai trop redu pour payer.
I shall have allowed my debt to increase too much to be able to pay it.

Conditionnel Présent.

Je redevrais seulement deux sous.
I should remain in debt only a penny.

Conditionnel Passé.

J'aurais redu je crois, six francs.
I should have remained in debt, I believe, a crown.
On dit aussi, J'eusse redu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Redois-moi le tout.
Continue to owe me the whole.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je redoive encore, ici.
I must continue to be indebted here.

Imparfait.

Il ne faudrait pas que je redusse un schelling.
It would be necessary that I should not be one shilling in debt.

Prétérit.

Quoique j'aie redu au médecin.
Although I may have remained indebted to the doctor.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse redu.
It would have been necessary that I should have remained in debt.

INFINITIF.

Présent.

Redevoir, *to owe still.*

Prétérit.

Avoir redu, *to have remained in debt.*

Participe Présent.

Redevant, *owing still, or remaining in debt.*

Participe Passé.

Redu, redue, ayant redu, *having owed still, having remained in debt.*

Futur.

Devant redevoir, *about to remain in debt.*

THÈME.

Bon jour, Monsieur Bigot. Il y a long tems que je n'ai eu l'honneur de vous voir dans mes magasins! Que désirez-vous aujourd'hui? Rien: je viens payer ce que je redois. Je crois que vous redeviez dix livres lorsque vous partîtes pour la France. Non; j'ai payé cette somme, et en voilà le reçu. Il est seulement redu six schellings sur le coton que vous donnâtes au domestique. Si j'avais redu dix livres, comme vous le prétendez, vous ne m'auriez certainement point laissé tranquille si long temps. Je vais prendre maintenant huit aunes de velours rouge; mais je vous redevrai encore quelque chose, parceque je n'ai pas assez d'argent sur moi. Voilà encore une autre note pour le compte de Madame. Pour ma femme? Oui, Monsieur. Depuis quand, je vous prie? Il y a seulement quelques semaines. Tiens! elle est donc revenue de l'autre monde pour acheter dans votre boutique? Comment voulez-vous qu'elle vous redoive? Elle est morte depuis deux ans! Oh! J'en suis fâché! Facteur, faites alors une grande croix sur le livre.

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON.

VERBE S'ASSEOIR.

(Verbe Réfléchi.)

INDICATIF.

Présent.

Je m'assieds toujours, là.
I always sit there.

Imparfait.

Si je m'asseyais, je resterais trop long temps.
If I did sit down, I should remain too long.

Prétérit Défini.

Je m'y assis, trop souvent.
I sat there too often.

Prétérit Indéfini.

Je me suis assis à coté de cette personne.
I have sat down by the side of that person.

Prétérit Antérieur.

Si je ne me fus pas assis chez cet homme.
If I had not sat down at that man's house.

Plusque Parfait.

Je m'étais assis seulement pour un moment.
I had sat down only for a moment.

Futur.

Je m'assièrai de cette façon.
I shall sit down in that manner.

Futur Passé.

Je me serai assis dans cette position.
I shall have sat down in that position.

Conditionnel Présent.

Je m'assiérais pour vous plaire.
I would sit down to please you.

Conditionnel Passé.

Je me serais assis près de la fenêtre.
I should have sat down near the window.

On dit aussi, Je me fusse assis, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Assieds-toi, donc, mieux.
Sit thyself down better, then.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je m'asséie au goût de cette femme.
I must sit down according to that woman's taste.

Imparfait.

Il n'aurait pas fallu que je m'assisse devant le roi.
It would not have been necessary that I should have sat down before the king.

Prétérit.

Pourque je me sois assis avec vous.
In order that I may have sat down with you.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je me fusse assis ici.
It would have been necessary that I should have sat down here.

INFINITIF.

Présent.

S'asseoir, *to sit down.*

Prétérit.

S'être assis, *to have sat down.*

Participe Présent.

S'asséyant, *sitting one's self down.*

Participe Passé.

Assis, assise, s'étant assis ou assise, *sat, having sat down.*

Futur.

Devant s'asseoir, *about to sit down.*

THÈME.

Comment nommez-vous la personne qui était assise à côté de moi, au théâtre? De Richemond; elle est....Allemande. Mais asseyez-vous donc; nous parlerons plus à notre aise! Non: car si je m'asséyais, je resterais plus long temps qu'il ne faut. Allons, je m'assierai un moment, pour vous être agréable. Vous êtes mal assis là, prenez place sur le canapé. Je m'y assiérais volontiers si j'avais l'intention de rester. Mais, ma fille, il est de toute impossibilité que vous puissiez écrire dans cette position! il faut que vous soyez mieux assise. Comment faut-il donc que je m'asséie? Ainsi: tournez un peu votre chaise. Je crois que cette femme est folle? Oui, oui:...elle a raison sans le savoir; il aurait même fallu que vous vous assissiez de même, pour votre leçon de musique. Allons, voilà encore une nouvelle chicane d'allemand. Suis-je donc bien assise maintenant? Presque:...faites....non restez. Il y a vraiment de quoi perdre la tête, la leçon de cette femme est un vrai baume de patience.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES IRRÉGULIERS DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Première Observation.

Dans les verbes en *cevoir*, comme recevoir, apercevoir, concevoir, le *c* prend une cédille quand il est suivi d'un *o*, ou, d'un *u*; je reçois, que tu reçoives, nous reçûmes, que je reçusse. Voyez ces verbes, page 136.

Deuxième Observation.

Dans les verbes dont le participe est en *oyant*, comme, voyant, prévoyant, revoyant, pourvoyant, il faut à l'imparfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif ajouter un *i*, après l'*y*, aux deux premières personnes du pluriel; nous voyions, vous voyiez, que nous voyions, &c. Voyez ces verbes, page 130.

Troisième Observation.

Devoir, verbe actif, prend un accent circonflexe sur le participe passé; mais seulement au masculin: dû, dûs; due, dues. Voyez ce verbe, page 139.

Quatrième Observation.

Pouvoir—verbe neutre, qui fait au présent de l'indicatif je puis ou je peux, n'a point d'impératif, ou dumoins, il est hors d'usage. Je fais cette observation contre l'opinion de M. Gueroult, qui pretend que ce verbe fait à l'impératif puisse-tu, puissiez-vous; ces locutions ne présentent nullement des impératifs; mais, bien, des phrases elliptiques qui expriment un souhait de faire quelque chose. Je souhaite que tu puisses; je souhaite que vous puissiez; ou, ces deux temps, puisse-tu, et puissiez-vous, sont au subjonctif, et non à l'impératif: une autre preuve, c'est, que la première personne des deux précédentes, est puissé-je; et l'impératif n'a point de première personne. Voyez ce verbe, page 148.

Cinquième Observation.

Choir, verbe neutre, ne se dit qu'à l'infinitif, et au Participe, et signifie tomber; le participe chu, prend l'auxiliaire être. Voyez le tableau, page 174.

Sixième Observation.

Déchoir, verbe neutre, signifie tomber dans un état inférieur à celui où l'on était; il n'a point d'imparfait, ni de participe présent; et l'impératif est hors d'usage. Voyez le tableau, page 174.

Septième Observation.

Échoir, verbe neutre n'est d'usage qu'aux troisièmes personnes; il n'a point d'imparfait; et l'impératif est hors d'usage. Voyez le tableau, page 174.

Huitième Observation.

Seoir, verbe neutre, signifie ce qui convient aux personnes à la condition et au lieu où elles sont; il n'a point de participe passé; il n'est d'usage qu'aux troisièmes personnes de quelques temps, il sied, ils siéent, il seyait, il siéra, il siérait, ils siéraient, ils siéront, il seyait. Ce verbe signifie aussi être assis, être situé dans un lieu; mais, dans cette acception, il n'est plus en usage qu'à ses participes, séant et sis, qu'on emploie adjectivement. *La cour de justice séant à Paris; une maison sise—Rue Saint Jacques.*

Neuvième Observation.

Asseoir, verbe actif, signifie mettre dans un siége, ou poser sur un piedestal; il suit la conjugaison du verbe réfléchi s'asseoir. Voyez, page 169.

TABLE DES VERBES IRRÉGULIERS

DE LA

TROISIÈME CONJUGAISON.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Choir, *To fall down.*	....	Chu, *Fallen down.*	....	....
Déchoir, *To decay.*	Point de participe présent.	Déchu, *Decayed.*	Je déchois, *I decay.*	Je déchus, *I decayed.*
Échoir, *To expire.*	Echéant, *Expiring.*	Echu, *Expired.*	Il échoit ou échet. *He expires.*	J'échus, *I expired.*
Mouvoir, *To move.*	Mouvant, *Moving.*	Mu, *Moved.*	Je meus, *I move.*	Je mus, *I moved.*
Emouvoir, *To stir up.*	Emouvant, *Stirring up.*	Emu, *Stirred up.*	J'émeus, *I stir up.*	J'émus, *I stirred up.*
Surseoir, *To supersede.*	Sursoyant, *Superseding.*	Sursis, *Superseded.*	Je sursois, *I supersede.*	Je sursis, *I superseded.*

QUATRIÈME CONJUGAISON.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON.

FAIRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Que fais-je donc, ici, si long temps?
What, then, am I doing here so long?

Imparfait.

Je faisais un paquet pour la poste.
I did prepare a parcel for the post.

Prétérit Défini.

Je fis, hier, mes commissions dans la ville.
I made my commissions yesterday in the town.

Prétérit Indéfini.

Je n'en ai pas fait mention dans ma lettre.
I have not made mention of it in my letter.

Prétérit Antérieur.

J'eus fait votre petit dessin, si...
I had made your little drawing, if...

Plusque Parfait.

Je ne l'avais pas encore fait.
I had not as yet made it.

Futur.

Je ferai savoir cela à ma tante.
I will acquaint my aunt with that.

Futur Passé.

Je ne l'aurai pas fait pour vous.
I shall not have done it for you.

Conditionnel Présent.

Je ferais tout pour vous être agréable.
I would do everything to be agreeable to you.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais fait, si j'avais été ici.
I should have done it, if I had been here.

On dit aussi, J'eusse fait, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Fais-le, maintenant.
Do it, now.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je fasse la chambre.
I must do the room.

Imparfait.

Il aurait fallu que je la fisse plutôt.
It would have been necessary that I should have done it sooner.

Prétérit.

Pourque j'aie fait tant de courses.
In order that I may have made so many journeys.

Plusque Parfait.

Pourque je l'eusse fait, alors.
In order that I might have done it, then.

INFINITIF.

Présent.

Faire, *to do or make.*

Prétérit.

Avoir fait, *to have done.*

Participe Présent.

Faisant, *doing.*

Participe Passé.

Fait, faite, ayant fait, *done, having done.*

Futur.

Devant faire, *about to do.*

THÈME.

Que faites-vous donc, ici? Je m'amuse comme vous le voyez. Où est votre père? n'est-il pas dans le bureau? Non: il y était, il n'y a qu'un instant. Il faisait un paquet pour envoyer en France. Savez-vous s'il fit ma commission, lorsqu'il était à Hambourg? Il n'en a pas fait mention à la maison; mais je le lui demanderai; et vous le ferai savoir ensuite. Apropos; j'eus fait votre dessin si vous m'aviez dit de quelle grandeur vous le désiriez. Comment! ne l'avez vous pas encore fait? Non: je l'aurais fait si vous m'aviez écrit un mot. Jacques; faites ma commission de suite, parce que j'attends une réponse. Mais, Monsieur, il faut que je fasse la chambre de votre père! Il aurait fallu que vous la fissiez plutôt. Oui, sans doute; mais, pourque je l'eusse faite dans la matinée, il n'aurait pas fallu que j'aie fait tant de courses par la ville.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON.

PLAIRE.

(Verbe Neutre.)

INDICATIF.

Présent.

Je ne plais pas à cet homme.
I dont please that man.

Imparfait.

Je lui plaisais pourtant beaucoup.
I did please him very much however.

Prétérit Défini.

Je plus, alors, à tout le monde.
I then pleased everybody.

Prétérit Indéfini.

J'ai plu, à votre nièce.
I have pleased your niece.

Prétérit Antérieur.

Si je lui eus plu autant.
Had I pleased him, as much.

Plusque Parfait.

Car, je n'avais pas plu à son père.
For, I had not pleased his father.

Futur.

Je plairai, sans doute, un jour.
I shall, doubtlessly, please one day.

Futur Passé.

Je n'aurai pas plu à son frère.
I shall not have pleased his brother.

Conditionnel Présent.

Je plairais mieux que lui.
I should please better than him.

Conditionnel Passé.

Je lui aurais trop plu.
I should have pleased him too much.

On dit aussi, J'eusse plu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Plais à ta sœur, mon ami.
Please your sister, my friend.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je plaise à mon mari.
I must please my husband.

Imparfait.

Il faudrait que je lui plusse en tout.
It would be necessary that I should please him in all things.

Prétérit.

Mais, pourque je lui aie plu, alors.
But, in order that I may have pleased him then.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je lui eusse plu, avant.
It would have been necessary that I should have pleased him before.

INFINITIF.

Présent.

Plaire, *to please.*

Prétérit.

Avoir plu, *to have pleased.*

Participe Présent.

Plaisant, *pleasing.*

Participe Passé.

Plu, ayant plu, *pleased, having pleased.*

Futur.

Devant plaire, *about to please.*

THÈME.

Cet homme ne me plaît pas du tout. D'où vient donc ce changement? Il vous plaisait pourtant beaucoup, il y a deux ans? Cela est vrai: il me plut alors, parceque je ne le connaissais pas. Votre nièce était hier au concert, sans doute? Oui; et elle a plu à tout le monde. Je ne sais pas si vous êtes bien informé: si elle avait plu à tout le monde, on n'aurait pas fait les plaisanteries qu'on a faites. Voilà du drap qui me plairait, si j'étais homme! Passez par ici, s'il vousplaît; nous en avons pour les dames, qui vous plaira sans doute. Non, je n'aime pas ces couleurs brunes. Le rouge que vous avez mis de côté me plairait mieux. On dit, que votre mari aime celui-ci. J'en prendrai donc; car il faut que je lui plaise en quelque chose. Il faudrait même, madame, que vous lui plussiez en tout. Je vous dispense de vos reflections. Bon soir.

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON.

CONNAÎTRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je connais, très bien, cet homme.
I know that man very well.

Imparfait.

Je le connaissais aussi bien que vous.
I did know him as well as you.

Prétérit Défini.

Je le connus, d'abord, en France.
I knew him, first, in France.

Prétérit Indéfini.

J'ai connu son épouse en Russie.
I have known his wife in Russia.

Prétérit Antérieur.

Si je l'eus mieux connu, alors.
If I had known him better then.

Plusque Parfait.

Je l'avais connu ensuite en Allemagne.
I had known him afterwards in Germany.

Futur.

Je connaîtrai votre conduite.
I shall know your conduct.

Futur Passé.

Je ne l'aurai, sans doute, pas connu.
Undoubtedly I shall not have known him.

Conditionnel Présent.

Je connaîtrais tout, sans vous.
I should know all, without you.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais, peut-être; connue hier, si...
I should, perhaps, have known her yesterday, if...

On dit aussi, J'eusse connu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Connais tes devoirs envers moi.
Know thy duty towards me.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je connaisse l'histoire.
It is necessary that I may know history.

Imparfait.

Il aurait même fallu que je la connusse davantage.
It would even have been necessary that I should know it more.

Prétérit.

Mais, pourque j'aie connu les règles.
But, in order that I may have known the rules.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse connu tout.
It would have been necessary that I should have known all.

INFINITIF.

Présent.

Connaître, *to know.*

Prétérit.

Avoir connu, *to have known.*

Participe Présent.

Connaissant, *knowing.*

Participe Passé.

Connu, connue, ayant connu, *known, having known.*

Futur.

Devant connaître, *about to know.*

THÈME.

Connaissez-vous cet homme? Non. Mais, il m'a dit qu'il vous connaissait. Je lui ai demandé, où il vous avait connu; et il m'a répondu: je connus, d'abord, ce Monsieur en Allemagne, et ensuite en France. Allons, encore une histoire de plus: pourqu'il m'eût connu dans ces pays, il faudrait que j'y fusse allé. Vous me faites mystère de vos intentions. Prenez garde, je connaîtrai la vérité. Je l'aurais peut-être même connue, hier, si j'avais eu le temps de parler à votre ami. Savez-vous si votre fils à parlé ce matin à ma sœur? Non: il a pourtant passé auprès d'elle, dans la rue du vieux colombier. Alors, c'est, qu'il ne l'aura pas connue. Avant que de vouloir écrire, il faut que vous connaissiez mieux l'histoire! Et vous, il faudrait que vous connussiez davantage, les règles de la politesse, pour donner un avis salutaire.

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON.

RENDRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je rends, tous vos biens, à votre oncle.
I render all your goods, to your uncle.

Imparfait.

Si je ne rendais pas vos bijous.
If I did not render your trinkets.

Prétérit Défini.

Parceque je les lui rendis, Jeudi au soir.
Because I rendered them to him on Thursday evening.

Prétérit Indéfini.

Je lui ai aussi rendu vos habits.
I have also rendered your clothes to him.

Prétérit Antérieur.

Je lui eus aussi rendu vos papiers.
I had also rendered your papers to him.

Plusque Parfait.

Si je ne les avais pas rendus, à vous même.
If I had not rendered them to you.

Futur.

Je ne rendrai jamais mon amitié.
I will never give back my friendship.

Futur Passé.

Je lui aurai, sans doute, rendu trop de services.
Undoubtedly, I shall have rendered him too many services.

Conditionnel Présent.

Je le rendrais, volontiers, à ses parens.
I would, willingly, render him to his parents.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais déjà rendu, hier au soir.
I should already have given it back last evening.

On dit aussi, J'eusse rendu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Rends, à ton père et à ta mère.
Render to thy father and to thy mother.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je lui rende vos livres.
I must return him your books.

Imparfait.

Il aurait même fallu que je les lui rendisse.
It would even have been necessary that I should have returned them to him.

Prétérit.

Pourque je les aie rendus alors.
In order that I may have rendered them, then.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je vous les eusse rendus avant.
It would have been necessary that I should have given them back to you before.

INFINITIF.

Présent.

Rendre, *to render.*

Prétérit.

Avoir rendu, *to have rendered.*

Participe Présent.

Rendant, *rendering.*

Participe Passé.

Rendu, rendue, ayant rendu, *rendered, having rendered.*

Futur.

Devant rendre, *about to render.*

THÈME.

Je vous rends tous vos biens, Monsieur, soyez heureux avec. Mon frère vous rendra aussi vos bijous; et s'il ne vous les rendait pas, il serait un malheureux; parceque je les lui rendis Jeudi au soir. Je lui ai rendu de même vos habits. Je lui eus aussi rendu vos papiers, si je ne vous les avais rendus, à vous même. Mais, ce que je ne vous rendrai jamais, c'est, mon amitié. Mon Dieu, comme cet enfant est ingrat! Vous lui aurez sans doute rendu trop de services. Je le rendrais volontiers à ses parens! Je l'aurais même rendu, hier, à son oncle, s'il était venu chez moi. Mon cher ami, rendez à votre père et à votre mère tout le respect dont vous êtes capable. Isidore, il faut que je vous rende vos livres; il aurait même fallu que je vous les rendisse Vendredi; mais pourque je vous les aie rendus alors, il aurait fallu que je vous les eusse rendus avant de les avoir lus.

CINQUANTIÈME LEÇON.

LIRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je la lis tous les jours.
I read it every day.

Imparfait.

Je lisais, hier, chez vous avec elle.
I did read, yesterday, at your house with her.

Prétérit Défini.

Je lus, Mardi, un article du journal.
I read, on Tuesday, an article of the newspaper.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai lu, à mon désavantage.
I have read it to my disadvantage.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus lu vos livres.
As soon as I had read your books.

Plusque Parfait.

J'avais lu la gazette pour mon oncle.
I had read the gazette for my uncle.

Futur.

Je lirai les vôtres, Mercredi au soir.
I will read yours on Wednesday evening.

Futur Passé.

Je n'aurai pas lu assez attentivement.
I shall not have read with sufficient attention.

Conditionnel Présent.

Je lirais votre brochure avec plaisir, si...
I would read your pamphlet with pleasure, if...

Conditionnel Passé.

Je l'aurais cependant lue la semaine dernière.
I might, nevertheless, have read it last week.

On dit aussi, J'eusse lu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Lis la, aujourd'hui, avant dix heures.
Read it to-day before ten o'clock.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Non: il faut que je lise le "*Vade Mecum.*"
No: I must read the "Vade Mecum."

Imparfait.

Il n'aurait pas fallu que je lusse ce roman.
It would not have been necessary that I should read this romance.

Prétérit.

Quoique je les aie lus tous.
Although I may have read them all.

Plusque Parfait.

Il aurait même fallu que je les eusse lus hier.
It would even have been necessary that I should have read them yesterday.

INFINITIF.

Présent.

Lire, *to read.*

Prétérit.

Avoir lu, *to have read.*

Participe Présent.

Lisant, *reading.*

Participe Passé.

Lu, lue, ayant lu, *read, having read.*

Futur.

Devant lire, *about to read.*

THÈME.

On parle beaucoup ici, de la pièce qu'on lisait Vendredi chez vous. L'avez-vous lue seul? Oui: et je la lis tous les jours à mes enfans. Vous avez tort. Pourquoi donc? Parceque plusieurs l'ont lue à leur désavantage. Cependant tout le monde la lit ici avec plaisir. Je lus Samedi un article du Journal du Commerce, qui en parlait très favorablement. Avez-vous encore les livres du professeur de physique? Non: je les lui rendis dèsque je les eus lus: mais j'ai toujours les vôtres.—Charles! Monsieur, Y a-t-il la Gazette de France? Non: mon oncle ne l'avait pas encore lue; et il est même probable qu'il ne la lira que ce soir. Je lirais certainement votre brochure, Monsieur, si je ne lisais pas actuellement Madame de Staël. Cependant, je l'aurais peut-être lue la semaine dernière si je l'avais eue chez moi. La voilà; lisez là aujourd'hui, je vous prie! Je ne le puis; il faut que je lise avant le "*Vade mecum*" de Racine. Il aurait même fallu que je le lusse il y a quinze jours. Toujours des obstacles, lorsqu'il faut obliger!

CINQUANTE ET UNIÈME LEÇON.

COMPRENDRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je comprends, maintenant, lorsque je parle.
I understand, now, when I speak.

Imparfait.

Mais, je ne comprenais pas il y a huit jours.
But I did not understand eight days ago.

Prétérit Défini.

Je compris aussi, hier, la conversation.
I also understood the conversation yesterday.

Prétérit Indéfini.

J'ai compris mon explication, aujourd'hui.
I have understood my explanation to-day.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus compris le sens de votre pensée.
As soon as I had understood the meaning of your thoughts.

Plusque Parfait.

Je n'avais pas compris la leçon de mon collegue.
I had not understood the lesson of my colleague.

Futur.

Je la comprendrai, peut-être, Lundi.
I shall understand it, perhaps, on Monday.

Futur Passé.

Je l'aurai, sans doute, mal compris.
I shall have, without doubt, badly understood him.

Conditionnel Présent.

Je comprendrais mieux, si j'avais un compagnon.
I should understand better, if I had a companion.

Conditionnel Passé.

Je n'aurais jamais compris sa conduite.
I should never have understood his conduct.

On dit aussi, J'eusse compris, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Comprends l'inconséquence de ta démarche.
Understand the inconsistency of the step thou hast taken.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je comprenne l'extravagance de la jeunesse.
It is necessary that I may understand the extravagancy of youth.

Imparfait.

Il aurait fallu que je comprisse parfaitement.
It would have been necessary that I might understand perfectly.

Prétérit.

Encore que je l'aie comprise.
Although I may have understood it.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse compris le pouvoir des passions.
It would have been necessary that I should have understood the force of the passions.

INFINITIF.

Présent.

Comprendre, *to understand.*

Prétérit.

Avoir compris, *to have understood.*

Participe Présent.

Comprenant, *understanding.*

Participe Passé.

Compris, comprise, ayant compris, *understood, having understood.*

Futur.

Devant comprendre, *about to understand.*

THÈME.

Je comprends, maintenant, lorsque vous parlez; mais je ne comprenais pas, il y a huit jours. Avez-vous compris mon explication, aujourd'hui? Oui, Monsieur; et je compris aussi hier la conversation que vous eûtes avec le docteur. Vous ne parlâtes pourtant pas. Je vous demande pardon, je parlai dèsque j'eus compris le sens de votre pensée. Votre collegue n'avait pas compris sa leçon Jeudi, dit-on? Il la comprendra, peut-être, mieux Samedi. Il n'aura, sans doute, pas eu assez de temps pour l'expliquer. Il comprendrait mieux, s'il avait un compagnon. Je n'aurais jamais compris la conduite de votre tante, si vous ne me l'aviez pas expliquée. Mon cher ami, comprenez donc l'inconséquence de votre démarche! Pourque vous compreniez bien l'extravagance de la jeunesse, il faudrait que vous comprissiez parfaitement, tout le pouvoir des passions sur le cœur.

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON.

CRAINDRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je crains de les rencontrer, là.
I fear to meet them, there.

Imparfait.

Je craignais, beaucoup, ma cousine.
I did fear my cousin very much.

Prétérit Défini.

Je craignis, également, pour elle et pour lui.
I feared, equally, for her and for him.

Prétérit Indéfini.

J'ai craint la société de ces hommes.
I have feared the society of those men.

Prétérit Antérieur.

Je l'eus crainte, comme vous, aussi.
I had feared it as well as you.

Plusque Parfait.

J'avais craint dès cet instant.
I had feared from that instant.

Futur.

Je craindrai tout le monde ici.
I shall fear everybody here.

Futur Passé.

J'aurai, sans doute, trop craint.
I shall, doubtlessly, have feared too much.

Conditionnel Présent.

Je craindrais la compagnie, si....
I should fear the company, if....

Conditionnel Passé.

Je ne les aurais pas craints pour cela.
I would not have feared them for that.

On dit aussi, J'eusse craint, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Crains les femmes suspectes.
Fear suspicious women.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je craigne de manger là.
I must fear to eat there.

Imparfait.

Il n'aurait pas fallu que je craignisse ainsi.
It would not have been necessary that I should fear thus.

Prétérit.

Pourque je l'aie crainte, alors.
In order that I may have feared her then.

Plusque Parfait.

Il faudrait que j'eusse craint la mort.
It would be necessary that I should have feared death.

INFINITIF.

Présent.

Craindre, *to fear.*

Prétérit.

Avoir craint, *to have feared.*

Participe Présent.

Craignant, *fearing.*

Participe Passé.

Craint, crainte, ayant craint, *feared, having feared.*

Futur.

Devant craindre, *about to fear.*

THÈME.

Voulez-vous venir aux Champs Elisés? Non; je crains d'y rencontrer ma belle sœur. Vous avez toujours quelques craintes. Vous ne voulez pas venir au théâtre Mardi, parceque vous craignez d'y voir votre tante. Craigniez-vous ainsi la société lorsque vous étiez à Berlin? Je la craignis également, dès l'instant qu'elle me fut suspecte. Je vous eus craint vous même, si vous n'aviez pas dissipé mes sollicitudes. Alors, vous craindrez tout le monde. Ma cousine chanta très mal hier; elle aura, sans doute, craint les artistes de l'opéra, qui étaient là. A sa place, je ne les aurais pas craints; car on dit qu'ils chantent très mal. Voulez-vous diner avec moi? Non; car je craindrais qu'il ne vous arrivât quelqu'un. Ne craignez-vous pas aussi, qu'il ne fasse nuit à midi?

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON.

METTRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je mets le désordre chez moi.
I cause disorder at home.

Imparfait.

Je mettais quelque chose sur la table.
I did put something on the table.

Prétérit Défini.

Je le mis au roulage de Paris.
I sent it by the Paris waggon.

Prétérit Indéfini.

J'ai mis la lettre sur son bureau.
I have put the letter on his desk.

Prétérit Antérieur.

J'eus aussi mis ses papiers de côté.
I had also laid his papers aside.

Plusque Parfait.

Je n'avais pas mis vos habits.
I had not put on your clothes.

Futur.

Je la mettrai, peut-être, en pension.
I shall, perhaps, put her to a boarding school.

Futur Passé.

Je l'y aurai mise trop tard.
I shall have put her, there, too late.

Conditionnel Présent.

Je mettrais de l'ordre dans cette chambre.
I would put that room in order.

Conditionnel Passé.

Je l'y aurais mise auparavant.
I would have put her so before.

On dit aussi, J'eusse mis, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Mets tout cela, là.
Put all that, there.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je mette ces souliers.
I must put on these shoes.

Imparfait.

Quoique je misse les chevaux à la voiture.
Although I might put the horses to the carriage.

Prétérit.

Pourque je n'aie pas mis cette robe.
In order that I may not have put on that gown.

Plusque Parfait.

Encore que je l'eusse mise tous les jours.
Although I should have put it on every day.

INFINITIF.

Présent.

Mettre, *to put or place.*

Prétérit.

Avoir mis, *to have put.*

Participe Présent.

Mettant, *putting.*

Participe Passé.

Mis, mise, ayant mis, *put, having put.*

Futur.

Devant mettre, *about to put.*

THÈME.

Vous mettez toujours le désordre chez moi, lorsque vous y venez. Mon fils, a-t-il mis ma lettre à la poste? Je le pense, car je l'ai vu auprès du bureau; et il mettait quelque chose dans la boîte. Apropos: vous savez que je mis Samedi votre paquet au roulage de Paris. J'eus aussi mis votre balle de mouchoirs, si je n'avais pas mis vos autres effets. Mettrez-vous votre demoiselle dans cette nouvelle pension? Je l'y aurais déjà mise, s'il y avait eu de la place. Je mettrais, sans doute, de l'ordre ici, si j'y restais quelque temps. Il faut que vous mettiez les chevaux à la voiture, car je veux sortir. Allons, bon; je n'aurai pas d'indigestion; cette course m'en préservera.

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON.

PRENDRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je prends la route de Rome.
I take the road to Rome.

Imparfait.

Je prenais vos intérêts dans tous les cas.
I did espouse your cause in every case.

Prétérit Défini.

Je pris, hier, ces livres chez vous.
I took these books at your house yesterday.

Prétérit Indéfini.

J'ai pris les trois paquets.
I have taken the three parcels.

Prétérit Antérieur.

J'eus pris sa permission avant.
I had taken his permission before.

Plusque Parfait.

J'avais pris cela chez vous.
I had taken that at your house.

Futur.

Je prendrai deux gilets de laine.
I shall take two woollen waistcoats.

Futur Passé.

J'en aurai, peut-être, trop pris.
I shall, perhaps, have taken too much.

Conditionnel Présent.

Je prendrais aussi cela, si j'avais de l'argent.
I would take that also, if I had money.

Conditionnel Passé.

Je l'aurais pris pour votre compte.
I would have taken it for your account.

On dit aussi, J'eusse pris, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Prends tout, *take all.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il ne faut pas que je prenne rien ici.
I must take nothing here.

Imparfait.

Il faudrait que je prisse le cheval blanc.
It would be necessary that I should take the white horse.

Prétérit.

Pourque je l'aie pris dans ce temps.
In orderthat I may have taken it at that time.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je n'eusse pas pris le vôtre.
It would have been necessary that I should not have taken yours.

INFINTIF.

Présent.
Prendre, *to take.*

Prétérit.
Avoir pris, *to have taken.*

Participe Présent.
Prenant, *taking.*

Participe Passé.
Pris, prise, ayant pris, *taken, having taken.*

Futur.
Devant prendre, *about to take.*

THÈME.

Aimée, avez-vous pris les livres, que j'avais mis sur la table de nuit de votre mère? Oui, papa; je les pris hier au soir. Pourquoi cela? Je ne veux pas que vous preniez rien ici, sans ma permission. Cet homme prend toujours la route de Rome pour aller à Paris. Ne parlez pas mal de lui; parceque je sais qu'il prenait vos intérêts, lorsque tout le monde vous laissait dans la peine. Voilà le tailleur: fâcheuse visite. Mais, Monsieur, vous n'avez rien pris chez moi, depuis fort long temps? Ai-je donc perdu votre pratique? Pas du tout: si je vais demain en ville, je prendrai deux ou trois gilets à la *Louis Philippe.* Je prendrai aussi un habit de ce drap bleu, que vous me montrâtes la dernière fois que j'eus l'honneur de visiter vos magasins. Je suis charmé de cela. Oui; mais je ne suis pas assez en argent. Je n'ai plus de ce beau drap bleu, dont vous parlez. Guillaume, prenez la petite voiture, et allez de suite à Paris, pour savoir comment va le portier Italien.

CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON.

ROMPRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je romps du bois pour la cheminée.
I chop some wood for the fire.

Imparfait.

Je rompais cette pièce de fer.
I did break this piece of iron.

Prétérit Défini.

Je rompis, alors, toutes mes liaisons.
I then broke with all my acquaintance.

Prétérit Indéfini.

J'ai rompu avec cette famille, depuis long temps.
I have broken off with that family this long time.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus rompu plutôt.
If I had broken sooner.

Plusque Parfait.

J'avais rompu trop brusquement.
I had broken too roughly.

Futur.

Je romprai avec cette femme.
I shall break off with that woman.

Futur Passé.

Je l'aurai mal rompu.
I shall have broken it badly.

Conditionnel Présent.

Je romprais dès cet instant, si....
I would break from this instant, if....

Conditionnel Passé.

J'aurais rompu tous mes liens.
I should have broken all my ties.

On dit aussi, J'eusse rompu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Romps, pour elle et pour moi.
Break for her and for me.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut absolument que je rompe cela.
I must absolutely break that.

Imparfait.

Mais, pourque je rompisse ma volonté.
But, in order that I might break my will.

Prétérit.

Quoique je l'aie rompue bien des fois.
Although I may have broken it many times.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que je l'eusse encore rompue.
It would have been necessary that I should have broken it again.

INFINITIF.

Présent.

Rompre, *to break.*

Prétérit.

Avoir rompu, *to have broken.*

Participe Présent.

Rompant, *breaking.*

Participe Passé.

Rompu, rompue, ayant rompu, *broken, having broken.*

Futur.

Devant rompre, *about to break.*

THÈME.

Je romprai, sans doute, avec cette femme, parceque je la crois indiscrète. Vous avez eu grand tort de rompre avec sa sœur: c'était une personne qui pouvait vous être fort utile. Je le sais: je romps trop brusquement. Voyez-vous ce petit homme? il est d'une force prodigieuse; lorsqu'il était jeune, il rompait une pièce de fer semblable à celle qui est à la porte. Votre mère, voit-elle encore cette famille Allemande? Non, elle a rompu. Elle a très bienfait. Si elle avait rompu plutôt, elle aurait encore mieux fait. "*Tous mes liens sont rompus!*" s'écria *Fénelon*, en apprenant la mort du Duc de Bourgogne, son éléve. Je vous confie mon fils, Monsieur; mais il faut que vous rompiez son caractère.

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON.

SUIVRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je suis trop ma tête.
I follow my own ideas too much.

Imparfait.

Je suivais, quelquefois, ses avis.
I did follow sometimes his counsels.

Prétérit Défini.

Je suivis cette route sans savoir.
I followed that road without knowing.

Prétérit Indéfini.

Je l'ai suivie assez long temps, sans succès.
I have followed it long enough without success.

Prétérit Antérieur.

Si j'eus suivi sa conduite.
If I had followed his conduct.

Plusque Parfait.

J'avais suivi toute la cérémonie.
I had followed all the ceremony.

Futur.

Je les suivrai toujours, sans doute.
I shall follow them always, without doubt.

Futur Passé.

J'aurai suivi ce mauvais sujet.
I shall have followed this bad fellow.

Conditionnel Présent.

Je ne les suivrais plus, si....
I would follow them no longer, if...

Conditionnel Passé.

J'aurais suivi votre exemple.
I should have followed your example.

On dit aussi, J'eusse suivi, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Suis-moi, *follow me.*

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je suive mon conseil.
I must follow my counsel.

Imparfait.

Pourque je les suivisse, alors.
In order that I might follow them then.

Prétérit.

Quoique je n'aie pas suivi sa tante.
Although I may not have followed his aunt.

Plusque Parfait.

Il faudrait que je l'eusse suivie, Lundi.
It would be necessary that I should have followed her on Monday.

INFINITIF.

Présent.

Suivre, *to follow.*

Prétérit.

Avoir suivi, *to have followed.*

Participe Présent.

Suivant, *following.*

Participe Passé.

Suivi, suivie, ayant suivi, *followed, having followed.*

Futur.

Devant suivre, *about to follow.*

THÈME.

Mon ami, vous suivez trop votre tête, pour être heureux. Vous savez bien que votre père n'en agissait pas ainsi. Il suivait quelquefois les avis des autres, quoiqu'il pût s'en passer. Quels reproches avez-vous à me faire? Je suivis les vôtres tant que je les crus bons; et si je pouvais m'accuser en quelque chose, ce serait de les avoir, peut-être, trop suivis. Avez-vous vu la cérémonie? Oui: j'ai suivi très long temps le convoi; mais la foule était si grande que je suis revenu. Je serais, sans doute, étouffé si je l'eusse suivi un quart d'heure de plus. Vous suivez, donc, toujours ces mauvais sujets? Ne les suivez pas davantage; ils vous perdront! Je vous admire, vraiment! Mais les mauvais sujets se disent vos amis; et c'est pour cela que je les suis.

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON.

POURSUIVRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je poursuis cette personne.
I pursue that person.

Imparfait.

Je le poursuivais ainsi, autrefois.
I did pursue him thus, formerly.

Prétérit Défini.

Je poursuivis, deux heures, ces malfaiteurs.
I pursued those malefactors for two hours.

Prétérit Indéfini.

J'ai poursuivi le cerf à la course.
I have hunted the stag.

Prétérit Antérieur.

Je l'eus poursuivi toute la journée, si....
I had pursued him the whole day, if....

Plusque Parfait.

J'avais poursuivi sans motif.
I had pursued without motive.

Futur.

Je le poursuivrai en forme.
I will pursue him, according to form.

Futur Passé.

J'aurai trop poursuivi cet homme.
I shall have pursued that man too much.

Conditionnel Présent.

Je poursuivrais cet Anglais, si....
I would pursue that Englishman, if....

Conditionnel Passé.

Je l'aurais poursuivi au tribunal.
I would have brought him before a court of justice.
On dit aussi, J'eusse poursuivi, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Poursuis ta route.
Pursue thy road.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je poursuive tout.
I must pursue everything.

Imparfait.

Pourque je ne le poursuivisse pas.
In order that I might not pursue him.

Prétérit.

Et que je ne l'aie pas poursuivi malgré vous.
And, that I may not have pursued him in spite of you.

Plusque Parfait.

Il faudrait que j'eusse poursuivi, après.
It would be necessary that I should have pursued, afterwards.

INFINITIF.

Présent.

Poursuivre, *to pursue.*

Prétérit.

Avoir poursuivi, *to have pursued.*

Participe Présent.

Poursuivant, *pursuing.*

Participe Passé.

Poursuivi, poursuivie, ayant poursuivi, *pursued, having pursued.*

Futur.

Devant poursuivre, *about to pursue.*

THÈME.

Pourquoi poursuivez-vous donc, cette personne? Parceque je la crois de mauvaise foi. Mais, si je vous poursuivais ainsi; car, j'ai les mêmes motifs que vous. Je ne le pense pas. Les malfaiteurs se sont échappés de la prison pendant la nuit. Les gendarmes les poursuivirent Mercredi, dernier, plus de trois heures, et ils ne purent les prendre. Ils se cachèrent dans la forêt. La chasse, a-t-elle obtenu de grands succès aujourd'hui? Non: elle a poursuivi fort long temps un cerf, et elle l'a perdu à l'entrée du bois de St. Germain. Vous avez, donc, perdu votre argent avec ce marchand Anglais? A votre place je l'aurais poursuivi devant la justice. J'aurais perdu et payé. L'Angleterre est un pays ou les étrangers, et particulièrement les Français, n'auront jamais raison. Bien obligé. Il n'y a pas de quoi.

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON.

VAINCRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je vaincs les Turcs.
I conquer the Turks.

Imparfait.

Je vainquais pour vous et pour moi.
I did conquer for you and for myself both.

Prétérit Défini.

Je les vainquis, toujours, par tout.
I always conquered them, in all places.

Prétérit Indéfini.

J'ai vaincu vos ennemis et les miens.
I have conquered both your enemies and mine.

Prétérit Antérieur.

Je les eus, sans doute, vaincus plutôt.
I had doubtlessly conquered them sooner.

Plusque Parfait.

J'avais vaincu sa résistance.
I had conquered his opposition.

Futur.

Je vaincrai mes habitudes.
I shall conquer my habits.

Futur Passé.

J'aurai trop vaincu.
I shall have conquered too much.

Conditionnel Présent.

Je vaincrais les Hollandais, si....
I would conquer the Dutch, if....

Conditionnel Passé.

J'aurais vaincu en Georgie et en Russie.
I should have conquered in Georgia and in Russia.

On dit aussi, J'eusse vaincu, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Vaincs ma constance.
Conquer my resolution.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je vainque cet enfant.
I must conquer that child.

Imparfait.

Il aurait fallu que je le vainquisse plutôt.
It would have been necessary that I should have conquered him sooner.

Prétérit.

Il faudrait que j'aie vaincu en Italie.
It would be necessary that I may have conquered in Italy.

Plusque Parfait.

Pourque j'eusse vaincu en Flandres.
In order that I might have conquered in Flanders.

INFINITIF.

Présent.

Vaincre, *to conquer.*

Prétérit.

Avoir vaincu, *to have conquered.*

Participe Présent.

Vainquant, *conquering.*

Participe Passé.

Vaincu, vaincue, ayant vaincu, *conquered, having conquered.*

Futur.

Devant vaincre, *about to conquer.*

THÈME.

Vous vaincrez vos habitudes si vous le voulez. Vous l'avez voulu, vous dites. Moi! Avez-vous vaincu les vôtres? Moi! c'est une autre chose; je les aurais vaincues si je n'avais pas eu tant d'obstacles à vaincre. Mais, malgré cela, je les ai vaincues, autant qu'il m'a été possible. Louis Quatorze, aurait vaincu les Hollandais, sans l'inondation du pays. Si Napoléon n'avait pas tant vaincu, il n'eut pas été lui-même vaincu. Il faut absolument, que je vainque cet enfant. Il n'est plus temps, Monsieur; il aurait fallu que vous le vainquissiez lorsque qu'il était jeune. Oui: mais pourque je l'eusse vaincu alors, il aurait fallu qu'il fût en mon pouvoir. Après la fête, adieu le Saint, dit le proverbe.

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON.

DIRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je dis ce que je pense, à tout le monde.
I say what I think, to everybody.

Imparfait.

Je disais, mon cher ami, que....
I did say, my dear friend, that....

Prétérit Défini.

Je le lui dis, mais je ne sais pas si....
I said it to him, but I know not if....

Prétérit Indéfini.

Je l'ai dit au domestique de votre tante.
I have said it to your aunt's servant.

Prétérit Antérieur.

Dèsque j'eus dit, je partis.
As soon as I had spoken, I departed.

Plusque Parfait.

J'avais dit à mon cousin de le faire.
I had told my cousin to do it.

Futur.

Je lui dirai de porter ma valise.
I will tell him to carry my portmanteau.

Futur Passé.

Je n'aurai pas tout dit, aujourd'hui.
I shall not have said all, to-day.

Conditionnel Présent.

Je le dirais à ma grand'mère.
I would tell it to my grandmother.

Conditionnel Passé.

Je le lui aurais dit aussi, si....
I would have said it to him also, if....
On dit aussi, J'eusse dit, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Dis-moi tout, cher ami.
Tell me all, dear friend.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je le dise deux fois.
I must say it twice.

Imparfait.

Il aurait fallu que je le disse avant.
It would have been necessary that I should say it before.

Prétérit.

Quoique je n'aie pas dit cela.
Although I may not have said that.

Plusque Parfait.

Il aurait fallu que j'eusse dit la vérité.
It would have been necessary that I should have told the truth.

INFINITIF.

Présent.

Dire, *to say.*

Prétérit.

Avoir dit, *to have said.*

Participe Présent.

Disant, *saying.*

Participe Passé.

Dit, dite, ayant dit, *said, having said.*

Futur.

Devant dire, *about to say.*

THÈME.

Que dites-vous? expliquez-vous, je vous prie. Je disais que vous m'avez trompé. Avez-vous dit au domestique, de porter mon paquet à la poste, dèsqu'il serait arrivé à Londres? Je le lui dis avant son départ; mais je ne sais pas, s'il aura eu le temps le jour de son arrivée. J'avais dit à mon cousin d'en prendre soin; je vous dirai plus au juste demain, si cela a été fait: parceque je recevrai, sans doute, une lettre. Si j'avais été à votre place, j'aurais dit à ma grand'mère, de parler au domestique. Je le lui aurais effectivement dit, si elle n'avait point été si malade. Dis-moi, cher enfant? As-tu fait ton devoir? Non, Monsieur. Il faut donc que je te dise deux fois la même chose! Pierre, il aurait fallu que vous dissiez à mon frère, lorsqu'il est venu, que je l'attendais. Mais, Monsieur, vous ne m'en aviez rien dit ce matin. C'est pourquoi je ne l'ai pas reçu.

SOIXANTIÈME LEÇON.

CONDUIRE.

(Verbe Actif.)

INDICATIF.

Présent.

Je conduis les enfans, à la promenade.
I conduct the children, to take a walk.

Imparfait.

Je les conduisais plutôt chez vous.
I did conduct them rather to your house.

Prétérit Défini.

Je le conduisis hier au collége.
I conducted him yesterday to college.

Prétérit Indéfini.

J'ai conduit sa sœur à la pension.
I have conducted his sister to the boarding-school.

Prétérit Antérieur.

Je l'eus conduit dans la rue d'Enfer.
I had conducted him into the rue d'Enfer.

Plusque Parfait.

J'avais mal conduit mon projet.
I had badly carried on my project.

Futur.

Je conduirai tout, sans vous.
I shall conduct all, without you.

Futur Passé.

Je ne l'aurai pas conduit avec prudence.
I shall not have conducted it with prudence.

Conditionnel Présent.

Je les conduirais certainement, là.
I would certainly conduct them thither.

Conditionnel Passé.

Je les aurais déjà conduits, si...
I should have already conducted them, if...

On dit aussi, J'eusse conduit, &c.

IMPÉRATIF.

(Point de Première Personne.)

Conduis ton ami, dans la chambre.
Conduct thy friend, into the chamber.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Il faut que je conduise tout, de mon mieux.
I must conduct all things in the best manner I can.

Imparfait.

Il aurait fallu que je les conduisisse à six heures.
It would have been necessary that I should conduct them at six o'clock.

Prétérit.

Pourque je n'aie pas conduit sur la place.
In order that I may not have conducted on the spot.

Plusque Parfait.

Il faudrait que je l'eusse conduit, là.
It would be necessary that I should have conducted him there.

INFINITIF.

Présent.

Conduire, *to conduct.*

Prétérit.

Avoir conduit, *to have conducted.*

Participe Présent.

Conduisant, *conducting.*

Participe Passé.

Conduit, conduite, ayant conduit, *conducted, having conducted.*

Futur.

Devant conduire, *about to conduct.*

THÈME.

Où conduisez-vous donc ces enfans? A la promenade. Si vous les conduisiez plutôt chez leur grand-père, vous feriez mieux. Où est donc votre fils ainé? Je le conduisis hier au collége; et j'ai conduit ce matin sa sœur à la pension. De sorte que vous voilà seule. Vous n'avez pas réussi dans votre projet, parceque vous l'avez mal conduit. Si je l'avais conduit, j'aurais été plus prudent que vous. Vos étrangers sont-ils partis? Pas encore. Vous les conduirez, sans doute, au théatre? Je les y aurais déjà conduits depuis qu'ils sont chez moi, s'ils avaient aimé le spectacle. Mais, je conduirai..... Non, ne me conduisez pas plus loin, dans la crainte de me conduire jusqu'à la barque à caron.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES IRRÉGULIERS DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

Première Classe.

Dans tous les verbes de la quatrième conjugaison, il faut, aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif, conserver la consonne qui se trouve avant *re* au présent de l'infinitif; comme, je prends, je vaincs; à cause des infinitifs prendre et vaincre: et la troisième personne se termine par la consonne qui se trouve avant l'*s* aux deux premiers. Voyez page 184.

Deuxième Classe.

Cependant, si cette consonne est un *p*, elle est suivie d'un *t;* comme rompre, il rompt. Voyez ce verbe page 202.

Troisième Classe.

Dans les verbes en aindre, oindre, eindre, le *d* qui se trouve à l'infinitif se retranche et on termine par un *t;* il plaint, il rejoint, il peint. Voyez le tableau, page 230.

Quatrième Classe.

Dans les verbes surprendre, entreprendre, et leurs composés, on double l'*n* dans tous les temps où cette lettre est suivie d'un *e* muet; que je surprenne, qu'ils entreprennent. Voyez prendre, page 199.

Cinquième Classe.

Dans les verbes qui ont le participe présent en iant, comme riant; on écrit à l'imparfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif; nous rîions, vous rîiez; que nous rîions, que vous rîiez.

Sixième Classe.

Faire, verbe actif.

Ce verbe est d'un si grande étendue, que, pour en marquer tous les sens, il faudrait faire presque autant d'articles, qu'il

y a de mots dans la langue avec lesquels il est joint. Les bornes de ces observations ne permettent pas même, d'extraire les acceptions les plus remarquables ou les plus usuelles; nous nous voyons forcés de renvoyer à l'article même du dictionnaire de l'Académie. Sa prononciation diffère en quelques temps, de son orthographe; prononcez à la première personne du pluriel, du présent de l'indicatif; nous faisons, prononcez fesons; à l'imparfait je faisais, prononcez je fesais, tu fesais, il fesait; nous fesions, vous fesiez, ils fesaient; première personne plurielle de l'impératif, faisons, prononcez fesons; et au participe présent faisant prononcez fesant. Voyez ce verbe page 175.

Septième Classe.

Mettre, verbe actif, prend deux *tt* à tous ses temps simples excepté au singulier du présent de l'indicatif, je mets, tu mets, il met; et à l'impératif, mets. Voyez ce verbe, page 196.

TABLE

DES TEMPS PRIMITIFS DES VERBES RÉGULIERS

DE LA

QUATRIÈME CONJUGAISON.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Vendre, *To sell.*	Vendant, *Selling.*	Vendu, *Sold.*	Je vends, *I sell.*	Je vendis, *I sold.*
Tendre, *To bend.*	Tendant, *Bending.*	Tendu, *Bent.*	Je tends, *I bend.*	Je tendis, *I bent.*
Détendre, *To unbend.*	Détendant, *Unbending.*	Détendu, *Unbent.*	Je détends, *I unbend.*	Je détendis, *I unbent.*
Attendre, *To wait.*	Attendant, *Waiting.*	Attendu, *Waited.*	J'attends, *I wait.*	J'attendis, *I waited.*
Etendre, *To spread.*	Etendant, *Spreading.*	Etendu, *Spread.*	J'étends, *I am spreading.*	J'étendis, *I spread.*
Entendre, *To hear.*	Entendant, *Hearing.*	Entendu, *Heard.*	J'entends, *I hear.*	J'entendis, *I heard.*
Pendre, *To hang.*	Pendant, *Hanging.*	Pendu, *Hung.*	Je pends, *I hang.*	Je pendis, *I hung.*
Suspendre, *To suspend.*	Suspendant, *Suspending.*	Suspendu, *Suspended.*	Je suspends, *I suspend.*	Je suspendis, *I suspended.*
Descendre, *To descend.*	Descendant, *Descending.*	Descendu, *Descended.*	Je descends, *I descend.*	Je descendis, *I descended.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Répandre, *To spill.*	Répandant, *Spilling.*	Répandu, *Spilt.*	Je répands, *I spill.*	Je répandis, *I spilled.*
Prétendre, *To claim.*	Prétendant, *Claiming.*	Prétendu, *Claimed.*	Je prétends, *I claim.*	Je prétendis, *I claimed.*
Fendre, *To cleave.*	Fendant, *Cleaving.*	Fendu, *Cleft.*	Je fends, *I cleave.*	Je fendis, *I cleft.*
Défendre, *To defend.*	Défendant, *Defending.*	Défendu, *Defended.*	Je défends, *I defend.*	Je défendis, *I defended.*
Refendre, *To cleave again.*	Refendant, *Cleaving again.*	Refendu, *Cleft again.*	Je refends, *I cleave again.*	Je refendis, *I cleft again.*
Tondre, *To shear.*	Tondant, *Shearing.*	Tondu, *Sheared.*	Je tonds, *I shear.*	Je tondis, *I sheared.*
Fondre, *To melt.*	Fondant, *Melting.*	Fondu, *Melted.*	Je fonds. *I melt.*	Je fondis, *I melted.*
Refondre, *To remould.*	Refondant, *Remoulding.*	Refondu, *Remoulded.*	Je refonds, *I remould.*	Je refondis, *I remoulded.*
Confondre, *To confound.*	Confondant, *Confounding.*	Confondu, *Confounded.*	Je confonds, *I confound.*	Je confondis, *I confounded.*
Pondre, *To lay eggs.*	Pondant, *Laying, &c.*	Pondu, *Laid, &c.*	Je ponds, *I lay, &c.*	Je pondis, *I laid, &c.*
Répondre, *To answer.*	Répondant, *Answering.*	Répondu, *Answered.*	Je réponds, *I answer.*	Je répondis, *I answered.*
Mordre, *To bite.*	Mordant, *Biting.*	Mordu, *Bitten.*	Je mords, *I bite.*	Je mordis, *I bit.*
Perdre, *To lose.*	Perdant, *Losing.*	Perdu, *Lost.*	Je perds, *I lose.*	Je perdis, *I lost.*

Ces verbes sont conjugués comme RENDRE. Voyez ce verbe, 184 page.

TABLE

DES

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA

QUATRIÈME CONJUGAISON.

PREMIÈRE CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Contrefaire, *To counterfeit.*	Contrefaisant, *Counterfeiting.*	Contrefait, *Counterfeited.*	Je contrefais, *I counterfeit.*	Je contrefis, *I counterfeited.*
Défaire, *To undo.*	Défaisant, *Undoing.*	Défait, *Undone.*	Je défais, *I undo.*	Je défis, *I undid.*
Forfaire, *To trespass.*	Forfaisant, *Trespassing.*	Forfait, *Trespassed.*	Je forfais, *I trespass.*	Je forfis, *I trespassed.*
Méfaire, *To do wrong.*	Méfaisant, *Doing wrong.*	Méfait, *Done wrong.*	Je méfais, *I am doing wrong.*	Je méfis, *I did wrong.*
Refaire, *To do again.*	Refaisant, *Doing, &c.*	Refait, *Done, &c.*	Je refais, *I do, &c.*	Je refis, *I did, &c.*
Surfaire, *To exact.*	Surfaisant, *Exacting.*	Surfait, *Exacted.*	Je surfais, *I exact.*	Je surfis, *I exacted.*
Satisfaire, *To satisfy.*	Satisfaisant, *Satisfying.*	Satisfait, *Satisfied.*	Je satisfais, *I satisfy.*	Je satisfis, *I satisfied.*

Ces verbes sont conjugués comme FAIRE. Voyez page 175.

DEUXIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Reconnaître, *To recognise.*	Reconnaissant, *Recognising.*	Reconnu, *Recognised.*	Je reconnais, *I recognise.*	Je reconnus, *I recognised.*
Méconnaître, *To forget.*	Méconnaissant, *Forgetting.*	Méconnu, *Forgotten.*	Je méconnais, *I forget.*	Je méconnus, *I forgot.*
Paraître, *To appear.*	Paraissant, *Appearing.*	Paru, *Appeared.*	Je parais, *I appear.*	Je parus, *I appeared.*
Apparaître, *To appear.*	Apparaissant, *Appearing.*	Apparu, *Appeared.*	J'apparais, *I appear.*	J'apparus, *I appeared.*
Disparaître, *To disappear.*	Disparaissant, *Disappearing.*	Disparu, *Disappeared.*	Je disparais, *I disappear.*	Je disparus, *I disappeared.*
Comparaître, *To appear before a judge, &c.*	Comparaissant, *Appearing, &c.*	Comparu, *Appeared, &c.*	Je comparais, *I appear, &c.*	Je comparus, *I appeared, &c.*
Reparaître, *To appear again.*	Reparaissant, *Appearing again.*	Reparu, *Appeared again.*	Je reparais, *I appear again.*	Je reparus, *I appeared again.*
Croître, *To grow.*	Croissant, *Growing.*	Crû, *Grown.*	Je croîs, *I grow.*	Je crûs, *I grew.*
Décroître, *To decrease.*	Décroissant, *Decreasing.*	Décrû, *Decreased.*	Je décroîs, *I decrease.*	Je décrûs, *I decreased.*
Recroître, *To grow again.*	Recroissant, *Growing again.*	Recrû, *Grown again.*	Je recroîs, *I grow again.*	Je recrûs, *I grew again.*
Naître, *To be born.*	Naissant, *Being born.*	Né, *Born.*	Je nais, *I am born.*	Je naquis, *I was born.*

Ces verbes sont conjugués comme CONNAÎTRE. Voyez page 181.

TROISIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Réduire, *To reduce.*	Réduisant, *Reducing.*	Réduit, *Reduced.*	Je réduis, *I reduce.*	Je réduisis, *I reduced.*
Econduire, *To deny.*	Econduisant, *Denying.*	Econduit, *Denied.*	J'éconduis, *I deny.*	J'éconduisis, *I denied.*
Enduire, *To daub.*	Enduisant, *Daubing.*	Enduit, *Daubed.*	J'enduis, *I daub.*	J'enduisis, *I daubed.*
Déduire, *To deduct.*	Déduisant, *Deducing.*	Déduit, *Deducted.*	Je déduis, *I deduct.*	Je déduisis, *I deducted.*
Induire, *To induce.*	Induisant, *Inducing.*	Induit, *Induced.*	J'induis, *I induce.*	J'induisis, *I induced.*
Introduire, *To introduce.*	Introduisant, *Introducing.*	Introduit, *Introduced.*	J'introduis, *I introduce.*	J'introduisis, *I introduced.*
Reconduire, *To reconduct.*	Reconduisant, *Reconducting.*	Reconduit, *Reconducted.*	Je reconduis, *I reconduct.*	Je reconduisis, *I reconducted.*
Séduire, *To seduce.*	Séduisant, *Seducing.*	Séduit, *Seduced.*	Je séduis, *I seduce,*	Je séduisis, *I seduced.*
Traduire, *To translate.*	Traduisant, *Translating.*	Traduit, *Translated.*	Je traduis, *I translate.*	Je traduisis, *I translated.*
Instruire, *To instruct.*	Instruisant, *Instructing.*	Instruit, *Instructed.*	J'instruis, *I instruct.*	J'instruisis, *I instructed.*
Construire, *To construct.*	Construisant, *Constructing.*	Construit, *Constructed.*	Je construis, *I construct.*	Je construisis, *I constructed.*
Produire, *To produce.*	Produisant, *Producing.*	Produit, *Produced.*	Je produis, *I produce.*	Je produisis, *I produced.*
Reproduire, *To reproduce.*	Reproduisant, *Reproducing.*	Reproduit, *Reproduced.*	Je reproduis, *I reproduce.*	Je reproduisis, *I reproduced.*

Ces verbes sont conjugués comme CONDUIRE. Voyez page 217.

QUATRIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Plaindre, *To pity.*	Plaignant, *Pitying.*	Plaint, *Pitied.*	Je plains, *I pity.*	Je plaignis, *I pitied.*
Contraindre, *To constrain.*	Contraignant, *Constraining.*	Contraint, *Constrained.*	Je contrains, *I constrain.*	Je contraignis, *I constrained.*
Astreindre, *To bind.*	Astreignant, *Binding.*	Astreint, *Bound.*	J'astreins, *I bind.*	J'astreignis, *I bound.*
Atteindre, *To reach.*	Atteignant, *Reaching.*	Atteint, *Reached.*	J'atteins, *I reach.*	J'atteignis, *I reached.*
Ceindre, *To gird.*	Ceignant, *Girding.*	Ceint, *Girt.*	Je ceins, *I gird.*	Je ceignis, *I girt.*
Déteindre, *To put out a fire, &c.*	Déteignant, *Putting out, &c.*	Déteint, *Put out, &c.*	Je déteins, *I put out, &c.*	Je déteignis, *I put out, &c.*
Empreindre, *To imprint.*	Empreignant, *Imprinting.*	Empreint, *Imprinted.*	J'empreins, *I imprint.*	J'empreignis, *I imprinted.*
Enceindre, *To enclose.*	Enceignant, *Enclosing.*	Enceint, *Enclosed.*	J'enceins, *I enclose.*	J'enceignis, *I enclosed.*
Enfreindre, *To infringe.*	Enfreignant, *Infringing.*	Enfreint, *Infringed.*	J'enfreins, *I infringe.*	J'enfreignis, *I infringed.*
Peindre, *To paint.*	Peignant, *Painting.*	Peint, *Painted.*	Je peins, *I paint.*	Je peignis, *I painted.*
Dépeindre, *To depict.*	Dépeignant, *Dépicting.*	Dépeint, *Depicted.*	Je dépeins, *I depict.*	Je dépeignis, *I depicted.*
Repeindre, *To repaint.*	Repeignant, *Repainting.*	Repeint, *Repainted.*	Je repeins, *I repaint.*	Je repeignis, *I repainted.*
Restreindre, *To restrain.*	Restreignant, *Restraining.*	Restreint, *Restrained.*	Je restreins, *I restrain.*	Je restreignis, *I restrained.*
Teindre, *To dye.*	Teignant, *Dyeing.*	Teint, *Dyed.*	Je teins, *I dye.*	Je teignis, *I dyed.*
Joindre, *To join.*	Joignant, *Joining.*	Joint, *Joined.*	Je joins, *I join.*	Je joignis, *I joined.*
Conjoindre, *To join together.*	Conjoignant, *Joining together.*	Conjoint, *Joined together.*	Je conjoins, *I join together.*	Je conjoignis, *I joined together.*
Rejoindre, *To rejoin.*	Rejoignant, *Rejoining.*	Rejoint, *Rejoined.*	Je rejoins, *I rejoin.*	Je rejoignis, *I rejoined.*
Disjoindre, *To disjoin.*	Disjoignant, *Disjoining.*	Disjoint, *Disjoined.*	Je disjoins, *I disjoin.*	Je disjoignis, *I disjoined.*
Déjoindre, *To disjoint.*	Déjoignant, *Disjointing.*	Déjoint, *Disjointed.*	Je déjoins, *I disjoint.*	Je dejoignis, *I disjointed.*
Enjoindre, *To enjoin.*	Enjoignant, *Enjoining.*	Enjoint, *Enjoined.*	J'enjoins, *I enjoin.*	J'enjoignis, *I enjoined.*

Ces verbes sont conjugués comme CRAINDRE. Voyez page 193.

CINQUIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Admettre, *To admit.*	Admettant, *Admitting.*	Admis, *Admitted.*	J'admets, *I admit.*	J'admis, *I admitted.*
Promettre, *To promise.*	Promettant, *Promising.*	Promis, *Promised.*	Je promets, *I promise.*	Je promis, *I promised.*
Compromettre, *To compromise.*	Compromettant, *Compromising.*	Compromis, *Compromised.*	Je compromets, *I compromise.*	Je compromis, *I compromised.*
Soumettre, *To submit.*	Soumettant, *Submitting.*	Soumis, *Submitted.*	Je soumets, *I submit.*	Je soumis, *I submitted.*
Commettre, *To commit.*	Commettant, *Committing.*	Commis, *Committed.*	Je commets, *I commit.*	Je commis, *I committed.*
Remettre, *To restore.*	Remettant, *Restoring.*	Remis, *Restored.*	Je remets, *I restore.*	Je remis, *I restored.*
Démettre, *To put down.*	Démettant, *Putting down.*	Démis, *Put down.*	Je démets, *I put down.*	Je démis, *I put down.*
Entremettre, *To put between.*	Entremettant, *Putting between.*	Entremis, *Put between.*	J'entremets, *I put between.*	J'entremis, *I put between.*
Omettre, *To omit.*	Omettant, *Omitting.*	Omis, *Omitted,*	J'omets, *I omit.*	J'omis, *I omitted.*
Permettre, *To permit.*	Permettant, *Permitting.*	Permis, *Permitted.*	Je permets, *I permit.*	Je permis, *I permitted.*
Transmettre, *To forward.*	Transmettant, *Forwarding.*	Transmis, *Forwarded.*	Je transmets, *I forward.*	Je transmis, *I forwarded.*

Ces verbes sont conjugués comme METTRE. Voyez page 196.

SIXIÈME CLASSE.

Reprendre, *To regain.*	Reprenant, *Regaining.*	Repris, *Regained.*	Je reprends, *I regain.*	Je repris, *I regained.*
Apprendre, *To learn.*	Apprenant, *Learning.*	Appris, *Learnt,*	J'apprends, *I learn.*	J'appris, *I learnt.*
Désapprendre, *To forget.*	Désapprenant, *Forgetting.*	Désappris, *Forgot.*	Je désapprends, *I forget.*	Je désappris, *I forgot.*
Rapprendre, *To learn again.*	Rapprenant, *Learning again.*	Rappris, *Learnt again.*	Je rapprends, *I learn again.*	Je rappris, *I learnt again.*
Comprendre, *To comprehend.*	Comprenant, *Comprehending.*	Compris, *Comprehended.*	Je comprends, *I comprehend.*	Je compris, *I comprehended.*
Entreprendre, *To undertake.*	Entreprenant, *Undertaking.*	Entrepris, *Undertook.*	J'entreprends, *I undertake.*	J'entrepris, *I undertook.*
Se méprendre, *To mistake.*	Se méprenant, *Mistaking.*	Mépris, *Mistook.*	Je me méprends, *I mistake.*	Je me mépris, *I mistook.*

Ces verbes sont conjugués comme PRENDRE. Voyez page 199.

SEPTIÈME CLASSE.

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Battre, *To beat.*	Battant, *Beating.*	Battu, *Beaten.*	Je bats, *I beat.*	Je battis, *I beat.*
Absoudre, *To absolve.*	Absolvant, *Absolving.*	Absous, *Absolved.*	J'absous, *I absolve.*	....
Boire, *To drink.*	Buvant, *Drinking.*	Bu, *Drunk.*	Je bois, *I drink.*	Je bus, *I drank.*
Braire, *To bray.*	Brayant, *Braying.*	....	Il brait, *He brays.*	....
Bruire, *To roar.*	Bruant, *Roaring.*	....	....	....
Circoncire, *To circumcise.*	Circoncisant, *Circumcising.*	Circoncis, *Circumcised.*	Je circoncis, *I circumcise.*	Je circoncis, *I circumcised.*
Conclure, *To conclude.*	Concluant, *Concluding.*	Conclu, *Concluded.*	Je conclus, *I conclude.*	Je conclus, *I concluded.*
Confire, *To pickle.*	Confisant, *Pickling.*	Confit, *Pickled.*	Je confis, *I pickle.*	Je confis, *I pickled.*
Coudre, *To sew.*	Cousant, *Sewing.*	Cousu, *Sewed.*	Je couds, *I sew.*	Je cousis, *I sewed.*
Croire, *To believe,*	Croyant, *Believing.*	Cru, *Believed.*	Je crois, *I believe.*	Je crus, *I believed.*
Dissoudre, *To dissolve.*	Dissolvant, *Dissolving.*	Dissous, *Dissolved.*	Je dissous, *I dissolve.*	....
Eclore, *To hatch.*	....	Eclos, *Hatched.*	Il eclôt, *He hatches.*	....
Exclure, *To exclude.*	Excluant, *Excluding.*	Exclu, ou exclus, *Excluded.*	J'exclus, *I exclude.*	J'exclus, *I excluded.*
Frire, *To fry.*	....	Frit, *Fried.*	Je fris, *I fry.*	....
Joindre, *To join.*	Joignant, *Joining.*	Joint, *Joined.*	Je joins, *I join.*	Je joignis, *I joined.*
Luire, *To shine.*	Luisant, *Shining.*	Lui, *Shone.*	Je luis, *I shine.*	....
Maudire, *To curse.*	Maudissant, *Cursing.*	Maudit, *Cursed.*	Je maudis, *I curse.*	Je maudis, *I cursed.*

INFINITIF.	PARTICIPES.		INDICATIF.	
Présent.	*Présent.*	*Passé.*	*Présent.*	*Prétérit Défini.*
Moudre, *To grind.*	Moulant, *Grinding.*	Moulu, *Ground.*	Je mouds, *I grind.*	Je moulus, *I ground.*
Oindre, *To anoint.*	Oignant, *Anointing.*	Oint, *Anointed.*	J'oins, *I anoint.*	J'oignis, *I anointed.*
Paître, *To graze.*	Paissant, *Grazing.*	Pu, *Grazed.*	Je pais, *I graze.*	....
Paraître, *To appear.*	Paraissant, *Appearing.*	Paru, *Appeared.*	Je parais, *I appear.*	Je parus, *I appeared.*
Résoudre, *To resolve.*	Résolvant, *Resolving.*	Résolu, *Resolved.*	Je résous, *I resolve.*	Je résolus, *I resolved.*
Rire, *To laugh.*	Riant, *Laughing.*	Ri, *Laughed.*	Je ris, *I laugh.*	Je ris, *I laughed.*
Suffire, *To suffice.*	Suffisant, *Sufficing.*	Suffi, *Sufficed.*	Je suffis, *I suffice.*	Je suffis, *I sufficed.*
Se taire, *To be silent.*	Se taisant, *Being silent.*	Tu, *Silent.*	Je me tais, *I silence.*	Je me tus, *I silenced.*
Traire, *To milk.*	Trayant, *Milking.*	Trait, *Milked.*	Je trais, *I milk.*	....
Vivre, *To live.*	Vivant, *Living.*	Vécu, *Lived.*	Je vis, *I live.*	Je vécus, *I lived.*

RECUEIL

DE

GALLICISMES ET D'ANGLICISMES.

Je me plais ici.
I like this place.

Cette fille est d'une jolie figure.
She is a pretty girl.

Il est de mes amis.
He is one of my friends.

Deux et deux font quatre.
Two and two make four.

Je perds patience.
I grow impatient.

Peindre d'après nature.
To paint from nature.

Comment cela se peut-il?
How can that be?

Il s'est fait Catholique.
He has turned Catholic.

Il a été fait capitaine.
He has been made a captain.

Il s'est engagé, ou enrolé.
He has enlisted.

Il a pris le parti des armes.
He has taken to the army.

Il est entré au service.
He has entered the army.

Sans cela. .....
Without that. .....

Buvez un coup.
Drink a drop.

Dites-moi, je vous prie.
Tell me, I beg of you.

Il est l'heure de diner.
It is dinner time.

Je ne sais qu'y faire.
I do not know what to do about it.

Cela me passe.
This is above my comprehension.

Il n'a pas la conscience nette.
He has not a pure conscience.

Il est encore à revenir.
He is to come back, yet.

J'ai manqué de tomber.
I was very near falling.

Il sait mieux que personne.
He knows better than any one else.

Je suis Anglais.
I am an Englishman.

Vous avez beau dire.
You may say what you please.

Il s'est cassé le cou.
He has broken his neck.

Puis-je vous offrir une tasse de café?
May I offer you a cup of coffee?

Je ne prends pas de café.
I do not take coffee.

Si j'étais venu plutôt je l'aurais vu.
If I had come sooner I should have seen him.

Si vous l'aviez vu, vous auriez ri.
If you had seen him you would have laughed.

Il demeure dans la grande rue.
He lives in the high street.

Cela n'est rien; il n'y a pas de mal.
That is nothing; there is no harm.

Cela ne dit rien.
That says nothing.

Que ne suis-je arrivé à temps, pour empêcher ce malheur?
Why did not I arrive in time to prevent that misfortune?

Un homme entre deux ages.
A middle aged man.

Que n'ai-je dix ans de moins!
Why am I not ten years younger!

Je ferai en sorte que cela n'arrive pas.
I will take care that it shall not take place.

Je sais monter a cheval.
I can ride on horseback.

Vous trouverez le temps long.
You will find the time heavy.

Il n'y gagne rien.
He gets nothing by it.

Il n'a pas de quoi vivre.
He has nothing to live upon.

Mettez le couvert.
Lay the cloth.

Le couvert est mis.
The cloth is laid.

On m'a dit—J'ai oui dire.
I have been told—I have heard.

Gagner sa vie.
To gain one's livelihood.

Venez-vous avec nous?
Are you coming with us?

A dire la verité, ou à dire vrai.
To tell the truth, or to speak truly.

Je vous avouerai.
I will confess to you.

J'ai appris cette nouvelle.
I heard the news.

Plus un homme est savant, plus, &c.
The more learned a man is, the more, &c.

Je compte y rester trois jours.
I expect to remain three days, there.

Qu'avez-vous?
What is the matter with you?

Tout le monde sait que.
Every one knows that.

Personne n'ignore que...
No one is ignorant of...

Quelque riche qu'il soit.
However rich he may be.

Quel qu'il soit.
Whoever he may be.

Qu'il dise ce qu'il voudra.
Let him say whatever he pleases.

Voulez-vous que nous y entrions?
Shall we go in?

Où irons-nous après diner?
Where shall we go after dinner?

Où vous voudrez.
Wherever you like.

Il ne vous convient pas de faire cela.
It does not suit you to do that.

Le médecin m'a mis au lait.
The doctor has ordered me a milk diet.

Du lait coupé.
Milk and water.

Je suis d'avis de le faire.
I am inclined to do it.

Montez—Descendez.
Go up—Come down.

Il aime à jouer, à tromper.
He is fond of gambling, of cheating.

La chose ira comme elle pourra.
The matter shall go as it may.

Il a cassé les carreaux de vitre.
He has broken the windows.

Il s'est mis à la croisée.
He looked at the window.

Les croisées de la chambre donnent sur le jardin.
The windows of the room overlook the garden.

Mettre quelqu'un à la porte.
Turn somebody out.

Laissez là, une ligne en blanc.
Leave a blank line, there.

Il y est pour un quart.
He is in it, for a fourth.

J'en suis pour mon argent.
I must put up with my loss.

Il a donné sa démission.
He has resigned.

Il n'en sera jamais rien.
It will never come to anything.

Les anciens et les nouveaux soldats firent leur devoir.
The old as well as the young soldiers did their duty.

Toute la journée il ne fait que cela.
He does nothing else all day.

La journée était belle.
It was a fine day.

Voilà une belle soirée.
This is a fine evening.

La nuit tombera plutôt, aujourd'hui.
It will be dark sooner, to-day.

Apportez de la lumière.
Bring a light.

Je n'y vois plus.
I cannot see any longer.

Une assiette blanche.
A clean plate.

À quel jour de la semaine sommes-nous?
What is the day of the week?

Quel quantième avons-nous aujourd'hui?
What is the day of the month?

Le onze.
The eleventh.

Vers les onze heures.
About eleven o'clock.

Une lettre du quinze Janvier.
A letter of the fifteenth of January.

Je vous remercie de votre complaisance.
I thank you for your kindness.

Je suis content de lui.
I am satisfied with him.

Il s'est promené au soleil.
He is pretty fresh.

Au clair de la lune.
By moonlight.

Mettons-nous à l'ombre.
Let us go in the shade.

Avez-vous répondu à cette lettre?
Did you answer that letter?

Je vaux autant que lui.
I am as good as himself.

C'est-à vous à faire.
It is your deal.

Je n'ai point de jeu.
I have no cards.

Il m'est venu beau jeu.
I took up some good cards.

Vous n'êtes pas à votre jeu.
You do not pay attention to the game.

Ne parlez pas sur le jeu.
You must not speak on the game.

Je suis du jeu.
I am one of the players.

Cette couleur tire sur le vert.
That colour draws on green.

Epargner sur sa bouche.
To save on one's eating.

Je n'ai pas de monnaie sur moi.
I have not any change.

Savez-vous une chose?
Do you know one thing?

J'arriverai en quinze jours.
I shall be back in a fortnight.

On peut aller à Paris en trois jours.
One may go to Paris in three days.

En six jours j'aurai fini.
Within six days I shall have done.

Autant qu'il est en moi.
As far as it lays in my power.

J'ai bu dans ce verre.
I drank in that glass.

Je vais fumer dans cette pipe.
I am going to smoke in that pipe.

Il y a près d'une heure, que je suis ici.
I have been here, nearly an hour.

Il ne faut pas y regarder de si près.
You must not be so particular.

Il a payé ses dettes, à cinquante écus près.
He has paid all his debts within fifty crowns.

Il aime le jeu, mais, à cela près, il n'y a rien à redire à sa conduite.
He is fond of gambling, but with that exception, there is nothing to find fault with in his conduct.

Il y a gens et gens.
There are different kinds of men.

C'est un homme de main.
I can reckon on him.

Elle est vertueuse, mais sa sœur l'est encore davantage.
She is virtuous, but her sister is still more so.

Il y avait là, plus de cent personnes.
There were above one hundred persons there.

Je serai chez moi jusqu'à quatre heures; passé cette heure, vous ne me trouverez plus.
I will be at home until four o'clock; you will not find me later.

Hors cet article, je suis de son avis.
With that exception, I am of his opinion.

Je crois faire une bonne action.
I think I am doing a good action.

J'espère gagner.
I hope to gain.

Je voudrais être riche!
I should like to be rich!

Il fait beau temps aujourd'hui.
The weather is very fine to-day.

Midi est sonné.
It has struck twelve.

La plupart prétendent que vous autres Anglais, vous croyez que les Français sont vos ennemis.
It is thought that many of you English, believe the French to be your enemies.

Je ne suis pas content de la table.
I do not like that ordinary.

Je tiens à un bon lit.
I must have a good bed.

Après que nous vous eûmes quittés.
After we had left you.

Depuis que je ne l'ai vu.
Since I saw him.

Eclairez à monsieur.
Light the gentleman.

Ne vous en donnez pas la peine.
Do not take the trouble.

C'est une grosse femme.
She is a stout woman.

C'est une femme grosse.
She is pregnant.

C'est une femme sage.
She is a wise woman.

C'est une sage femme.
She is a midwife.

C'est l'homme le plus riche du pays.
He is the richest man of the country.

Il se fait plus riche qu'il n'est.
He makes himself richer than he is.

Les anciens Romains.
The ancient Romans.

Il s'est passé ici bien des choses qui...
Many things have happened here which...

Je vous prie de m'emmener avec vous.
Do take me with you.

Il a amené son frère.
He has brought his brother.

C'est un homme vrai (véridique).
He is a true man (one who speaks the truth).

Nous venons d'arriver.
We are just arrived.

Nous ne faisons que d'arriver.
We are but just arrived.

Il ne viendra que dans une heure.
He will not be here, before an hour's time.

Pourvu qu'il vienne.
Provided he comes.

Je viens (sors) de chez moi.
I am come from home.

Cette lettre vient de la part d'un ami.
This letter comes from a friend.

Beaucoup de gens ont pensé, que...
Many have thought that...

J'attends après.
I am waiting for it.

Le malade va un peu mieux aujourd'hui.
The patient is a little better today.

J'ai fait un cours de philosophie sous...
I have attended a course of philosophy under...

Quelqu'un vous demande.
Somebody wants you.

J'irai vous voir sous peu.
I shall go to see you soon.

Je voyage en poste.
I travel post.

J'ai fait sa connaissance à Vienne.
I became acquainted with him at Vienna.

Qu'y a-t-il pour votre service?
What can I do for you?

Comment va la santé?
How are you in health?

Je suis enrhumé du cerveau et de la poitrine.
I have got a cold in my head and in my chest.

Il a plus qu'il ne lui faut.
He has got more than he wants.

Je le tiens de lui.
I have it from him.

Je le tiens de bonne part.
I have it from a good quarter.

Je tiens cette nouvelle de mon frère.
I had the news from my brother.

Ce n'est pas ma faute.
It is no fault of mine.

Je dis que oui; je dis que non.
I say yes; I say no.

Il a changé d'opinion, d'idée.
He has altered his opinion, his ideas.

Cela est clair: cela saute aux yeux.
This is evident: it strikes one.

Ce livre ne parait pas encore.
That book has not yet appeared.

J'en ai assez de trois.
I have got enough of three.

Ne trouvez pas mauvais que je prenne (si je prends) la liberté.
Do not feel offended at my taking the liberty.

Il lui donne la table et le logement.
He gives him board and lodging.

Il s'en est plaint à moi.
He has complained of it to me.

Je vais aller me coucher.
I shall go to bed.

A quelle heure rentrerez vous?
At what time will you come back?

Il fait cher vivre, ici.
This is a dear place to live in.

Je suis indisposé; c'est le mauvais temps qui en est la cause.
I am unwell; I attribute it to the bad weather.

Il est près de dix heures.
It is near ten o'clock.

Le feu est à la maison.
The house is on fire.

Ils est dans le même régiment.
He belongs to the same regiment.

Il a le tempérament bon.
He has a good constitution.

Je suis bien aise d'être resté à la maison.
I am glad I stopped at home.

Ecrivez-vous en Français?
Do you write in French?

Nous avons du monde à diner.
We have some people to dine.

Voulez-vous venir manger ma soupe?
Will you come and take pot-luck with me?

Il a fait fortune.
He has made his fortune.

Quelque rusé qu'il soit je l'ai reconnu à son langage.
However sharp he may be, I knew him by his conversation.

Il a pris le meilleur parti.
He has taken the best way.

J'aime mieux boire que manger.
I prefer drinking to eating.

Cela tombe sous les sens.
This is evident.

C'est un fait à part.
That is a separate fact.

Je vous prends au mot.
I take you at your word.

Je m'en prendrai à vous.
I will attribute it to you.

Vous pouvez m'en croire.
You may believe me.

On ne sait à quoi s'en tenir.
One does not know what to think.

Il ne sait où il en est.
He does not know what he is about.

Où en etais-je?
Where was I?

Reste à savoir, si...
The remainder will tell, if....

Sans dire mot.
Without saying a word.

Faites-moi la charité.
Be so good as to tell me.

Excusez-moi, si je n'ai pas répondu plutôt à votre lettre.
Forgive me if I have not answered your letter sooner.

Où allez-vous par cette pluie?
Where are you going through this rain?

Nous jouons un déjeuner.
We play for a breakfast.

Qu'avez vous mangé à votre déjeuner?
What did you have for your breakfast?

Son cheval s'est abattu sous lui.
His horse fell under him.

Bon an, mal an, année commune.
A good year, a bad year, on an annual average.

C'est un homme intraitable.
He is an intractable man.

On grossit la perte.
The loss was exaggerated.

Il l'a pris à toutes mains.
He has taken him at once.

Tenez-vous cela pour dit.
I have said it.

Que cela vous serve d'exemple.
Let that be an example to you.

J'en viendrai à bout.
I am sure to succeed.

Il se mit à rire.
He began to laugh.

Je n'y suis pour rien.
I have not any thing to do with it.

Il en est du fils, comme du père.
The son is as bad as the father.

Il donne tout au hasard.
He gives every thing to chance.

Qu'à cela ne tienne.
If it is only that.

Il vit au jour la journée.
He lives from hand to mouth.

En êtes-vous là?
Are you there already?

Est-ce votre dernier mot?
Is this your last word?

Vous y êtes.
You have guessed it.

Il fait grand jour.
It is day light.

Il faut faire de l'un et de l'autre.
You must employ yourself in both.

Si tant est que.
If such is the case.

Il en est ainsi.
So it is.

Quoiqu'il en soit.
However it may be.

Tu balances.
Thou hesitateth.

J'ai changé de sentiment.
My opinion is altered.

Nous parlions de la chose en question.
We were speaking of the matter in question.

J'en avais quelque présentiment.
I had some presentiment of it.

Je suis menacé d'un malheur.
I am threatened with a misfortune.

Il me contrarie en tout.
He thwarts me in every thing.

Il est acharné contre moi.
He is bitter against me.

Il m'a rendu malheureux.
He has rendered me unhappy.

Je le lui soutiendrai en face.
I will tell it him, to his face.

Cela me coûte bien des veilles.
This has cost me many a weary night.

Je verrai le temps que....
I shall see the time when...

J'allais vous le dire.
I was going to tell it to you.

Vous passez les bornes.
You go too far.

Bongré, malgré vous.
Whether you like it or not.

Ni en bien, ni en mal.
Neither good nor evil.

Il l'a gardée a vue.
He kept her under his own sight.

Pour des riens.
For trifles.

Son nom ne se présente pas à ma mémoire.
His name is not present to my memory.

Il ne voit personne.
He sees no one.

Toutes les places sont prises.
All the places are taken.

Le premier venu chausse les bottes.
First come first served.

Faites-le à loisir.
Do it at leisure.

Tête-à-tête.
Together.

Il s'est brûlé la cervelle.
He has blown his brains out.

Ce sont des coups de tête.
They are the acts of a madcap.

Fendez la presse.
Make your way through the throng.

C'est-à voir.
We shall see.

J'ai la poitrine oppressée.
My chest is oppressed.

D'un jour à l'autre.
From day to day.

Il ne fait que sortir.
He is just gone out.

Je ne saurais me passer (me défaire) de cela.
I cannot dispense with that.

Il est riche, et puis c'est tout.
He is a rich man, but that is all.

Combien faites-vous votre marchandise ?
What do you ask for your wares?

Je n'ai pas d'argent.
I have got no money.

Il s'est engagé pour lui.
He has engaged himself for him.

Je n'en ai que faire.
I do not want it.

Je ne suis pas à ma main.
It is out of my way.

Je porte l'effroi partout.
I frighten everybody.

Il a le mal du pays.
He has the epidemic.

Voulez-vous être des nôtres?
Will you be one of us?

Je me mets à tout.
I am ready to do everything.

La rivière est prise.
The river is frozen.

Elle se lamente d'une manière désespérée.
She laments in a desperate manner.

C'est un verre dormant; (ou, une fenêtre condamnée.)
It is a blocked-up window.

Cela ne porte point préjudice à l'affaire.
It does not prejudice the affair.

Il me tarde que l'affaire soit en règle.
I want very much to have the affair regulated.

Elle a pris l'habit, (le voile.)
She has become a nun, has taken the veil.

Cela lui touche au cœur.
He takes it to heart.

Cela lui tourmente l'esprit.
It tortures his mind.

Il faut s'y soumettre.
One must submit.

Avec l'âge on devient sage.
The older the wiser.

Ainsi va le monde.
Thus goes the world.

L'usage le veut ainsi.
Custom demands it.

Il en fait mystère.
He makes a mystery of it.

Son humeur ne m'accommode point.
His temper does not suit me.

Il n'est pas donnant.
He is not a giving one.

Il n'aime pas à donner.
He does not like to give.

Ces deux personnes se conviennent fort, l'une à l'autre.
Those two persons suit each other amazingly.

Cela est clair comme le jour.
It is as clear as day light.

En quels termes êtes-vous avec lui?
How do you stand with him?

Point de raisonnement.
Do not say any more.

Brisons là-dessus.
Let us have done.

On ira jusque là, et l'on ne passera pas cette limite.
They will go so far, but no farther.

SECONDE PARTIE.

THERE is as yet no question about the study of the Grammar. It is especially necessary, at first, that the pupil should speak and write correctly. The lessons are to be dispensed according to the judgment of the master; that is to say, that he causes the pupil to write as much as is necessary for the time appropriated to his lesson; but he should never forget to give him a verb to conjugate for the next lesson, which verb may be chosen from the tables of conjugation.

Hortense.

Bonjour, Monsieur Isidore, comment vous portez-vous aujourd'hui? J'espère que vous passerez la journée avec moi. Oh! il le faut, parceque j'ai plusieurs choses à vous communiquer.

Isidore.

Peste! Hortense: mais vous parlez Français comme un livre! vous me surprenez vraiment, ma chère amie! Il y a dix-huit mois, vous ne compreniez pas un mot, et actuellement vous parlez mieux Français que moi, qui l'étudie depuis huit ans!

Hortense.

Voilà la différence: vous avez étudié avec les maîtres du bon vieux tems, et moi avec un maître à la mode.

Isidore.

Mais, sa mode me paraît assez bonne! dites-moi, où faut-il s'adresser pour.....

Hortense.

Une autre fois, s'il vous plaît; car aujourd'hui il faut que nous parlions d'autre chose. Venez par ici, je vais vous

montrer de très belles choses! voyez-vous ces superbes poupées? N'est-il pas vrai qu'elles sont bien habillées? Voyez quel goût! quelle élégance dans le corsage de cette robe! Comme ces manches à la Louis Philippe sont gracieuses! Et puis examinez cet élégant chapeau!

Isidore.

Ma foi, ma chère, je ne comprends rien à tout cela! si vous me parliez de lièvres, de lapins, de chiens de chasse, et de chevaux, à la bonne heure, mais de toilette, à moi un demi Caton!

Hortense.

Comme ces villains hommes sont singuliers! vous avez raison, vous n'êtes pas digne d'une si belle occupation. Allons, sortons: d'ailleurs non, il faut que vous m'écoutiez. Oui, il faut que vous appreniez absolument la toilette des dames, afin que vous soyiez un bon mari. Je veux que votre femme me doive son bonheur. Je vois, je perdrais mon tems. Hé bien, venez dans l'autre chambre!

Allons, vous voilà au milieu de choses qui vous intéresseront sans doute davantage que la toilette des dames. Choisissez: voilà des pommes, des poires, des prunes, des cerises, des groiseilles, des pêches, et des abricots..... Pierre, apportez deux couteaux et deux assiettes?

Isidore.

Comme vous êtes aimable, ma petite amie! mais écoutez donc, on dit que les fruits ne sont pas très bons cette année? ils donnent le *cholèra morbus;* et moi j'ai grand peur de mourir.

Hortense.

Tiens, voilà qui est drôle! Vous paraissiez philosophe il n'y a qu'un moment, et maintenant vous êtes aussi faible que ma poupée. Mangez toujours et si vous avez le *cholèra,* je me charge de vous traiter; car tout en apprenant le Français, mon maître me parle de médecine, et si je continue, la faculté me donnera sans doute le bonnet de docteur.

Isidore.

Je commence à croire que votre maître de Français, n'est pas seulement un singulier homme comme vous l'appèllez,

mais encore un homme instruit et bon pour vous. Ecoutez, serez-vous reconnaissante? car nous autres Anglais, nous n'aimons point à devoir, et la reconnaissance suppose des obligations.

Hortense.

Je vous admire avec votre manière de parler de vos compatriotes! Ah, je vais vous confondre! oui, oui, il faut que je vous prouve que vous ne connaissez nullement votre pays! voici une petite anecdote, qui en vous faisant plaisir, vous mettra dans vos torts.

ADELAIDE, OU LA RECONNAISSANCE.

Adelaide T. avait étudié le Français pendant un an, avec un gentilhomme que des circonstances malheureuses retenaient en Angleterre. Obligée de partir pour l'Etranger elle quitta avec grand regret, son maître de Français, qu'elle nommait son bon ami. Elle revint six mois après à Londres; son premier soin fut de s'informer si son maître y était encore. Le domestique chargé de cette commission lui apprit qu'il était dangereusement malade. Elle vole aussitôt chez son père, le prie de lui donner la voiture pour aller voir son maître de Français; ce qui lui fut accordé. Touchée de l'état, dans lequel elle le trouva, elle lui proposa ses services, que le gentilhomme malheureux eut la noblesse de refuser. Adelaide quoique fort jeune, sentit pourtant qu'il existe une sorte de malheureux dont on doit respecter le malheur. Elle prit donc congé de lui et lui demanda la permission de répéter sa visite,—ce à quoi le bon vieillard consentit avec plaisir. De retour elle raconta à son père tout ce qu'elle avait vu, le priant de lui donner quelque peu d'argent. Le père ne présumant pas les motifs de sa fille, lui remit dix schellings. O! papa, cela n'est rien, lui dit-elle! Assez pour vous repartit, Monsieur T.... Bien papa, ma tante Marie me doit trente livres, voulez vous m'en prêter quinze? Je vous les remettrai lorsqu'elle m'aura payée. Le père donna les quinze livres, que la petite Adelaide fit porter à son maître avec ordre de remettre la boîte sans nommer personne. Quelques jours après, le père demanda à sa fille, ce qu'elle avait fait de ses quinze livres? Papa, je vous les remettrai, telle fut

la réponse de la petite Adelaide, sans plus d'explication. Monsieur T.... interrogea le domestique et connut la vérité. Enchanté de la conduite de sa fille, il mit cent livres à sa disposition. Hé bien! Isidore, que pensez-vous maintenant, de la reconnaissance Anglaise? Vilain petit garçon, rougissez de votre indiscrétion! Si un Français savait qu'un Anglais eût de tels sentimens, que penserait-il de nous? Allons je vous laisse. Vous êtes assez puni, j'espère que vous ne parlerez plus ainsi une autre fois.

Isidore.

Vous avez raison, ma chère, je suis assez puni, surtout lorsque je me rappèlle que j'ai pu vous faire de la peine, par mon indiscrétion. Bon, voilà le maitre de musique qui arrive. O! l'ennuyeux personnage avec sa gamme! Trouvez moi donc un prétexte, Hortense, pour le renvoyer aujourd'hui!

Hortense.

Venez, venez, je vais vous mettre mon mouchoir de poche à la main, et vous lui direz que vous ne pouvez pas prendre votre leçon aujourd'hui, parceque vous vous êtes blessé.

Isidore.

Oui, ma chère amie, mais cela n'est pas vrai, et il n'est pas permis de faire un mensonge!

Hortense.

J'approuve ce que vous dites; mais ce n'est pas un mensonge qui porte préjudice à personne.

Isidore.

Je vous demande pardon, mon papa, est obligé de payer également comme si j'avais pris ma leçon.

Hortense.

Hé bien, je me charge de tout auprès de votre père! Je vais lui dire que je vous ai obligé à mentir, pour avoir le plaisir de rester plus long tems avec vous.

Isidore.

Comme vous êtes aimable, ma petite amie!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE.

Vous vous êtes donc blessé, Monsieur Isidore? oh!

Hortense.

Oui, Monsieur; et il ne peut pas avoir le plaisir de prendre son agréable leçon ce matin. Revenez, Mardi, je vous prie.

Isidore.

Bon! le voilà parti: comme je vous suis obligé, chère Hortense!

Hortense.

Avez-vous vu comme je lui ai fait des complimens! je suis persuadée qu'il va dire, comme cette petite est bien élevée! comme elle est honnête! Et le pauvre homme, il ne sait pas que toute ma politesse, n'était qu'un moyen pour le mieux tromper.

Isidore.

Il faut l'avouer, les femmes ont beaucoup plus d'esprit que les hommes.

Hortense.

Mais cela doit être ainsi; elles sont beaucoup plus faibles que les hommes, et si elles n'étaient pas récompensées, du côté des facultés intellectuelles, il n'y aurait point de compensation.

Isidore.

Vraiment, Hortense, vous parlez comme un ange; mais laissons là, les conversations savantes pour nous occuper de nos plaisirs. Voulez-vous donc boire un verre de vin avant de sortir? ou voulez-vous manger des pommes de reinette?

Hortense.

Non, je n'ai besoin de rien; d'ailleurs nous venons de déjeuner. Nous allons sortir, si vous êtes prêt.

Isidore.

Très volontiers; mais, où allons-nous aller?

Hortense.

Dans les champs. Je présume que les violettes sont fleuries, nous en cueillerons un bouquet que nous offrirons à votre père.

Isidore.

Excellente idée! venez, je connais une très bonne place. Passez par ici, la route est beaucoup plus courte que par là. Ah, voilà des moutons! ils les auront sans doute détruites? les vilaines bêtes! comme je déteste ces stupides animaux!

Hortense.

Voilà comme personne n'est du même goût, pour moi je les aime à la folie. Je vais vous raconter une histoire, qui vous fera peut-être rire, mais qui vous reconciliera avec les moutons.

LES MOUTONS.

Mardi dernier, comme j'étais un peu de mauvaise humeur, je sortis seule. J'allai sur cette montagne que vous voyez dans le lointain; les moutons de notre fermier paissaient dans le vallon. Je ne puis vous exprimer tout le plaisir que j'éprouvai, à la vue du pittoresque tableau qui s'offrait alors à mes yeux. Tandis que j'examinais ainsi, un gros mouton accourut vers moi en bêlant: il me quitta aussitôt; il revint de nouveau et s'approcha beaucoup plus près que la première fois. Il me quitta encore et revint une troisième fois. Je le suivis, il me conduisit à son petit, qui était couché, respirant à peine. Je pris ce pauvre animal entre mes bras, et je vis qu'il avait la patte cassée. Je pris deux morceaux de bois, coupai un morceau de mon mouchoir de poche, et fis un bandage pour le membre fracturé. Pendant tout ce tems, la mère sautait autour de moi et sur moi, puis me léchait les mains, comme pour m'exprimer sa reconnaissance. Croyez-vous donc encore que les moutons soient aussi stupides que vous le dites? J'espère que vous les aimerez désormais.

Isidore.

Je reconnais bien à ce trait toute la bonté de votre cœur. Si vous saviez tout le plaisir que vous me faites, lorsque vous me racontez de semblables histoires!

Hortense.

Je vous trouve bien singulier avec votre mot histoire! mais ce n'est pas une histoire comme vous l'entendez, c'est une chose vraie et positive.

Isidore.

Ma chère, je le crois ainsi, parceque je suis convaincu que vous ne voudriez pas mentir.

Hortense.

Prenez donc une chaise. Je ne veux pas que vous restiez debout. Fermez la porte, je vous prie. Il faut que je vous communique une anecdote à ce sujet.

LE GENTILHOMME ANGLAIS, ET SON DOMESTIQUE.

Un Gentilhomme Anglais, qui avait vécu long-temps en France, avait insensiblement contracté les habitudes de ce pays et principalement celle de fermer sa porte; car, vous devez savoir, que c'est une qualité en France, de fermer sa porte.

Un de ses domestiques lui demanda un jour la permission d'aller voir ses parens, qui restaient à quelque milles du chateau. Le Seigneur lui accorda ce qu'il désirait. Le domestique trop empressé de partir, oublia de fermer la porte de la chambre de son maître. Une heure après, le Seigneur sonna un autre valet, et lui demanda très froidement où était Charles? Parti depuis long-temps, répondit l'autre domestique, pour voir ses parens. Dans ce cas, prenez un cheval et ordonnez à Charles de revenir à l'instant même. Celui-ci dut obéir, et rien de plus. Il rejoignit notre pauvre Charles, à plus de huit milles du chateau. De retour, il se présente chez son maître. Que désire, Monsieur? Fermez la porte de ma chambre. Monsieur, ne désire rien autre chose? Non, partez pour voir vos parens.

Isidore.

Vous ne vous changerez jamais, ma chère, vous avez toujours du neuf à dire. Je vous le dis sans crainte de vous

donner de l'amour propre. Vous avez fait de grands progrès, depuis que vous étudiez le Français. Ah! Je vous en supplie, priez votre maître de me mettre au nombre de ses heureux élèves. Sans avoir vos moyens, j'espère pourtant rivaliser avec vous, avec le tems et le travail.

Hortense.

Je sais que vous aimez les pommes: en voilà de très belles; elles sont à votre disposition. J'ai reçu ce matin une très grande quantité d'abricots, si vous voulez les partager avec moi, je vous en enverrai la moitié ce soir par mon domestique. A propos, j'ai aussi deux lettres pour vous—elles étaient dans le paquet que je reçus Vendredi. Je présume qu'elles viennent de vos parens. Pourtant en voilà une dont l'écriture m'est connue. Je suis portée à croire qu'elle vient de notre ami commun Monsieur de Laval. Je suis un peu curieuse, ouvrez-la, je vous prie, et communiquez-la moi, s'il n'y a point d'indiscrétion.

Isidore.

Elle est effectivement de lui; il me fait une demande assez plaisante. "Répondez exactement à ma lettre et dites-moi, surtout, si Hortense est convertie? Je le désire, mais je ne le pense pas. Vous avez beaucoup d'empire sur son esprit. J'espère que vous opérerez ce prodige par vos bons conseils."

Hortense.

Je suis bien obligée à Monsieur de Laval; mais dans tous les cas, dites-lui de penser d'abord à lui et d'avoir la charité Chrétienne, qui ne présume point le mal dans les autres. Il me paraît qu'il va se faire Trappiste, depuis qu'il a respiré l'air de l'Université! chacun son goût dans ce monde. Lorsque le diable fut vieux, il se fit hermite, dit le proverbe. Je ne vous en dis pas davantage: vous ferez le reste. Je suis invitée à une soirée chez le cousin de notre Maire, et j'y vais. Adieu.

Isidore.

Tiens, vous partez si brusquement! mais écoutez donc; encore un mot, je vous prie. Ne pourriez-vous pas me conduire avec vous? Vous savez qu'une personne bien priée, peut en introduire une autre; cela ne souffre pas de difficulté.

Hortense.

Je distingue, lorsque l'invité est connu et ami de la maison où il va, je vous accorde; mais lorsqu'il est étranger, il ne le peut. Je suis pressée. Adieu.

Isidore.

Mais écoutez donc encore un mot; vous êtes connue par d'autres convives—ils vous rendront bien ce petit service. Je désire faire partie de cette soirée, parceque je veux percer dans le monde, et vous le savez Hortense, tout dépend du premier pas. Ah! mon amie, vous êtes si bonne! vous ne me refuserez pas cette faveur. Allons, laissez vous fléchir.

Hortense.

Importun! ce n'est pas tant le désir de vous produire, qui vous anime, que celui de faire un bon repas; car je ne puis l'ignorer, vous ne respirez que pour manger. Vous êtes un peu gourmand. Oui, oui, vous aimez la bonne chère. Pardonnez moi, si je vous parle si franchement, vous me connaissez, je dis tout ce que je pense, sans égards pour l'amour propre. La vérité a plus de droit auprès de moi, que les prétendues convenances; et d'ailleurs quelles convenances dois-je garder avec un ami, qui ne se fâchera jamais de ce que je pourrais lui dire d'un peu libre, parcequ'il sait que mes intentions sont bonnes?

Isidore.

Fort bien, ma chère, mais toute vérité n'est pas bonne à dire! Je ne suis pas de marbre, je sens donc, tout comme un autre; votre franchise est une franchise impertinente. Si je vous eusse parlé de la sorte, je ne doute nullement, que vous ne m'eussiez donné une réponse digne de ma conduite. Ne trouvez donc pas mauvais non plus, que je vous fasse quelques observations.

Hortense.

Vous irez sans doute Dimanche, chez Monsieur votre Père? Dites-lui de ma part de travailler à votre amendement. Personne plus que lui n'est en état de vous donner les qualités qui vous manquent. Changeons de sujet, s'il vous plaît. Allons, soyons bons amis, cher Isidore!

Je me suis promenée hier, presque toute la journée, dans les rues les plus fréquentées de la ville, et je me suis extrême-

ment amusée. Les paysans faisaient leur provision. Ils achetaient de la chandelle, du sucre, du café, du thé, du sel, du beurre, du fromage, du poivre, du savon, et enfin, toutes les autres choses nécessaires dans un ménage. Il fallait les voir marchander! c'était vraiment un plaisir: on aurait dit à les voir qu'il s'agissait de l'acquisition d'une maison de campagne. Encore une histoire, mon cher Isidore!

LA PAYSANNE ET LA MARCHANDE DE HARENGS.

Une paysanne qui avait de fort beaux poulets, fut arrêtée par une marchande de Harengs. Combien vos poulets, ma fille? Deux schellings la pièce, Madame. C'est beaucoup d'argent! c'est égal. Si vous voulez acheter quelque chose dans ma boutique, je vous les prendrai, et vous serez débarassée de suite. Vous ne serez pas obligée de courir le marché pendant trois ou quatre heures. Oui, mais que vendez-vous? Du café de première qualité, et du Hareng. C'est positivement ce dont j'ai besoin! Combien votre café? un schelling et demi, c'est le juste prix. Notre paysanne fit grande provision du prétendu café; convaincue d'avoir fait un marché d'or, elle disait en elle même, cette marchande s'est trompée. Je sais que ce café vaut plus de trois schellings, tant pis pour elle. Pourquoi est-elle bête? De retour à la maison elle s'empresse d'exposer son grand et beau marché; mais quel contre tems, quand sa mère un peu plus fine qu'elle, lui dit; "On t'a vendu des lentilles pour du café, cela ne vaut pas trois pence la livre. Ce n'est bon que pour les porcs." Oh! vous n'êtes pas à la fin, en voilà encore une autre.

LE PAYSAN ET LE MARCHAND DE JOUJOUX.

Un marchand de Joujoux pour les enfans, posté dans la grande rue, criait de toutes ses forces les livres sterling telles qu'elles arrivent de la monnaie, à sixpence la pièce. Un paysan qui regardait cette brillante boutique, ébloui par le clinquant des objets à vendre, dit au marchand: tout cela est-il vraiment de l'or? Pouvez vous donc en douter, répliqua le rusé marchand! Pensez-vous qu'un homme tel que

moi, fût capable de vendre autre chose? Bien des pardons, Monsieur. Alors notre paysan, délia le cordon de sa bourse, compta son argent, et acheta pour huit schellings, des prétendues livres sterling en or, qui n'étaient rien de plus que des jetons. Qu'elle ne fut pas la surprise de notre homme lorsqu'il vit qu'il n'avait que de mauvaises pièces de cuivre! Vous voyez, mon cher Isidore, l'envie de gagner fait perdre.

Isidore.

Est-ce là tout? Ou faut-il encore s'armer de patience pour écouter le reste?

POLICHINEL.

Hortense.

De la grande rue, j'allai sur la place au blé où il y avait plusieurs curiosités. A l'une des baraques où étaient renfermés les objets à voir, on faisait raisonner un Polichinel, avec un magistrat qui l'accusait d'avoir commis quelque délit, envers les habitans du lieu. On fit comparaître les témoins. Polichinel les battit tous et tua le juge. Un jeune garçon qui avait été fort attentif à tous les débats, dit à un ami aussi fin que lui—n'est-il pas vrai que Polichinel est un grand homme et un individu qui n'a pas peur? Je veux voir ce qu'il va faire la dedans. Viens avec moi, je paie.

Isidore.

Oh! vous êtes une originale avec tous vos contes. Si vous n'avez que de semblables sornettes à me raconter, je cesserai de venir chez vous.

Hortense.

A votre aise, mon cher ami, ou, en d'autres termes comme vous voudrez; c'est mon plaisir à moi, d'observer le peuple. Je trouve tout autant d'instruction dans cette étude, qui vous paraît si extravagante, que vous, dans la conversation d'une précieuse ridicule, qui dit de grands riens, et qui veut absolument qu'on l'admire. Hé bien, fâchez vous ou non, voilà encore une histoire! elle n'est pas de moi, mais de mon cousin, qui comme vous le savez a un excellent cœur, et cette anecdote en est la preuve.

LE BAIN.

Il aime le bain. Il va se baigner quelquefois en pleine eau. Mardi dernier, comme il se promenait sur le bord de la riviere, il découvrit dans le lointain, une foule de jeunes gens disposés à se baigner. Il s'en approcha; étant arrivé à eux, il trouva tout le monde dans la plus grande consternation. Il demanda la raison de cette tristesse, on lui répondit en pleurant, que celui qu'il voyait dans l'eau, ne pouvait en sortir. Pourquoi ne peux-tu sortir de l'eau, mon ami? Pourquoi, Monsieur! parceque un gros poisson me tient par le pied. Vous pensez bien combien mon cousin dut rire, du pauvre enfant avec son gros poisson; cependant, voyant qu'il ne pouvait sortir malgré les efforts qu'il faisait, mon bon cousin descendit dans la riviere, et trouva que le gros poisson, n'était rien autre chose qu'une racine d'arbre, dans laquelle l'enfant avait embarrassé son pied. Il coupa donc l'obstacle et dégagea le petit qui le remercia beaucoup. A l'instant même tout le monde reprit sa gaieté ordinaire. Croyez-vous donc que le plaisir que procure une bonne action, ne vaille pas bien celui que vous trouvez dans vos fades conversations?

Isidore.

Je ne vous blâme pas, ma chère, j'approuve au contraire, beaucoup, tout ce qu'on fait de semblable; mais en voulant toujours examiner le peuple, vous négligez la haute société. Les grands peuvent être aussi un sujet digne de vous occuper.

Hortense.

Je connais assez ce que vous appelez Grand Monde, malgré qu'il soit beaucoup plus difficile de le juger que le peuple; car il posséde au suprême dégré, l'art de dissimuler ses défauts. Il les cache avec soin. Il ne se montre jamais que du beau côté; et pour le connaître tel qu'il est, il faut une certaine perspicacité d'esprit, qui pénétre jusqu'au fond de l'âme, sans le consentement de celui qu'on observe. Le peuple au contraire, se montre tel qu'il est. Il ignore l'art de feindre ce qu'il éprouve. Ses inclinations se manifestent dans tout ce qu'il fait ou dit. Ses penchans bons ou mauvais sont toujours à nu.

Isidore.

Voulez-vous prendre le café avec moi, Hortense? Je vous donnerai du bon; en un mot, du café Français—c'est-à-dire fait à la manière Française; car depuis que j'ai habité Paris je ne puis plus prendre notre mauvais café Anglais. Je vous donnerai après cela le pousse café, c'est-à-dire un excellent petit verre de cognac.

Hortense.

Très volontiers, j'aime toutes les bonnes choses! faites y bien attention, je suis connaisseur et amateur. J'ai aussi vècu en France, en Allemagne et en Russie, pays où l'on tient à grand honneur de servir d'excellent café. Mais enfin je vais vous laisser faire. Voyons.

Isidore.

Voilà qui est prêt, ma chère, venez. Hé bien! qu'en dites vous de celui-là? l'odeur seule est capable de faire ma réputation. Aimez-vous beaucoup de sucre?

Hortense.

Non. Je vous ai déjà dit que je prenais le café en amateur. J'aime que le parfum domine. Laissez moi le soin de me sucrer moi-même. Je vois bien, mon cher Isidore, vous avez eu l'intention de faire du bon, mais c'est tout. Il est Anglais, dans la force du terme. Il est trop faible pour du Français. Il ne sent que l'eau et le feu. Donnez-moi votre cafetière. Ah! je vois, vous le faites bouillir; ce n'est pas cela, mon cher: donnez moi un morceau de flanelle, je vais vous apprendre à faire le café? Prenez une tasse de celui-ci, et vous m'en direz des nouvelles après.

Isidore.

Excellent, excellent, ma foi! Je crois que vous avez fait un cours de cuisine. Le cuisinier royal ne saurait mieux faire: allons, vous serez toujours ma maitresse, en tout. Dès ce moment, je me déclare votre élève. Je vais prendre de vos leçons et surtout en cuisine.

Hortense.

Vous êtes trop vieux, cher Isidore, et trop friand; je craindrais que vous ne me fissiez des tours dans le genre de ceux

du cuisinier de Monsieur le Duc de Langres. Je vais vous raconter cette histoire et vous allez rire.

LE DUC DE LANGRES ET SON CUISINIER.

Monsieur le Duc de Langres était grand amateur de champignons, et il avait un cuisinier gascon qui excellait dans l'art d'apprêter ce mets. A chaque fois, qu'il lui en préparait un plat, il était obligé de donner une bouteille de vin de champagne, et Monsieur le Duc la donnait quelquefois de mauvaise grâce. Ne retrouvant point le goût du champagne dans ses champignons, il douta que le cuisinier en mit effectivement. Il l'observa alors. Je dois remarquer ici, que lorsque le cuisinier faisait des champignons, il fermait la porte à double tour. Un jour donc, Monsieur le Duc, fit sentinelle à la porte, observant par le trou de la serrure la manœuvre de son cuisinier—le bon gascon, commence par déboucher la bouteille, boit un grand verre, et puis posant le pouce sur le goulot de la bouteille, de manière à ce qu'il ne pût s'en perdre une seule goutte, il la tournait sur la casserole en disant, je vous en désire du vin de champagne! Je vous en désire.... Il se remit à table et finit de boire la bouteille, ouvrit la porte à laquelle se tenait encore, Monsieur le Duc, qui avait tout vu. Jugez de l'état de notre pauvre gascon!

Isidore.

Ma foi, je crois, que vous êtes une encyclopédie ambulante! Je n'ai jamais trouvé personne comme vous. Voulez-vous diner avec moi? Je n'ai pas grand chose, mais je vous offrirai ce peu, de bon cœur. Je sais que vous aimez le porc rôti: je m'en suis procuré un morceau tout exprès pour vous. Je vous donnerai avec cela de la soupe Française. Je crois que vous serez contente de moi.

Hortense.

Je suis très fâchée, mon cher ami, mais il faut absolument que j'aille voir ma mère. Je viens d'apprendre qu'elle avait été prise subitement de mal. Vous sentez que je dois plus à la nature qu'à l'amitié. Excusez moi, je vous prie, en faveur du motif. Une autre fois, au revoir.

Isidore.

Vous voilà de retour. Hé bien! comment va Madame votre mère? J'espère que le plaisir qu'elle aura eu en vous voyant, aura grandement contribué à son rétablissement; mais vous avez été long-temps! Je pensais que vous reviendriez le lendemain.

Hortense.

Vous êtes bien bon, je vous remercie, ma mère est assez bien, grâce à Dieu. Il est vrai, j'ai été très long-temps; mais vous savez que lorsqu'on est auprès de l'auteur de ses jours, on a beaucoup de peine à s'en séparer, et d'ailleurs j'ai tant de plaisir à être à la campagne que je ne la quitte qu'à regret lorsque j'y suis. Indépendamment du plaisir, j'y trouve encore une éducation conforme à mes goûts. Vous savez que tous les sujets me sont bons, et en voici encore une nouvelle preuve.

INSTINCT DES ANIMAUX, OU LES PORCS PIQUÉS.

Le fermier de ma mère, éleve ordinairement beaucoup de bétail. Je m'amusais à examiner Mercredi dernier, une truie qui était couchée dans la cour de la ferme, avec douze ou quinze petits; deux ou trois étaient couchés le long du mur et les autres auprès de leur mère; tout-à-coup ces trois jetèrent un grand cri. A l'instant même, les autres quittent leur mère et vont précipitamment vers eux en grognant. Arrivés ils soulévent avec le groin, ceux qui étaient couchés. Cet acte qui naissait d'un instinct particulier dans chaque espèce d'animaux, appliqua davantage mon esprit. J'observai attentivement ce qui se passait de part et d'autre; et je découvris que ceux qui étaient couchés, avaient été piqués par une bête vénimeuse, et que les autres étaient accourus pour les sécourir. Je déduisis de là que les animaux n'étaient pas seulement de pures machines, mais des êtres sensitifs, doués d'une certaine intelligence et d'un certain sentiment qui les porte à compatir aux maux de ceux de leur espèce.

Isidore.

De grâce, chere Hortense, vous êtes folle! n'allez-vous pas actuellement me faire croire que les bêtes ont une âme raisonnable? Vous plaisantez encore comme à votre ordinaire. Vous faites très bien de vous amuser ainsi. Voulez-vous donc venir prendre le thé chez moi à six heures, ce soir? J'aurai quelques personnes que vous divertirez beaucoup avec tous vos contes, et surtout ma jeune cousine, qui comme vous le savez, se pique d'être un peu philosophe. Je suis persuadé qu'elle vous écoutera comme un oracle. J'aurai aussi très probablement, les Professeurs de Français et d'Allemand. Ce sont deux hommes instruits. Ils pourront peut-être vous comprendre, car pour moi, je vous avoue que je ne sais plus que penser de vous. J'ai besoin de l'autorité de gens plus éclairés que moi pour fixer mon opinion.

Hortense.

Je crois bien. Un petit garçon comme vous qui ne s'occupe que de toilette, de chasse, de danse, et de promenade, et de mille autres fadaises de cette sorte, ne peut rien comprendre à ce qui demande de l'esprit et de la réflection. Ah! Si on vous parlait, de chiens, de chevaux, de lièvres, de lapins, de renards, et de cerfs. Oh, pour le coup vous seriez très éloquent! mais croyez-moi, cher ami, cette science ne saurait satisfaire un cœur. Il faut du solide à l'esprit, et du sentiment à l'âme.

Isidore.

Voilà assez de philosophie: parlons de gastronomie, s'il vous plaît. Aimez-vous le gibier? J'ai des lièvres, des lapins, des faisands, des canards sauvages, des poules d'eau; choisissez dans tout cela ce qui sera le plus de votre goût; et je donnerai des ordres en conséquence. Je vous présenterai ensuite à quelques étrangers qui sont chez mon père, depuis quelques jours.

Hortense.

Quels sont ces étrangers?

Isidore.

L'un est professeur d'anatomie et l'autre auteur de plusieurs ouvrages très estimés dans le monde littéraire. Le troisième est compositeur de musique. J'espère que vous serez en bonne compagnie.

Hortense.

Cette société fait honneur au mérite connu, de Monsieur votre père. Un homme de l'art, un littérateur, un musicien; voilà certes, des hommes avec lesquels il n'y a qu'à gagner; si vous suiviez cet exemple, vous seriez moins frivole que vous ne l'êtes. Il me paraît que votre fortune s'est bien augmentée depuis peu, puisque vous recevez chez vous?

Isidore.

Non, Hortense, c'est avec l'argent des autres que je reçois et donne à diner.

Hortense.

Je vois, vous faites le grand aux dépens de vos amis. Je ne vous aiderai pas à faire le riche, je suis trop pauvre; d'un autre côté, je ne veux pas non plus induire mes amis en frais; surtout, lorsque leur position m'est connue.

Isidore.

Vous êtes trop délicate, chère Hortense! venez toujours et ne vous occupez pas du reste; d'ailleurs j'ai des ressources en perspective. Ma sœur est très riche et point mariée. Si elle arrive à mourir, je serai son héritier. J'acquiterai alors mes obligations; ensuite je ne m'occupe pas trop de l'avenir; le moment présent, voilà ce qui m'occupe, le lendemain n'est pas dans mon pouvoir.

Hortense.

Fort bien: mais avec ces principes, il arrive souvent qu'on fait des dupes. Il est possible, enfin, que vous arriviez à ce lendemain duquel vous ne voulez pas vous occuper. Vous avez beaucoup perdu, depuis que vous fréquentez ce que vous appèllez le grand monde.

Isidore.

Hortense, Hortense, vous avez la conscience trop susceptible. Vous ne vous êtes pas encore dépouillée des préjugés du bon vieux temps. Ecoutez donc, laissez ces idées; elles sont surannées; elles sont passées de mode; elles ne conviennent plus à notre époque. L'homme comme les choses doit subir les révolutions du temps. La sagesse consiste à faire comme tout le monde, être seul de son parti, c'est une très mauvaise recommandation aujourd'hui.

Hortense.

Grand merçi du compliment: mais dans tous les cas, vous prenez bien mal votre temps pour me le faire. Je suis assez dispensée, sans doute, par vos divagations, de vous dire que votre conversation n'est qu'un pur sophisme depuis le commencement jusqu'à la fin. Il faut nous conformer aux mœurs de notre état; c'est-à-dire, si on vous en croit sur parole, il faudra être voleur, parceque tout le monde est voleur; avare, parceque tout le monde est avare; vaniteux, parceque tous les jeunes gens d'aujourd'hui sont des poupées!

Isidore.

Vous voilà encore avec vos conséquences! je ne sais quand vous mettrez de côté cette logique, qui ne convient qu'à l'école, et qui est déplacée partout ailleurs.

Hortense.

Lorsque vous aurez cessé de déraisonner. Mais tandis que vous resterez dans un cercle vicieux, je serai toujours là, avec ma vieille raison et ses règles, pour vous combattre. Vous n'êtes pas à la fin, je recommencerai demain, si la réflexion ne vous a pas changé.

Isidore.

Je vous en dispense, mon parti est pris; laissez moi avec tous mes vices, je vous prie. Je suis aussi heureux que vous, avec votre philosophie, et même plus heureux car je jouis du double avantage de n'être point tourmenté, et de ne point tourmenter les autres. Adieu, bon soir, dormez bien; n'ayez pas de mauvaises pensées, enfin que Dieu vous conserve et vous ferme les yeux et la bouche!

Hortense.

Je vous répondrai lorsque votre accès de fièvre sera passé; car maintenant, vous êtes trop en délire. Dites à votre domestique de vous donner un bain de pied, bien cynapisé, et pour boisson, prenez d'heure en heure une cuillerée de la potion calmante du Docteur Gondrey, et faites prévenir le pharmacien, qu'il faut que le laudanum prédomine. Suivez mon avis, il vous vaudra de voir le lendemain.

Isidore.

Me voilà levé, Mademoiselle, et j'ai vu le lendemain sans avoir fait usage de votre recette. Je vais vous apprendre du nouveau, je pars dans quelques jours. Je veux voyager, mes affaires sont un peu dérangées, je vais aller les rétablir sur le Continent.

Hortense.

De quel côté tournez-vous vos pas, je vous prie? Vous ne parlez aucune langue; vous serez toujours obligé de recourir à des interprètes souvent infidèles. Je voudrais bien être petit oiseau! j'aurais fréquemment le plaisir de rire; car violent comme vous l'êtes, vous serez toujours fâché.

Isidore.

Je parle un peu Français; cette langue me tiendra lieu de tout. Elle est parlée partout, et surtout en Russie, où je vais. Il faut donc, enfin, que je connaisse ces sauvages du Nord.

Hortense.

Vous me paraissez très mal informé sur la Russie, mon cher ami. Je crains fort que vous, avec votre grande civilisation, n'y soyiez le seul sauvage. Le Russe, mon cher, est grand, généreux, spirituel, et même quelques fois très instruit. Il possède surtout au suprême dégré l'art des convenances. Croyez-moi, vous aurez souvent occasion de rougir de votre petitesse, au milieu de ce peuple que vous appelez sauvage. Les bords glacés de la Néva, ne sont pas seulement habités par des ours, le renard y a aussi sa tannière. Puisque nous voilà arrêtés à la Russie, je vous citerai un trait vraiment attendrissant que j'ai vu à St. Petersbourg.

LE COCKATOO ET LA DAME RUSSE.

Lorsque j'habitais St. Petersbourg, je fréquentais une famille distinguée, qui voyait ce qu'il y avait de mieux dans le grand monde. Une dame de condition, dont le mari avait encouru la disgrace de la cour, venait assez souvent dans la maison en question. Généreuse et reconnaissante, elle saisissait toutes les occasions qui s'offraient, pour prouver à ses bienfaiteurs, qu'elle savait bien apprécier leurs délicates attentions.

Au temps de sa prospérité, le général son mari, lui avait acheté un très beau cockatoo, auquel elle était fort attachée; mais femme vraiment grande, elle sut toujours se mettre au niveau de ses circonstances; elle offrit donc l'oiseau chéri à ceux qui lui donnaient du pain. Lorsque le cockatoo, fut arrivé chez ses nouveaux maîtres, il conçut un si profond chagrin de se voir séparé de sa maîtresse, qu'il ne prennait aucune nourriture et dépérissait chaque jour. Persuadés que la présence de la dame le guérirait, on la pria de vouloir bien venir visiter l'oiseau malade; ce à quoi elle consentit d'autant plus volontiers, que sa position seule avait pu la porter à en faire le sacrifice. A peine le pauvre animal entend-il sa maîtresse, il se débat, crie et cherche à rompre ses fers, se laisse pendre à sa chaine, et serait, sans doute, péri ainsi, si on ne l'eût détaché. Aussitôt qu'il se sent libre, il vole sur sa maîtresse, la couvre de mille baisers, met son bec dans sa bouche, et reste si fortement attaché à elle, qu'il est impossible de l'en séparer.

Convaincue, que les mots rendraient mal le sentiment de cette scène, je vous renvoye à votre propre cœur. Il vous dira ce qui dut se passer dans celui de la dame malheureuse. Les larmes qui roulent à gros bouillons dans ses paupières humides, ces serremens de cœur qui l'empêchent de proférer une seule parole, en disent plus qu'un long discours, et prouvent assez, qu'elle sent vivement ce qu'elle est, et ce qu'elle fut.

Isidore.

Vous me disiez tout à l'heure que les Russes étaient généreux. Pourquoi cette restriction? Les Anglais ne le sont-ils pas aussi?

Hortense.

Il est nécessaire que je vous explique ce que j'entends par générosité. Il en est de deux sortes; la première s'appelle Générosité, et la seconde Libéralité. La Générosité est presque toujours déterminée par quelques causes externes; par exemple, la voie publique offre souvent l'occasion d'être généreux. Une souscription est ouverte en faveur d'un Grand, devenu tout-à-coup victime de la fortune, je souscris alors, pour une somme considérable; voilà de la générosité. Elle a sa source dans un peu de charité, pour beaucoup d'amour propre. J'en agis ainsi, parceque j'aurai des panagéristes.

La Libéralité, au contraire, est une disposition de l'âme, qui nous porte à donner, sans égards pour l'amour propre; c'est-à-dire, on soulage le malheureux pour son malheur, et non parcequ'on dira, il a fait ceci ou cela. Ainsi, comme vous le voyez, c'est le grand nombre qui est généreux, et le petit qui soit libéral.

Isidore.

Voilà de bonnes et belles raisons, mais elles ne répondent pas à ma question. D'où vient encore une fois, que vous fassiez cette restriction? vous nous donnez une bien mauvaise réputation; tâchez de vous expliquer plus clairement. Nous ne devons jamais porter un jugement téméraire, et le vôtre l'est, à mon avis.

Hortense.

Je tiens pour dit ce qui a été dit: comme il faut, pourtant que je sois juste, je vais vous développer ma pensée. Nous sommes plus ou moins attachés aux choses, en raison des peines et des fatigues qu'elles nous coûtent. Dans les pays où la richesse provient du sol, les individus sont naturellement portés à la libéralité; car, comme ils ont reçu les biens presqu'à leur insu, ils ne connaissent que les avantages qu'ils procurent, et non le prix qu'ils coûtent. Dans ceux, au contraire, où la nature plus avare de ses dons, ne les accorde qu'à de longs et pénibles travaux, encore très souvent infructueux, elle force ses habitans à chercher le bien être, soit dans les arts ou dans le commerce; on conçoit que ceux-là, doivent être beaucoup plus durs que les premiers, parcequ'ils savent combien de fatigues ils ont essuyées pour les obtenir. Je vais vous rendre mon assertion plus sensible, en en appelant à votre propre expérience. Dites-moi, je vous prie, lequel de ces deux objets vous est le plus cher? Celui-ci me répondez-vous. D'où vient cette préférence? car, la valeur intrinséque du premier, surpasse de beaucoup celle de second! Cela est vrai, ajoutez-vous, mais je posséde le premier, parcequ'il m'a été laissé par ma famille; le second est le fruit de mes sueurs; et voilà ce qui lui donne tant de prix.

Isidore.

Vraiment, chère Hortense, vous me surprenez, ma foi! L'université de Cambridge devrait vous envoyer le bonnet de Docteur, vous le méritez à tout égard. Dites-moi, comment avez-vous pu faire cette savante remarque sur l'objet en question? Vous n'êtes jamais sortie d'Angleterre.

Hortense.

Vous vous trompez: quoique fort jeune, j'ai vu la plus importante partie de l'Europe; j'ai parcouru la France, la Hollande, la Belgique, la Prusse, la Bavière, la Saxe, la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la Sicile, l'Espagne, le Danne-marc, la Turquie, l'Asie-Mineure, et, comme je vous l'ai déjà observé, la Russie. J'ai voyagé avec mon père, homme instruit et observateur. Je dois, pourtant, vous, avouer, que si je fais quelques réflexions utiles, je ne lui en dois pas exclusivement tout le mérite. Il avait confié mon éducation à un gentilhomme Français, vraiment né pour la profession qu'il avait embrassée. Il a, comme vous le voyez, orné mon esprit de choses agréables et utiles, sans, pourtant, surcharger ma mémoire. Il possédait, au suprême dégré, l'art de tout classifier avec ordre dans ma tête; pour obtenir cette fin, il n'embrassait jamais deux sujets à la fois. Il arrivait souvent que je l'arrêtasse lorsqu'il me faisait une observation, pour lui soumettre la nouvelle idée, qu'elle avait excitée en moi. Il me répondait alors avec calme, " Ma petite amie, ce n'est pas le moment. Nous parlons actuellement de l'histoire. La question dont vous m'honorez appartient à la Géographie. Je l'applanirai lorsque nous en serons là."

Isidore.

Chère Hortense! je touche au terme de mon départ. Permettez-moi de vous exprimer combien je suis peiné d'être obligé d'interrompre nos entretiens! J'espère qu'à mon retour vous voudrez bien m'admettre encore dans votre société, et me continuer vos bontés?

Hortense.

Vous allez voyager, Isidore, mais avez-vous les qualités requises pour les voyages? Savez-vous ce que c'est que le monde? Pardonnez-moi cette observation, elle part d'un cœur qui vous aime et vous connaît. Permettez-moi, à mon tour, de vous demander une faveur, celle de m'écouter encore quelques momens: je vous ferai le tableau du monde, tel que je l'ai vu. Vous examinerez, ensuite, si vous devez effectuer ou différer votre départ.

TABLEAU DU MONDE.

Je vous place au milieu de la société; je vous observe d'abord, qu'il faut que vous conserviez la paix avec les hommes qui vous environneront. L'éducation, la probité, les bienséances, vous seront d'un grand secours, mais elles ne vous suffiront pas; il faut un autre maître, l'expérience des hommes, et pardessus tout la charité. Vous en jugerez par les obstacles que vous aurez à vaincre, et qui se joueraient de tout autre frein que de celui de la vertu. Il n'y a que ceux qui n'entreprirent jamais de marcher dans les voies de la paix, qui, puissent ignorer à combien de sacrifices on est tenu dans la société; et en effet qu'est-ce que la société? L'assemblage d'une infinité d'humeurs qui se contrarient mutuellement.

Une humeur sombre à laquelle tout déplait, et qui ne plaît à personne; une humeur mélancolique, qui met tout son plaisir à n'en avoir aucun, et à troubler celui des autres; une humeur violente, qui ne sait ni céder avec prudence, ni résister avec modération; une humeur jalouse, qui vous aime d'autant moins, qu'elle vous trouve plus aimable; une humeur défiante, qui vous condamne avant d'avoir examiné, ou qui n'examine que pour condamner; une humeur curieuse, qui suit d'un œil attentif la trace de tous vos pas, pour tout découvrir et tout raconter; qui ne peut se résoudre à ignorer ce qu'elle ne devrait pas savoir, ni à taire ce qu'elle ne devrait pas dire; une humeur inquiéte, de ces génies turbulens qu'on déteste, parce qu'on les connaît, qu'on ménage, parce qu'on les redoute; une humeur trop sensible, dans ces hommes faciles à s'irriter et difficiles à s'appaiser; trop attentifs à ce qui peut les blesser, et trop peu à ce qui blesse les autres; qui ne pardonnent rien, et à qui, il faut tout pardonner; une humeur exigeante, à laquelle il faut tout donner, et qui ne donne rien; une humeur fâcheuse, qui ne trouve de contentement qu'à mécontenter les autres; enfin autant d'humeurs opposées à d'autres humeurs, qu'il y a d'hommes dans le monde. Dans cette divergence de goûts et de caractères, quelle semence féconde d'antipathies, de haines et de divisions! Vous êtes vif, et vous ne trouvez qu'indolence. Vous êtes modéré, et vous ne trouvez que fougue. Vous êtes sincère, et vous ne trouvez qu'indiscrétion. Vous êtes sensible, et vous ne trouvez que railleries malignes. Vous êtes poli, et vous ne trouvez que rudesse. Vous êtes pacifique, et vous ne trouvez qu'emporte-

ment. Vous êtes sérieux, et vous ne trouvez qu'enjouement folâtre. Vous êtes enjoué, et vous ne trouvez qu'un froid glaçant.

Dans cette opposition manifeste de penchans, comment conserver la paix? Il ne dépend pas de moi de plier l'humeur des autres à la mienne, ni de la rendre souple et complaisante pour les autres. Il ne me reste donc que de l'accommoder à tous les caractères. Et où apprendrez-vous cette science si difficile? la science de ne souhaiter rien pour vous même avec trop d'ardeur; de ne rien disputer aux autres avec trop de vivacité. Sera-ce dans la philosophie? Ah, ouvrez votre Sénéque, vous le méditerez! très-bien: mais votre cœur se sentira toujours de la sécheresse du style de ce philosophe, qui d'ailleurs docteur sans mission, riche en préceptes et stérile en exemples, ne promettra d'autre récompense à vos sacrifices en faveur de la paix, que le plaisir de les avoir faits; et encore oublie-t-il de vous indiquer le moyen de les faire.

Pour obtenir la paix dans le monde, dans ce séjour des passions humaines, il faut plus que les froides leçons du moraliste Romain. Il faut, cher ami, celles de la charité et de la vertu.

Isidore.

Allons, bon voilà un excellent sermon! Je commence à voir que je ne puis pas encore partir. J'ai besoin de rester plus longtemps avec vous. Je ne puis pas être une heure en paix avec mes domestiques, comment le serais-je avec des peuples, si opposés, de mœurs, d'habitudes, et de manières? Je serais capable de mourir de dépit avant de revenir auprès de vous. Pour prévenir ce malheur je reste, à condition que vous me ferez tous les jours la classe.

Hortense.

Je suis toute fière des motifs de confiance dont vous m'honorez. J'ignore vraiment si je remplirai le but que vous vous proposez! d'ailleurs, en supposant même que je me connusse assez de moyens pour accepter cette honorable tâche, la possibilité de les mettre à exécution me manquerait. Je suis peu répandue dans le monde; c'est un théâtre sur lequel j'ai toujours craint de faire naufrage. Je confine mon bonheur à un petit cercle d'hommes vrais et sincères, qui, malgré leurs grandes qualités, ont encore quelques défauts; car il n'est point d'hommes parfaits ici bas: cependant si vous le désirez je vous y produirai. Vous ne verrez, à la vérité, le monde qu'en miniature, mais assez fidèle pourtant, pour vous faire juger du tableau en grand.

Isidore.

Quelle est cette vieille femme?

Hortense.

Cette respectable dame, que vous traitez de vieille femme, est ma tante, que j'aime comme ma mère, et son âge, qui semble être pour vous une occasion de mépris, est pour moi une raison de la respecter davantage. Votre propos me rappèlle un trait qu'il faut que je vous cite, et puisque vous avez demandé à être mon écolier, je commencerai par là, ma première leçon.

L'INDISCRÉTION PUNIE.

Les Français sont légers et souvent indiscrets. Un jeune éventé de cette nation qui se trouvait Mardi au spectacle, après avoir lorgné au parterre et à l'avant scène, dirigea son indiscrète lunette vers les galeries. Il découvrit au premier rang, une dame fort âgée, parée comme une jeune personne de dix-sept ou dix-huit ans. Choqué d'une toilette si incohérente avec l'âge de la dame, il dit à un monsieur qui était à côté de lui, voyez-vous cette vieille femme, n'est-elle vraiment pas ridicule avec cet accoutrement? Le jeune Anglais lui répondit, je penserais comme vous, Monsieur, si elle n'était pas ma mère. L'indiscret fut très humilié, et en même temps saisi d'admiration, pour la piété filiale du jeune Anglais.

Celui-là, cher Isidore, savait quel est le mérite des parens, qui supportent si courageusement le fardeau de l'éducation d'une nombreuse famille, qui luttent sans cesse contre un enfant rêtif à la censure, bouillant dans le plaisir, et dont la mère verse autant de larmes, pour le ramener à la vertu, qu'elle a poussé de soupirs en lui donnant la vie.

Isidore.

Je vous remercie de la première leçon; c'est vraiment une leçon de maître! malgré mon indiscrétion que je confesse, je ne la présume pourtant pas de nature à m'aliéner votre cœur; mon respect pour mes parens vous est connu, et s'ils versèrent quelques fois des larmes à mon sujet, elles n'eurent

point leur source dans mon insubordination, mais dans leur tendresse. En un mot, mon père et ma mère, sont pour moi, ma seconde providence.

Hortense.

Des livres Français. Tiens! Rousseau et Voltaire; ah! vous lisez donc ces deux messieurs? Je vous fais mon compliment du choix et de la préférence que vous accordez, aux deux plus violens énnemis de la religion et des bonnes mœurs.

Isidore.

Je vous aime beaucoup, chère Hortense, mais vous êtes extrême en tout. Comment pouvez-vous parler ainsi des deux plus grands philosophes du siècle dernier? allons, allons, un peu de respect pour les grands hommes.

Hortense.

Pauvre jeune homme! je vous plains de vous laisser fasciner ainsi les yeux par le brillant: avant de concevoir une opinion si favorable d'hommes que nous ne sommes pas en état de juger, nous devons recourir à ceux qui les ont lus. Leurs contemporains ne pensaient pas comme vous. Jugez-en par la réponse qui va être faite à l'un deux. Voltaire, parlant un jour à une dame, qu'il savait être très vertueuse, lui dit: "Avouez, Madame, que nous avons bien abattu du bois dans la forêt des préjugés?" "Oui," lui répondit la dame, "et c'est pour cela que vous avez débité tant de fagots." Cherchez le mot *fagot* dans votre dictionnaire, et vous verrez quel jugement vous devez porter, et de Voltaire, et de ses œuvres.

Isidore.

Vous me blâmez, Voltaire, mais vous ne me dites rien de Rousseau. Puis-je, donc, le lire en sureté de conscience?

Hortense.

Non; je ne vous dis rien de ce rêveur actuellement, mais je ne l'oublie pas pour cela, il aura son tour, car c'est un drôle que l'enfer vomit sur la terre, pour la corrompre à force de sophismes.

Isidore.

Si Dieu est aussi sévère que vous, ma foi je plains de tout

mon cœur le cher Rousseau. Venez par ici, je vais vous montrer quelque chose de votre goût. Connaissez-vous ce gros lapin?

Hortense.

Parfaitement! j'ai souvent eu l'honneur de voir l'original. Vous l'appelez gros lapin—savez-vous comment on lui a donné ce sobriquet?

LE GROS LAPIN, OU LOUIS XVIII.

VOILA comment la chose est arrivée. Le peintre, qui peignit Louis XVIII., se nommait Le Gros. Vous savez aussi, que les peintres ont toujours soin de mettre leur nom avec l'expression Latine *Pinxit,* et comme elle se trouvait omise, un plaisant, qui regardait le portrait du roi, s'en aperçut, et écrivit en Français, après le nom Le Gros, le prétérit défini *peint,* qui mis en contact avec le nom du peintre Le Gros, donnait en somme, *Le Gros l'a Peint.* Comme la prononciation de ce temps, a quelque rapport avec celle du substantif *Lapin,* on appela ensuite Louis XVIII. *Le Gros Lapin,* par allusion à son gros ventre.

Loin que ce jeu de mots fût désagréable au roi, il s'en servait même assez souvent pour exprimer l'extrême difficulté qu'il avait à marcher, et surtout lorsqu'il parlait aux dames: "Pardon, Mesdames, si je ne vais pas au devant de vous, mais vous savez, *qu'un gros Lapin comme moi, se remue difficilement.*" Enfin cette épithète était si fort de son goût, qu'elle était presque devenue sa saillie ordinaire. Mademoiselle D. se présenta un jour aux Tuileries, à neuf heures du matin; (sans doute, pour affaire pressante) le roi s'excusa de n'être pas encore levé, en lui disant, "Pardonnez, Mademoiselle, *le Gros Lapin est encore au gîte.*"

Isidore.

Voilà le domestique; que veut-il encore? Ah! il est dix heures, le déjeuner est servi: allons venez, nous continuerons après. Que prendrez-vous d'abord? Des côtelettes de porc

frais, ou du café? Comme vous êtes presque Française, vous préférerez, sans doute, le café? Je vous donnerai la première tasse; n'est-ce pas très aimable de ma part?

Hortense.

Je vous remercie: vous m'offrez la première tasse, convaincu qu'elle doit être la meilleure. J'apprécie vos motifs, mais je ne les approuve pas. Vous n'êtes pas chimiste, je vois; car, si vous aviez quelques notions de chimie, vous sauriez que la première tasse, est toujours plus surchargée d'eau que la seconde; car il en est du café comme des liqueurs. Les parties d'eau qui ne se sont point mêlées, ou que l'acide a repoussées, ne restent point au fond du vase, mais elles montent par des moyens Hydrauliques, jusqu'à l'extrémité du contenant; c'est pour cette raison qu'en France, en Allemagne, et en Russie, lorsqu'on offre du vin à quelqu'un, celui qui l'offre, en verse toujours premièrement dans son verre, avant d'en servir à ceux qu'il a invités. Comme chez les Romains, on faisait des libations à terre, pour rendre hommage à la Providence. Il en est du café comme du vin; la première tasse, sans cette précaution, serait inférieure à la seconde, attendu qu'elle contiendrait plus d'eau.

L'étiquette veut, pourtant, qu'on serve la première à ceux qu'on respecte, ou qui sont étrangers. Nous sommes d'accord, il faut se soumettre à l'étiquette en y joignant la sage précaution de verser les premières gouttes, d'abord dans sa tasse, si c'est du café, ou dans son verre, si c'est du vin, alors vous serez certain d'offrir du *Purum*.

Isidore.

Je vous remercie de l'avis, je ne l'oublierai point. Voilà l'avantage d'avoir voyagé. On n'a pas besoin de se creuser le cerveau, pour acquérir des connaissances; on apprend par les oreilles et par les yeux. La science qui se fait acheter si cher aux autres, se donne presque pour rien, à ceux qui, comme vous, ont vu la plus grande partie de l'Europe: allons, c'est fini, je ne veux plus étudier, je pars.

Avant, comme vous me paraissez très habile en peinture, venez encore avec moi par ici. J'ai là un tableau que les amateurs admirent, et moi il me fait rire aux éclats, à chaque fois que je le regarde. C'est un jeune homme habillé à l'antique, et surtout il a un chapeau des plus comiques. Je suis sûr qu'il lui vient des Machabées.

Hortense.

Voyons donc ce singulier personnage, cher Isidore? Ce personnage, qui vous fait rire, est Charles XII., Roi de Suède. Vous ne connaissez, peut-être, pas assez ce prince, pour lui rendre toute la justice qu'il mérite. Permettez-moi de vous donner le sommaire historique de sa vie.

CHARLES XII.

CHARLES XII. périt à l'âge de 36 ans et demi, après avoir éprouvé, ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli, ni par l'une ni par l'autre. Presque toutes ses actions, jusqu'à celles de sa vie privée, ont été bien loin au delà du vraisemblable. C'est, peut-être, le seul de tous les hommes, et jusqu'ici le seul de tous les rois, qui ait vécu sans faiblesse. Il a porté toutes les vertus du héros à un excès, où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté devenue opiniâtreté, fit ses malheurs dans l'Ukraine, et le retint cinq ans en Turquie. Sa libéralité dégénérant en profusion a ruiné la Suéde. Son courage, poussé jusqu'à la témérité, a causé sa mort. Sa justice a été, quelque fois, jusqu'à la cruauté. Dans les dernières années de sa vie, le maintien de son autorité approchait de la tyrannie.

Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre prince, ont fait le malheur de son pays. Il n'attaqua jamais personne, mais il ne fut pas aussi prudent, qu'inplacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant, sans avoir l'envie d'agrandir ses états. Il voulait gagner des empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre, et pour la vengeance, l'empêcha d'être bon politique. Qualité, sans laquelle, on n'a jamais vu de conquérant. Avant la bataille et après la victoire, il n'avait que de la modestie; après la défaite, que de la fermeté. Il était dur pour les autres, comme pour lui-même; comptant pour rien, la peine et la vie de ses sujets, aussi bien que la sienne. Vous voyez, par tout cela, qu'il était homme unique, plutôt que grand homme, admirable, plutôt qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux rois, combien un gouvernement pacifique et heureux est au dessus de tant de gloire.

Isidore.

Il paraît, Mademoiselle, que vous ne mettez pas en pratique les conseils que vous donnez aux autres. Je me rappèlle vous avoir entendu dire beaucoup de mal de Voltaire, et l'esquisse que vous me donnez de Charles XII. suppose que vous avez lu cet homme, que l'enfer, dites-vous, a vomi sur la terre pour la corrompre.

Hortense.

Le mépris que je professe pour les mauvaises choses, me porte à les blâmer, elles et leurs auteurs, sans toutefois m'empêcher de lire les ouvrages d'un autre genre, sortis de la même plume. Votre observation m'oblige de vous dire avec ma franchise accoutumée, que vous n'avez jamais lu le livre, où vous présumez que j'ai copié le portrait de Charles XII. Oui! j'ai lu l'histoire de ce prince par Voltaire, mais je n'y ai point pris ce que je vous en ai donné; il est fruit de mes réflexions. Je me propose de vous donner encore d'autres caractères, sur les rois d'Angleterre. Je vous prie de croire qu'ils ne sont point une copie de vos historiens; mon objet en cela, est de vous montrer dans un petit tableau, ce que les autres ont quelquefois délayé dans deux ou trois cents pages.

Isidore.

Je vous remercie mais je pars ce soir; j'en sais assez. Je vais brûler mes livres et mes papiers. Je veux être comme St. Paul, porter tout avec moi.

Hortense.

Alors vous ne serez pas très chargé.

N. B. *Should the Pupils be very young, the Professor, according to his own judgment, may begin by the following conversations, written expressly for pupils of a tender age.*

LES DEUX PETITES AMIES.

Sophie.

Bonjour, Mademoiselle Adèle, comment vous portez-vous ce matin? Avez-vous eu bien du plaisir hier, chez Monsieur votre oncle?

Adèle.

Je vous remercie, ma chère amie. Je suis beaucoup mieux que Samedi. Pour ce qui est de ma soirée chez mon oncle, je vous dirai franchement, que je m'y suis fort ennuyée; la société ne me plaisait pas. Il y avait là, tant de mauvais petits garçons, qui mettaient tout leur bonheur à troubler le nôtre, que j'ai été fort contente lorsque ma *bonne* est arrivée.

Sophie.

Voulez-vous passer dans ma chambre à coucher? Je vais vous faire voir toutes les belles choses que ma tante Marie, m'a envoyées. D'abord voilà une poupée de première qualité. Voyez, comme elle est bien habillée! comment trouvez-vous ce chapeau à la *Don Pedro?* Cette robe à la *Donna Maria,* n'est pas mal! Et que dites-vous de ces manches à la *Fieschi?*

Adèle.

Votre poupée, ma chère, ressemble beaucoup à sa toilette, aux dames de la République Française. Les grands noms que vous donnez à chaque pièce, ne servent qu'à en montrer le ridicule. Mais, qu'est-ce que c'est que cette petite boîte?

Sophie.

Ah! ne soyez pas si curieuse; fermez la porte, s'il vous plaît, nous parlerons plus à notre aise. Cette petite boîte, ma chère, renferme un trésor. Je crains fort la mort. Je me trouve si bien sur la terre, que je désire vivre cent ans, pour le bonheur de mes poupées. J'ai un ami qui étudie la chirurgie. Je l'ai prié de me donner un préservatif contre les infirmités, et il m'a envoyé cette petite boîte, pleine de

pilules de longue vie. Je dois en prendre une, tous les quarante ans, et je ne dois commencer qu'à cinquante. Ainsi vous voyez que je ne puis pas mourir avant cent cinquante ans, pourvu qu'il y en ait quatre dans la boîte.

Adèle.

Comment! N'avez-vous pas encore ouvert la boîte?

Sophie.

Non; j'aime à faire durer le plaisir. D'ailleurs je ne suis pas encore arrivée à la cinquantaine. Mais, laissons les pilules, s'il vous plaît, et revenons à nos poupées. Comme vous ne paraissez pas trouver bien le premier costume, en voilà un autre qui vous plaira sans doute mieux; c'est ce qu'on nomme le petit lever des Anglaises. D'abord, un chapeau de paille d'Italie bordé d'un ruban violet, avec des repentirs verts; une cocarde bleu céleste; une écharpe lilas; une robe ponçeau; une ceinture noire; des bracelets en bronze, enrichis de deux magnifiques Mosaïques; des bas de soie noirs et des souliers de satin blanc. Hé bien! que dites-vous de tout cela? Voilà, chère Adèle, le petit lever à la Victoria. Jugez après cela, du grand attirail. Pauvre petite incomparable, tu es belle à manger! Ah! que je t'aime, embrasse-moi.

Adèle.

Mais êtes-vous folle, avec votre incomparable? Comment voulez-vous qu'une pièce de bois ornée de Chiffons vous embrasse! Je crois que vous avez la fièvre.

Sophie.

Croyez tant que vous voudrez, il faut que je suive l'impulsion de mon cœur. Puis que vous êtes si insensible à mon amour pour mes poupées, je vais l'étendre jusqu'aux vôtres. Je donnerai un grand souper, Mardi prochain, à toutes les poupées de mes amies, et ensuite un grand bal masqué, et j'y invite les vôtres avec leur suite. Ne pensez-vous pas que ce ne soit là un grand effort de charité de ma part? Je suis née généreuse, et je pardonne.

DESCRIPTION DU DINER.

Voilà la carte du service; bouillon de poulets pour les estomacs faibles; soupe de bœuf pour les forts; potage au riz et au vermicel pour les friands; bouilli et ragoûts aux fines herbes; abattis de volaille; pâté à la verry; gigot de mouton au haut goût; perdrix aux choux; faisand à la maître d'hôtel; pommes de terre à la broche; saumon à l'huile; sole fricassée; carpe au court bouillon, enfin le rôti et la salade. Le dessert est aussi complet; vol au vent; riz à la crême; pain au riz avec son coulis, les papillotes de la reine; pâté du Parnasse, gâteau à la fleur d'orange, craquelin de St. Malo.

Les Vins.

Champagne, Lunel, Chablis, Clermont—Tonnerre, Malaga, Bourgogne, Bordeaux, vin du Rhin, vin d'Espagne, blanc et rouge.

Fruits.

Pommes, poires, pêches, abricots, ananas, cerises, groseilles, raisins, fraises, framboises, &c. Je crois que lorsque ces pauvres enfans auront tout cela dans l'estomac, elles auront besoin de faire un tour à la salle de bal, pour aider la digestion.

DESCRIPTION DU BAL.

L'orchestre est parfait. Le premier violon est de votre connaissance; c'est le gros chat de votre tante, le second, la chatte de notre curé, le troisième, le chien de Maître Jacques. La flûte, le bel écureuil du chateau, la basse, le rat de ma bonne Marie. Les deux flageolets, deux charmantes petites souris blanches, qui m'ont été envoyées de la Chine. La grosse caisse, l'ours gris du savoyard, qui loge dans le village. Le chef d'orchestre, est le singe *Malino*, du Marquis d'Alobonzo. J'espère que lorsque toute cette respectable clique se mettra en besogne, que nos poupées sauteront comme des sorcières. Je suis persuadée qu'au premier signal du grand *Malino*, un mort est capable de ressusciter au premier coup d'archet.

THÉATRE.

Ah! ce n'est pas tout, il faut que la fête soit complète. Après le bal, toutes ces dames seront introduites dans la salle de Théâtre, où les comédiens ordinaires de Sire le Lion des forêts, donneront la première représentation du *marriage mal assorti*. Les artistes sont les premiers talens de sa Majesté féroce. Maître Renard remplira le rôle de l'époux coupable, et la hyène, de Monsieur de Vauban, celui de l'épouse perfide. La bellette fera le rôle de soubrette. Le boufon n'est pas tout-a-fait propre à son rôle, c'est la marmotte de ma sœur. Le traître est parfait, c'est le crocodile de la ménagerie du roi. Il y a aussi un ballet; le bœuf sauvage, l'eléphant et la giraffe, du Jardin des Plantes, doivent y étaler leurs grâces; le chameau du Levant ouvrira le ballet; cette dernière scène est pour disposer à dormir; aussi, appèllez-la, si vous le voulez, *Sirop de lit*.

Adèle.

Ma chère amie, il faut absolument que vous consentiez à passer quelque tems dans une maison de santé!

Sophie.

J'y consens, pourvu que vous alliez m'y préparer un logement; car vous avez tant ri, que je crains que vous ne vous soyez cassé quelque vaisseau dans la poitrine. Voulez-vous prendre quelque chose pour vous remettre un peu, et vous donner le tems d'arriver à l'hopital, ou vous empêcher de mourir en route? Ou, attendez, je suis presque docteur, je vais envoyer chez l'apothicaire. Voilà l'ordonnance; mucilage de gomme arabique, deux onces; infusion de tilleul; jus de citron; décoction d'écorce d'orange; laudanum, vingt gouttes; eau de fleur d'orange, une once; sucre candi, deux onces; le tout chimiquement distillé *fiat potio*, à prendre d'heure en heure. J'espère que cela vous calmera la trachée-artère, et vous donnera le temps de régler votre compte pour l'éternité.

Adèle.

Que j'ai grand pitié de vous, ma pauvre petite! À propos d'éternité; comme vous êtes un peu plus vieille que moi, l'ordre des choses veut que vous partiez avant moi; dites moi, comment regardez-vous ce passage?

Sophie.

Je vous répondrai d'abord, que deux ans de plus que vous, ne sont point un titre pour que je déloge de ce monde avant vous; ensuite vous savez qu'il y a plus de peaux de veau au marché, que de peaux de bœuf! Pour ce qui est du passage du tems à l'éternité, je vous dirai que je le regarde comme un voyage à la campagne, et voici les raisons sur lesquelles je fonde ma philosophie.

La vie, ma chère, est un enchainement de momens dont Dieu a fait l'homme le dépositaire incertain. Je vous expliquerai ma pensée par une petite comparaison. Votre père est fermier. La ferme qu'il occupe est à Monsieur Colas, M. Colas, a loué sa ferme à votre père à condition qu'il lui paierait réguliérement la somme convenue entre eux. Aussi long-temps que votre père paiera, il restera probablement dans la ferme, et lorsqu'il ne le pourra plus ou ne le voudra plus, il partira. Voilà la vie ! Vous êtes le fermier, et Dieu est le propriétaire; et quand il voudra ravoir sa ferme, vous partirez pour l'éternité, qui est une vie un peu plus stable que la présente; car, lorsque vous serez arrivée là, vous n'en partirez plus; à peu près comme un homme qui ayant acheté une maison, y demeure sans crainte d'être congédié par personne. Puisque vous m'avez provoquée aux choses sérieuses, je vais continuer.

LE SILENCE DE LA MORT.

L'homme qui observe ce qui se passe autour de lui, y trouve souvent sujet à de sérieuses réflexions. Entre tous les moyens propres à les produire, il n'en est point de plus grand, de plus vrai, ni de plus profond que le silence de la chambre, où sont les restes d'un homme qui vient de payer le tribut à la nature. En entrant dans cette demeure lugubre, la première impression qui frappe, est celle de la tristesse. Après l'avoir satisfaite, en versant quelques larmes, l'esprit se livre à lui même et contemple seul le cadavre, qui, quelques instans auparavant intéressait, en initiant sa pensée à celle de ceux qui l'entouraient. Actuellement il n'existe plus rien de tout cela; un vide extrême se fait sentir, c'est ici qu'on reconnaît le rien ! Je regarde ces yeux, où la chaleur de la pensée se peignait; je n'y trouve plus rien d'écrit ! Je

considère ce front où tous les mouvemens de l'âme étaient comme empreints, et sa pâleur dit qu'il ne se passe plus rien dans l'intérieur! Cette bouche fermée ou entr'ouverte, dit que les ressorts qui en faisaient admirer les proportions, se sont lâchés, en perdant leur rapport avec l'esprit! J'interroge, je questionne, je redis à cet ami mort les confidences de la veille, et un silence affreux qui se sent et qu'on ne peut exprimer par des mots, est le seul être existant! Je quitte parceque je sens que je suis seul! Mon âme m'échappe, faute d'objets aux-quels elle puisse s'attacher! Tout, dans ce lieu, pousse vers cette région inconnue où l'esprit de cet ami s'est envolé. Sortons, il faut à la vie, l'approche de la vie.

Hé bien! que dites vous de ma philosophie?

Adèle.

Je la trouve passable, mais je la crois trop précoce; c'est un arbre en fleurs avant le printemps; les gelées de mars viendront et dévoreront dans un instant l'espérance du laboureur. Cet arbre ne donnera certainement point de fruit cette année à son maître.

Sophie.

Ah! Je vois, vous faites la raisonneuse! Vous perdez votre temps; je connais vos motifs, mais je m'en amuse. Il n'est pas donné à la Lune d'obscurcir la lumière du Soleil; la jalousie secrète que vous avez de moi, perce malgré vous. Le dépit de ne pouvoir me dominer, vous porte à déprécier tout ce que je dis ou fais. Consolez-vous, ou attristez-vous, cela m'est égal. Vous ne me surpasserez jamais.

Adèle.

Je vous assure que vous vous trompez grandement! Je n'ai jamais eu et je n'aurai jamais la faiblesse de vous envier ce que vous appelez vos qualités. Vous êtes si romantique en tout, que vous vous croyez un être extraordinaire. Vous avez raison d'un côté, car vous ne ressemblez à personne par les qualités de l'esprit.

Sophie.

Impertinente! vous mériteriez que je vous cassasse la tête, avec celle de ma poupée. Sortez, ou si non.....

Adèle.

Sortons, l'orage va éclater. Peste! comme la moutarde lui monte au nez! la voilà partie comme une soupe de lait. Laissons passer quelques jours, et revenons ensuite voir de quel côté est le vent.

Sophie.

Ma chère Adèle, je suis aise de vous voir; j'ai une foule de choses à vous dire. Je suis sortie un peu hier, pour faire un tour dans la campagne; chemin faisant, je rencontrai un beau petit garçon de 6 ou 7 ans. Je lui demandai, s'il savait lire? Pas très bien, me dit-il, mais si vous avez la patience de m'écouter, je pourrai peut-être lire dans votre livre. J'avais pris avec moi, l'ami des fleurs, (c'est le nom du livre). Le petit garçon l'ouvrit, et s'arrêta au chapitre des violettes. Je le priai de me dire, pourquoi il préférait le chapitre des violettes à celui des autres fleurs. Voilà sa réponse: "Mademoiselle, il me serait difficile de donner une réponse satisfaisante à votre question, si ce n'est que l'odeur suave de cette fleur, a quelque chose qui me plaît. Lorsque je la sens, je me trouve pressé de rendre grâce à Dieu, de m'avoir procuré un moyen si simple, de sensations si agréables. Mon âme s'ouvre alors toute entière, à un sentiment de gratitude, que je ne puis exprimer. Que je plains les petits garçons de mon âge, qui passent indifféremment auprès de cette fleur! Je me dis à moi même: ces petits garçons là, ont l'âme aussi dure, que les cornes du cerf. Ils ne connaîtront jamais le bonheur. Leur vie s'écoulera, comme l'eau d'une citerne que la chaleur du soleil dessèche."

J'arrêtai mon petit philosophe, le priant de vouloir bien lire quelques pages de mon livre. "Mademoiselle, le temps de la promenade est celui de la récapitulation. Je lis en classe, et rectifie mes idées pendant la promenade. Votre compagnie a agrandi les miennes, et en réveille de nouvelles en moi. Savez-vous comment il arrive, que la violette soit la première fleur de l'année?" "Non, mon petit ami." "Hé bien je vais vous l'apprendre. La violette est la messagère du printemps. Sa modestie représente les effets graduels et presque insensibles de cette saison, sur les productions de la terre. Sa bonne odeur, la douceur du temps, qui fait oublier à l'homme, les rigueurs de l'hiver."

"Mais mon petit ami, comment connais-tu tout cela?"

" Par la réflexion. Si j'avais le temps, je vous expliquerais tout cela; mais il faut que j'aille en classe; une autre fois si vous le permettez et si ma compagnie ne vous importune point, je vous dirai le reste. Bonjour, Mademoiselle."

Que dites-vous donc, de ce curieux petit garçon, chère Adèle? Si vous voulez nous irons à sa rencontre demain, et nous verrons si son petit sac, est encore garni de quelques nouvelles histoires.

Adèle.

Très volontiers, mais je crains qu'il ne soit intimidé par ma présence? C'est égal je viendrai. A quelle heure, s'il vous plaît, parcequ'il ne faut pas faire attendre un si grave personnage. Du respect pour les philosophes.

Sophie.

Je pense qu'il viendra à la même heure que je l'ai rencontré. Il était à peu près midi.

Adèle.

Et que lui dirai-je, lorsque je le verrai? Ayez la bonté de me faire la leçon auparavant.

Sophie.

Je me charge de tout. Je trouverai sans doute une introduction. Il m'inspire tant de confiance, que je ne suis nullement effrayée de lui présenter une amie.

Adèle.

Fort bien: allons, partons, il est presque onze heures; mais, j'apperçois quelqu'un, c'est sans doute votre petit philosophe? Marchons plus vite, s'il vous plaît!

Sophie.

Ah! Bonjour, mon petit ami; tu vois, je suis de parole; voilà une de mes amies qui a bien voulu m'accompagner. J'espère qu'elle deviendra aussi la tienne, lorsque tu la connaîtras mieux! Vas-tu finir de me dire pourquoi tu aimes tant les violettes, et comment la réflexion a pu t'apprendre tout ce que tu m'as dit l'autre jour?

" Mademoiselle, lorsque je me promène seul, je m'arrête souvent à considérer ce qui m'environne, et quand je trouve quelque chose qui sort de la classe ordinaire, je l'observe plus attentivement. Je cherche ensuite la raison pourquoi cette plante diffère des autres; et pourquoi les autres ne fleurissent pas dans le même temps. La réponse à tout cela, est que chaque saison de l'année produit ce qui est nécessaire pour faire le bonheur de l'homme ! Si les violettes duraient toute l'année, l'homme finirait par s'en fatiguer et ne les apprécierait point assez. Mais, au contraire, leur courte durée, lui en révèlent le prix."

Adèle.

Pardon, ma chère, ce petit là est timbré, et pour vous en convaincre, demandez-lui son origine, vous allez voir qu'il va vous dire qu'il est issu de quelque famille royale.

Sophie.

Nous en aurons le cœur net. Je suppose, mon petit, que vous êtes de haute extraction, si j'en juge par votre conversation; car les enfans du vulgaire ne raisonnent pas comme vous.

" Mademoiselle, je suis le dernier fils de la maison du Roi de Siam. Je tâcherai de vous le prouver par mon arbre généalogique, que je sais par cœur. Le premier de mes parens fut Jacques Le *Négro,* qui maria Marie *Catacrèsse,* de ce mariage naquit Philippe *Le Négro,* qui maria Jeanne *La Turlure;* Philippe et Jeanne la *Turlure,* engendrérent Madelaine *Le Négro;* Madelaine maria Alexandre *Le Grand Chemin,* de Madelaine et d'Alexandre *Le Grand Chemin,* naquit Théodore, qui épousa Jacqueline *La Dépêche*; de Théodore le *Grand Chemin,* et de Jacqueline *La Dépêche,* naquit *Dulcinée* qui maria Alexis *Fait à la Hâte,* de *Dulcinée* et *d'Alexis,* naquit *Bella Dona,* qui maria Mathieu *Delacour,* de Mathieu *Delacour* et de *Bella Dona,* naquit *Flora,* qui maria *Auguste de La Cheminée,* de *Flora* et *d'Auguste de La Cheminée,* naquit *Caroline,* qui maria très haut et très puissant Seigneur, *Cèsar de la Cuisine,* mon illustre père, le Roi de Siam."

Adèle.

Ne vous avais-je pas bien dit que ce pauvre petit était aliéné? Vous êtes riche prenez-le chez vous, c'est un très bel

enfant. Votre médecin est bon, il s'intéressera au petit et le guérira; je vous aiderai aussi; je lui donnerai un domestique. En qualité de fils d'Illustrissime *Cèsar de la Cuisine.*

Sophie.

Il vaut mieux laisser la clef des champs à ce petit philosophe, que de l'enfermer dans une chambre où il serait certainement plus malheureux que dans sa classe, malgré votre domestique et mon docteur! d'ailleurs c'est un fou de bon sens. Il parle bien; pense juste, et plaît par ses petites manières distinguées. Je ne sais pas si, Illustrissime *Cèsar de la Cuisine,* était quelque chose de rare, mais dans tous les cas, il a laissé sur la terre un fils très curieux! Quelle heure est-il? Nous causons toujours et le temps passe. Je dois retourner à la maison; mon aimable maître de musique est sans doute arrivé? Si je pouvais rester plus long-temps, je vous ferais rire; mais ce qui est différé n'est pas perdu.

Adèle.

Je vois, vous n'aimez pas la musique. Je vous blâme beaucoup. De tous les arts, le plus capable de faire sentir à l'homme qu'il existe, la musique est celui qui a le plus de force. La musique adoucit la férocité du lion, exprime tout d'un coup les mouvemens les plus tendres, comme les plus brutales passions. Elle relève et soutient le courage abattu, par ses mâles et nobles accents! Elle imprime au plus intime de l'âme, la mansuétude des cieux, par ses modulations merveilleuses, qui semblent exposer, à nu, l'homme à l'homme, par des sons, et lui révéle les mystères, les intrigues, que les paroles ne sauraient décrire. Ici, elles sont expliquées par cette langue sans mots; et l'oreille en écoutant, porte à l'esprit un nouveau monde d'idées! Dans cette étude tout se lie et s'enchaine; l'esprit et la matière semblent y avoir fait un pacte! Etudiez-la, chère Sophie, vous vous ménagerez par là, des ressources pour le temps des afflictions! Il arrivera une époque où vous serez seule, la musique vous servira alors de compagne.

Sophie.

Votre beau et pathétique sermon, loin de me toucher, a manqué de me faire dormir. Toutes les fois qu'on me parle de la musique, c'est comme si on me donnait deux onces d'opium. Vous me dites que cette science enfante un monde dans la tête, mais, je serais vraiment très fâchée que ma tête devint une planète habitée! vous rencontrez juste comme un

chien qui a le nez de bois. Allons, ne me dites donc plus de pareilles extravagances, car vous me donneriez la fièvre chaude. Bon ! Voilà mon grain-d'émétique qui arrive, c'est l'ennuyeuse modiste! Je suis sûre qu'elle n'aura pas fini de bavarder dans trois heures; elle va épuiser toute sa logique pour me vanter ses détestables robes à la *Fieschi*, tâchez de me débarasser de sa personne, s'il vous plaît.

Adèle.

Laissez-moi faire, je vais lui couper le sifflet, au moment ou elle y pensera le moins. Entrez avec elle, vous ne languirez pas long-temps.

REMÉDE CONTRE LA FOLIE, OU EMPIRE DE LA BONTÉ.

La bonté est le plus grand trait de ressemblance, que Dieu ait pu mettre entre lui et l'homme, et comme le moyen le plus puissant qui puisse agir sur le cœur des autres êtres.

Appelé auprès d'une personne privée de l'usage de sa raison, depuis deux ans, je cherchai à découvrir, qu'elles pourraient être les causes morales capables de faire impression sur son esprit. Le médecin chargé de la malade, avait ressuscité en sa faveur, le mode de traitement (oublié depuis long-temps) suivi par les Grecs; il fit venir un joueur de violon qui ne contribua qu'à irriter la personne et à me faire rire. Comment! me disais-je en moi-même, une homme d'expérience peut-il employer un si étrange stratagème? Quoi! oublie-t-il donc que la musique étant une langue morale, a besoin que l'être capable de la comprendre, jouisse de ses facultés; et l'esprit de cette personne est aliéné ! Je pris une route toute opposée, et tâchai d'aller à son cœur, par la voie de la bonté. J'en étudiai les penchans, et après les avoir découverts, je les nourris de leur propre substance. Une fois que le cœur eut senti, l'esprit se trouva forcé d'analyser, et de donner l'exact rapport du sentiment et du raisonnement, par l'harmonie qui exprime et montre le discernement positif de l'esprit. Le délire cessa aussitôt. Je lui demandai si elle m'avait compris, et sa réponse affirmative acheva de me confirmer, qu'il faut que le cœur sente et conçoive, avant que l'intelligence puisse exercer ses fonctions. Ainsi, soyons donc bons, puisque la bonté est si puissante ! Soyons bons, parceque nous jouirons

davantage, et augmenterons notre bonheur par la félicité des autres! Soyons bons, puisque la bonté peut rendre la raison perdue! n'opérons point sur les agens, mais sur le moteur; or, le moteur de la machine humaine, c'est le cœur. Une fois que l'équilibre en est interverti, une fois qu'il n'y a plus d'analogie entre les sentimens et l'intelligence, l'esprit est alors comme une roue de montre, dont le pivot est sorti de son orbite. Le reste du méchanisme se meut encore à la vérité, mais sans ordre et sans rapport avec sa destination primitive. Puisse cette idée, quelque imparfaite quelle soit, porter dans l'esprit des hommes de l'art, des réflexions qui les poussent, dans le domaine des découvertes, et leur procurent la félicité de rendre l'homme à l'homme, et l'esprit à l'esprit.

Sophie.

Allons, bon, voilà un beau Roman!

Adèle.

Il faut encore que je vous donne une leçon; vous parlez de Roman sans savoir ce que c'est. Les Romans commencèrent à être en vogue en France, sous Philippe-le-Bel, et on continua de donner le nom de Roman aux histoires jusqu'à François 1^er^. La raison vraisemblable en est, que le Roman signifiait autrefois, beau langage, et était opposé au Wallon, qui était le vieux et originaire Gaulois; c'était une langue composée de la Romaine, de la Gauloise, et de quelques expressions empruntées du langage des Francs; mais, ce Roman que les auteurs qui ont écrit en Latin appelent *Romanica Lingua*, fut en usage, selon les ordonnances, jusqu'en 1539. Ce Roman étant donc la langue de la cour, on s'en servait pour écrire l'histoire, comme étant un style plus poli.

Sophie.

Vous me fendez la tête avec votre science! je vais m'embarquer. Quel bonheur d'être sur la mer! Vous m'avez défini le Roman et moi je vais vous définir la navigation.

La navigation établit des rapports avec toutes les parties du globe. Elle prend les vents pour coursiers, les Astres pour guides, et voiture à travers les mers des magasins flottans, pour porter à chaque peuple, tout ce qui manque à ses besoins dans son pays.

Adèle.

Il faudra encore que je pense comme vous. Je finirai aujourd'hui avec vous, par une description, qui plaira à vos sentimens belliqueux.

REPROCHE DE LA PAIX A MARS.

Je ne puis donc régner que sur des débris ! Assise sur ces ramparts en ruine, puissai-je donc, O Mars, t'adresser une prière en faveur de l'humanité! l'ambition qui volcanise ton cœur, m'avait inspiré le désir d'en prévenir les coups. Je passai le printemps de ma vie à fortifier cette magnifique cité, objet de toutes mes sollicitudes, et que je contemplais avec orgueil. Jaloux de mon bonheur, tu mis le tien à le détruire. Que dis-je, tu postas la misère aux portes de mon palais! Ta cupidité, plus prompte que la foudre dont tu aides tes coupables projets, convoita une prospérité pure, et la souilla de sang ! Mes murs sont désolés, mes palais sont renversés, la maison des rois est réduite en cendres, les rues sont désertes, les monumens sont brisés et renversés sur leurs bases mutilées! Les citoyens sont en fuite, les fossés sont encombrés de cadavres, qui exhalent une puanteur fétide...et qui semblent être comme le dernier dard, que tu laisses après toi, pour consommer tes ravages ! Insensible aux cris des assiégés, tu passes le char ensanglanté de ta victoire, sur des victimes encore palpitantes, comme si tu craignais qu'elles ne réunissent un reste de forces pour te la disputer ! Ah! Mars, bornes ici tes conquêtes, tu as assez vaincu sur les hommes, vas te reposer à l'ombre de l'olivier que j'ai planté sur ces ruines ! Puisse la méditation et le souvenir du passé, t'apprendre à te vaincre toi même, c'est en cela que consiste la vraie grandeur ! l'humanité te l'inspire, les arts te le demandent, la prospérité le veut, la génération épuisée t'en fait une loi ! Ta propre gloire te le commande; laisse moi le soin de te préparer de nouveaux triomphes !

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

THE Third Part supposes that the pupil is strong enough in his orthography to be able to write under dictation: therefore the same course as that of the First Part must be followed, respecting the translating. The lessons will become very useful to the pupil, and agreeable to the teacher. The correction of the French, written under dictation, must always take place in the presence of the pupil. It would be useless to urge the loss of time, for of all methods known, this is the quickest: the author has often done it with *Thirty* pupils at one sitting, and it never has taken him more than two hours. If the professor looks forward to the perfection of the pupils, he must divide them in classes; otherwise, both those who are beginning, and those who have begun, would lose their time entirely.

N. B. Take care always to give to the pupil a verb to conjugate.

Le Français.

Bon jour, Monsieur, parlez-vous Anglais?

L'Anglais.

Oui, Monsieur; et je suis Anglais. Que puis-je faire qui vous soit agréable? Vous êtes Français, je vois.

Le Français.

Oui, et parlant très mal votre langue; mais craignant de n'être pas compris dans ma langue maternelle, je dis le peu d'Anglais que je sais.

L'Anglais.

Autrefois, je parlais assez bien votre langue; je pourrais, peut-être, encore vous entretenir. Vous êtes, sans doute, dans le commerce, Monsieur?

Le Français.

Je vous demande pardon, Monsieur, je suis Philologue.

L'Anglais.

Je vois, vous êtes marchand de participes. C'est un pauvre métier actuellement, surtout depuis que tout le monde le fait! Il y a tant de charlatans dans toutes les parties, qu'on ne sait vraiment plus quelle profession exercer. Pourtant, les hommes de mérite sont toujours préférés, lorsqu'ils sont connus. Vous me paraissez instruit: voulez-vous me faire l'honneur de venir chez moi? Nous parlerons de littérature et de grammaire. Je dis de grammaire, parceque je me suis adonné à l'étude de plusieurs langues, dans ma vie. J'ai su le Grec, le Latin, l'Allemand, le Français, et enfin un peu l'Anglais, qui est ma langue maternelle.

Le Français.

Je ne pouvais faire une rencontre plus agréable, et en même temps plus utile; car il n'y a qu'à gagner avec des hommes aussi universels que vous, Monsieur. Pour moi, mes connaissances sont bien bornées. Le Latin, le Grec, le Français, l'Allemand, l'Esclavon, l'Italien, l'Arabe, l'Hébreu, l'Histoire, la Littérature, la Physique, l'Anatomie, la Philosophie, et un peu de Mathématiques, en sont toute la somme. Malgré cet amas confus de choses, je vois que je ne sais encore rien, parceque l'expérience me manque. J'ai peu voyagé, et par la même peu en état de parler des gouvernemens, des mœurs, et des usages des divers peuples. En un mot, j'ignore presque entièrement la statistique de l'Europe. Ma modique fortune ne me permet pas non plus de remplir ce vide. Elle me permet bien de séjourner quelque mois en Angleterre, mais c'est tout.

L'Anglais.

Etes-vous marié, Monsieur?

Le Français.

Non, grâce à Dieu!

L'Anglais.

Mais, qui vous proposerait une place de gouverneur dans une bonne famille, l'accepteriez-vous? Surtout si elle vous offrait la possibilité de voyager, ce que vous paraissez désirer

si ardemment ? Je vous préviens qu'il faudra faire un engagement pour six ans. C'est une condition, *sine qua non.* Vos émolumens seront conformes à vos besoins ; c'est-à-dire vous recevrez, annuellement, deux cents livres sterling, y compris la table, le logement, le blanchissage, la voiture, et le domestique. Si vous remplissez les vues de la famille, il est plus que probable que vous ne la quitterez qu'avec une pension alimentaire. Vous n'y devez, cependant, pas compter, celà dépendra de votre conduite, et de la libre volonté des parens.

Le Français.

J'accepte très volontiers, si je suis capable de remplir les obligations de la place ; mais il est une difficulté : pour contracter un engagement de cette nature, il faut d'abord savoir, si nous nous conviendrons mutuellement la famille et moi.

L'Anglais.

Lorsqu'on est aussi bien né que vous me paraissez l'être, on peut se faire à tous les caractères. D'ailleurs les personnes en question savent, parfaitement, tout ce qu'on doit à un gouverneur aussi distingué que vous, Monsieur. Je vous le dis sans complimens les gens de votre espèce sont rares à l'étranger. Le plus grand obstacle que vous rencontrerez dans cette maison, sera l'élève. Il est très insubordonné. Il a été élevé par sa grand'mère, qui a eu trop de faiblesse pour lui ; mais il a un excellent cœur. Si vous gagnez son amitié, je ne doute nullement qu'il ne s'attache beaucoup à vous. Il est très fier. Si vous piquez son amour propre, il fera toujours votre volonté.

Le Français.

L'élève est la moindre des difficultés, je vous promets d'être toujours son maître, et il ne sera jamais le mien ; mais, vous le savez, Monsieur, le bien qu'on veut faire est souvent entravé par le cœur des parens, et surtout par la Maman, qui croit toujours que son fils mourra, si on comprime sa volonté capricieuse. Un enfant est un composé de qualités et de défauts, et comme en tout il cherche d'abord son avantage, il ne manque point d'expédiens pour exagérer ses maux, vrais ou faux.

L'Anglais.

Ne craignez rien sur ce point, Monsieur, les parens sont absolument disposés à donner à leur gouverneur toute la

latitude nécéssaire pour opérer le bien qui sera dans son cœur. Les personnes dont je vous parle, n'élèvent pas leur fils pour elles, mais pour le monde, auquel il sera livré de bonne heure. Maintenant que vous m'avez soumis vos difficultés, et que je les ai applanies autant qu'il était en mon pouvoir, parlons d'autre chose. Où demeurez-vous? car enfin je veux avoir l'honneur de vous visiter chez vous.

Le Français.

Je n'ôse vraiment pas condescendre à votre désir. Cependant, puisque vous le voulez, je vous ferai la description de ma demeure; si les détails ne vous rebuttent point, je vous y recevrai ensuite avec grand plaisir.

MA SOLITUDE.

TRANSPLANTÉ sur une terre étrangère, sans or, sans argent, comme sans amis véritables, je vis retiré des hommes, bornant ma félicité à la visite d'une âme sensible, que je voudrais bien qualifier d'un autre nom; mais je ne l'ôse encore, dans la crainte de me tromper. Séparé du monde, au milieu duquel j'existe, je n'en connais ni les mœurs, ni les usages. Enfermé dans un petit réduit, qu'ombrage le chèvre-feuille fleuri, ma plus grande, comme ma plus douce jouissance, consiste à en arroser la racine. Quelques rosiers épars ça et là, et comme jetés au hasard dans une circonférence, que la main de l'homme des champs a pris soin de former, en sont le seul ornement. L'apparent désordre de ces arbustes, prête un nouveau lustre à la simplicité de ce modeste lieu. Le pinçon, la fauvette, viennent dès le matin gazouiller un air, comme pour m'engager à remercier avec eux l'Auteur de tout, du retour de la lumière. L'oiseau printannier, voltigeant autour de ma paisible habitation, m'annonce par sa présence, l'arrivée du printemps. J'entonne avec lui l'hymne de la reconnaissance, et l'invite à déposer son nid sur ma fenêtre. Le travail, la méditation, me procurent d'autres plaisirs pendant la journée. Le soir arrive ainsi, sans presque se faire sentir; l'ennui, les chagrins, n'ont plus la même aspérité. Parvenu au déclin du jour, j'entends souvent cette voix au fonds du cœur, (et principalement lorsque la nuit commence

à étendre son sombre voile,) "bon solitaire; aimes Dieu, et la fin de ta vie sera aussi le soir d'un beau jour !"

L'Anglais.

La nature ne vous aura pas donné en vain, les mêmes habitudes et les mêmes inclinations. La description que vous m'avez faite de votre demeure, me révéle qui vous êtes. Permettez-moi, de vous demander une part dans votre amitié ?

Le Français.

Si jamais demande pouvait m'être agréable, ce serait certainement celle dont vous m'honorez maintenant, et tout concourre à me la faire apprécier. Le caractère peu communitif de votre nation, ma qualité d'étranger ; semblaient être un obstacle invincible, pour former des liens aussi sacrés que ceux de l'amitié, qui requiert tant et de si grandes qualités ! Avant de répondre plus positivement à votre offre, je vais vous dire ce que je pense sur ce point, afin que nous n'ayons point lieu de nous repentir ensuite, de nous être attachés l'un à l'autre.

Monsieur, il existe peu de vrais amis; l'amitié sincère éxige des qualités aussi difficiles à trouver, que deux visages d'une parfaite ressemblance. Il faut que les mêmes sentimens unissent les deux cœurs. Il faut qu'ils aient les mêmes pensées, les mêmes principes, les mêmes affections, et je dirai même, le même caractère. Il faut que le dissemblable puisse rompre et plier le sien, à celui de l'individu auquel il s'unit; celui-ci sera aussi tenu de son côté à fermer les yeux sur ce qu'il y aurait de défectueux dans son ami ; l'en corriger graduellement, et sans blesser son amour propre ; autrement, il manquerait d'une des principales qualités de l'amitié qui est la charité. Il faut que la noblesse, la franchise, président à tous leurs rapports, et que les épanchemens de cœur, resserrent de plus en plus les nœuds contractés. Liberté sans mystère, car si l'un présume, ou découvre quelque réserve, il se refroidit. Les liens s'affaiblissent peu à peu, et la méfiance établit alors son siège dans le cœur. On ne tarde pas à se traiter, si non en étrangers, du moins en hommes qui ne satisfont plus qu'aux convenances ; l'habitude de se voir diminue. Peu de temps après le cœur ne dit plus rien que d'honnête, et dès lors l'amitié n'existe plus. Pourquoi ? parceque l'un d'eux a violé le pacte confidentiel, tant il est vrai de dire que la confiance honore les hommes, et que la méfiance les outrage. Telles sont, Monsieur, mes pensées, sur l'amitié et les qualités qu'elle demande.

L'Anglais.

Le jugement que vous venez porter, sur l'objet qui nous occupe, confirme de plus en plus, celui que j'avais conçu de vous. Oui; vous êtes souvent descendu dans votre propre cœur, pour y puiser la connaissance des autres hommes! Tout en rendant justice à la crainte bien fondée, que vous avez, de ne pas rencontrer un ami véritable, et en admettant avec vous combien il est difficile d'en trouver un, permettez-moi, pourtant, de croire qu'il est encore sur cette terre une personne digne de vous, par la conformité des sentimens que vous avez si bien caractérisés, dans votre définition de l'amitié. Vous êtes Français; vous aimez, sans doute, la promenade; venez, nous sortirons un peu dans la campagne; nous parlerons plus à notre aise.

Le Français.

Effectivement, Monsieur, j'aime la promenade: mais comme les malheureux la font; nous l'intitulerons, l'homme affligé, et l'écho.

PROMENADE DU MALHEUREUX.

L'homme distingué, s'il est vertueux, conserve jusqu'au sein des plus grands revers, le noble caractère qu'il reçut des mains de la nature. Fier, sans orgueil, il est le seul confident de ses peines. Convaincu que les malheureux ont toujours tort, il gémit sans éclat, ou sur son sol natal, ou sur une terre étrangère, sans s'occuper de chercher une âme disposée à compatir à ses chagrins. Persuadé d'ailleurs, de l'insuccès d'une semblable inquisition, il demeure seul, laissant à la Providence le soin de ce qui le concerne.

Chercher la solitude, fuir la présence des hommes, s'enfoncer dans les lieux les plus inaccessibles aux regards de la foule, voilà l'unique chose qui l'occupe, tant il ambitionne de pleurer seul et sans témoins. Enfermé dans l'antre d'un rocher, il prie, sanglotte, implore, et se résigne ensuite, à la volonté de Celui, qui ordonne de tous les événemens de la vie. Son âme suffoquée par un conflit d'idées incohérentes, il cherche la consolation dans les larmes. Il s'écrie alors; Dieu! arbitre des destinées humaines, vous me voyez plongé dans un océan d'amertumes! vous avez permis cette épreuve, vous seul pouvez en marquer les limites! Vous seul, aussi, pouvez cicatriser mon cœur ulcéré par de longues et incomparables infortunes! L'agreste écho, qui réfléchit au loin mes plaintifs

accens, allége un peu le chagrin qui m'oppresse. Ah, ne condamnez pas cette jouissance, toute amère qu'elle soit! Non, n'improuvez pas, si lorsque je m'écrie, Dieu, ayez pitié de moi! je me trouve consolé, quand la paisible nature, interrompt son silence, pour répéter votre nom; car je ne sais par quelle magie l'écho, sans cesse, redit, "Si vous voulez que je vive ou périsse, je serai toujours soumis."

L'Anglais.

Je conviens qu'il faut plus que de la philosophie, pour se promener de la sorte, et pour avoir de tels sentimens. Si tous ceux qui gémissent dans les entraves de la misère les avaient, nous n'aurions pas à déplorer les suites funestes engendrées par l'adversité. Mais, Monsieur, tous les hommes ne sont pas dans le cas que vous avez supposé. Pour vous, par exemple, je pense que vous aimez à diriger votre promenade vers les lieux les plus fréquentés, afin d'y jouir, du spectacle vraiment magnifique qu'offre une brillante foule d'individus, réunis dans la même place?

Le Français.

Voilà encore mon opinion d'une manière plus positive. Celui qui ne se trouve dans les rendez-vous publics, que pour contrôler le public, ou former une partie souvent funeste, ou à lui ou aux autres, ignore absolument les charmes de la promenade. Celui-là seul les connaît, qui s'enfonce dans une allée sombre, pour y réfléchir à loisir. Tantôt sur les passions qui tyrannisent le pauvre cœur de l'homme, et qui tantôt souriant ingénieusement à la pensée qui l'occupe, laissent glisser doucement son imagination sur les objets qui se présentent, tant aux sens qu'à l'esprit.

L'Anglais.

Fort bien, Monsieur; mais pour se promener de cette manière il faudrait être philosophe en naissant. Ne pourrait-on pas poser un *Medium*, qui réunît l'avantage de nos deux pensées, sans en contracter ni en avoir les défauts?

Le Français.

C'est une entreprise au dessus de mes forces, je vous prie de m'en dispenser.

L'Anglais.

D'ailleurs voilà la nuit; il faut rentrer, car ma longue absence pourrait bien inquiéter chez moi. Nous avons pour plus de deux heures de marche. Nous parlerons de cette

nuit si vous le voulez, de cette nuit que je regarde comme le plus grand bienfait dont Dieu ait gratifié l'homme. Ayez donc la complaisance de m'en faire la description, pour que le temps ne nous dure moins!

Le Français.

Je suis loin, Monsieur, de me croire le mérite que vous m'accordez; mais enfin je vais vous satisfaire, persuadé que vous me tiendrez compte de ma bonne volonté.

LA NUIT.

Le soleil vient de finir sa carrière; ce jour s'est écoulé comme un instant; tout occupé du monde et de ses plaisirs, je ne jouis ni des charmes de la journée, ni des sensations diverses, que produisent sur les cœurs réfléchis, les transitions d'un instant à l'autre. Tout enseveli dans mes vaines affections, j'arrive à la fin du jour, sans m'être presque aperçu qu'il existât. La nuit, image trop fidèle de mon inutilité, étale ses ailes funébres sur la bienfaisante nature, qu'elle invite au repos. Moins sage qu'elle, ma volonté se révolte contre cet ordre suprême, et je ne reconnais mon extravagance, que lorsque mes paupières, appésanties par le sommeil, se refusent au prolongement de mes plaisirs.

Seul alors, au milieu de tout ce qui respire; forcé de réfléchir à la vue de tous les êtres engourdis, et comme plongés dans un inamovible repos, mon esprit frappé de l'unanime soumission de toutes les créatures, je descends péniblement en moi-même, mais enfin j'y descends pourtant. Honteux de n'avoir connu la vie qu'aux portes de la mort, je condamne mon erreur et reproche au monde la sienne. L'idée d'un Dieu oublié, le souvenir du passé, qui ne laisse en moi que des remords, le présent qui m'accuse, le monde mon idole, qui semble me repousser en ce moment, pour s'occuper de créatures meilleures, l'avenir qui cesse d'être quelque chose de réel, impriment au plus intime de mon être, l'ardent désir de m'attacher à la vertu. Remplir, désormais, mes devoirs envers Dieu, les hommes et moi-même, est la conséquence de ma veille! Calme et tranquille, je céde aux besoins de la nature; mes yeux se ferment doucement et sans efforts, ignorant si je m'endormirai dans le berceau du temps, ou de l'immortalité. Voilà, Monsieur, l'idée que j'ai de la nuit.

L'Anglais.

Je suis ravi de votre description, et surpris de votre universalité. Je ne vous ferai pas plus de complimens, mais, je vous dirai pourtant, que je m'attendais à tout autre détail.

Le Français.

Oui, je sais parfaitement que vous espériez que mon imagination se mettrait en frais, pour vous exagérer les qualités de la bienfaisante Déesse de la nuit. Non, Monsieur, l'exactitude est mon partage; les choses inutiles ne sauraient captiver mon esprit; d'ailleurs, les poètes ont épuisé la matière. Il n'y a plus rien de neuf à dire sur ce sujet.

L'Anglais.

Si nous sortons quelques matins ensemble, il faudra que nous partions avant le lever du soleil, afin de jouir de ce magnifique spectacle. Hélas! Je parle de jouissances, et je suis d'une mélancolie telle, que je ne puis supporter la présence de personne!

Le Français.

Mais, Monsieur, ne confondez pas une mauvaise disposition du tempérament, avec la mélancolie; car elle est souvent une qualité. Nous n'avons peut-être pas les mêmes idées sur ce point. Permettez-moi de vous dire, ce que j'entends par mélancolie!

LA MÉLANCOLIE.

La mélancolie parle peu; elle concentre ses jouissances autour de son cœur, comme pour les savourer à loisir. Enfin, elle aime la solitude et l'isolement. Assis sur le penchant d'une colline, que serpente un clair et limpide ruisseau, l'homme aimant, laisse courir son imagination, sur l'immense variété de beautés que prodigue à ses regards le vallon jonché de mille fleurs diverses. Vivement ému à l'aspect de tant de charmes, il tombe dans une sorte d'engourdissement moral, qui en lui exagérant ses plaisirs, les lui fait goûter deux fois, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et son cœur s'ouvre à un sentiment noble et délicat, qu'annonce une larme plus douce encore. Ivre de bonheur, au sein de cette apparente tristesse, il se lève, reprend la route de son habitation; la satisfaction

imprégnée sur tout son extérieur, décèle la paix qui régit l'intérieur. Les tendres assiduités dont il use envers l'objet de ses affections, disent assez qu'il a retrempé son âme à l'ombre de la vertu. Voilà, Monsieur, ce que j'appèlle mélancolie.

L'Anglais.

Hé bien, Monsieur, êtes-vous levé? Comment vous portez-vous, ce matin? Etes-vous disposé à venir jouir de l'imposant spectacle du lever du soleil? J'ai fait mettre les chevaux à la voiture, afin que nous arrivions assez à temps, sur la montagne, où je désire de vous conduire.

Le Français.

Je suis prêt, Monsieur; partons. J'ai déjà joui plusieurs fois de ce plaisir; mais il sera beaucoup plus grand aujourd'hui, que vous voulez bien le partager. Je vous raconterai en marchant, ce que mon imagination extravagante, conçut à ce sujet, il y a quelque temps.

LE LEVER DU SOLEIL.

NONCHALAMMENT assis sur la mousse dorée, en attendant le retour de l'astre matinal sur l'horison, mon œil opiniâtrement attaché vers la voûte azurée, cherchait avec sollicitude la place qu'il occuperait; à l'instant un nuage resplendissant de clarté, annonce de loin par les traits de feu dont il est précédé, la présence de l'âme de la nature. L'Incendie augmente graduellement...l'Orient paraît tout en flammes! à cet océan de lumière, on attend l'astre long-temps avant son arrivée. A chaque moment on croit le voir paraître. On le voit enfin. Un point brillant, part avec la rapidité de l'éclair, et remplit aussitôt tout l'espace. Le voile des ténébres tombe et se déchire; l'homme retrouve alors sa terre natale et la retrouve embellie. La verdure à qui la nuit a donné une nouvelle vigueur, assume avidement les premiers rayons du jour naissant qui la dorent, et la font paraître couverte d'un resplendissant rézeau de rôsée, qui réfléchit à l'œil, la lumière et les couleurs. Les oiseaux entonnent en chœur l'hymne de la reconnaissance, et saluent de concert le père de la lumière. En ce moment tout est vie dans la nature, rien ne se tait, le gazouillement de Philomèle, plus lent et plus doux qu'au milieu du jour, désigne la langueur d'un paisible réveil. La

contemplation de toutes ces merveilles, porte à nos sens une impression de bonheur pur et sans mélange, qui pénétre ensuite jusqu'à notre âme.

L'Anglais.

Vous ne pouvez ignorer, Monsieur, tout le prix que j'attache à vos petites productions. Je ne vous ai encore fait aucune demande importune; mais le magnifique tableau que vous venez d'esquisser, m'autorise à en solliciter au moins une copie. J'espère que vous ne me refuserez pas. Mettez votre modestie de côté, autrement je l'appèllerais humilité raccrochée.

Le Français.

J'aime à vous le redire, Monsieur, je n'attache d'autre importance à toutes ces pièces fugitives, que celles que vous voulez bien y attacher vous même. Non, vous n'aurez point une copie; votre amitié pour moi mérite l'original. Le voila; c'est un souvenir.

L'Anglais.

Vous vivrez toujours dans ma pensée, Monsieur, je n'ai nullement d'objet matériel pour vous y rappeler. Mais, puisque nous sommes arrêtés sur le chapitre des souvenirs, il faut que je vous communique ceux de ma jeunesse. Ah! vous y trouverez ample matière à rire.

Le Français.

Je ne doute point que vos détails ne soient très agréables, surtout, si j'en juge d'après votre air. Les hommes qui ont éprouvé de grands chagrins, en portent toujours les stigmates. Il n'est point de maux qui laissent des traces aussi durables que les peines du cœur. Je vous raconterai à ce sujet ce que j'ai vu et appris d'un homme du monde, devenu victime de la fortune.

SOUVENIRS D'UN CAPTIF.

Je me souviens plus fortement que jamais, du fond de ce noir cachot, des jours heureux de mon enfance. Oui, je vois encore ce duvet qui composait ma couche. Je vois cette foule de valets, cloués à mon chevet, prêts à prévenir au moindre signal, mes besoins vrais ou mensongers. J'assiste encore aux leçons du premier âge. C'est maintenant que le maître

éclairé, qui prit soin de former mon cœur et mon esprit, m'apparaît avec tous les droits qu'il avait à l'affection et au respect que je lui ai si souvent déniés. Oui! Je revois la chambre ou j'étudiais! Les livres et jusqu'aux moindres objets à mon usage! Tout dans ce lieu est environné d'un nouveau prestige d'amour et de reconnaissance. Je vois ce monde, auquel Hélas, je fus livré trop jeune! Je me retrouve par la pensée, dans ces sociétés, ces cercles brillants; à ces bals, à ces spectacles, dont le souvenir amer, grossit le flot de cette mer d'infortune dans laquelle je suis plongé. Oui, je vois cet essaim d'amis prétendus que le poste éminent, que m'assignait ma naissance, enchaînait à ma porte! courtisans serviles, ils m'ont rassasié de fêtes, tandis que la fortune me fut prospère, et ne m'ont laissé qu'un cachot pour prix de mes services. Dieu seul est grand!

La conclusion à déduire de ce récit est qu'il serait mieux, je crois, de laisser ignorer à un grand, qu'il l'est, que de lui fasciner les yeux par l'éclat de son rang. Le malheur lui serait bien moins sensible, si jamais la Providence le condamnait à l'éprouver. Je suis porté à rendre justice au sophiste Rousseau, lorsqu'il accoutume son Emile, à jouir de tout, sans attachement, et à s'en passer sans privations.

L'Anglais.

Je suis d'accord avec vous, Monsieur, et je ferai usage de la recette pour mon fils; mais renvoyons ce sujet à un autre temps; car je désire vous parler plus particulièrement de l'éducation. Je suis invité à la noce de la fille de mon fermier; voulez-vous m'y accompagner? Vous avez l'âme sensible et généreuse, je présume que le spectacle d'une assemblée d'hommes vrais et sincères, parlera tout aussi bien à votre cœur, que celle de ces êtres dont le seul mérite consiste à savoir cacher ou feindre ce qu'ils éprouvent.

Le Français.

Très volontiers, cela me procurera encore l'occasion de vous amuser un autre jour par les détails de ce banquet rustique.

LA NOCE DU VILLAGE.

Deux jeunes gens élevés sous ce toît couvert de chaûme, apprirent par leur mutuelle éducation à s'aimer presque en

naissant. Ils respectèrent long-temps cette inclination vertueuse ; mais enfin, le terme arriva, où cette réciprocité de sentiment devait se manifester. Un jour qu'ils étaient occuppés à leurs rustiques travaux, l'amour qui bouillonnait dans leurs cœurs, se produisit au dehors, par des signes d'autant plus pathétiques qu'ils avaient la vertu pour principe. Assis à l'ombre de ce vieux chêne que vous voyez, les yeux attachés l'un sur l'autre, tout parlait en eux, excepté l'instrument du langage, que le trop grand désir de dire avait rendu muet; l'intérêt peint dans leurs regards, anime d'un feu divin, leur front virginal, où siège la vertu. Le père caché derrière le buisson, témoin de cette chaste flamme, éxaminait tout ce qui se passait de part et d'autre, sans qu'il pût-être aperçu. Satisfait de leur conduite, il les aborda avec cet air qui inspire la confiance, et leur dit: " Je lis dans vos cœurs, mes enfans; vous m'avez initié à vos secrets, je vous en sais bon gré. Pièrre est digne de vous, Jeanne, vous l'aimez, qu'il soit votre époux." À ces mots les deux enfans se précipitent aux pieds du vieillard, et saisissent sa main qu'ils couvrent de baisers.

Le jour fixé pour la célébration du mariage, parens, amis, tous se rendent à la ferme du bon Jacques; partager son allégresse, faire des vœux pour les futurs époux ; sont les pensées communes. La mère, heureuse d'un hymen si bien assorti, s'avance tenant en main une simple guirlande de fleurs blanches dont elle ceint le front de sa fille, et la conduit ensuite au temple. Prosternés aux pieds du Dieu d'Isaac et de Jacob, les deux époux se jurent une inviolable fidélité. Un frugal repas préparé sous l'orme touffu, protecteur du champêtre asile, attendait l'arrivée de l'heureux couple. Toute la jeunesse du village rangée en cercle autour du nuptial banquet, offre aux époux, comme gage de son attachement, les prémices de la terre. Le berger, rivalisant de générosité, confie son troupeau à la sollicitude de son chien fidèle, et vient frédonner un air sur la flûte et le clairon. La nouvelle épouse à la vue d'un spectacle si ravissant, laisse échapper une larme de ses paupières attendries. Cette émotion prête un nouveau lustre à la candeur qui brille sur ses traits. Elle s'unit ensuite aux plaisirs des bergers, jusqu'à l'instant où son père, vient lui annoncer que l'heure était sonnée de se séparer de lui. " Ma fille," lui dit le vieillard en pleurant, " voilà votre époux! Il sera désormais, votre père, votre ami, votre guide, et vous soyez sa consolation."

Voilà, je crois, Monsieur, tout ce que nous avons vu à la ferme du bon Jacques; de plus longs détails seraient superflus.

Je ne vous ai donné l'idée, ni d'un Emile, ni d'une Sophie; je m'en voudrais beaucoup si, comme le Sophiste Génevois, j'étais obligé de vous décrire des scènes de vice et de libertinage, dont le seul aperçu suffit pour montrer quel fond on doit faire sur un homme élevé à la Jean Jacques, c'est-à-dire, selon les lois de la nature, et au cœur du-quel la religion ne fit jamais entendre sa voix. D'ailleurs je dois vous observer qu'Emile et Sophie, sont des êtres idéals; qui n'ont d'existence que dans l'imagination frêlée de l'incomparable paradoxal, Rousseau.

Usé de rebuts, nourri d'amertumes, rongé d'ennuis, couvert d'affronts; ne trouvant ni dans lui, ni hors de lui, rien qui pût l'indemniser de n'être pas ce qu'il voulait être, et ce qu'il voulait absolument qu'on crût qu'il fût, il chercha un passe temps dans l'art d'écrire, qu'on ne peut certainement pas lui refuser.

Versatile dans tout, nous le trouvons tantôt prêchant aux mères une morale que la nature et la religion avaient déjà gravée dans leurs cœurs; tantôt donnant des leçons de probité à son éléve en lui représentant la volupté comme le plus grand des maux, et tantôt enfin, en lui apprennant lui même, à approcher ses lèvres encore pures, de cette coupe honteuse; en lui montrant le plaisir des sens, comme le sentiment qui annoblit le plus l'homme. Tantôt en signalant le célibat comme contraire aux lois de la nature, et lui, vivant célibataire au sein du concubinage! Tantôt, en gourmandant le gouvernement des Rois, et par contre coup les Rois eux mêmes. Pour confirmer ce que j'avance il suffit, Monsieur, de vous citer son contrat social, d'où sont sortis tous les malheurs dont l'Europe est l'objet depuis cinquante ans. Mon tableau n'aura donc point les inconvéniens des leçons de Rousseau à Emile et à Sophie; parceque Pierre et Jeanne s'aïmeront et se respecteront jusqu'à la fin. La religion qui a germé en naissant dans leurs cœurs, leur en fait un devoir. Mais que fais-je donc? Je vous demande pardon.

L'Anglais.

Dans ce cas, Monsieur, vous me feriez des excuses de m'avoir fait le plus grand plaisir possible. Votre jugement sur l'un de vos philosophes, m'est d'autant plus agréable, qu'il est pour moi, comme l'appendix des œuvres de Rousseau. Sans prétendre atténuer en rien les justes torts dont vous l'accusez, je crois pourtant qu'on doit les attribuer plus à l'inconstance du caractère, qu'à la corruption du cœur.

Le Français.

De quelque côté que proviennent nos erreurs, nous ne sommes jamais excusables de nous être laissés entrainer, si nous avions la facilité de résister. Sans être grand moraliste, j'observerai en passant que c'est une obligation étroite pour tout homme, d'éloigner les causes susceptibles de l'induire au mal. Puisque vous m'avez amené sur le chapitre de l'inconstance, je vais vous faire le portrait d'un inconstant.

L'INCONSTANCE.

L'INCONSTANT est un amas confus de vertus et d'imperfections, souvent pire que les défauts que nous nommons essentiels; l'inconstant veut et ne veut pas. Il accorde et refuse sans égards ni aux convenances, ni aux motifs primitifs qui l'avaient déterminé. Charitable et sensible, c'est-à-dire, seulement philantrope, il donne aux nécessiteux. Il pleure avec celui qui pleure; bisarre et capricieux, il vend chèrement ses bienfaits à celui qui les reçoit; humble et hautain, il accompagne dans un moment l'indigent et le fuit dans un autre; maussade, orgueilleux, avide, il protége, promet monts et merveilles dans son délire nerveux, sans jamais rien effectuer de grand. Il dégoûte, rebutte l'infortuné même qui a besoin de ses secours. Despote par caractère et par système, il tient captif quiconque implore son assistance, en le berçant d'espérances toujours frustrées. L'homme vertueux peut seul supporter tant d'incohérence, parcequ'il connaît l'usage des peines de la vie. Engoué d'un prétendu mérite qu'il n'a point, il exige toujours plus qu'il n'a donné. Le même instant le trouve maltraitant et caressant l'individu qu'il tourmente. Jamais égal, il ignore absolument ce que c'est qu'uniformité de conduite; il protége tout le monde et n'oblige personne. Ses bizarreries lui aliénent tous les cœurs; l'indigent même qu'il secoure, ne lui tient pas même compte de ses bons offices. L'homme est ainsi fait, dès qu'il voit ses nécessités souvent adoucies, et ses espérances jamais remplies, il cesse de croire au motif généreux du protecteur et l'abandonne. L'Inconstant crie alors à l'ingratitude. Dites-moi a-t-il raison?

L'Anglais.

Certes, non: et le mépris dont il est l'objet est bien mérité. Mais, Monsieur, je doute qu'un homme soit capable de semblables caprices, ces inégalités sont le partage des femmes.

Le Français.

Sous ce rapport, Monsieur, beaucoup d'hommes sont femmes; écoutez, je suis Français, ne parlez pas mal des personnes du sexe, parceque je serais leur avocat. Je sais parfaitement que vous ne manquerez point de raisons pour justifier vos récriminations. Vous me direz qu'il est possible de trouver un homme parfait. Mais que pour une femme, c'est un merle blanc. Hé bien! je vais vous prouver qu'elle existe. Ecoutez-moi encore un moment, s'il vous plaît.

LA FEMME PARFAITE.

Elle est réalisée cette exigence du siècle dernier. Oui! Il est sur cette terre un être qui réunit à lui seul toutes les qualités caractéristiques des personnes du sexe. On admire dans la femme dont je veux vous entretenir, la sensibilité d'une Anglaise, la fierté d'une Espagnole, la force d'une Italienne, et enfin, l'esprit et l'amabilité d'une Française.

Le malheur, toujours sacré pour elle, la touche vivement, et elle ne reste jamais indifférente aux larmes de l'indigent qui implore son assistance. Généreuse sans orgueil, elle seme, partout, les bienfaits autour d'elle. Humiliée si on en prend connaissance, elle repond fièrement qu'on ne mérite point d'éloges pour avoir rempli ses obligations. Pleine de courage elle supporte sans murmure, les coups dont la frappe la main de fer de la destinée. Les événemens de la vie la retrouvent toujours inébranlable. Ferme comme un rocher battu par la tempête, sa constance ne se dément point contre l'écueil des revers. Spirituelle et vive, la conversation ne saurait languir sous ses auspices. Quelque soit le sujet traité, elle sait toujours trouver l'occasion de mériter des éloges sans les provoquer. L'uniformité de caractère et de conduite est le complément de tant de qualités.

L'Anglais.

Votre langage me surprend! Je vous croyais vraiment comme Charles XII., lorsque je vous demandai dans notre première entrevue si vous étiez marié? Vous me répondîtes: Non, grâce à Dieu! Je conclus de là, que vous aviez quelque antipathie contre les femmes. Mais je vois que tel n'est pas le cas, par l'intérêt que vous mettez à plaider leur cause.

Le Français.

Il faut, Monsieur, que je vous explique maintenant mes motifs. Une femme est un être si respectable à mes yeux, et qui mérite tant d'égards, que je ne me suis jamais cru assez de qualités, pour songer à former des nœuds aussi sacrés que ceux du marriage, persuadé que j'étais et que je le suis encore de ne pouvoir en remplir les obligations.

L'Anglais.

C'est souvent une faute, Monsieur, de se croire plus imparfait qu'on ne l'est effectivement. La délicatesse de conscience a ses limites et ses bornes. Une raison saine et éclairée doit corriger les erreurs d'un scrupule mal fondé.

Le Français.

J'approuve fort ce que vous dites, Monsieur; mais je pense qu'on peut prendre une détermination, lorsqu'on a préalablement employé tous les moyens que la sagesse et l'expérience justifient. Puisque nous sommes restés sur la question des personnes du sexe, je vous raconterai ce que j'ai vu dans votre pays, au sujet d'une jeune personne, dont la vertu pourra servir de preuve au jugement émis sur les femmes. Mon intention dans cet exposé, est de vous prouver que les leçons du premier âge sont celles dont les impressions sont les plus durables.

LA JEUNE ANGLAISE DE SEIZE ANS, ET L'ETRANGER.

Un jour qu'une circonstance toute particulière nécessitait ma présence dans la ville; je rencontrai une jeune personne, dont l'extérieur modeste me frappa. Trop occupé alors pour l'entretenir et ignorant d'ailleurs sa langue, je continuai ma route, sans cependant, l'oublier entièrement. Je me reprochais beaucoup de ne m'être pas enquis des motifs de son dénuement. Mes occupations terminées, je volai vers le lieu où je l'avais vue, et où elle était encore. Sa figure distinguée, et sa modestie, me convainquirent que son infortune n'était pas l'ouvrage du libertinage. Propre, quoique couverte de haillons tombant en lambeaux, elle conservait au milieu de ce pauvre attirail, un certain air de dignité qui plaît.

La vue de ses mains tremblantes, de ses pieds glacés, et de sa figure, décomposée par le froid, fit la plus vive impres-

sion sur mon cœur. Je ne pus résister au désir, sinon de changer son sort, du moins de lui rendre plus supportable le moment présent. Ennemi de toute ostentation, je n'ôsais l'aborder, craignant d'être remarqué; mais son horrible situation évinça tous les obstacles. Dites-moi, ma fille, pourquoi et comment êtes-vous dans ce pitoyable état? Je ne vous comprends pas, Monsieur. Je continuai également de lui parler, quoiqu'il n'y eût nul doute qu'elle ne comprît pas mieux mon language que moi le sien. Mais il est une langue universelle pour les malheureux, c'est celle de la bienveillance qui se peint en traits si caractéristiques sur la figure de celui qui nous entretient. C'est-là aussi, que cette jeune personne venait chercher l'intelligence de mes paroles.

"Mon père et ma mère sont morts depuis six mois. Sans parens et sans amis, je me suis vue dans la dure nécessité d'offrir mes bras en échange d'un morceau de pain. Prémunie par ma vénérable mère, contre la séduction, je me tenais à ma place, espérant que mes nouveaux maîtres suivraient mon exemple. Frustrée dans mon attente, je ne songeai plus qu'à fuir le danger auquel j'étais exposée. Les propositions, les plus avantageuses me furent faites; mais les conditions auxquelles on semblait rattacher ma future destinée, loin de m'éblouir, ne servirent qu'à fortifier ma première résolution, qui était la fuite. Errant de contrée en contrée depuis cette époque, je n'ai pu rencontrer une âme assez bonne pour améliorer mon sort. Accablée sous ce fatal préjugé, on ne tombe pas, tout-à-coup, sans motifs graves, dans une semblable indigence, j'ai pris le parti de concentrer en moi ma peine, persuadée que les malheureux ont toujours tort."

"Voilà, en abrégé, Monsieur, l'histoire d'une infortunée de seize ans. Je ne vous en aurais certes, point fait confidence, si je n'avais pas reconnu l'intérêt que vous inspirait un malheur si peu mérité, et dont l'expérience ne m'avait point appris la route. Permettez, Monsieur.....

"Allez, ma fille, soyez heureuse. Si Dieu est actuellement pour vous, le Dieu du Calvaire, n'oubliez pas qu'il est aussi le Dieu du Tabor."

Ce long entretien avait excité la curiosité des habitans qui savaient que je ne parlais pas Anglais. Comment avez-vous pu comprendre ce gentilhomme? Telle fut la première question, car..... "Cela est vrai," répondit la jeune personne; "mais la langue n'est pas le seul instrument du langage; il en existe un autre beaucoup plus éloquent, c'est l'analogie qui se trouve entre le besoin, et le cœur disposé à le soulager."

Cette réponse prevint en faveur de cette malheureuse, et elle fut suffisamment secourue pour se rendre à sa destination.

L'Anglais.

Si je ne connaissais votre exactitude en tout ainsi que votre amour de la vérité, je serais tenté de regarder votre intéressant narré, comme une production de l'imagination. Plus d'un roman qu'on admire aujourd'hui, est dénué des sentimens tendres et généreux que renferme votre description.

Le Français.

Il est une foule de choses pour les quelles nous n'avons nullement besoin de consulter notre imagination. Le cœur est le seul guide à cet égard : j'avoue avec vous, Monsieur, qu'une imagination vive, peut quelques fois nous exagérer les choses et nous éloigner pour un moment de la route du vrai.

ILLUSION DE PENSÉE.

L'HOMME à grande imagination n'a point besoin de société réelle ; il la porte toujours au dedans de lui-même ; son esprit libre, est dans une oscillation continuelle ; il ne saurait rester stationnaire. Le premier objet qui se présente à lui suffit pour absorber toute son attention. Tantôt transporté par la pensée dans les pays lointains, il en examine les mœurs, les usages, et les coûtumes. Il visite les cabinets d'arts. Ami des lettres, et particulièrement de l'éloquence, je le vois, tantôt occupé de Démosthènes, de Maximilien ; et plus tard, des, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fénélon, Fléchier, Mascaron, Delaneuville, et l'Enfant, le plus beau parleur du dernier siècle, qu'il compare avec l'antiquité littéraire. Tantôt contemplatif il observe le cours des astres, et adore, en silence, la cause qui régit et tient ce monde physique dans un si juste équilibre. Tantôt philosophe religieux, il jète un regard attendri sur les innombrables merveilles de la nature. Son âme toute imprégnée d'un vif sentiment de gratitude envers l'auteur de tout, provoque son admiration profonde. O ! vous qui avez tout fait, apprenez-moi à vous connaître, et à vous aimer ! Repliant ensuite ses propre idées sur lui-même, il examine quel usage il a fait de ce qu'il admire. Une autre fois, fatigué de méditer, ou pressé d'admirer encore, il s'assied sur le gazon ; adossé au Saule antique, ou au verdoyant cyprès, il

s'abandonne, sans résistance, à cette douce mélancolie, sœur et compagne inséparable de la solitude qu'il chérit. Voilà, Monsieur, le résultat d'une imagination bien réglée et contenue par des principes d'honneur et de probité.

L'Anglais.

Le temps doit être bien court pour l'homme qui réunit à des connaissances, une imagination semblable à celle dont vous venez de me parler. Je voudrais pour la moitié de ma fortune avoir été gratifié d'un tel avantage. Je ne me serais pas tant de fois ennuyé.

Le Français.

Qui connaît le prix et la briéveté du temps ne saurait s'ennuyer. Ainsi, Monsieur, ayez la bonté de rayer ce mot de votre dictionnaire.

LE TEMPS.

L'IMAGINATION, si féconde en moyens, s'est plue à tout personnifier. De toutes ses innombrables productions, la plus juste comme la plus naturelle, à mon avis, est celle du temps. L'allégorie ne pouvait être plus vraisemblable, que celle sous laquelle elle désigne le temps. La figure vénérable d'un vieillard, dont les mains décharnées sont armées d'une faulx, nous révèle tout à la fois, le secret de la vie et du bonheur qu'on s'y promet. Antérieur à tous les êtres créés, le temps a vu leurs principes, leur durée, et leur fin. Il a compté tous les momens de chacun d'eux. Il les arrête, ensuite, aux limites, que Dieu même a marquées. Témoin irrécusable, du bien et du mal, de la vertu et du vice, il se réjouit de l'alternative des uns et déplore celle des autres. Il voit les rois, les conquérans, les potentats de la terre, se parant orgueilleusement de trophées cimentés par les larmes et les malheurs des autres hommes. Il les contemple, fièrement assis à l'ombre de ces lauriers, qu'arrosèrent des flots de sang humain. Il les voit, enfin, formant de nouveaux projets, méditant d'autres exploits, et tandis qu'ils se bercent ainsi d'un fol espoir, il verse goutte à goutte la mort dans leur sein; et à l'instant où ils cherchent à donner cours à leurs vastes conceptions, le char du temps s'envole, et ils s'envolent avec lui!

L'Anglais.

S'il faut vous en croire sur parole, le temps est quelque chose de bien précieux, puisqu'il s'écoule si rapidement, et que l'instant où il doit cesser d'être pour nous, nous est inconnu.

Le Français.

Oui, Monsieur, et c'est de ce dernier moment fugitif du temps, d'où dépend toute notre destinée éternelle.

L'Anglais.

Mais, écoutez donc, il faudra se faire Trappiste, pour user du temps selon vos principes; pour ce qui me concerne, je ne suis guère de cet avis, j'aime trop les hommes pour aller m'ensevelir tout vivant; puisque le temps est si court et la durée si incertaine, je crois qu'il serait beaucoup plus sage de profiter de ce peu, que de se condamner à tout ce qui met le plus l'homme dans l'impossibilité d'en jouir.

Le Français.

On voit bien, Monsieur, que nous n'avons pas puisé nos principes à la même source. Et moi, je dis, que c'est jouir du temps, que de l'employer à la fin pour laquelle il nous a été donné. Je ne présume pas que les conséquences de ma création soient d'être riche ou pauvre, savant ou ignorant; je pense avoir été mis sur cette terre, pour acquérir un bonheur parfait, dont la possession est attachée à l'usage que je ferai d'un certain laps de temps marqué par le Créateur. Tels sont, Monsieur, les motifs raisonnables de ma création, ainsi que la fin vers la-quelle je dois constamment tendre. Mais, que fais-je donc? Je m'éloigne de mon sujet.

L'Anglais.

Pas du tout, Monsieur, j'aime de telles idées; la morale, m'intéresse toujours, surtout lorsquelle est aussi saine que la vôtre. Cependant je vous crois un peu trop rigoriste. Prenez-y garde, si vos opinions venaient à prévaloir, quel dommage n'en résulterait-il pas pour la prospérité de la société! Les arts, les sciences, les découvertes utiles, les lettres, le théâtre, qui font la principale partie de notre prépondérance littéraire, tout cela serait de trop. Examinez bien les conséquences. La sagesse de Dieu elle-même ne serait-elle pas compromise? Car, enfin il nous aurait donné l'idée et le

goût d'une chose inutile et nuisible en soi. Inutile, si nous ne pouvons pas en user; nuisible si elle nous éloigne du souverain bien.

Le Français.

Sans examiner ni répondre partiellement à chacune de vos difficultés, je me contenterai de vous faire une observation générale à ce sujet. La littérature comme les autres points de votre objection, ne sont utiles qu'autant que la vertu et le bon ordre en sont le principe, et qu'elles conduisent à une connaissance plus parfaite et plus réfléchie du bien. Ce qui importe le plus à l'homme, ce n'est pas d'avoir beaucoup de choses dans l'esprit, mais d'en avoir de réelles, de vraies et de positives, qui rappèllent à notre âme sa noble origine. Or, je doute, Monsieur, que le théâtre sur le quel vous insistez, comme devant être une de nos principales sources littéraires, amène ce résultat. Je vous dirai qu'une intrigue bien ourdie, qui n'a d'autre certitude que l'imagination de celui qui l'a conçue, n'est nullement une autorité dont vous puissiez vous étayer, pour démontrer ou prouver une vérité, parcequ'elle ne repose elle même que sur le mensonge, ou du moins sur un fondement bien suspect. La vérité, Monsieur, n'est pas réduite à s'établir par ce moyen. Je crois au contraire, que si on considérait le théâtre sous son véritable point de vue, loin d'opter en sa faveur, on minerait les sources de sa prospérité. L'homme qui aime la vertu et les bonnes mœurs, ne peut guère aimer le théâtre; car il est l'écueil nécessaire et inévitable contre lequel vont se briser l'une et l'autre.

L'Anglais.

Malgré le respect que je professe, pour tout ce qui émane de vous, je ne puis pourtant admettre, du moins sans restriction, votre dernière assertion. Le théâtre, Monsieur, est considéré aujourd'hui comme l'école du bon goût et des bonnes manières. Notre siècle est très éxigeant. Vous savez aussi bien que moi qu'une jeune personne ne réussit à se produire dans le monde que par là.

Le Français.

Vous êtes dupe d'un préjugé dont beaucoup de personnes se repentent. Ce ne sera pas au théâtre, que votre fille acquerra ces prétendues qualités indispensables. Il arrivera tout l'opposé. C'est là, qu'elle apprendra à être fausse, dissimulée, fière, capricieuse et arrogante! C'est là, qu'elle fera le funeste apprentissage du crime! Oui! c'est là, que son

cœur encore vierge, laissera sa pureté, pour se revêtir du manteau du bon ton. Ce vêtement à la mode, sera l'enveloppe sous laquelle vos cheveux blancs diffamés, iront cacher leur flétrissure. Vous me direz alors, si le changement opéré dans votre fille, a tourné à son avantage ou à sa perte? Vous rendrez justice à mon rigorisme; mais il ne sera plus temps, le mal sera fait.

L'Anglais.

Vous me surprenez vraiment! vous Français avoir de tels sentimens! Mais, vous êtes un phénomène! qui ignore qu'un Français se passerait plus volontiers de diner, que d'aller au théâtre?

Le Français.

Cela est vrai, Monsieur; mais il y a une différence à faire entre Français et Français: les uns sont Français par la grâce de Dieu, et les autres par la grâce du peuple. Les premiers pensent comme moi. Indépendamment de ces motifs, ma propre expérience, m'a appris à juger de leur conduite. Les passions de la foule ainsi que ses habitudes perverses, ne légitimeront jamais un désordre. Le mal est toujours mal; ainsi le grand nombre est terme nul pour moi dans ce cas, et presque dans tous ceux de la même nature. Cet axiome généralement reçu, Vox Populi, vox Dei, passe difficilement dans mon esprit pour une autorité incontestable. Permettez-moi donc de le distinguer.

L'Anglais.

Vous n'avez pas encore visité notre ville. Venez, nous irons voir nos belles boutiques. Admirez, donc, cette superbe caligraphie! Que le genre humain est redevable à l'immortel Cadmus, de nous avoir mis à même de transmettre aux âges les plus reculés, les qualités et les vices du nôtre!

Le Français.

Votre admiration que je partage, va, pourtant, être la cause d'une contestation de ma part. Je ne saurais accorder autant de mérite que vous; au Phénicien Cadmus. Vous me permettrez de vous importuner une autre fois, par l'exposé des raisons sur les quelles reposent mes motifs.

L'Anglais.

Comment, comment! N'est-ce pas de Cadmus, que Monsieur de Brébœuf a dit:

"C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole et de parler aux yeux.
Par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Le Français.

Très bien ; mais, Monsieur de Brébeuf n'est pas l'Eglise de Rome. Pour faire hommage de l'invention de l'écriture au Phénicien Cadmus, il faudrait prouver,—1°. Que l'art d'écrire n'existât pas longtems avant lui en Phénicie. 2°. Qu'il ne l'y eût pas lui même appris. Or, il est irrécusablement prouvé tant par l'histoire que par les monumens, que l'écriture alphabétique, existait en Egypte et en Phénicie, longtemps avant Cadmus. Moïse, contemporain de Cadmus, nous servira d'autorité contre nos adversaires.

Comment supposer en effet, que Moïse, élevé à la cour du roi d'Egypte et fils adoptif de la fille de ce prince, eût été instruit dans toutes les autres sciences des Egyptiens, et eût ignoré l'art d'écrire, qu'il eût, pourtant, été si facile de lui apprendre eu appelant Cadmus en Egypte? Indépendamment de ces raisons, qui me paraissent suffisantes pour démontrer la méprise de M. de Brébeuf; Warburton, évêque Anglais, et Renaudot, membre de l'Académie de Paris, avouent que Cadmus, apprît effectivement aux Grecs, l'art d'écrire; ou en d'autres termes l'usage des lettres alphabétiques. Mais ils nient positivement, l'un et l'autre, qu'il fût l'inventeur de cet art.

Sans entrer ici dans une discussion qui éxigerait un autre pinçeau, je vous dirai seulement avec M. de Bonal, que l'art d'écrire est quelque chose de si audessus des forces humaines, qu'on ne peut guère faire honneur à l'homme d'en être l'inventeur.

L'auteur précité prétend que Dieu en gratifia Moïse, ou même ses pères, et qu'il a été transmis par le peuple Hébreu, aux autres nations. Ce dernier sentiment me paraît plus admissible et plus conforme à la tradition, qui en a toujours attribué l'invention à ce peuple, ou à ses descendans. Sans prendre ici, ni émettre aucune opinion sur cette matière, je suis, pourtant, incliné à croire, que Dieu accorda cet art admirable aux Israélites, avec sa loi, ou même avant sa loi. Car, il ne répugne nullement qu'il en ait gratifié le premier homme lui-même, ce qui me paraît très vraisemblable. Ecoutez.

Je conviens que l'homme dans l'état d'innocence, n'avait nul besoin de moyens mémoratifs, pour se rappeler la révélation qui lui avait été faite. Elle avait été gravée en caractères innéfaçables au fonds de son âme. Déchu de ce premier état, son esprit et son cœur furent asservis aux suites

du péché, qui sont l'ignorance et la concupiscence, et ils en subirent les conséquences. Le temps, de concert avec le désordre introduit dans l'homme moral, par son crime, durent atténuer et même anéantir certains points des vérités primitives. La possibilité, et je dirai même la nécessité d'une voix de transmission, dut commencer dès la famille d'Adam. Cette assertion qui vous paraît si gratuite, acquerra un nouveau dégré de certitude, lorsque nous remonterons à la source de nos connaissances.

L'offrande d'Abel, le fratricide de Caïn.

Son schisme avec son père, la nouvelle religion qu'il établit, le gouvernement qu'il dut statuer parmi ses adhérens, portent à croire que tout cela ne s'est point éffectué sans dispositions ultérieures, consenties par les proselytes. Or, un assentiment suppose une durée quelconque; une durée est subordonnée à des règles, ou moyen de conserver, qui obligent, et rappèllent au besoin, ceux qui enfreindraient la foi jurée. Vous m'objecterez que tout cela a pu s'effectuer par une pure convention libre des individus! Monsieur, la nature humaine a presque toujours été sujette aux mêmes faiblesses et aux mêmes erreurs depuis sa dégradation. La versatilité du peuple Juif, en est la preuve. Il était nécessaire qu'un lien plus fort que la simple parole, obligeât. D'ailleurs la religion a toujours eu sa langue particulière, que Dieu a du révéler. Or, il me paraît d'une absolue nécessité, que ce point capital soit consigné ailleurs que dans la tête d'un homme, qui vit aujourd'hui et meurt demain. Alors plus de religion. Recourons à une autre Révélation. Jugeons mieux de la sagesse infinie de Dieu. Laissons l'imprévoyance à l'homme comme créature finie, et accordons l'immensité à Dieu.

Je fais cette réfléction, Monsieur, parceque d'après vos principes, Dieu aurait du recommencer sans cesse son ouvrage! Pas dutout, dites-vous, parcequ'il existait une famille sacerdotale, dans laquelle se perpétuait la connaissance des choses. Vous confirmez mon opinion, en voulant la détruire. Une famille sacerdotale, suppose une éducation particulière; une éducation particulière, suppose à son tour un objet d'étude, qui survit à celui qui l'enseignait. Cette survivance suppose un moyen de conserver. Voilà, Monsieur, l'origine de l'écriture.

Ainsi, en vous demandant pardon d'avoir abusé si longtems de votre complaisance, et en vous priant de me pardonner ma témérité, en faveur des motifs, je vous dirai en me résumant que malgré mon respect pour Cadmus, je ne puis

pourtant lui accorder d'autre mérite, que celui de maître d'Ecole; ou si vous le voulez, pour parler plus convenablement du métier, maître de caligraphie. Sans doute, les Grecs lui sont très redevables pour les changemens qu'il a opérés dans la manière d'exprimer leurs pensées, par des caractères alphabétiques? Moyen plus commode que celui dont ils usaient auparavant; car, je suis persuadé que cette nation possédait une voie de transmission avant l'arrivée du Phénicien, ce que je pourrais prouver sans grande peine, en parcourant les monumens de l'antiquité de l'Asie Mineure.

En supposant que les Grecs, soient redevables ou non à Cadmus, laissons les disciples élever des statues à leur pédagogue. Ce sentiment leur fait beaucoup d'honneur, mais pour nous, exprimons notre gratitude à Dieu seul. Oui, à Dieu seul, car il n'y a que lui seulement qui ait pu, voulu et pourvu, à tous nos besoins. Sa sagesse le veut ainsi. Voilà, mon opinion franche et sincère, dans cette circonstance, comme dans toutes les autres. Je vous ai fait ma profession de foi, sans restriction et sans égards pour les idées des autres, que je n'ai point la volonté de changer, tout en combattant leurs principes. Convaincu de l'intérêt que vous me portez, je suis tout disposé à faire droit à vos observations, si vous en avez à me soumettre, sur cette matière.

L'Anglais.

La seule qui me soit permise, monsieur, c'est de vous réitérer ce dont vous êtes convaincu, que chaque jour, comme chacun de vos entretiens, vous donne un nouveau droit à mon estime et à mon affection, vous mettriez le comble à l'une et à l'autre, si vous vouliez avant votre départ, me donner quelques idées générales sur la géographie, la physique, &c. et enfin composer un petit discours, pour mes deux fils qui sont à notre collége national. Ils doivent être examinés publiquement, et il me serait fort agréable de les entendre déclamer quelque chose de votre composition.

Le Français.

Mais, j'ignore si j'en suis capable. Dans tous les cas, je vais vous parler comme je l'ai fait jusqu'à présent, c'est-à-dire avec plus de confiance dans votre indulgence, que dans mes lumières.

Pour étudier la géographie avec fruit, il faut la considérer, sous trois points de vue principaux, qui sont:

1°. La géographie astronomique.

2°. La géographie physique.
3°. La géographie politique et historique.

Sans cette division, que je me propose de vous expliquer, ou de vous rendre plus sensible par l'explication des termes, il est presque impossible de bien comprendre la géographie.

DE LA GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.

La géographie astronomique, est la description de la terre, considérée par rapport au ciel ; c'est-elle qui fait voir la correspondance des diverses parties de la terre, avec celles du ciel, ainsi que les effets principaux qui résultent de cette correspondance. Elle s'occupe, en outre, des divisions mathématiques qu'on a appliquées, du ciel à la terre. Je me sers du terme appliquer, pour vous montrer que nous n'avons pas à ce sujet la même certitude, que nous aurions de deux limites dont nous pourrions également atteindre les deux points opposés. Cette distinction tend à vous dire, que personne n'a encore voyagé de la terre au ciel. Cette géographie astronomique, a de grandes difficultés. Il faut pourtant la savoir, parcequ'elle sert de base à tout a la géographie.

LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

La Géographie Physique, n'est autre chose que la description de la terre, considérée par rapport à sa nature. Elle présente la structure extérieure du globe, sa division en terre et en mer, la subdivision de ses différentes parties, leur disposition, leur enchainement, et les rapports des unes avec les autres. Vous voyez, monsieur, qu'il est bien moins difficile de connaître la terre, dans ses parties diverses, que d'établir sa distance exacte du ciel. La raison en est, qu'on peut connaître toutes les parties de l'une, par des moyens physiques, qui donnent en somme une certitude mathématique, au lieu que l'autre ne donne jamais qu'une certitude morale.

La troisième partie est beaucoup plus intéressante. Aussi fait-elle, l'objet principal de la géographie. Cependant elle éxige, pour être comprise, quelque connaissance des deux autres. Le but de la géographie, politique et historique, est

de considérer la terre par rapport à ses habitans; elle en indique le partage, entre les différens peuples qui l'habitent, des pays, des villes, des états souverains; leur forme, la manière dont ils se gouvernent, les religions qu'ils professent, leurs langues, leurs mœurs, leurs usages, enfin, tout ce qui est capable d'exciter l'attention dans chaque nation.

Ainsi, je dis, que sous ce triple rapport la géographie est une des sciences qui contribuent le plus à étendre le domaine de nos connaissances. Elle nous initie, pour ainsi dire, à toutes les merveilles du ciel. Elle nous révéle les secrets de la nature, et nous rend habitans de toutes les parties du globe, sans nous obliger à franchir les distances énormes qui séparent les lieux. Quelques années d'étude, bien adoucies par les plaisirs qu'elles nous procurent, suffisent pour opérer ce prodige; ainsi, je pense, en avoir dit assez, pour que vous trouviez la marche à suivre avec vos fils. Pour l'ordinaire ce ne sont pas les détails d'une chose qui offrent le plus de difficulté, mais les moyens de procurer ces mêmes détails; moyens qui ne sont le partage que du petit nombre. Il n'y a nul doute que la boussole n'ait été extrêmement perfectionnée; cependant, ce perfectionnement n'aurait jamais eu lieu si le Diacre d'Amalfi, Flavio di Gioïa, ne nous eût mis à même de trouver la perfection. Ainsi, voilà mes idées générales, sur la première partie de votre demande. Je vais succintement examiner les deux autres, que mes faibles lumières ne me permettent pas plus d'approfondir que la première.

DE L'ASTRONOMIE ET DE LA PHYSIQUE.

Nous entendons généralement par le mot univers, la totalité des soleils et des planètes. Mais comme cette définition ne nous montre point assez la différence qui existe, entre un soleil et une planète, je vais m'expliquer plus clairement. Un soleil est un grand astre qui se tourne sur lui même; qui imprime le mouvement à de grands corps; lesquels reçoivent et renvoyent sa lumière; et ce sont ces grands corps qu'on nomme planètes. Les planètes connues, sont de deux sortes, les premières et les secondaires. Les premières sont celles qui tournent autour du soleil. Nous en connaissons onze, qui sont: Mercure, Vénus, La Terre, Mars, Vesta, Junon, Cérès, Pallas, Jupiter, Saturne, et Uranus.

Les planètes secondaires sont celles qui ne tournent autour du soleil, qu' à la suite d'une planète qui est le centre de leur mouvement. Comme la Lune, les satellites de Jupiter et d'Uranus. Maintenant, la question est de savoir, si toutes ces planètes ont de l'influence sur la Terre. La Lune paraît être la seule qui en ait. Nous avons ordinairement les plus hautes marées, quand elle est plus proche de nous. On prétend même que les rayons de la lune, influent sur la végétation et sur les animaux; cela est vraisemblable; mais cette influence ne me paraît pas aussi considérable que quelques personnes ont bien voulu le dire; car, les rayons de la lune, réunis dans un verre convexe, n'ont aucune chaleur.

Les comètes, sont aussi des planètes, qui décrivent des cercles allongés, qu'on appèlle ellipses; elles ne sont visibles pour nous, que lorsque qu'elles parviennent à celles des extrémités de leur cercle qui sont les plus près de nous et du soleil. Elles exhalent alors une quantité de vapeurs qu'on appèlle leur queue ou chevelure. On a pensé, très longtemps, que ces comètes annonçaient la guerre, la mort des princes, les révolutions, et d'autres balivernes de cette nature. Mais maintenant, on est revenu de ce préjugé; grâce au progrès des lumières, on sait que leur apparition est un phénomène naturel. Il est inutile, je crois, de s'étendre davantage sur cette question. Parlons un peu de physique. Je commencerai par le feu. Le feu est une matière fluide, qui sous le nom de calorique, est répandue dans tous les corps, et qui donne la lumière et la chaleur, lorsque des frottemens, ou l'action du soleil, ou celle d'un autre feu, la met en mouvement. Il y a du feu partout, même jusque dans la glace. L'eau devient solide ou glace, lorsque le feu qu'elle contient a peu de mouvement. Les propriétés de l'eau prouvent mon assertion.

L'eau est un fluide transparent qui pénétre tous les corps, et qui a une force de dilatation prodigieuse. Or, cette indicible dilatation que nous découvrons dans l'eau, est la meilleure preuve de l'existence du feu dans cet élément.

Les vapeurs qui s'élévent en l'air, ne sont pas uniquement que de l'eau; elles sont composées de particules de terre, d'eau, de souffre, de nitre, de sel, et de minéraux, que la chaleur du soleil et l'action des corps terrestres, font monter. On prétend que ces particules ainsi réunies, s'élévent à la hauteur de 2,000 toises; et elles deviennent visibles, quand elles forment des masses assez denses pour intercepter une partie de la lumière; comme le brouillard, les nuages, &c.

Elles forment aussi les météores ignés. Ces météores sont des matières nitreuses, sulphureuses, aqueuses, et métalliques, qui s'enflamment par leur mélange, et produisent dans l'air, ces phénomènes que nous appèllons, tonnerre, éclairs, trainées de feu, &c. qui ressemblent à des étoiles tombantes. De là viennent aussi ces globes de feu qui se dissipent promptement, et ces feux folets dont on a fait si long-temps des démons ou des revenans.

Il faut dire aussi un mot du vent. Les vents sont des mouvemens subtils de l'air, par lesquels une partie considérable de la masse, est transportée d'un lieu dans un autre. On peut assigner plusieurs causes des vents.

1°. Le mouvement diurne de la terre.

2°. Le chaleur du soleil, qui dilate l'air à l'équateur et le fait refluer vers les pôles, d'où son ressort et la pression des nuages, le font revenir à l'équateur.

3°. Enfin le flux et le reflux des mers, qui impriment leurs mouvemens à notre atmosphère.

Voila, monsieur, la cause générale des vents. Ils en ont encore de particulières, comme le cours des rivières et les feux souterrains.

Je vous parlais, il n'y a qu'un instant, des vapeurs; j'y reviens, car, je dois vous observer qu'elles forment encore d'autres phénomènes. Les particules d'eau et de sel, qui se sont glacées dans l'air, et qui s'unissent à d'autres gouttes glacées, forment la grèle. Les particules d'eau, qui se sont glacées avant de se réunir en gouttes, forment la neige.

J'allais oublier de vous parler de l'arc-en-ciel. On appèlle arc-en-ciel, cet arc coloré, qui paraît dans l'air après la pluie et s'appuie sur la terre. On prétend qu'il annonce la pluie et le beau temps. C'est encoré un préjugé sans fondement, car, il n'indique ni l'un ni l'autre. Il est formé par les rayons du soleil, réfléchis par des vapeurs humides, quand la ligne tirée de nos yeux au soleil, et la ligne tirée du soleil aux vapeurs, forme un angle de 45°.

Il est une autre question que je serais très aise de pouvoir traiter ici dans tout son entier. C'est celle des tremblemens de terre et des Volcans; mais, je ne puis, à mon grand regret que l'effleurer, comme j'ai fait toutes les autres. Cependant j'en dirai deux mots.

Les matières sulphureuses et minérales, qui sont répandues sur le globe jusqu'à une certaine profondeur; l'air, qui met en feu ces matières inflammables, et d'autres choses cachées, soulévent la surface du globe, l'entr'ouvent, forment des montagnes et des Iles.

Il se peut, aussi, qu'il y ait du mouvement dans l'intérieur du globe, car il n'y a point de repos parfait dans la nature.

Effectivement les Astres sont attirés les uns par les autres; la lumière passe de l'un à l'autre; certaines parties de la matière cherchent à se réunir entr'elles; d'autres se repoussent; toutes tendent à prendre certaines formes et à s'organiser. Les animaux se nourissent de plantes ou de, d'autres animaux; et les plantes se nourrissent, en attirant par leurs racines, les sucs de la terre et les vapeurs de l'air, par leurs feuilles. Il semble que ce soit l'élément du feu et la matière électrique, qui entretiennent ce mouvement général, et cette tendance à l'organisme. Je vous parle de la matière éléctrique, mais je n'en connais pas la nature, quoique j'en connaisse beaucoup d'effets. Tout ce que j'en sais, est, que c'est une matière ignée, qui agit avec une force et une vitesse, inconcevables, et passe des corps éléctriques, dans ceux qui ne le sont pas. Je terminerai ici, monsieur, mon abrégé Géographique, Astronomique, et Physique; persuadé d'en avoir dit assez, pour que vous apperceviez ce qu'il aurait fallu dire, et ce que je n'ai pas dit. Je passerai au second point, qui est de composer quelque chose pour messieurs vos fils.

Si ce que je me propose d'écrire pour eux, n'est pas éloquent, je m'en console d'avance, parceque fort de votre indulgence et de votre amitié, j'aurai le succès d'un homme instruit, sans en avoir le mérite. Le seul obstacle c'est l'embarras du sujet. Je crois qu'un plaidoyer serait ce qui conviendrait le mieux: ainsi, je supposerai un coupable, accusé et défendu. L'un de vos fils, pour user des termes de cour, sera avocat général, et l'autre défenseur de l'accusé.

L'Avocat Général.

Messieurs! Le cours des débats vient d'attirer votre attention sur les plus affligeans détails, qui puissent être soumis à votre examen! La cause qui vous occupe en ce moment, est une de celles qui contristent le cœur, outragent les lois de la nature et provoquent l'indignation générale! Organe du ministère public, je connais toute l'importance de la tâche qui m'est imposée: aussi ne me verrez-vous point, aller mendier de serviles fers, pour réclamer des applaudissemens, presque toujours aussi injustes que les passions dont ils sont les avortons. Je viens examiner devant vous, sans partialité et sans fiel, si l'accusé, ici présent, est coupable d'avoir attenté avec préméditation aux jours du Sieur Boyer, son parent? Hélàs! La mort de l'infortuné n'a déjà que trop répondu!

Preuve irrécusable! qui annulle tous les moyens de défense de l'accusé, à moins que les circonstances du délit, ne les fasse naître.

Ici, Messieurs, je me sens accablé sous la grandeur de mon sujet, et ma bouche reste sans voix, me voyant obligé d'amonceler sur la tête du coupable, un immense fardeau de faits, confirmés par ses aveux mêmes!

Les deux derniers témoins entendus, ont déclaré avoir appris de la bouche de l'infortuné Boyer, que le prévenu, ici présent, était l'auteur de sa mort! Cette déposition, irrévocable de sa nature, semble acquérir un nouveau dégré de certitude, du silence de l'accusé. On vous a dit comment il s'était introduit chez son parent? et vaincu par la force de la vérité, il vous a confessé, qu'après plusieurs tentatives infructueuses, il avait résolu d'accomplir publiquement son infâme projet, si des moyens clandestins ne venaient en favoriser l'éxécution. Plein de cette infernale pensée, il se rend chez son cousin, prétextant quelques affaires d'intérêt; il sollicite un tête à tête, qu'il obtient sans nulle difficulté. Je n'affligerai point vos cœurs, Messieurs, en déroulant sous vos yeux, les divers stratagèmes employés pour faire tomber la proie dans ses filets! Fort de ce premier succès, il se présente chez son cousin, sous le manteau mensonger d'une amitié feinte! Victime de sa crédulité, Boyer succombe sous le fer homicide de son assassin! Les larmes, les supplications, uniques ressources des malheureux, volcanisent de fureur, le cœur de son bourreau! La soif de verser du sang, a soufflé dans son âme une tempête de cruautés, qui l'éleve au-dessus de la pitié. Eh! Grand Dieu! que peuvent les larmes sur un cœur vieilli dans le crime! Armes impuissantes, à qui rien n'est sacré sur la terre, et pour qui tout est égal, crime et vertu! Armes impuissantes, pour un cœur desséché par les passions qui ravalent le plus l'homme à la condition des brutes! Armes impuissantes, pour celui qui n'annonça au monde sa trop funeste aurore, que par des déréglemens, dont les suites changèrent en deux sources de larmes, les yeux des auteurs de ses jours!

Père infortuné! que recommande une vie toute de vertu; racontez-nous le passé; vos cheveux blancs souillés, vous en font un devoir! Vos aveux rectifieront l'arrêt de la Justice! Ah! s'il en coûte à votre cœur de les approuver, il en coûte encore davantage au nôtre, de nous voir placés dans la triste alternative d'élargir vos blessures! Oui! la nature nous a donné comme à vous, une âme capable de sonder les profondes

plaies du malheur! Oui! nous sommes convaincus que quelque injuste que soit un fils, à sa mort les flancs qui l'ont porté frémissent et la nature recouvre ses droits!

Messieurs, votre longue carrière judiciaire, vous a souvent appelés, à prononcer sur le sort d'accusés, coupables à la vérité, mais en qui le crime n'avait point encore fixé sa dernière demeure! Les passions, qui tyrannisent si fort le pauvre cœur de l'homme au printemps de la vie, avaient eu plus de part à leurs fautes, que la corruption! Ils étaient coupables, mais non incorrigibles! Aussi, leurs larmes vous ont-elles plus d'une fois arraché le glaive des mains! Votre cœur placé entre le crime et le criminel, rendit à la société, l'un de ses membres, qu'elle ne vous avait confié qu'à regret! Mais aujourd'hui, rien en vous ni hors de vous ne sollicite cet élan de générosite, en faveur de celui qu'elle a placé sur la sellette des accusés! Non! pas une voix! pas même celle de son vieux père qu'il a flètri! Vieillard abreuvé d'amertumes, ton regard languissant décèle à travers son deuil, l'aveu tacite de la culpabilité de ton fils! Ton cœur flottant entre la nature et la justice, se réfugie dans sa peine! Ton âme, quoique façonnée à l'adversité, semble abimée sous la mine féconde des calamités qui t'opriment! Ah! celui qui remonte depuis si longtemps, l'immense fleuve de l'infortune, grossi par les passions des hommes, pourrait-il bien venir briser aujourd'hui son courage contre l'écueil des revers! Ne l'oublie pas, les grands chagrins préludent souvent au bonheur! Courage et confiance! Dieu est la raison première et dernière des choses, ainsi que des événemens de la vie!

Messieurs, je ne fais parler, si haut ici, la voix de la nature que pour donner à la loi, ce caractère imposant de justice qui accrédite ses décisions. Fort d'elle, de ma conscience et du repos public, j'ajouterai avec le premier tragique Anglais, " *Lorsque l'ordre social souffre, tout souffre!* "

Le malaise moral est le plus funeste de tous, vu l'influence immédiate qu'il exerce sur les esprits et les cœurs. Nous aimons à le redire en nous résumant; il nous en coûte de nous voir obligés de n'être qu' inéxorables! cette disposition, si peu conforme à nos sentimens personnels, n'est point en nous; elle nâit du bonheur de tous!

Infortuné! si en appelant sur ta tête la vengeance des lois, s'il m'était donné d'en paralyser l'exécution, je me placerais entre toi et l'instrument du supplice! Oui! je connais bien ma sensibilité naturelle, mais dans ce moment, ma conscience et mon devoir, sont mon unique boussole! Les intérêts du

temps s'évanouissent devant de si puissans motifs! une voix secrète me dit souvent au fonds du cœur, qu'après avoir jugé les autres je serai appelé à rendre compte de mes jugemens!

Accusé! si les lois t'accordent encore quelques momens, mets-les à profit! souviens-toi de ton crime, pour en rougir! Pleures-le sans désespoir! le confiance, fille du ciel, enfante des prodiges!

Le Défenseur.

Messieurs! un délit a été commis; les faits parlent d'eux mêmes. Toute dénégation, sur ce point, serait sinon inutile, du moins illusoire. Mais, par qui a-t-il été commis? l'accusé, ici présent, en est-il l'auteur? Voilà toute la question, et le point sur lequel j'appèlle votre attention!

Si la résignation dans la disgrace, décèle les grands caractères, il faut pourtant avouer qu'il éxiste un genre de malheur contre lequel viennent échoir toutes ces vertus humaines! Témoin ce philosophe Romain, qui a la mort de sa fille criait à ses amis, "*Vous me prêchez la patience, mais vous ne me la donnez pas.*" Il est vrai, le désespoir dans les revers est le dernier échelon de l'affliction, pour celui qui la subit, ou qui s'y trouve poussé par mille et une circonstances, qu'il n'entre point dans mon sujet d'examiner! Ballotté alors, par l'inconstante et bizarre fortune, comme le vaisseau l'est par l'onde en fureur, qui le pousse et le répousse en tous sens, l'infortuné double son fardeau en voulant le faire partager!

Père malheureux! La mesure de vos chagrins est comblée! Oui! vous cesserez d'approcher vos lèvres flétries, de la coupe amère de l'adversité! Père de trois fils, le moins privilégié, sera, sans doute, pour vous, l'instrument d'un avenir meilleur! Oui! le plus jeune, et celui qui par son caractère acariâtre avait donné le plus de sollicitude à son père, sentit que l'heure était sonnée de réparer ses torts. Les Benjamins de la tendresse paternelle, fatigués de tenter la fortune, se réfugièrent dans cette morne et silencieuse indifférence, que l'inertie, compagne inséparable de l'égoisme, produit toujours, et avouèrent au vieillard, qu'ils ne pouvaient accorder qu'une larme à sa peine. Quoi! Lâches, leur dit l'accusé ici présent, est-ce ainsi que se reconnaît tant d'amour? Allez, vils esclaves de vous mêmes, allez, je remplirai vos obligations!

Tout plein de son beau projet, il sort, va, prie, sollicite, mais en vain. Moqué par les uns, baffoué par les-autres, on rit de sa piété filiale, ou on n'y croit pas. Grand Dieu!

s'écrie-t-il alors, ayez pitié de mon père! et son cœur tout gonflé d'amour, le pousse vers de nouvelles tentatives. Errant à l'aventure, sans guide et sans conseil, il se trouve arrêté tout-à-coup, par un de ses compagnons d'enfance, l'œil hagard de ce dernier; cet air soucieux répandu sur tout son être, indice certain de chagrins cuisans, touchèrent sensiblement le cœur du sieur Laforêt. Il s'enquit aussitôt du motif de cet état d'anxiété? Les réponses ambigues du coupable, ces mots échappés, "j'ai commis un crime épouvantable!" déchirèrent l'âme généreuse du prévenu. Que puis-je faire pour toi, parles? Tel fut son premier mouvement.

"Je connais ton embarras, prends cette bourse, vas et sois ma caution." Laforêt ne raisonne plus alors; les besoins de son père, la possibilité de les soulager, l'élévent au-dessus de toute autre considération. Il vole chez le vieillard, l'aborde, le quitte sans mot dire et se dévoue ensuite, à toutes les conséquences d'une démarche si hasardeuse; laissant, à la Providence, le soin de ce qui le concerne.

Je sens, Messieurs, combien de tels détails soulagent les cœurs sensibles. Oui! je comprends comment la nature opiniâtrée par de fâcheuses préventions, s'en dépouille à de tels récits! Ah! si le crime a un abord repoussant, la justification, fondée sur la vertu, désarme, rapproche du calomnié, et lui rend tous ses droits à l'estime publique!

Messieurs! le Père, les benjamins de la tendresse paternelle, et le coupable, sont au milieu de nous. Fidèles au devoir, le Mentor souriait complaisamment au plus petits succès de tous; comme chaque infraction de celui qui mordait le frein, contristait son cœur et troublait son repos. Bonté, zèle, conseils, rien n'a été omis de sa part! Il appèlle, il excite, il presse le rebelle sur son sein! et le pardon sur les lèvres, il le rend honteux de lui même sans l'humilier! Le cœur infracteur, s'ouvre aussitôt à des sentimeus plus nobles; il reconnaît et abjure ses torts; le maître et l'éléve, prouvent, l'un, que s'il est du domaine de la faiblesse de commettre des fautes, l'autre, que c'est l'apanage de la bonté de les pardonner.

Jetons un voile sur le passé. Rendons à cette maison, et à la sollicitude de son directeur, toute la justice qu'il mérite. Formons un faisceau de nos courronnes; ceignons-en, son front, et le sourire de gratitude qui guidera notre main, sera sa plus douce récompense!

O! vous, qui m'avez montré le monde physique et le monde

moral, œuvres du même auteur, produit du même jour, se soutenant par le même équilibre, entre la force qui rapproche et celle qui désunit; qui m'avez fait voir la cause première de tout; veillant sur cétte double création, livrant l'une à l'impulsion du mouvement et l'autre à celle de la pensée. O vous! enfin, qui m'avez mis à même de juger cette figure passagère qu'on nomme Monde, et qui s'enfuit avec la rapidité de l'éclair, en me la représentant sous l'emblême ingénieux de voyageurs qu'emporte le même char; qui ne parlent que des agrémens, des labeurs du voyage, et qui arrivés au terme commun, confondent dans un instant leur entretien d'un jour: recevez ici, au nom de tous mes condisciples l'expression de la vive reconnaissance qui nous anime.

L'Anglais.

Les belles choses que vous me dites, monsieur, me rendent de plus en plus éxigeant; celui qui sait si bien faire, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, l'anatomie du cœur humain, peut aussi donner une riche description physique de l'homme? Je l'attends de votre complaisance, afin que ceux qui vous liront, apprennent d'un côté, le bien et le mal dont le cœur est le principe, de l'autre la nécessité de pratiquer l'un, et l'obligation d'éviter l'autre, en considérant l'excellence de leur nature.

Le Français.

Vraiment, Monsieur, vous faites avec moi, ce que les naturalistes ont fait avec les abeilles, qui, lorsqu'elles avaient épuisé toutes les fleurs des pays qu'elles habitaient, les transportaient dans les contrées où le printemps commençait, afin de les obliger à travailler encore. Comme les abeilles je ne me refuse pas au travail, mais comme elles je veux être transporté dans un pays propre à moissonner. Cependant je vais essayer de vous satisfaire.

N. B. *On prévient que cette description a été imprimée une fois en Allemagne, dans la dernière édition d'un ouvrage publié par une Société de Professeurs.*

L'Homme.

Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivans: il se soutient droit et élevé;

son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le le ciel et présente une face auguste, sur laquelle est imprimée le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y est peinte par sa physionomie; l'excellence de sa nature perce à travers les organes matériels et anime d'un feu divin les traits de son visage; son port majestueux, sa démarche ferme et hardie, annoncent sa noblesse et son rang; il ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées, il ne la voit que de loin et semble la dédaigner; les bras ne lui sont pas donnés pour servir de piliers d'appui à la masse de son corps; sa main ne doit pas fouler la terre, et perdre par des frottemens réitérés, la finesse du toucher, dont elle est le principal organe; le bras et la main sont faits pour servir à des usages plus nobles, pour éxécuter les ordres de la volonté, pour saisir les choses éloignées, pour écarter les obstacles, pour prévenir les rencontres, et le choc de ce qui pourrait nuire, pour embrasser et retenir ce qui peut plaire, pour le mettre à portée des autres sens.

Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du visage sont dans un état de repos; leur proportion, leur union, leur ensemble, marquent encore assez la douce harmonie des pensées, et répondent au calme de l'intérieur; mais, lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie, où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait, chaque action par un caractère, dont l'impression vive et prompte nous décèle, et rend au dehors par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

C'est surtout dans les yeux qu'elles se peignent, et qu'on peut les reconnaître: l'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe; il semble y toucher et participer à tous ses mouvemens; il en exprime les passions les plus vives et les émotions les plus tumultueuses, comme les mouvemens les plus doux et les sentimens les plus délicats; il les rend dans toute leur force, dans toute leur pureté, tels qu'ils viennent de naître; il les transmet par des traits rapides qui portent dans une autre âme le feu, l'action, l'image, de celle dont ils partent; l'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment; c'est le sens de l'esprit et la langue de l'intelligence!

Voilà tout ce que je pense sur ce sujet, monsieur; ne me demandez plus rien; d'ailleurs je ne puis plus rien. Ne pensez pourtant pas que j'aie oublié les pièces fugitives que vous m'avez demandées; non, je vais les mettre en ordre et

vous en ferai hommage après. Vous les joindrez au reste, si vous le voulez, ou les jeterez au feu.

LA CAPTIVE D'ALGER.

LORSQUE la vertu a pris racine dans un cœur, elle l'éléve au dessus de tous les événemens de la vie; si Dieu l'éprouve par les tribulations, il les supporte avec courage, pour l'amour de lui.

Une jeune personne de condition, naufragée sur les côtes d'Alger, y fut capturée et conduite au Dey, qui chercha d'abord à se l'attacher par des caresses, ainsi que par tous les procédés capables d'agir le plus fortement sur une raison encore enfantine. Elle ne répondit aux sollicitations de ce prince, que par son silence. Outragé de se voir ainsi méprisé, il lui dit: "Ignores-tu que tu es mon esclave? Ne sais-tu pas que je suis l'arbitre de tes jours?" Seigneur, ma vie est et sera toujours la dernière chose qui m'occupera, quand pour la conserver, il faudra dévier des sentiers de l'honneur! Je suis disposée à tout. Parlez, Seigneur, et j'obéirai sans résistance!

Le Dey, touché d'une réponse si noble, n'avait plus la force de fixer sa captive; il la fait éloigner et ordonne son incarcération. Arrivée au lieu destiné, la jeune personne remercie ceux qui l'y avaient conduite, et s'abandonne ensuite aux soins de la Providence! Son cachot, qu'on nommerait mieux un sépulcre, était éclairé par une petite ouverture, qui laissait à l'innocente captive, la pénible consolation de contempler le perfide élément qui l'avait poussée sur ces barbares bords! Fatiguée de pleurer, elle permettait à ses paupières humides de planer avec sollicitude sur cette plage déserte, comme pour y retrouver la place où tout se réduisit pour elle à un rocher et à un cachot. Chemin sans traces, s'écriait-elle! Toi, qui conduis à tous les ports! Pourquoi m'as-tu déposée sur celui du malheur? Que t'ai-je fait pour me traiter ainsi? C'est en connaissant à peine la vie, que tu m'obliges de regretter de l'avoir connue! Faut-il que pour un coupable, peut-être, dont tu secondas les criminels projets, que tu immoles l'innocent à ton ressentiment? Dis-moi..... A ces mots, la mer irritée par toute la fureur de ses flots, les roule long-temps avec fracas dans l'espace, et ils viennent briser ensuite leurs vagues écumantes contre les murs du

donjon! La prisonnière effrayée pousse un grand cri et tombe évanouie! Revenue à elle-même elle réunit peu à peu ses idées, et contemple de nouveau. La tempête avait cessé de tourmenter l'onde; l'aspect imposant de cette immensité d'eau aussi unie qu'une glace, et dont le plus doux Zéphir, ne troublait pas même de sa fraiche haleine l'admirable économie, portait la consolation et la paix dans son cœur blessé! Un peu moins malheureuse, et plus reconnaissante que jamais, elle se prosterne en terre, jète un regard vers le ciel, en disant: Dieu juste! Vous ne m'avez donc plongée au fonds d'un cachot, que pour graver au plus intime de moi-même, l'indélible cachet de votre puissance! Oui, je le reconnais et le confesse, vous n'affligez que pour instruire et consoler! Oui, je le sens, lorsqu'on souffre pour vous, les plus grands maux sont doux et légers! Elle parlait encore, lorsqu'elle entendit tomber les verroux de son cachot. Dieu! on vient; quel peut être le sujet d'une visite si inattendue? Le Dey en personne, précédé de quelques gardes, s'avance à pas lents jusqu'à la captive. "Le moment est arrivé, lui dit-il, où je veux et éxige une réponse positive? Ton acquiescement à mes vœux te conquît, et mon cœur et ma main, et ton refus ne te laisse qu'un échafaud en partage! Choisis?"

Seigneur! mon choix est fait; ordonnez, la victime est prête! La mort a moins de rigueur pour moi, qu'un hymen mal assorti; que dis-je, criminel! Une Chrétienne, Seigneur, ne se souilla jamais du parjure! J'ai fait et pris le solennel engagement de marcher toute ma vie sur les traces de Jésus Christ, que j'adore, et de mourir dans le sein de son Eglise! ces titres, Seigneur, m'imposent des obligations bien supérieures aux volontés de l'homme! Ordonnez!...

Le Dey ne pouvant retenir ses larmes, se tourne vers sa suite comme pour les dérober à la captive, et dit: "allez, commandez à mes premiers ministres de se rendre à l'instant même dans ces lieux. Ministres fidèles de mes volontés souveraines, exécutez celles que je vais vous intimer au sujet de cette captive. Elle est Chrétienne et à ce titre coupable. Elle est rebelle, elle mérite donc un châtiment exemplaire. Conduisez-la au palais et qu'elle m'y soit présentée." Introduite dans les appartemens, plus occupée de son heure dernière que de la magnificence du palais, la prisonnière s'avance, les yeux baissés, jusqu'au trône du souverain.

"Chrétienne, lui dit le prince avec bonté, ne crains rien, ta foi, ton courage, ta vertu, me remplissent d'admiration! J'envie tes qualités, et je veux te prouver le cas que j'en fais.

Choisis, tout ici est à ta disposition! Demandes et tu seras octroyée!"

Seigneur! Les lieux qui m'ont vu naître ont des charmes sans égal pour moi; je regarderai donc toujours comme le plus signalé bienfait, d'y être reconduite.

Le Dey la combla de présents, et la fit conduire sous sauve garde, jusqu'aux frontières de France.

LE PREMIER DE MAI.

Assis sur l'herbe nouvellement éclose, mon imagination vagabondait à son aise sur les charmes naissans de la nature. Le chant du Rossignol et de l'alouette, achevait de l'exalter. Le doux Zéphir ridait de sa fraiche haleine la surface du fleuve tranquille. Le contre coup des ondes qui se heurtent, forme une infinité de globules, que le soleil métamorphose comme en autant de diamans, en les éclairant de ses rayons dorés. La simple fleur des champs ouvrait son calice à la rosée et aux doux rayons de l'astre matinal, et m'invitait à partager d'autres plaisirs. Ivre de joie, mon cœur entonnait l'hymne de la reconnaissance, et tout ce qui m'environnait semblait la provoquer! Le tendre Lys, emblême de la pureté, qui croît sous l'ombrage du buisson, étalait ses clochettes fleuries, distribuées comme des perles et aussi resplendissantes que la lumière. La Rose, qui naît sur l'arbrisseau, était parée de tout son éclat. Le Thym, chéri de la vigilante abeille, embaumait tous les lieux d'alentour. L'humble Violette, cachée sous l'herbe, exhalait son odeur dans un silence modeste, sous l'ombre du feuillage. Mystérieuse violette! que l'homme honore et que le poète chante, ton obscurité parle éloquemment! Oui, ton odeur suave et parfaite, ressemble au mérite qui perce et ne se montre pas!

L'ORPHELINE EGARÉE, OU DESCRIPTION DU PARC DU LORD PORTMAN.

Il est une sorte d'êtres pour qui tout est grand, même jusqu' à leurs malheurs et leurs infortunes. Une jeune personne issue d'une famille distinguée, perdit presqu'en même temps, son père et sa mère. Etrangère dans le pays qu'elle habitait, sans parens, sans amis, elle se vit condamnée à

ronger seule et en silence, la peine qui la navrait. Forcée alors de chercher dans les objets extérieurs, une consolation qu'elle ne trouvait point en elle, elle sortit un jour dès le matin, dirigeant au hasard ses pas incertains. Après avoir erré quelques heures, elle se trouva dans une forêt, où elle s'enfonça aussitôt, comme pour se dérober aux rayons de la lumière. Le silence, le calme mélancolique et tendre des bois, portèrent dans son cœur une impression de bonheur qui pénétra ensuite jusqu' à l'âme. Le chant des oiseaux, le murmure de l'oscillation des feuilles, qu'agitent les Zéphirs entrelacés dans les branches, captivent tellement tous ses sens, qu'elle oublie momentanément ses chagrins. Brusquement arrachée à ce délire mental par les mugissemens du lion, que le dard du chasseur a blessé, elle cherche à fuir l'imminent péril qui la menace, mais ses jambes lui refusent leur office.

Grand Dieu! S'écrie-t-elle; si vous ordonnez que ma dernière heure soit aussi affreuse, qu'a été triste le reste de mon existence? que votre volonté soit faite! à ces mots, qui caractérisent si bien la conformité d'un Chrétien aux ordres de la Providence, elle entendit dans le lointain une voix, qui répéta plusieurs fois, " votre soumission abrège vos épreuves! levez-vous et marchez!" Fidèle au commandement qui lui est intimé, elle quitte sa place, et marche sans savoir où elle aboutirait. Quelle ne fut pas sa surprise, quand après un quart d'heure, elle se trouva sur les bords d'un superbe réservoir, qui annonçait la propriété d'un grand et puissant seigneur. Elle cherche avidement des yeux, le palais ou le château que suppose un si magnifique bassin, mais en vain. Son isolement et sa solitude sont les mêmes qu'au milieu des bois. Fatiguée et troublée, elle se laisse tomber sur le gazon. Adossée au saule antique qui comptait déjà plus de deux cents hivers, elle promène son œil vagabond sur la superficie des eaux, que les rayons du soleil semblaient avoir transformée dans une glace magique. De nouveau extasiée à la vue d'un si ravissant spectacle, elle retrouve sa félicité première. Le bruit sourd et lointain du filet d'eau qui s'échappe de la montagne, en se précipitant dans le bassin, fait naître de nouvelles sensations dans son âme! Ivre de bonheur au sein des jouissances qu'elle éprouve, elle n'entend et ne voit rien! Transportée par la pensée dans les régions idéales, elle cesse de s'appartenir à elle-même! Usée par le froissement de commotions si diverses, ses paupières s'appesantissent peu à peu, et finissent par se fermer absolument! Ensévelie dans

un profond et laborieux sommeil, son esprit vogue au milieu des orages. Des songes sinistres la tourmentent, et dans une crise qu'ils excitent, la réveillent.

Quel ne fut pas son étonnement, quand le premier objet qui s'offrit à ses yeux dans ces lieux déserts, fut un vieillard vénérable, dont la physionomie inspirait la confiance. " Chère enfant, lui dit-il, je vous cherche depuis long-temps. Vous pleurez sur ces bords étrangers un père et une mère, que l'impitoyable mort vous a ravis? Venez, je vous tiendrai lieu de l'un et de l'autre! Venez, votre mère était ma fille! Venez, nous l'avons aimée tous les deux, nous la pleurerons ensemble!"

DERNIERS MOMENS DE MARIE STUART REINE D'ECOSSE.

Tout est grand pour les têtes couronnées! et lorsque Dieu permet qu'elles approchent leurs lèvres de la coupe amère de l'infortune, l'instrument de leur supplice, semble emprunter quelque chose du lustre de la victime.

L'ambition, l'envie, la haine, la jalousie vautour des prospérités, renversent les trônes, brisent scèptre et couronne, en édifient ensuite de nouveaux sur les débris augustes des légitimités envolées dans le tourbillon des tourmentes révolutionnaires!

Deux femmes également extraordinaires, tant par leur caractère personnel que par leurs connaissances, se trouvèrent placées en face l'une de l'autre, par des motifs de droit et de prépondérance. L'une veut être une, unique, en un mot absolue; l'autre veut défendre son indépendance qu'elle chérit, et enfin régner. Résolution fixe des deux côtés! le sort des deux rivales est remis au destin des armes. Je vois le vainqueur et le vaincu. Elizabeth attache Marie d'Ecosse, au char de sa victoire, et traine après elle jusqu'au fonds d'un cachot, le plus bel ornement des trônes, mais sans pouvoir en ternir l'éclat! La dignité du rang se retrouve partout. Marie, destinée à servir d'exemple aux âges les plus reculés, est jugée, convaincue et condamnée! voilà la fille des Rois en présence de la mort!

J'entre en frémissant dans la lugubre enceinte! J'aperçois à la lueur d'un pâle flambeau, le fatal couteau qui va rendre à la terre la digne rivale d'Elizabeth la Grande! j'entends déjà tomber les verroux. Je vois paraître les gardes précédés de quelques valets couverts de longs voiles noirs, tenant en main les torches, qui tracent à la souveraine, la

route du lieu où tout va se réduire à un cercueil! Le silence, la monotonie et la consternation du cortège, déchirent et transperçent l'âme! Le cœur voudrait sauver l'infortunée, mais il est réduit à se nourrir de désirs, sans pouvoir en tenter l'exécution! J'attends avec sollicitude, que dis-je, je vole sur les pas de l'auguste patiente, que mes yeux troublés cherchent et ne trouvent point. La voilà!

Son port majestueux, sa taille élancée, la dignité d'une Reine, la noble fierté, innée dans sa maison, peintes sur son visage, me révélent assez qui elle est! Soumise aux ordres de Celui qui ordonne de tous les événemens de la vie, elle se prosterne en terre, jète un regard de confiance vers le ciel, puis l'abaisse sur la croix qu'elle tient entre ses mains, et se recommande, à la miséricorde du Père commun des hommes!

"Dieu de mes pères! Dieu bon et juste! qui savez rendre doux et légers, les plus grands maux! recevez le sacrifice que je vous fais de ma vie! qu'il soit l'expiation des faiblesses inséparables de la fragilité humaine! Pardonnez ma mort à ceux qui en sont les auteurs; éclairez leur esprit; faites glisser dans leurs cœurs le repentir d'avoir versé un sang innocent! Oui, Seigneur, pardonnez à tous ceux qui se sont constitués mes ennemis sans motifs de cause! Faites que les restes de ma race, s'ils échappent à la sollicitude des bourreaux, continuent à vous servir en esprit et en vérité dans les principes où je suis née, et dans lesquels je vais expirer! Exécuteur de la haute justice, ton heure est sonnée! me voilà à ta discrétion; consomme l'œuvre de ta maitresse, et vas lui dire après, que tu as vu Marie, mourir en Reine et en Chrétienne! Dis-lui enfin, qu'elle a rendu le dernier soupir, la paix dans l'âme et le pardon sur les lèvres! Puisse cette nouvelle, rassurer ta maitresse, et étouffer en elle le remords qui la ronge en secret."

Elle pose ensuite d'elle-même son chef royal sous l'instrument de mort, qui semble craindre et respecter sa victime! Il tombe enfin! l'âme de Marie, vers le ciel, a pris son essor!

LE NAUFRAGE, OU LE 22 SEPTEMBRE, 1829.

Embarqué sur la plage humide; poussé par l'espérance; les périls qui environnent la frêle nacelle, confiée aux caprices de l'élément perfide, n'ont rien qui puisse empêcher l'éxécu-

tion d'un projet que l'égoisme a formé. Voguant au gré d'un vent favorable, et comptant d'ailleurs sur le bon office de la brise matinale, le Nautonier ouvre son cœur à l'allégresse en se flattant d'un avenir prospère. Mais quels revers attendent cet espoir chimérique! l'aquilon souffle, et la mer en fureur menace l'embarcation! l'obscurité de la nuit, l'impéritie du pilote, présagent une perte certaine! Les vents entrelacés dans les voiles, les déchirent et font gémir les mats qui s'affaissent! Les cordages se brisent; la vague écumante décharge violemment à la poupe, l'impétuosité de ses flots! l'eau couvre le pont; le navire poussé avec une rapidité indicible vers les ecueils, va s'y briser! l'oiseau précurseur de la tempête dépose son pied fatigué sur le tronc des mats renversés, et achève d'émousser, par ses funèbres accens, le courage du marin superstitieux! Le moment de la catastrophe se précipite; les flots révoltés, s'entrechoquent, et forment par leur horrible contact des mugissemens qui font sécher d'épouvante! Ils poussent et repoussent en tous sens le vaisseau, et après l'avoir long-temps balotté dans les airs, ils redoublent d'efforts, le précipitent avec fracas au fonds de la mer, où il demeure enseveli sous les eaux!

Hélas! qu'entends-je, et que vois-je? Un malheureux, qui fait retentir l'air de ses cris! trop attaché à une vie qui ne lui appartient plus, il espère encore contre toute espérance! Il lutte avec la vague, qui le subjugue, et il meurt en désespéré! De tant de victimes il ne reste plus aucun vestige! tout a disparu, même jusqu' à la place qu'elles occuppaient! l'œil n'aperçoit plus que des débris, flottant sur la surface des eaux, qui remorquent péniblement la vague, et vont annoncer au rivage les désastres de la nuit?

L'INCONSÉQUENCE DE LA JEUNESSE.

La Jeunesse est la plus belle saison de la vie, et celle dont on abuse le plus. A peine sorti de l'enfance, l'adolescent s'élance, avec impétuosité, au milieu d'une carrière inconnue; son inexpérience l'y pousse et ne lui permet pas d'en apercevoir les dangers cachés sous les fleurs. Semblable à ces petits oiseaux de passage, qui après une longue traversée, s'abattent sur les navires, espérant y trouver quelques grains pour subsister, leur insatiable appétit les porte indistinctement sur tout ce qu'ils y rencontrent. Leur estomac trop

faible pour digérer les alimens âcres qu'ils y trouvent, ils périssent victimes de leur gloutonnerie! De même la jeunesse, la force, l'amour, qui légitiment tout, présagent d'abord à un jeune homme tous les succès sans obstacles. Etourdi au bruit des passions, qui éxagèrent les plaisirs de chaque objet qu'elles lui présentent, le jeune homme en suit l'impulsion sans songer aux conséquences! surpris alors à l'improviste, ce n'est plus qu'un soldat sans armes au moment de l'attaque; et il tombe bientôt à la discrétion du vainqueur! Honteux de lui même, il voudrait réparer sa défaite, mais il ne lui est plus possible d'engager un nouveau combat; il se réfugie dans son indifférence; les doux souvenirs du passé, ne reprochent plus rien à l'ignominie du présent; il s'abandonne au torrent qui l'entraine; il brave ce qu'il appèlle, les préjugés de son enfance, et fort de sa faiblesse il vit tranquille sous l'égide de sa raison, qui ne vaut pas pour lui les conseils de sa nourrice!

LE BERGER DES PYRÉNNÉES ET LE PRINCE ALLEMAND.

"Dis-moi, pauvre berger, quels sont tes plaisirs et tes peines? Tu vis bien malheureux, selon moi!" "Monsieur, je passe la journée à la garde du troupeau que vous voyez. Chacune des brebis qui le composent, a un égal droit à mes soins et à ma sollicitude. Accoutumé à vivre de la nature, je me contente des plaisirs qu'elle m'offre. Les mois, les années, s'écoulent ainsi, presque imperceptiblement. Le travail quelque fois pénible de ma condition, ne saurait pourtant me la faire préférer à un autre; car, elle est appropriée au goût et aux facultés dont Dieu m'a gratifié. Si les jours en se succédant ont chacun leurs peines et leurs charmes, je sens les unes et éprouve les autres, à peu près de la même manière. Le soir lorsque la nuit m'invite au repos, je visite mon troupeau, et regagne ma chaumière, où m'attend avec impatience, celle qui partage avec moi, ce que vous appèllez le fardeau de la vie. Arrivé, je trouve préparé un frugal repas que l'appétit assaissone. Après l'avoir terminé, je remercie Dieu, de me l'avoir donné. Je vais ensuite réparer mes forces par un doux et paisible sommeil. Voilà, monsieur, les plaisirs et les peines d'un berger!"

"Malheureux! que ton sort est digne d'envie! les princes de la terre ne sauraient tenir le même langage, du moins avec

vérité! Que ne suis-je né sous le chaume, plutôt que dans les palais des rois? J'aurais une idée du bonheur!"

LE BERGER ET LE MAÎTRE DE FRANÇAIS.

Le Maître de Français de B.... sortit un jour pour examiner les environs de cette petite ville; il s'arrêta à quelque distance sans nul autre motif que celui d'admirer! Assis sur le penchant d'une colline, qui dominait sur le petit fleuve qui serpente le vallon, il laissait aller son imagination sur les objets divers qui s'offraient à ses regards! l'aspect imposant des montagnes couronnées de bosquets; le cerf bondissant dans l'espace immense, qui sert comme de base aux côteaux d'alentour, était une amorce assez séduisante pour un Français, qui accoutumé à jouir des plaisirs un a un, n'approche jamais ses lèvres de deux coupes à la fois. Le soleil s'élevait; son image se réfléchissait à ses pieds; s'il portait sur lui ses regards, il se trouvait ébloui de son éclat; s'il les ramenait vers les forêts, il les voyait dorées et resplendissantes! Toute la nature célébrait le retour de la lumière.

L'oiseau, heureux et reconnaissant, voltigeait sur les branches et gazouillait un air! Philomèle unissait ses doux accens à ce concert; les poissons se jouaient dans les eaux; la simple fleur des champs exhalait son parfum! saisi d'admiration l'observateur reconnaissant, offrit aussi son tribut à l'auteur de tout.

Astre des cieux, s'écria-t-il, reçois aussi mon hommage! Laisses-moi aussi, chanter tes bienfaits. Tu remplis le monde de ta lumière; tu fécondes la terre par ta chaleur; tu le combles de plaisirs; la splendeur t'environne; à ton aspect les nuages se dissipent et les douleurs sont amorties.

Son esprit agréablement affecté, ourdissait encore une trame de nouvelles sensations, lorsqu'il fut brusquement arraché à ses réflexions, par le vol d'une compagnie de perdrix, dont les cris annonçaient la perte de quelques unes d'entre elles. Il suivit long-temps des yeux, leur direction, et remarqua la place où elles s'abattirent. Un petit berger, qui faisait paître son troupeau sur le côteau voisin, accourut à toutes jambes vers le maître de Français, et lui dit, en l'abordant d'un ton assez malhonnête, "Rends-moi, les perdrix que j'ai tuées. Elles sont tombées ici, et tu les as prises." "Mon ami," répartit avec calme le maître de Français, "ne vous trompez-vous point? Il est vrai, j'ai vu et entendu

des perdrix, mais il est encore vrai que je n'en ai point." "Tu es un menteur," répondit le berger, " tu les as, tu vas me les rendre, ou je te donnerai de mon fouet! tu as la possibilité d'acheter de la viande, et moi je suis un malheureux qui puis à peine m'avoir du pain! Je m'estime très heureux, quand par mon adresse je puis me procurer de la viande. Rends-moi mes perdrix ou je frappe!"

"Vous voyez, monsieur," dit le maître de Français, "je n'ai ni sac ni poche, il me serait bien impossible de cacher votre gibier, si je l'avais. Vos perdrix seront sans doute tombées dans ce champ." "Dans ce cas, viens avec moi, nous les chercherons ensemble, car il faut que tu me les trouve, ou sinon".....Alors, le maître de Français se leva, suivit le berger, chercha et trouva effectivement les perdrix mortes dans l'herbe. Le berger cessa alors d'être impertinent; il se mit à pleurer et à faire des excuses au maître de Français, qui ne lui fit d'autre reproche que de l'engager à n'accuser personne une autre fois, sans preuve suffisante.

"Oh! Monsieur, pardonnez-moi!"...."Allez, mon ami, vous êtes assez puni dès l'instant que vous reconnaissez et confessez vos torts."

LA FÊTE DU BISAÏEUL.

Que vois-je, et en quels lieux suis-je? Partout ici la gaieté brille! Les villageois ont quitté le hameau; les voilà tous réunis dans la plaine; le chant rustique et simple du berger, uni au son du clairon, de la vèze et du bourdon, redisent à l'unisson l'hymne champêtre. Le fermier et la fermière dans leurs brillans atours; la fille des champs parée de son costume dominical; le jeune garçon couvert de fleurs, que lient le ruban rouge satiné, se rassemblent tous sous l'orme touffu; et pourquoi? arrivé au lieu du rendez-vous, la foule demeure pendant quelques instans dans l'attitude la plus respectueuse, comme dans le plus profond silence; après quoi leurs voix s'élévent dans les airs et répétent en chœur,

" Heureux enfans, accourez tous,
" A mon père venez rendre hommage;
" De vos amis, c'est le plus doux.
" Heureux enfans, accourez tous,
" A l'honorer consacrez-vous,
" Il est le soutien de votre âge."

LA RENCONTRE NOCTURNE, OU LE TURC ET LE FRANÇAIS.

"ARRÊTEZ; qui êtes-vous?" "Un homme!" "Où allez-vous?" "Je pourrais vous faire la même question, sans être plus indiscret que vous ne l'êtes: Surpris par la nuit à l'entrée de cette forêt, je m'y suis égaré. Vous êtes sans doute de ces contrées? mettez-moi dans ma route, s'il vous plaît?" "Pardon, monsieur, mais je suis dans le même cas que vous." "Fort bien nous parcourrons alors ensemble cette sombre forêt. Vous êtes Français? de quelle partie de la France, êtes-vous?" "Je n'ai pas cet honneur; je suis Turc." "Grand Dieu! Turc!" "Oui, Turc! mais ne craignez rien, la Turquie ne produit, ni des monstres ni des antropophages; à Mahomet près, les Turcs sont des hommes comme vous. Il paraît que vous avez une bien mauvaise opinion de la Turquie! Peut-être vous reconcilierez-vous avec elle, si vous la connaissiez mieux? Si je plaide la cause de mon pays, ce n'est certes point par intérêt personnel, car il ne fut jamais pour moi, qu'une terre de peines et de chagrins! l'Europe est moins mercenaire envers moi, mais la nature, a gravé dans le cœur de chaque individu, l'amour de sa patrie. Il y a pour les hommes comme pour les choses une sorte d'attraction inhérente au sol. Comme toutes les plantes ne croissent pas avec un égal succès sur tous les sols, de même l'homme se trouve mal partout excepté dans son pays. Le servage, le despotisme, quelques fois cruels de mon prince, fondés sur des raisons de prospérité que les localités éxigent n'ont de rigueur, que pour quiconque a d'autres mœurs, d'autres habitudes, et une autre instruction; mais un Turc y vit heureux. Une autre constitution aurait peut-être des inconvéniens plus graves; les fers ne sont pesants que pour celui qui ne les porta jamais; un Turc ne se plaint point de leur poids; il n'a pas l'idée d'une situation meilleure. Vous voyez, monsieur, tout est relatif."

"Un Turc qui pense et raisonne comme vous, eût toujours été déplacé en Orient. La Nature, ou plutôt la Providence, en vous donnant des sentimens si au-dessus du vulgaire, a sans doute voulu que vous parvinssiez à la même fin que vos compatriotes, mais, par des voies différentes. Si l'Orient cherche la félicité, où l'auteur de tout ne la plaça point; si pour l'obtenir il s'abandonne à des vices qui défigurent la nature et la poussent vers la décrépitude dès l'enfance de l'âge, votre esprit juste, a du adopter sans résistance les mœurs du pays que vous parcourez par nécessité; et par nécessité aussi, vous contracterez leurs principes, qui, croyez-

moi, sont plus conformes aux qualités dont vous avez été doué. Un Chrétien, monsieur, repousse le fatalisme avec horreur; sa religion lui a appris qu'il y a une Providence qui conduit et gouverne tout! Ses voies sont quelques fois obscures; il soumet alors sa raison sous les profondeurs de la foi; en un mot il ne raisonne jamais sur certaines choses, persuadé qu'il est, que le feu qui éclaire, est aussi celui qui consume. Il adore en silence, et la soumission fait son bonheur!

LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

La condition humaine, si diversifiée dans les emplois qu'elle assigne à chacun de ses membres, leur offre des jouissances proportionnées à leurs besoins respectifs. Les villes sont une espèce de monde en miniature, où l'on peut découvrir en petit tout ce qu'il contient. Les promenades prodiguent leur ombrage; les jardins, leurs fleurs et leurs verdures; les cercles, leur urbanité, leur esprit, leur instruction et leur tendresse; car, ils réunissent le quadruple avantage de posséder tout ce qui peut satisfaire les désirs de ceux qui les composent. L'ami y trouve un ami, dans le sein duquel il peut épancher son cœur. L'homme de lettres, s'y instruit où y instruit, dans le commerce de celui qui l'entretient. La femme aimable et spirituelle égaye par son enjouement, fait oublier les heures et regretter de ne pouvoir les prolonger. Le bourru et l'original, prêchent les vertus opposées à leurs défauts. L'ignorant montre l'avantage de la science par son idiotisme. La bonne mère de famille, dicte à la femme légère et trop occupée de ses plaisirs, sa règle de conduite; enfin la vertu prêche la vertu, et le vice épouvanté se retire dans l'ombre.

La campagne est plus riche; ses tableaux ne sont pas si mesquins; elle déploye et montre sans crainte tout ce qu'elle a reçu de son auteur. L'amant de la nature peut y étudier toutes les merveilles qu'elle le presse de partager. Il s'y trouve dégagé de ces rencontres importunes qui l'avaient plus d'une fois arraché aux délices de sa pensée. Seul avec lui-même, l'âme affranchie de tout autre soin, il admire à son aise cette nature si féconde; il l'interroge, et la vérité jaillit de son silence éloquent. Le sauvageon couvert de feuilles, lui rappèlle ces hommes qui n'ont de réel que leur inutilité; l'arbre dont le fruit incline vers la terre la branche qui le supporte, est l'emblême de ceux qui après de longues et fructueuses

études, en donnent les heureux résultats à leurs contemporains auxquels ils tracent la route de la vérité. La fleur, éclatante de beauté, présente l'image fidèle de la jeunesse, et celle de la mort par sa fragilité ! L'humble violette, perdue dans l'herbe qui la suffoque, attire, par son parfum, la main du contemplateur. Enfin, l'univers entier est une vaste académie, où chaque homme peut apprendre, son principe, ses obligations et sa fin !

DÉFINITION DE L'HISTOIRE, OU RÉPONSE À MON ÉLÈVE.

Mon cher enfant, je définis l'histoire, l'œil du temps, le témoin irrécusable du bien et du mal, et comme la Providence physique de Dieu, sur les choses. Je m'explique :

L'histoire est ce livre toujours ouvert, où le présent vient puiser la connaissance du passé, des règles de conduite, et un guide pour l'avenir, qui s'ouvre devant chaque individu. On peut encore la considérer comme une longue chaine dont le premier anneau, est dans les mains du premier homme, et le dernier dans les nôtres. C'est en parcourant les divers chainons du tout, que vous rencontrerez la vérité que vous cherchez; par elle, enfin, vous apprendrez à aimer la vertu, à fuir le vice, et à gouverner et régner avec justice ! Non pas qu'elle trafique positivement de morale, mais en exposant à vos yeux, avec son impartialité ordinaire, les crimes des uns, qu'elle vous presse d'éviter, les vertus des autres, qu'elle vous conseille de pratiquer, rien n'échappe à son véridique burin. Rois, princes, peuples, grands et petits, tous, par elle, restent de postérité en postérité, dans l'ordre et la place qu'ils méritent. Le prince débonnaire, est encouragé par l'exemple de ses prédécesseurs, à rester tel, et à se soutenir contre les obstacles qu'on trouve à demeurer juste, au milieu d'un siècle corrompu et corrupteur ! la cruauté des tyrans, en provoquant son indignation, lui prêche le bon usage du pouvoir, et l'empêche d'en abuser. Enfin, elle ne connaît point de passé ; il suffit que vous l'interrogiez, pour qu'elle vous réponde. Comme le temps, elle voit tout mourir et disparaître autour d'elle, sans en souffrir la moindre altération. Je suis, dit-elle, le mémorial de la durée !

Vous concevez maintenant, mon ami, combien est utile et même indispensable, une telle science. Importance, dont l'intérêt s'augmente ou diminue, selon le rôle que nous sommes appellés à jouer sur la scène du monde. Hommes

de guerre, juges, magistrats, c'est-à vous, surtout, qu'il importe de connaître l'histoire; à vous, dis-je, à qui il a été donné de gouverner et de prononcer sur le sort des autres hommes!

IDÉES SUR LA CRÉATION.

Enfermé dans sa lumière comme dans un palais inaccessible; jouissant de son inaltérable repos, Dieu, contemplait déjà la nature son ouvrage, qu'il destinait à l'homme, le chef-d'œuvre de sa main; il veut le rendre l'objet de ses bontés dans le temps, après avoir été celui de ses sollicitudes éternelles! Au moment marqué, le Créateur semble sortir tout-à-coup de son repos! Il s'adresse au Néant; le Néant écoute et se prépare à exécuter l'ordre qui va lui être intimé. Dieu, parle, et à sa voix, la terre part et va occuper la place qui lui est assignée dans l'espace! La lumière obéit à l'ordre qu'elle a reçu de l'éclairer et de la féconder! à peine ce satellite des volontés éternelles, a-t-il commencé à exercer son office, que je vois cette nature inerte et sans vie, s'animer et se mouvoir! Oui! je l'aperçois déposant son insalubrité, et vomir par torrens autour d'elle, ses sucs nourriciers! et toute imprégnée de la fécondité de son auteur, le soleil travaille la matière et la matière produit! Elle se couvre dans un clin d'œil, d'un être que je ne puis encore nommer; je ne le connais que par ses charmes; que dis-je, il m'a révélé son nom! cette herbe magnifique, forme de vastes tapis de verdure sur lesquels l'optique se repose avec complaisance! ces merveilles attestent assez sans doute, la puissance, la grandeur et la sagesse de leur auteur! mais son œuvre serait imparfaite, s'il ne lui imprimait l'indélibile cachet de sa bonté. Fait pour un être raisonnable, fini dans sa durée, éternel dans sa fin, Dieu a du pourvoir à tous ses besoins.

La plante s'échappe de la terre, pourvue et enrichie de toutes ses propriétés bienfaisantes; l'arbre couvert de feuilles présage une beauté nouvelle; reverdie par la fraicheur du sol et arrosée des larmes de la nature, elles aident, que dis-je, elles forcent le bouton d'éclore et d'aller s'attacher ensuite à l'extrémité du fléxible rameau qui l'a produit. L'astre des cieux l'ouvre doucement et en développe graduellement les charmes, en plongeant ses bénignes rayons dans son sein; la diversité des couleurs, le suave parfum qui s'en exhale, excitent l'admiration et provoquent la reconnaissance! Craignant de fatiguer

par de trop longues jouissances, la fleur après avoir fourni sa carrière, dépérit, et tombe fannée sur le gazon. Le fruit dont elle était la messagère vient occuper la place et offrir de nouveaux bienfaits. Je le vois presque à sa maturité; examinez comme il incline vers la terre le fléxible scion qui le supporte! Ne semble-t-il pas dire, qui me cueillera?

Ici se passe le plus grand des prodiges; Dieu après avoir contemplé son ouvrage et l'avoir trouvé bon, rassemble un peu de boue, en forme l'homme à son image et l'anime de son souffle; il le place au milieu de tous ces biens; vois, lui dit-il, ce vaste univers, tu n'es fait pour rien, que pour moi seul, et j'ai tout fait pour toi! et Dieu se retire.

AVANTAGE DE LA PROMENADE.

La promenade n'offre, ni le plaisir piquant de la table, ni de la musique, ni des spectacles, ni du jeu; mais aussi n'a-t-elle point les mêmes inconvéniens. La nature encore dans son berceau, ne connaissait, ni fastes, ni richesses, ni cupidité, lorsqu'elle fît du monde entier un vaste promenoir pour tout ce qui respire; les plaisirs qu'elle nous presse de partager avec elle, l'emportent de beaucoup sur ceux de l'art.

Le monde, il est vrai, aime à se promener, mais très peu savent le faire; car, comme je l'ai déjà observé ailleurs, ceux qui ne se trouvent dans les rendez-vous publics, que pour contrôler le public, faire une partie de jardin, pour danser, et manger; se retirer à l'écart, pour parler plus aisément d'affaires, ignorent entièrement le plaisir de la promenade.

Je ne vois dans tout cela qu'un homme disposé à critiquer, à se réjouir, et non pas à se promener. Si on veut absolument que ce soit là se promener, on me permettra de dire que du moins ce n'est pas jouir des charmes de la promenade. Celui-là seul les goûte, et passe des momens heureux et agréables, qui se dérobe dans une allée sombre à la multitude qui l'obséde, et aux rayons du soleil qui le tourmentent; et qui, sur la fin d'un beau jour, contemple avec un cœur tranquille et reconnaissant, la merveilleuse harmonie de l'univers! Il médite alors avec fruit, sur les cruelles passions qui déchirent la société. Qu'il est heureux auprès de ce clair ruisseau, qui serpente le vallon! Ravi et content, il laisse échapper son imagination sur mille objets innocens; il sourit ingénieusement à la pensée qui l'occupe; il sent alors qu'il commence à devenir sage, puisqu'il a pu apprécier le mérite d'être seul!

LE SONGE, OU LE LYS FRANÇAIS.

L'ANALOGIE des sentimens et des affections se retrouve partout, même jusque dans le repos ; comme si la Providence voulait nous initier en secret, aux peines de celui qu'on aime, avant de les apprendre.

Un jour, que je placerai toujours au nombre des jours mauvais, tourmenté et agité d'une sollicitude d'autant plus insupportable, qu'aucuns soins domestiques ne la provoquait, j'allai chercher dans le sommeil un repos que la veille semblait me refuser.

J'avais à peine perdu le sentiment, que mon esprit se trouva placé au milieu de soucis beaucoup plus cuisans que ceux que j'avais éprouvés jouissant de l'usage de mes sens. Errant de contrée en contrée; arrêté par mille obstacles toujours renaissans; exposé à une infinité de mésaventures; en butte à la peur, à la crainte; poursuivi par une foule d'ennemis redoutables; embarqué sur une mer orageuse; balotté par les flots entre le ciel et l'onde en fureur, qui poussent et repoussent en tous sens la frèle embarcation qui me porte; sans cesse en présence du trépas, sans jamais expirer; persécuté par l'équipage désespéré ; accusé d'être la cause de la tempête, qui le met entre le desespoir et les horreurs d'une mort inévitable; il délibère, s'il faut m'engloutir dans les flots? l'arrêt est porté, il est irrévocable, on m'y précipite!

Animé d'une sainte confiance, comme Jonas dans le ventre de la baleine, je m'arme de courage et remets entre les mains de Dieu, le soin de ce qui me concerne. A peine suis-je, dans les eaux, que la mer semble respecter mon malheur. Elle se calme peu-à-peu et le flot n'est plus que protecteur; il me pousse doucement vers le rivage, où il me dépose en peu d'instans. Seul sur ces arides bords, je remercie Dieu de m'y avoir conduit, et le prie de guider mes pas incertains dans ces régions inconnues. Je marchais toujours, ou sur un sable brûlant, ou sur une terre dévorée par l'ardeur des rayons du soleil, sans pouvoir rencontrer le salutaire ombrage du feuillage. Les montagnes et les côteaux, dont la cime semblait s'élever jusqu'aux nues, interceptaient la portion d'air nécessaire à la conservation de mon existence. J'allais succomber, lorsque j'atteignis un petit sentier, qui me conduisit en fort peu de temps dans une magnifique plaine, fournie d'un riche tapis de verdure; l'aspect enchanteur de la nature revêtue de sa robe nuptiale suffit pour cicatriser les plaies d'un long et pénible voyage; aussi en oubliai-je bientôt les labeurs. A

l'opposite de ce lieu que les mots rendraient mal, se trouvait un enclos dont les dehors annonçaient une habitation royale. Je m'y acheminai espérant d'y rencontrer quelqu'un qui me donnerait quelques renseignemens sur ces contrées; mais lorsque j'y fus parvenu je n'eus pas besoin de renseignemens, la nature me répondit.

Le Lys, ce Lys d'une incomparable blancheur, qui étale majestueusement ses clochettes fleuries, me dit assez, qu' ici est le sol de la France. France! O France! je te revois donc enfin. France! O France! patrie native, je te retrouve et je te retrouve embellie. Mon cœur s'ouvrit aussitôt à un sentiment de bonheur que l'âme seule peut sentir, et se livra à l'espoir d'un avenir meilleur, sous l'empire protecteur des Lys. Toutes mes affections, toutes mes pensées, quittèrent alors le domaine du présent pour s'occuper de l'avenir, sans songer que cet avenir n'est à personne.

Tout plein de ce projet, je méditais déjà le moyen de le mettre à exécution, lorsque je vis dans le lointain une foule de gens armés, de tout âge et de toute condition, qui se dirigeaient à pas pressés vers moi, comme si j'eusse été l'objet de leur attaque. Incapable de fuir ce nouveau danger, je me résignai et attendis. Non, je n'étais point l'objet de ce délire prétendu patriotique. Cette bande de sujets révoltés, escalade les murs de l'enclos précité, au cri de liberté, de charte violée, d'exil au roi, et de mort aux ministres; elle coupe, arrache, et foule aux pieds le Lys Français! Oui, je vis cette fleur pure de souillures et de rapines, tomber fannée sur la terre dont elle était le plus bel ornement. Un seul pied semblait avoir résisté à la violence de l'orage; il n'avait été que légèrement atteint, et conservait encore au milieu des débris, une partie de son éclat primitif. Un prince, commandant de la horde, l'aperçut; il le frappe, le mutile, mais sans pouvoir ni le renverser ni le détruire absolument. Le flexible arbuste lasse la constance du champion qui l'abandonne. Il oublie que sa racine fichée sur un sol fertile, produira encore une nouvelle tige qui à son tour portera des feuilles, des boutons, des fleurs, et enfin des fruits. Effectivement, je vis éclore peu de temps après, une tige chargée de boutons qu' ouvrirent bientôt les rayons du soleil. L'enfant chéri, dépositaire des destinées de la France, le Royal Vieillard, le Fils consolateur de ses cheveux blancs, la fille des grandes douleurs, l'héroine veuve, rangés en cercle autour de l'arbrisseau qui semblait renaître de sa cendre, lui formaient un rampart de leur corps; mais, convaincus que qui s'expose au péril, périt, ils déracinèrent d'une terre souillée, la fleur

de tant de siècles, et allèrent la transplanter au-delà des mers à l'ombre d'un rocher, et je m'éveillai.

LA NUIT DANS LE CIMETIÈRE, OU LE MAUVAIS FILS PUNI.

Si l'insubordination des enfans est la croix de ceux qui leur donnèrent le jour, l'expérience prouve qu'elle ne reste jamais impunie.

Un jeune homme, élevé avec la plus grande tendresse, et qui n'avait jamais senti le joug de l'autorité paternelle, voulut un jour sécouer ce régime de bonté et de mansuétude, uniquement pour tourmenter son père et sa mère et les mettre dans le cas de sévir envers lui. Une aversion marquée pour leur compagnie; suivre et fréquenter tout ce qu'il y avait de plus mal famé dans la ville, furent le prélude de ses mauvaises dispositions. Il ne tarda pas à devenir l'opprobre de tous ceux de son âge, et même de ses complices, qu'il avait devancés dans la route du mal. Obligé alors de rester seul, l'ennui fut la première touche du châtiment qui l'attendait, au bout de l'arêne qu'il avait entrepris de parcourir. Son père et particulièrement sa tendre mère, tentèrent mutuellement de le ramener par les sentimens dont ils avaient nourri son enfance. Moyen inutile, la bonté, la vertu, sont des armes débiles pour un cœur flétri. Tourmenté de mille inquiétudes dont il ne pouvait ni présumer, ni s'expliquer la cause, il sortit un soir, flottant entre le désespoir, et de nouveaux crimes. Surpris par la nuit, à l'entrée d'une forêt qu'il ne connaissait pas, il s'y égara. Marchant alors à l'aventure, tantôt embarassé dans les épines, tantôt renversé par une branche qui oppose résistance à son passage vagabond, il ne sait plus que devenir. Retrograder, c'eut-été retomber dans l'alternative qu'il voulait éviter. Avancer, c'était s'exposer à de nouvelles chances. Il prit le parti de s'asseoir sur une éminence qui s'offrait à lui. Harrassé de fatigue, et respirant à peine, le sommeil seul, pouvait mettre une fin à ses perplexités; mais cette ressource n'était pas à sa disposition.

Tous les élémens conspirés, semblaient se réunir d'un commun accord, pour le punir. Un vent impétueux et glacial, entrelacé dans les branches, achève d'énerver son courage par l'horrible tourmente qu'il exerce sur les arbres, qui après s'être long-temps et fortement agités, se brisent et tombent avec fracas autour et sur l'infortuné jeune homme. Le pâle flambeau des nuits refuse sa lumière, le tonnèrre gronde, l'éclair sillonne la nue, l'orage s'amoncèle dans un seul point,

le craquement lugubre et prolongé, présage d'une explosion incendiaire, lui rend déjà présent son dernier moment; le bruit augmente, la nue crève, une pluie de feu tombe du ciel, brûle, ravage, et consume de toutes parts; le corbeau, le hibou épouvantés, désertent leurs nocturnes retraites, voltigent sur sa tête et finissent d'émousser ses forces par leurs lugubres accens; son imagination troublée en lui créant des phantômes, lui éxagère les objets; tout est spectre pour lui. Les tombeaux lui parraissent s'ouvrir et vomir sur la surface les cadavres qu'ils renferment! L'enfer entr'ouvert sous ses pieds, offre à ses regards troublés le plus épouvantable de tous les spectacles! Les cris, les lamentations des victimes, transperçent son âme de mille glaives! La mort pâle et dévorante, assisse sur les débris d'un cercueil, se montre à lui avec toutes ses rigueurs! Une voix formidable sortie du sépulcre, sur lequel il repose, est la mesure de ses maux. Monstre d'iniquité! Je souffre ici d'horribles tourmens! Toi, seul en es l'artisan! Indigne et cruel ami! tu m'as obligé à ne respirer que ta perte! Demain, oui demain, si tu ne changes de conduite, l'objet de tes terreurs actuelles sera ton partage! Malheur et mille fois malheur! Dieu juste! Vengez-vous, vengez-moi!

À ces mots qui furent un coup de foudre pour notre jeune homme, il s'évanouit. Revenu à lui, il reprend la route du toît paternel où il n'ôsait plus se présenter. Son père, semblable à celui de l'enfant prodigue, cherchait ce fils dénaturé et indigne de ce nom. Il l'aperçoit dans le lointain. L'abattement du nouveau prodigue, pôse dans le cœur de ce père désolé, les mêmes sentimens et les mêmes pensées. Il n'emploie envers lui, d'autre sévérité, qu'un baiser et des carresses! Mon fils! O, mon fils! vous souffrez! Ah! je souffre avec vous et pour vous. Votre cœur suffoqué ne peut s'exprimer. Vos yeux mouillés, ne peuvent plus s'ouvrir pour contempler votre père. Votre tête courbée sous le poids du remords reste penchée. Mon fils, O mon fils! reprennez votre activité première; je suis toujours votre père. Non, ne vous précipitez point à mes pieds, votre place est sur mon cœur.

LA CABANNE DU CHARBONNIER, OU LE VOYAGE DE NANTES A PARIS

Un enfant de sept ans, fut envoyé par ses parens, à Nantes en Brétagne, pour y finir ses études sous les auspices d'un

gouverneur qui jouissait de leur confiance. Arrivé auprès de ce second père, le premier soin de l'enfant fut d'étudier son caractère et ses penchans; mais malheureusement, l'examen ne fut pas à l'avantage du gouverneur. Cependant, l'enfant resta soumis autant qu'on peut l'être, à des ordres et à des procédés peu supportables en eux-mêmes. Deux mois se passèrent de la sorte, après quoi l'élève rompit son silence et dit à son gouverneur: "Monsieur; je ne suis qu'un enfant; mais il s'en rencontre quelque fois, qui ne le sont jamais et qui sont hommes dès le berçeau. Sans avoir l'orgueil de me placer dans ce nombre, je vous avouerai pourtant que ma raison enfantine, me dit et me redit sans cesse, que vous abusez du mandat, que vous ont confié mes parens. A dater de ce moment vous n'êtes plus rien pour moi, je vous congédie, et je partirai demain. Comptez sur ce que j'ai l'honneur de vous dire. Ce n'est point une menace, mais une résolution que rien au monde ne saurait changer." Effectivement, le lendemain notre jeune homme fit argent de tout. Il vendit habits, montre, couverts, pour aviser aux frais de son romantique voyage. Il réunit f^cs. 60 et partit à pied de Nantes, pour se rendre à Paris, où un enfant de son âge n'avait nulles connaissances. Il marche d'abord à petites journées, fait bonne chère, ne présumant pas que l'argent sorti de sa bourse n'y rentre pas. Il sentit après deux jours de marche, qu'il fallait économiser. Chemin faisant il accosta un paysan, qui lui dit, que s'il prenait la route nommée route des bœufs, il gagnerait plus de dix lieues. Sur ce; notre vieillard de sept ans entre tout joyeux dans la forêt, disant en lui-même, cet avis me sauvera six francs! mais il eut le malheur de s'y égarer. Le proverbe est très vrai, *L'envie de gagner fait perdre!*

Désespéré de sa mésaventure, il versait un torrent de larmes et marchait toujours...La nuit commençait à étendre son funèbre voile, ce qui ne contribuait pas peu à augmenter ses sollicitudes. Mon Dieu! que vais-je devenir ici? Me voilà seul au milieu des bois! Je ne vois ni n'entends personne! Tandis que son petit cœur flottait ainsi au sein de ces perplexités, il aperçut dans le lointain un petit point lumineux; il dirigea aussitôt ses pas vers le lieu d'où il partait et il y arriva peu d'instans après. Il frappe à la porte, on ne répond pas; il récidive, une voix rustique se fait alors entendre. "Qui va là?" "Moi," répartit le petit. "Qui toi? qui ton nom?" L'enfant déclina son nom, et ajouta, "Ouvrez-moi, s'il vous plâit, je suis un enfant de sept ans égaré dans

cette forêt?" Le charbonnier se laissa attendrir, ouvrit, le reçut assez bien et lui donna un lit pour la nuit.

Le matin arrivé, notre petit voyageur ne pouvait ni se lever, ni encore moins songer à partir; ses pieds avaient mordu ses souliers. Cependant, il concevait parfaitement qu'il ne pouvait pas séjourner plus long-temps chez le charbonnier. Nouvelle inquiétude. Le charbonnier partit pour la chasse, circonstance qui fit grand plaisir à l'enfant, qui se flattait de trouver dans la femme de son hôte, un cœur disposé à compatir à sa peine; mais le charbonnier arriva au moment même où il rêvait ainsi un bonheur chimérique. Sa première parole en entrant fut: "Où est notre petit voyageur?" "Encore au lit," repartit sa femme. "Très bien je lui ferai manger des perdrix. Allons garçon tu n'es pas encore levé?" "Non, monsieur," répartit l'enfant. "Tu es fatigué, repose-toi." Ce mot qu'accompagna un ton de bonté rassura l'enfant, qui se leva quelques momens après. "Puisque te voilà levé, viens nous allons faire un tour de jardin."

L'enfant fut émerveillé, à la vue des choses rares et curieuses qui se rencontraient à chaque pas. Quoi! disait-il en lui-même, ne suis-je donc ici que chez un charbonnier? Là, c'est une grotte taillée dans le roc, ici, un rocher factice, composé de mille pierres de toutes formes et de toutes couleurs. La mousse et le lierre, entrelacés dans les ouvertures, donnaient à cet amas confus et sans ordre un caractère de vétusté qui le faisait regarder comme l'ouvrage de la nature. Plus loin un magnifique réservoir rempli de poissons de toute espèce, formait l'enceinte du jardin. Un petit jet d'eau, placé au milieu du bassin, dont jaillissait continuellement une eau claire et limpide, qui retombait ensuite dans un vase de marbre, disposé de manière à former une cascade, et finissait par se précipiter dans le réservoir. Outre l'agrément que cette transvasion procurait à l'œil, elle réunissait encore le double avantage de changer l'eau et de prévenir la corruption du bassin. Vers le bas du jardin, se trouvait une tonnelle couverte de rosiers toujours en fleurs, ombragée par deux saules pleureurs, qui en relevant les charmes de ce romantique asile, poussaient l'esprit et le cœur, vers des objets plus sérieux.

Au sortir de ce lieu, qu'on pourrait nommer le vallon frais où Numa Pompilius consultait sa nymphe, il y avait un jeu de boules à l'usage de la famille du charbonnier. A gauche une petite cabane, qui au premier aspect ne faisait d'autre impression que celle d'un appentis destiné à serrer les boules, renfermait un superbe billard. Tout dans ce lieu isolé, semblait fait pour attacher l'enfant, qui aurait bien désiré pouvoir s'y fixer,

mais la Providence l'appelait ailleurs. Le moment du départ arrivé, le charbonnier avait préparé un sac rempli de pain et de perdrix rôties, qui furent d'un grand secours au petit voyageur. Le charbonnier le mit dans sa route; l'accompagna plus de deux heures; après quoi, le prenant entre ses bras et l'embrassant avec toute la tendresse d'un père, il lui dit: "Cher enfant, que Dieu te conserve; ta vie sera bien traversée, mais la Providence veillera toujours sur toi. Adieu!"

HAMBOURG.

HAMBOURG, port de mer situé sur les bords de l'Elbe, offre les plus grands avantages au commerce. Mais, comme il n'entre point dans mon sujet de considérer cette place sous ce rapport, je m'abstiendrai d'en parler ici; ne m'occupant seulement, que de la ville considérée en elle-même. Les rues sont sales et petites; les places n'ont rien de remarquable; celle de St. Michel est grande, mais sans ornement; les maisons qui l'environnent, presque toutes habitées par les Juifs, sont d'un extérieur aussi dégoûtant que celui de ceux qui les occupent. L'assiètte du port n'est rien. La ville est traversée en tous sens, par des canaux destinés à conduire les marchandises, dans les magasins des divers négocians. La bourse est une misérable petite place, entourée d'une grille de fer, dont l'aspect ne répond nullement à l'importance commerciale de Hambourg. C'est-là que se rassemblent tous les jours à quatre heures, les capitaines de navires, ainsi que les négocians de tous les pays, pour traiter d'affaires. Rien n'est plus imposant que cette réunion! Rien ne prouve mieux cet intérêt du temps, qui amène dans un même lieu, les individus de toutes les parties du globe. L'intérieur de la ville, ne renferme d'autres édifices que la *Borsenhall* et la Maison de la Police. La *Borsenhall* est un vaste bâtiment qui appartient à un gentilhomme des plus distingués; aussi, trouve-t-on dans son établissement tous les avantages réunis. Les négocians y trouvent tous les renseignemens nécessaires à leur profession, comme tous les moyens de terminer leurs affaires. Les savans peuvent s'y livrer à leur goût pour les lettres; la bibliothéque est des mieux composées, dans tous les genres de littérature, comme dans toutes les langues. Les voyageurs et les curieux y vont pour voir et être vus. La Maison de la Police, qui avait été donnée par la maison d'Autriche, à la communion Catholique, est devenue la propriété de la République, par l'échange de l'eglise, dite du Petit St. Michel.

Si Hambourg, vu dans l'intérieur, n'a rien qui arrête les regards et excite l'admiration, l'extérieur fait oublier ce que l'intérieur laisse à désirer. On ne peut rien imaginer de plus magnifique que la perspective du *Diyoungferschki*, promenade située sur les bords de l'Astre. L'œil plane à son aise et sans obstacle sur une immense étendue d'eau, qui se prolonge à perte de vue dans les terres. Ce superbe bassin est environné de pavillons, d'un goût et d'un genre qui décèlent l'opulence des propriétaires. Le théâtre, digne d'une grande cité, a été bâti par deux acteurs célèbres dans le haut comique, nommés Schmidt et Le Brun, et il reste à leur disposition pendant un certain nombre d'années, après quoi il appartiendra à la république.

Depuis la paix accordée à l'Europe par les Bourbons, les ramparts ont été convertis en très beaux jardins Anglais, entretenus aux frais de la ville pour le plaisir des habitans; aussi, est-ce le rendez-vous du beau monde ainsi que de ceux pour qui la nature n'est point muette.

Quel homme, par exemple, pourrait rester insensible à l'incomparable tableau qui se dessine autour de lui, lorsqu'il est sur le point qui domine le port? Là, c'est l'aspect imposant de l'Elbe couverte de navires, en rade, en arrivage, ou en départ; dont les pavillons flottant à l'extrémité de la vergue rappèllent les pays auxquels ils appartiennent; excitent ou reveillent une nouvelle idée dans l'homme instruit; ici, de riches tapis de verdure, émaillés de mille fleurs, étalent avec profusion à l'œil attendri, toutes les beautés de la nature; à l'opposite est *l'Hambourgberg;* place qui sert de limite et de frontière à la république et au royaume de Danemarc, qui sont limitrophes; en un mot, c'est la banlieue de Hambourg et d'Altona. Les marins et les gens du peuple en sont les habitans; toutes les choses nécessaires à la vie y étant à meilleur marché que dans les villes ci-dessus mentionées. Les ramparts extérieurs, ne laissent pas que d'avoir aussi leurs charmes et leurs agrémens, surtout à partir de la porte d'Altona, jusqu' à celle dite de Bellevue; d'un côté, sont les cimetières des divers cultes tolérés dans la république; de l'autre, un jardin botanique, des mieux entretenus. La société savante de cette ville, veille à ce que les plantes soient cultivées avec les plus grands soins. La religion dominante est la Luthérienne de la confession d'Ausbourg, mais toutes les autres jouissent du libre exercice de leur culte.

Comme ce n'est point ici le lieu de parler de la moralité de Hambourg, j'observerai seulement, que comme toutes les villes exposées à un grand concours de peuple de nations diverses, il n'y a point de mœurs.

L'ETRANGER ET LA VEUVE IRLANDAISE.

Un pauvre manouvrier Irlandais, qui ne trouvait pas à qui vendre ses sueurs dans son pays, passa en Angleterre espérant y trouver de l'emploi, et réussit au grè de ses désirs. Heureux, autant qu'on peut l'être, dans sa nouvelle condition, il s'empresse de faire venir sa femme et ses enfans. Il ne s'occupe plus alors que de leur bonheur, sans prévoir que cette famille qui lui est si chère, serait bientôt réduite à pleurer sur sa tombe! Trois jours après cette heureuse réunion, l'infortuné fut tué par accident. Voilà la mère et les enfans en face d'un cercueil! Plus malheureuse que jamais, l'épouse éplorée, ne sait comment regagner sa patrie! Elle demande, elle implore, mais en vain. Les rebuts dont elle est l'objet la poussent à grands pas vers le désespoir. Elle oublie que la nature a gravé au fonds du cœur des mères, des sentimens qu'il n'est pas dans leur pouvoir d'effacer. Ils les obligent à vivre pour ceux qu'elles engendrèrent à la vie, ou du moins à mourir les dernières. Pressée par le besoin, elle vend jusqu'aux objets de dernière nécessité, et encore a-t-elle la douleur de voir la mort planer sur la tête du dernier de ses enfans. Elle le presse contre son sein; elle approche sa bouche de la sienne, comme pour lui donner une nouvelle vie; enfin elle fait tout ce qu'une mère seule peut faire. Epuisée elle-même, ne pouvant plus marcher, elle se laissa tomber au pied d'un arbre, malgré les rigueurs de la saison.

Un étranger que ses occupations appelaient dans la ville voisine, fut frappé de compassion à la vue de cette femme presque nue, et de quatre enfans dans le même état. Pauvre lui-même, il regrettait de ne pouvoir changer le sort de cette famille infortunée. Mais, bon et généreux, il passe derrière le buisson, sort son habit de dessous, le donne à cette misérable mère pour cacher sa nudité. Il vole ensuite, à la plus prochaine maison, et achète du pain qu'il porte à ces malheureux. A la vue de ce pain, la mère et les enfans se prosternent en terre; rendent grâces à Dieu, puis se précipitant sur leur bienfaiteur, le tiennent long-temps embrassé. Le petit encore à la mamelle, partage tout le premier cette expression de gratitude. Il regarde d'abord le morceau de pain qu'il tient entre ses mains, le porte ensuite à sa bouche, fixe celui qui le lui a donné, lui sourit et lui tend les bras! Pauvre enfant! s'écrie le bienfaiteur, que ne puis-je te tenir lieu de père! Que ne puis-je développer et entretenir dans ton cœur, ce germe de reconnaissance que la nature semble y avoir gravé!

GEORGE Ier ET LE CABARETIER.

Le Roi George Ier pour éviter la rapacité des habitans de *Helvoetsluys*, voulut y passer sans s'arrêter. C'était un beau jour d'été, et tandis qu'on était occupé à mettre les chevaux et à arranger sa malle dans la voiture, ce monarque s'assit sur un banc devant la porte de la principale auberge, et demanda trois œufs; on les lui apporta. Sa Majesté ayant demandé, "Combien faut-il pour ces œufs?" l'hôte répondit, "*deux cents florins.*" "Quoi!" dit le monarque étonné, "les œufs sont donc bien rares, à *Helvoetsluys?*" "Pardonnez-moi," répondit le cabaretier arabe, "les œufs ne sont pas rares ici, mais les rois y sont rares." Le monarque se mit à rire de la saillie, haussa les épaules, et lui fit compter les deux cents florins.

AVANTAGES DE L'EXTÉRIEUR.

Notre siècle est assez vain pour se déterminer sur l'extérieur des choses, sans examiner si elles valent la peine d'être admirées. Il arrive delà, qu'on est accueilli ou repoussé, selon que dame nature nous a bien ou mal reparti ses dons. Cependant, le proverbe dit, "*qu'il ne faut pas juger le vin au cercle.*" Madame de Sévigné, admirait un beau garçon qui ne disait encore mot; il vint à ouvrir la bouche, il lâcha deux ou trois sottises. "J'ai cru lui voir pousser des cornes au front," s'écria-t-elle! alors elle fut obligée de conclure avec Bossuet, que nous trainons jusqu'au tombeau la longue chaine de nos espérances trompées.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE.

THE Three Parts which have been already studied were written under the supposition that the pupil was able to begin composition; and the Fourth Part is now given in such a form that he may acquire it perfectly. I have endeavoured to render the following part as useful and agreeable as the others. It is composed of familiar and other letters; my object in which is to remove one of the greatest difficulties of the French language, viz. the epistolary style of writing. The exercise is only the skeleton of a form, which is to be made perfect by the pupil himself, after he has become master of the first example. It is here, therefore, that the study of the rules should begin, because each subject is so composed that it may be applied to them.

LETTRE DE CHRISTINE, REINE DE SUÈDE, AU GRAND CONDÉ, APRÈS SON ABDICATION.

JE me tenir (*iens*) autant honorer (*ée*) par votre estime que par (*la*) couroune (*que,*) avoir (*j'ai*) porter (*ée*), si après (*l'*) avoir la quitter (*ée*) vous m'en juger (*iez*) moins digne, je (*j'*) avouer (*e*) que (*le*) repos que avoir (*j'ai*) tant souhaiter (*é*) me coûter (*e*) cher; mais je ne me repentir (*irai*) pourtant point de avoir acheter (*é*) lui au prix de (*une*) couronne et je ne noircir (*rai*) jamais un (*e*) action qui m'avoir (*a*) sembler (*é*) belle, par (*un*) lâche repentir; et, s'il arriver (*ait*) que vous condamner (*assiez*) ce (*tte*) action je vous dire (*ais*) pour tout (*e*) excuse, que je n'avoir (*aurais*) pas quitter (*é*) les biens que (*la*) fortune me avoir (*avait*) donner (*és*) si je (*les*) avoir (*ais*) croire (*crus*) eux nécessaires, (*à*) ma félicité et que je (*j'*) n'avoir (*aurais*) prétendre (*u*) à (*l'*) empire (*du*) monde si je (*j'*) avoir (*avais*) être (*été*) aussi assurer (*ée*) d'y réussir ou (*de*) mourir, que le être (*serait*) le Grande Condé.

CHRISTINE.

Madame,

Comme vous m'avoir exprimer désir connaître votre compte, je faire parvenir lui à vous. Non pas que j'y attacher quelque importance; mais seulement pour

conformer moi votre volonté. Comme être dans cas quitter votre ville sous quelques jours, je être facher partir sans avoir informer vous, je devoir ces motifs confiance à bon volonté que vous avoir toujours manifester de être utile moi. Ce être dans ce sentiment gratitude que prier vous Madame, croire l'estime distinguée, avec quelle avoir honneur être.

Madame,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FREDERICK.

En vous accuser récéption de lettre dont vous me avoir honorer prier vous croire que regretter bien sincérement voir vous quitter notre ville. Ma protection être forte peu chose, sans doute, mais tout faible que elle pouvoir être, je offrir elle à vous auprès quelques amis, que croire avoir dans le nouvelle résidence que vous avoir choisir. Je être très aise, si vous daigner accepter elle parceque vous mettre moi par là, dans cas prouver vous estime à quel prier vous croire et avec quel avoir honneur être.

Monsieur,

Votre très humble servante,

ROSE.

PAROLES DE LOUIS XIV. AU DAUPHIN SON FILS LORSQU'IL L'ENVOYA EN ALLEMAGNE A LA TÊTE DE L'ARMÉE.

Mon Fils,

En envoyer vous commander mes armée, je donner vous le occasion faire connaître votre mérite. Aller le montrer à tout Europe, afin que quand je venir mourir, on ne s'apercevoir pas que roi être mort.

LOUIS.

LE PRINCE DE SALM, ET LE MARÉCHAL LE LUXEMBOURG.

Si quelque chose pouvoir consoler de horreur attacher à guerre, ce être ce que dire Comte de Salm. Blesser et prisonnier dans Tirelemont, Le Maréchal Luxembourg lui rendre de soin assidu. Quel nation être vous, Lui dire ce prince? il n'y avoir point ennemis plus à craindre dans bataille, ni de amis plus généreux après victoire.

PORTRAIT DU DUC DE VENDÔME, PETIT FILS D'HENRY IV.

Duc Vendôme petit fils Henry IV. être intrépide comme lui. Doux, bienfaisant, sans faste, ne connaître ni haine, ni envie, ni vengeance. Il n'être fier que avec des princes; il se rendre le égal tout reste. Ce être seul général sous quel devoir du service et ce instinct furieux, purement animal et mécanique, qui obéir à voix de officier, ne menassent point soldat au combat; ils combattre pour Duc Vendôme; ils avoir donner leur vie pour tirer lui de mauvais pas; où précipitation de son génie le engager quelque fois. Il ne passer pas pour méditer ses desseins avec même profondeur que Prince Eugène, et pour entendre comme lui art faire subsister armée; il négliger trop détail; il laisser périr discipline militaire; table et sommeil lui dérober trop temps, aussi bien qu'à son frère. Ce mollesse le mettre plus une fois en danger être enlever; mais jour action, il reparer tout par présence esprit, et par des lumière que péril rendre plus vif; et ces jours action il les chercher toujours. Moins faire, à ce qu'on dire, pour un guerre défensif et aussi propre à offensif que Prince Eugène. Son désintéressement, plus noble des vertu, devenir en lui défaut qui lui faire perdre, par son dérangement, beaucoup plus que n'avoir dépenser en bienfaits. On l'avoir voir manquer souvent nécessaire.

Monsieur,

Il avoir être déposer dans vos bureaux, sous date 14 Janvier, 1836, paquet adresser Washington capital Etat Uni, sous seing A. B. C. et nous n'avoir jamais recevoir réponse. Vous obliger moi infiniment donner avis par quel capitaine il avoir être expédier. Contenu être assurer pour somme 300 livres sterling. Je avoir honneur être attendant prompte réponse.

Votre tout dévoué,

S——.

Monsieur,

Il être vrai d'après matricule nos registres que un paquet avoir être expédier pour Washington, par bateau George IV.; mais nous n'avoir jamais recevoir aucun nouvelle, depuis nuit du 4 Février. On pré-

sumer que il avoir être naufrager, ou qu'il avoir partir pour Chine. Cependant, nous promettre à vous prendre quelque renseignemens ce sujet dans prochain courrier.

Nous avoir honneur saluer vous,

T. & Cie.

Madame,

Vous n'ignorer sans doute pas contre temps qui être survenir moi. Les indiscrets journal vous en avoir informer bien ou mal. Le fait être que je être actuellement sous verroux justice, sans trop savoir pourquoi. Je mettre au nombre plus signalé bienfait si vous vouloir informer plus doucement possible mon pauvre mère, de mes infortune. Si ce n'être point trop éxiger de vous, je prier vous avoir charité venir voir moi. Je ne pouvoir pour moment expliquer moi, plus explicitement. Et vous en deviner motif.

J'ai l'honneur d'être, &c.

B——.

Monsieur,

Votre situation accabler vraiment moi! Je désirer tout mon cœur pouvoir changer vos circonstances; mais, Dieu savoir que ne le pouvoir en vérité pas. Ma qualité femme ne permettre pas moi faire tel démarche, sans soumettre moi contrôle public. Tout ce que pouvoir faire être voir, Madame votre mère, si cela pouvoir adoucir situation.

Je féliciter moi d'avoir pouvoir prouver vous par là, conformité mes sentimens.

J'ai honneur être avec grand regret,

Votre tout dévoué servante,

Eliza.

Ma petite amie,

Je annoncer à vous grand nouvelle. Je partir Vendredi prochain pour Italie, où je penser rester six mois. Je partir cœur plein joie, voir ce beau pays et de tristesse de laisser vous dans ce fumeux pays; tandis que je aller au sein lumières. Aussitôt ma arrivée Florence, je donner à vous quelques détail, et écrire à vous lettre de un demi rame papier, si cela pouvoir empêcher vous tomber oisiveté. Je estimer moi heureuse. Du moins je espérer que

vous n'avoir pas temps avoir mauvaises pensée pendant lecture.

Très pressé, je vous salue,

CLARA.

Ma chère amie,

Peste vous partir comme coup de canon au soleil; ce détermination avoir prendre vous comme mal St. Giles. Je craindre très fort que vous ne faire comme Paon, de M. de la Bourdonnaye il falloir que raconter vous ce petit histoire.

Pendant cent jours, M. de la Bourdonnaye être maire ville son département, vous devoir savoir qu'autrefois il être royaliste. Comme il avoir prendre service pendant cent jours, il se être fait mauvais réputation, parmi parti opposer, et il perdre sa place à restauration. Paon être emblême sous quel il être représenter à sa déchéance; on voir un Paon qui descendre escalier du Palais en balayer avec sa queue tout marche. Prenez garde faire de même.

Je saluer vous et rien de plus,

LODOISKA.

Ma grande demoiselle,

Malgré sardonique et impertinent galimatias que vous avoir dépêcher à moi par Monsieur de la Poste, je aller pourtant encore écrire vous, parceque il falloir donc que je montrer vous sentiment plus Chrétien. Je être arriver hier au soir six heures Florence. Il être impossible exprimer à vous combien entrée de ce ville avoir fait impression sur moi. Tout être magnifique! ce pays-ci, quoique pourtant je ne avoir voir lui encore, que avec microscope! Oh! que belle chose ici! Jamais je ne pouvoir résoudre moi retourner respirer brouillard Tamise. Il falloir absolument que vous venir joindre moi de suite; et si vous attacher encore quelque importance à mon amitié vous prendre voiture à l'instant.

Votre amie bien sincère,

CLARA.

Ma chère,

Vous prendre toujours feu comme poudre à canon. Non, non, je ne partir pas comme cela; car je savoir que inconstance être votre caractère distinctif. Florence

plaire vous aujourd'hui et il déplaire vous demain. Si je être assez faible octroyer vos vœux, je craindre rencontrer vous sur la route entrain revenir Angleterre. Pour éviter ce *qui-pro-quo,* je partir ce soir pour Salisbury. Vous pouvoir m'y adresser vos lettres.

De cœur, d'âme, et d'esprit votre amie,

CLARA.

A ma Mère.

Chère maman,

Etre arriver Salisbury quatre heures de après-midi. Je avoir été fort bien accueillir par M. & Mde. B—. Ils avoir combler moi caresses et politesses. Je devoir ce agréable récéption respect considération qu'ils porter à vous. Je me proposer selon votre désir aller voir cathédrale ce soir, mais porte être fermer de sorte que vous ne recevoir description que vous éxiger de moi que par prochain courrier. Je écrire sans doute demain, à ma petite fol de Florence et je engager elle à venir trouver moi dans ce antique ville, pour avoir plaisir faire grimper elle sur belle montagne qui, environner Salisbury, conserver moi, votre amitié et tendresse et daigner croire respect filial avec quel être toujours.

Votre affectionnée fille,

EMILIE.

Salisbury le

Habitant de Pays papillons, symbole, votre caractère, comment, aller vos affaires, sous beau ciel Italie? Je ne penser pas que vous y être très heureuse; Car, chaleur Soleil être capable finir rendre vous fol si tel être cas et qu'il rester à vous moment lucide mander le moi; je envoyer à vous pommade Albinolo et pilulles à la Fieschi. Je être persuadé si vous en user que je avoir plaisir embrasser vous bientôt. Rien nouveau dans ce pays, excepté Tori et Whig casser le nez mutuellement contre pillier réforme, cela être manière dire à vous que sa Majesté Victoria Ière. avoir dissoudre parlement. Si quelqu' un se aviser boxer ensemble je dire à vous qui avoir être vainqueur. Je voir ce matin votre oncle qui se joindre à moi pour prier vous revenir plus promptement possible, pour prendre Thé clair de la Lune, dans jardin

Monseigneur l'Evêque de Salisbury, qui avoir gratifier moi titre de *Janitor* de son palais Episcopal et dépendances.

Vous savoir ce que moi être à vous,

ANN REVELL.

Monsieur,

Il avoir être agréable moi si avoir honorer moi un mot réponse. D'ailleurs en cela vous avoir consulter vos intérêts. Il avoir être de tout impossibilité agir vu votre silence. Je prier donc vous dicter à moi règle conduite que devoir tenir dans votre propre avantage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

JULIEN.

Monsieur,

Accuser vous recéption celle dont vous me avoir honorer, et qui surprendre moi beaucoup; car, il y a plus quinze jours que tout pièce nécessaire à ma affaire, avoir être expédier vous. Paquet qui les contenir avoir être déposer chez mon beaufrère. Vouloir vous avoir bonté envoyer votre domestique le réclamer, car, je être sûr que ce être par pur oubli qui il être resté. Daigner informer moi du résultat vos démarches.

J'ai l'honneur d'être avec considération, &c.

GUSTAVE.

Monsieur,

Il en être effectivement comme vous le avoir écrire à moi. Mais, le tout être actuellement entre mes mains, et vous pouvoir compter sur mon exactitude à vous servir.

Je vous salue avec respect,

ALEXANDRE.

Madame,

Ce être avec plus vif sentiment chagrin que je avoir apprendre funèste événement que vous avoir moi communiquer. Si conformité mes sentimens pouvoir adoucir vos peines, je assurer vous que je estimer moi moins malheureuse. Dieu ne choisir point genre épreuve, auquel il vouloir soumettre notre patience. Nous n'avoir donc rien mieux soumettre nous sa volonté

sainte car, en roidir nous contre son bras, nous ne faire que élargir nos blessures.

Croire moi

Votre affectionnée et sincère amie,

HÉLÈNE.

Chère Maman,

J'ai avoir promettre vous description Cathédrale Salisbury, mais en vérité plus examiner elle, moins trouver moi en état satisfaire votre désir, malgré, tout indulgence que je connaître à vous. Que dire je vous de ce magnifique dôme qui, sembler menacer percer ciel! Je n'avoir jamais vu un clocher si élever et dont proportions être si bien conserver: architecture Gothique, qui caractériser tout ce édifice, demander autre pinceau. Je avoir plus admirer intérieur parceque tout objet être plus à ma portée. Le chœur être quelque chose magnifique; lors voyage Londres, je croire que chœur St. Paul être unique; mais, actuellement être bien désabuser. Orgue Salisbury être sans doute premier Europe, soit que sa position sonore, en augmenter prix, soit que, comme le vouloir les habitans, que sa supériorité consister; dans particularité travail, je devoir avouer qu'il être au dessus de tout autre instrument à vent. Aussi peuple Salisbury être -il tout fier de ce avantage, qui en lui même, ne avoir prix que pour amateur. Il être bientôt heure courrier, je remettre moi autre temps dire reste à vous.

Permettre moi réitérer à vous sentiment, respect et amour avec quel avoir honneur. être.

Votre respectueux fille,

HENRIETTE.

A la Reine.

Madame,

Ce être toujours du Trône que devoir découler faveurs, et je en approcher moi avec d'autant plus confiance, que je savoir mieux, que votre Majesté, n'y siéger que pour pardonner. Mon mari il être vrai être coupable, mais ses fautes partir de cœur séduire et non corrompu. Dissimuler ses torts être comble folie. Non,

je venir franchement prosterner moi à vos pieds, en les avouer, convaincue que ce motif confiance dans cœur votre Majesté rendre épouse désolé son époux et à cinq enfans, leur père. Ce être dans sentiment que supplier votre Majesté, agréer vœux que former pour prospérité empire, trop heureux de posséder elle.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

De votre Majesté,

La très humble et très affligée servante et sujette,

JOSÉPHINE.

Monsieur,

Vous obliger moi infiniment expédier moi à l'instant même turbot, douzaine soles, six livres saumon, une raie, deux homards, trois cents huitres; mais avoir soin tout être très frais; surtout ne manquer pas moi parole. Vous pouvoir mettre votre compte paquet, et je acquitter lui, soit par poste, soit par personne, que vous désigner moi.

Je vous salue,

ALPHONSE.

Monsieur,

Je oublier à mon dernier voyage à Londres, laisser vous note de ce que je avoir besoin. Avoir complaisance envoyer moi de suite: Vingt livres sucre, dix café, douze thé, trois macarroni, sept vermicel, quatre riz, huit raisins confi, sept raisins de corinthe, deux noix muscade, quatre bouteilles huile olive, six pots marmalade abricot; le tout plus promptement possible, parceque nous avoir monde diner.

Je vous salue, &c.

ERNEST.

Mon cher fils,

Je regretter bien sincérement avoir eu trop confiance en vous; car, je voir que vous en avoir abuser. Détail qui parvenir moi sur votre compte, me navrer

tellement cœur, que je n'avoir pas même force de en blâmer vous. Je croire que être conduite plus prudent de mettre fin vos désordre naissant; ainsi vous toucher argent votre voyage, chez Messieurs D——, Rue de Cléry, N°. 36, et vous parti instamment pour Paris, où je attendre vous. Si vous vous y refuser, vous pouvoir regarder ma maison fermer pour vous à jamais. Très chagrin peine que vous occasionner moi.

Je vous salue,

THÉODORE.

Cher Papa,

Votre lettre causer d'autant plus peine moi que je voir que vous avoir être totalement tromper sur mon compte. Il n'être rien de tout ce vous accuser moi. Cependant comme moindre de vos volonté être ordre positif pour moi, je partir demain, et espérer expliquer vous toute chose Mardi soir. Si vous avoir informer moi avant votre détermination, je avoir pu alors expliquer vous méprise qui faire moi encourir votre disgrâce.

J'ai l'honneur d'être votre respectueux fils,

ADOLPHE.

Au Préfet de la Police.

Monsieur,

Arriver hier soir Havre par paquebot St. Michel je avoir voir moi mettre en état arrestation sans en savoir ni présumer cause, si, ce n'être que passeport avoir être perdre pendant traversée. Procédés agent police dans ce ville être quelque chose, si extraordinaire que je croire devoir en donner avis votre excellence. Le égard avec quel vous traiter étranger me être sûr garant que vous faire tomber injustes verroux sous quel un inèpte agent retenir moi ce être dans sentiment que prier vous d'accepter expression distinguer avec quel avoir honneur être.

Monsieur Préfet,

Votre très humble et très obéissant servante,

ADÈLE.

Ma chere amie,

Chaque moment mon existence être peine nouvelle; j'ai encore à mander vous mort de un de vos frère; après courte et violent maladie, Baptiste avoir être enlever à notre tendresse. Désespoir de père égaler son tristesse. Si vous ne pouvoir revenir sur champ pour consoler lui par votre présence, craindre que il succomber sa douleur. Voilà, ma chère fille touche sensible par quel Dieu se plaire blesser cœur parent. Je ne me consoler perte que je venir faire que par espoir revoir un jour mon fils dans ce séjour, où on ne connaître point d'adieu.

Je être en attendre vous,

Votre affectionné mère,

VICTORINE.

Ma chère Maman,

Malgré tout plaisir que je avoir en acquiescer vœux que vous exprimer moi aller contempler froid reste de ma cher frère, je ne le pouvoir pas, car, depuis avoir recevoir votre lettre je être au lit et pour répondre vous, je être obliger recourir complaisance de un amie. Montrer mon lettre à ma père et assurer lui que partager bien sincèrement son douleur. Je espérer pouvoir embrasser lui, et pleurer avec lui dans quelque jour si mon santé se améliorer, pour moment il être absolument impossible dire avantage vous.

En prier vous vous consoler daigner agréer part que prendre votre peine.

Je être avec plus profond respect,

Votre très affectionné fille,

ROSINE.

Monsieur le Maire,

Fixer en Angleterre depuis vingt-cinq an, et ne ayant jamais avoir recevoir aucune nouvelle mon famille, malgré lettre réitéré que lui avoir écrire

vous obliger moi infiniment de dire moi, si père, mère, frère, sœur être encore vivant. Je être une sollicitude extraordinaire sur ce point, car je devoir bientôt contracter alliance pays ici. Je avoir besoin alors consentement famille ou leur extrait mortuaire pour ce. Vous obliger moi infiniment me honorer de un prompt réponse, et si y avoir quelque frais, prier vous tirer vue billet sur maison F. G. de Londres, et il être dûment honorer.

J'ai avoir honneur être,

Monsieur le Maire,

En attendre votre réponse votre serviteur,

FELIX.

Mon cher ami,

Je avoir promettre vous avant départ que donner à vous relation de ma voyage, Londres à Anvers; mais temps avoir être si mauvais que n'avoir pouvoir réunir mes idée sur beauté, de sorte que ne pouvoir parler vous que des horreur mer. Tempête être si violent que notre vaisseau culbuter milieu mer comme homme gris dans champ de guéret. Ce être après quatre jour traverser que nous être arriver Anvers. Ah! Je aimer beaucoup ce ville, quel magnifique port! je retrouver encore ici preuve génie et talent de Français. Certes toute grandeur de vue de Bonaparte être ici développer plus que partout ailleurs.

Si vous désirer écrire moi vous pouvoir adresser lettre Hotel Pays Bas. Je le vu plus pittoresque du monde. Me fenêtres donner sur la place verte de un côté, et de autre sur magnifique cathédrale Anvers. Si je n'avoir pas si grand envie dormir je vous en donner description, mais Morphée avoir jetter se pavot sur paupière de sorte que pour finir présente, avoir être obliger dépenser plus once tabac.

Je être votre ami, &c.

ALEXANDRE.

Monsieur,

Je être extrêmement facher ne pouvoir rendre vous service que vous demander moi dans moment actuel. Stagnation commerce ne permettre pas moi disposer de moindre somme, même avec plus haut intérêt. Cependant comme je vouloir prouver vous bon volonté je écrire maison R. qui sans doute à mon recommandation escompter votre billet. Ne penser pas qu'il y avoir mauvaise volonté de ma part. Je attendre votre réponse pour agir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CHARLES FELIX.

Monsieur,

Il être probable que nous avoir demain grande société diner—si vouloir honorer nous votre présence vous en faire plus belle ornement. Vous trouver là sans doute matière à amuser vous car, y avoir autant confusion parmi convive que parmi ouvrier tour Babel, et vous aller en juger par detail. Nous avoir des tailleur, maçon, lord, député, pair, charbonnier, boulanger, général, savetier, modiste, perruquier, chaudronnier, duc, cuisinier, comte, gargotier, marchand papetier, libraire, auteur dramatique, imprimeur, escroc, relieur, directeur Mont de Piété, frippier, homme de l'art, ainsi que Monsieur la Gambade qui n'avoir esprit que dans pieds; poissonnière, boulangère, fruitière, fleuriste, marquise, comtesse, baronne, gagne petit, maréchal, vetérinaire, Brouille-bille (*apothicaire*) et Madame Malino, sœur du Duc Jean la Bétise. Ainsi vous voir que vous être comme rose milieu épine.

Je être, tout-à-vous,

JULES CÉSAR.

Madame,

Vraiment je ne croire pouvoir pas avoir honneur faire partie de votre honorable et mixte réunion; car je avoir tant rire par le description, liste que vous avoir envoyer moi que je craindre me être casser un artère dans poitrine, et si mon domestique avoir

pas avoir précaution lier moi ventre avec une serviette, je croire que je avoir rendre âme avant fin lecture de votre comique lettre. Je prier vous épargner autrefois mon sensibilité, car, tout ce qui venir vous agir sur ma esprit comme fil d'Archal sur jambe Polichinel. Vous savoir que il ne falloir pas aimer ses ami pour soi, mais pour eux. Je ne savoir pas vraiment si je ne mourrir pas de gaieté, comme Molière de tristesse dans sa pièce malade imaginaire. Je serai de la partie.

Je vous salue,

FERDINAND.

Mon petit ami,

Vous voilà parvenir fin cours que nous avoir commencer ensemble. Vous comprendre actuellement langue Française. Vous parler elle et écrire correctement; difficulté qui regarder prononciation être applani. Vous être convaincu de ce que dire à vous un jour.

Apprendre seul langue etranger être prodige qui n'arriver que rarement dans cours des siècle, pour montrer de quoi être capable esprit humain. Mais, obtenir ce fin, après avoir etudier quelque temps avec maître instruit, être résultat de bon volonté et travail. Malgré cela, je avouer pourtant qu'il se rencontrer encore grande difficulté. Je aller les indiquer et donner autant que possible moyen de les vaincre. Devoir observer ici que je n'écrire que pour Anglais qui étudier langue Français, et que je n'avoir en vue que difficulté susceptible de les arrêter dans ce étude, ce difficulté être au nombre trois. 1°. Construction, 2°. Prononciation, 3°. Composition.

1°. Construction. Chaque langue avoir son manière particulier transmettre ses pensées. Il falloir donc commencer d'abord par diriger de suite attention éléve sur ce point. Lorsque personne vouloir parler ou écrire en Français, elle commencer par penser dans langue maternelle; il arriver de là que traduction n'être pas Français et très souvent même unintelligible. Pour vaincre ce obstacle, il être donc bon faire faire pendant quelque temps exercices dans genre précédent,

ridicule de ce manière parler et écrire, apprendre instant même éléve vrai construction.

2°. Prononciation. Prononciation Français être aussi difficile pour Anglais que celle du *Th.* et du *W.* le être aux Français. Cependant les premier parvenir à parler bien Français sans que second pouvoir faire autant pour Anglais, voilà donc, grande obstacle pour personne qui vouloir étudier seul Français, et ils être invicible sans secours maître, avec tout autre méthode que celle par quel avoir instruire vous. Car, mes principes applanir de suite difficulté dont je venir parler à vous.

3°. Composition. Composition varier selon la trempe de esprit et étendue de nos connaissances, et dépendre en grand partie goût; je croire avoir remplir tout mes leçon de chose capable montrer vous route du beau et du vrai.

Croyez moi, &c.

Votre affectioné maître,

AUGUSTE.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.

COURS

DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

ADVERTISEMENT.

AFTER the immense number of French Grammars which have been, of late years, presented to the public, I now presume to offer another, but under an entirely original form; it is, in fact, a complete course of the French language, in which the lessons are distributed in the precise order in which they are to be taught by the master, and learnt by the pupil.

Whatever an author says in praise of his own work is always liable to suspicion, as coming from an interested person. I am bold enough, however, to say, without fear of contradiction from either my pupils or those parents who have entrusted their children to my care, that, during the last seven years which I have been engaged in teaching in England, constant and invariable success has proved the superiority of my method. This course of Grammar, although an elementary one, is, notwithstanding, sufficient to ensure to a foreigner that knowledge of the French Language which he has hitherto looked for in vain, amongst the innumerable methods which have been published and are publishing daily.

With the certainty that *all* that could be said has been said on Grammar, I have endeavoured not to innovate. I have surrounded myself with the best authors, and disposed the matters of which they treated in a less complicated, but more comprehensive form.

Although I have given, at the beginning of the First Part, all the advice necessary for the pratice of my method, I shall be very happy to answer any one who might wish to consult me on the manner of teaching some parts of this course, and who, living too far from establishments of Public Instruction, and unable to give their children the benefits of such, might wish, themselves, to teach them.

COURS

DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

La Grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement: parler, c'est énoncer ses pensées à l'aide de la parole; écrire, c'est les représenter en caractères convenus.

On parle et on écrit correctement une langue, quand on emploie les expressions, l'accent, les tours, les caractères et les signes, qu'emploient les personnes éclairées, dont le goût constitue ce que l'on appèlle l'usage.

Soit qu'on parle, soit qu'on écrive, on exprime ses pensées par des mots.—Les mots se composent de syllabes; et les syllabes, de lettres. Chaque son ou émission de la voix forme une syllabe.

Un mot d'une syllabe, se nomme Monosyllabe; celui de deux, Dissyllabe; celui de trois, Trissyllabe; et, en général, on nomme Polissyllabe celui qui est composé de plusieurs syllabes. *Loup* est un monosyllabe; *Enfant* est un dissyllabe; *Abandon* est un trissyllabe.

Les lettres dont se composent les syllabes, sont au nombre de vingt six: elles se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont ainsi appelées, du mot voix, parce-qu'elles forment une voix, un son, sans le secours des autres lettres. Il y en a six: A, E, I, O, U, Y. Ces voyelles sont simples. On appèlle voyelles composées, celles qui se représentent par plusieurs caractères formant ensemble un seul son, comme *au, eau, ou, ai, ei, oi.*

Les voyelles se divisent aussi en longues et en brèves: les voyelles longues sont celles que l'on prononce en prolongeant le son; les voyelles brèves sont celles que l'on prononce sans appuyer dessus.

Exemples.

A est long dans *mâter*, et bref dans *dater*.
E est long dans *tempête*, et bref dans *corvette*.
I est long dans *épître*, et bref dans *petite*.
O est long dans *apôtre*, et bref dans *galoper*.
U est long dans *flûte*, et bref dans *butte*.

La diphtongue est une syllabe, qui fait entendre deux sons distincts prononcés par une seule émission de voix; telles sont les syllabes, *ia, ie, io, ieu*, dans *diamant, piège, pioche, dieu*.

Les consonnes sont ainsi appelées de deux mots latins qui signifient *sonner avec*, parcequ'en effet, elles ne sonnent, elles ne forment un son, qu'avec le secours des voyelles. Il y a vingt consonnes: qui sont, *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z*.

Suivant l'ancienne appellation, les consonnes se prononcent *bé, cé, dé, effe, gé, ache, ji, ka, elle, emme, enne, pé, qu, erre, esse, té, vé, icse, zéde;* et suivant la nouvelle appellation, *be, ce* et *que, de, fe, ge* et *gue, he, je, que, le, me, ne, pe, que, re, se, te, ve, cse, ze*. Dans ce dernier système, toutes les lettres sont du genre masculin. Suivant l'ancien, les consonnes qui se prononcent en faisant entendre un *e* muet à la fin, sont du genre féminin; et celles qui se prononcent en faisant entendre à la fin, le son d'un *é* fermé, ou d'une autre voyelle, sont du genre masculin, ainsi que les six voyelles.

Division.

On distingue dans la langue Française dix sortes de mots: *Le substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection*. Les mots des six premières classes, sont variables, c'est-à-dire qu'ils changent de terminaison; et ceux des quatre dernières sont invariables.

Je vais considérer d'abord chaque partie du discours isolément: et à la suite de chaque partie, je donnerai les principes sur la manière d'écrire ces mots, par des exemples capables d'aplanir toutes les difficultés sur l'orthographe des noms; mais avant je dois dire un mot sur la valeur des lettres.

Nous avons trois sortes d'*e*: l'*e* muet, l'*é* fermé, l'*è* ouvert. L'*e* muet est celui qui se fait peu sentir, comme dans *chemin, jeter;* ou même qui ne sonne point du tout, comme dans *paiement, pluie*. L'*é* fermé, est celui qui se prononce la

bouche presque fermée, comme dans *bonté, nez, bled, berger.* L'*è* ouvert est celui qui se prononce avec une ouverture de bouche plus ou moins considérable, comme dans *père, poète, succès, projets,* &c. On se sert de trois signes qu'on nomme accents, pour distinguer les différentes sortes d'*e*, ainsi que les voyelles longues: l'accent aigu (´) qui va de droite à gauche, se met sur l'*é* fermé, comme dans *beauté, vérité;* l'accent grave (`) qui va de gauche à droite, se met sur l'*è* ouvert, comme dans *abcès, accès;* l'accent circonflexe (^) qui est formé des deux autres réunis, se met sur toutes les voyelles longues, comme dans *tâche, pêche, gîte, côte, flûte,* &c.

La lettre *h* est muette ou aspirée. Elle est muette lorsqu'elle ne se prononce point, comme dans *habit, hiver, honneur,* qu'il faut prononcer comme si l'on écrivait *abit, iver, onneur;* elle est aspirée, lorsqu'elle donne à la voyelle suivante, un son guttural, comme dans *hache, héros, le hibou:* il faut donc écrire *la hache, le héros, le hibou,* et non pas *l'hache, l'héros, l'hibou;* et au pluriel *les haches, les héros, les hiboux,* doivent se prononcer sans faire sentir l'*s*, comme si on écrivait *lè hache, lè héros, lè hibou.*

Ph a le son d'une *f: philosophe, physique,* se prononcent comme si l'on écrivait *filosophe, fysique. S,* entre deux voyelles, a le son d'un *z;* ainsi *plaisant, toison,* se prononcent comme si l'on écrivait *plaizant, toizon.*

Y, dans un grand nombre de mots dérivés du Grec, n'a que le son de l'*i* simple, lorsqu'il est entre deux consonnes, comme dans *syntaxe, style,* qui se prononcent comme si l'on écrivait, *sintaxe, stile;* il a encore le son de l'*i* simple, lorsqu'il forme seul un mot, ou qu'il est au commencement de la syllabe immédiatement devant une voyelle, *yeux, il y avait;* mais cette lettre s'emploie pour deux *i*, lorsquelle se trouve entre deux voyelles, comme dans *grasseyer, employer, essuyer,* qu'il faut prononcer comme si l'on écrivait, *grasseier, emploi-ier, essui-ier;* elle a aussi le son de deux *i* dans *pays* et ses dérivés, *payse, paysan, paysanne, paysage, paysagiste.*

Remarquez que l'*y* ne s'emploie pour deux *i*, qu'après une voyelle: si le son du double *i* est précédé d'une consonne, on ne met qu'un *i* simple, comme dans *oublier, vous joigniez, nous crions.* Ce n'est jamais qu'après une consonne liquide, précédée d'une autre consonne, que l'*i* peut avoir le son double: les consonnes liquides sont *l, n, r.*

L'Apostrophe (') marque la suppression d'une des trois lettres *a, e, i:* ainsi l'on écrit, *l'épée* pour *la épée, l'état* pour *le état, j'irai* pour *je irai, s'il veut,* pour *si il veut.*

Le Trait d'Union (-) se place entre plusieurs mots, pour indiquer qu'ils n'en font qu'un, comme dans *abat-vent, arc-en-ciel, vis-à-vis.* Il se met aussi à la fin d'une ligne, pour avertir que le mot n'est pas fini; dans ce cas il faut toujours séparer les syllabes, et jamais les lettres qui composent une même syllabe.

La Cédille se place sous le (ç) pour avertir qu'il doit se prononcer comme *s*, quoiqu'il soit suivi de *a, o, u*, comme dans *façade, reçois, aperçu.*

Le Tréma (¨) se place sur une des voyelles *ë, ï, ü*, pour indiquer qu'elle doit se prononcer séparément de celle qui précède, comme dans *haïr, cigüe, saül.* Voyez les remarques sur les lettres, à la fin de cet ouvrage.

CHAPITRE I.

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS.

DU SUBSTANTIF.

Le Substantif ou Nom, est un mot qui désigne les personnes ou les choses, comme *Dieu, Rome, livre, ville.*

Les noms communs sont ceux qui conviennent à plusieurs personnes ou à plusieurs choses de la même espèce, comme *rivière, homme, philosophe, métal:* en effet, le mot *rivière* convient à toutes les rivières; le mot *homme* à tous les hommes.

Les noms propres sont ceux qui ne conviennent qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Alexandre, Paris, le Rhin.*

Les substantifs ou noms, se divisent en deux classes que l'on appèlle genres: le masculin et le féminin. On a compris dans la première classe tous les noms d'hommes ou de mâles, tels que *père, frère, lion, loup;* et dans la seconde, les noms qui désignent des femmes ou des femelles, tels que *mère, sœur, lionne, louve;* ensuite par imitation, on a également établi la différence des genres pour les choses inanimées; mais cette distinction est très arbitraire: car il n'y avait aucune raison pour faire, par exemple du masculin, les mots *fauteuil, château, mouchoir,* tandis que l'on a fait du féminin, les mots *chaise, maison, cravate.*

"Les nombres, d'après la définition de Wailly, sont, dans les noms la propriété qu'ils ont de signifier un, ou plusieurs individus."

Il y a en Français deux nombres: le singulier et le pluriel. Un nom est du singulier quand il signifie un seul

objet; il est du pluriel, quand il en désigne plusieurs; ainsi *le travail, le genou, le cheveu,* sont du singulier; *les travaux, les genoux, les cheveux,* sont du pluriel.

CHAPITRE II.

SECONDE ESPÈCE DE MOTS.

DE L'ARTICLE.

L'ARTICLE est un petit mot que l'on met devant les noms communs, et qui en fait connaître le genre et le nombre. Nous n'avons qu'un article, *le, la,* au singulier, *les* au pluriel. *Le* se met devant un nom masculin singulier, *le lion, le fleuve, le chêne. La,* se met devant un non féminin singulier, *la femme, la ville, la campagne. Les,* se met devant tous les noms pluriels, soit masculins, soit féminins; *les pères, les mères, les animaux, les bois, les forêts, les tables.* Ainsi lorsqu'on peut mettre *le,* devant un nom, on connaît qu'il est du genre masculin, et féminin, lorsqu'on peut mettre, *la.*

Quand l'article *le,* doit être précédé de la préposition *à,* au lieu de dire *à le,* on dit *au,* qui est parconséquent composé de la préposition *à* et de l'article *le.* On dit de même *eux,* pour *à les, du,* pour *de le, des,* pour *de les. Le, la, les,* sont des articles simples; *au, aux, du, des,* sont des articles composés. On supprime les lettres *e, a,* dans les articles *le, la,* quand ils sont devant un substantif qui commence par une voyelle ou une *h* muette, et l'on remplace par l'apostrophe cette lettre supprimée: ainsi, au lieu de dire *le esprit, la armée, le honneur, la unité,* on dit et l'on écrit, *l'esprit, l'armée, l'honneur, l'unité.*

ORTHOGRAPHE DES SUBSTANTIFS.

PREMIÈRE SECTION.

DES Substantifs masculins qui se terminent par le son d'une voyelle simple.

1°. Si la dernière voyelle, dans un substantif masculin, est brève, on termine le substantif par *t.*

Exemples.—Le pot, le palet, le bruit, le scorbut, le magis-

trat, le profit, le rat, le complot, le début, le salut, le tribunat, le couplet, le combat, le tribut, le consulat, le lit, le bosquet, l'état, le sot, le dévot, le dépit, le robinet, le sénat, le mot, le boulet, le fleuret, le sanglot, le tripot, le secret, le bonnet, le sansonnet, l'édit, l'effet.

2°. Si la dernière syllabe est longue, ou termine le substantif par *s*.

Exemples.—Le commis, le palais, le repos, le mois, le compas, le succès, le dessus, le débris, le rubis, le panaris, le bois, le paradis, le marquis, le parvis, le surplus, le surplis, le pas, le talus, le fracas, le coutelas, le tapis.

SECONDE SECTION.

1°. Si dans les substantifs féminins, la dernière voyelle est brève, ou termine le substantif par cette voyelle.

Exemples.—La vertu, la chasteté, la bonté, la vanité, la glu, la méchanceté, la simplicité, l'insensibilité, la mobilité, la majesté, la variété, la loi, la houri.

2°. Si la dernière voyelle est longue, il faut ajouter un *e*.

Exemples.—La journée, la plaie, la matinée, la maladie, la joie, la massue, la roue, la haie, la chênaie, la claie, la craie, la soirée, la bougie, la fourberie, la rosée, la comédie, la raie, la revue, l'armée, la statue, la morue la fournée, la cohue.

Exceptions.—Tous les substantifs féminins terminés par *té*, sont brefs à cette syllabe, et se terminent, pour cette raison, par un *é* fermé, *excepté* ceux qui désignent un espace, une contenance, une mesure, et ceux qui dérivent d'un verbe; comme *assiettée, charretée, nuitée, platée, jatée, dictée, montée, jeté e, portée.*

TROISIÈME SECTION.

Substantifs terminés par une voyelle composée.

1°. Les substantifs terminés par le son *eu*, s'écrivent *eu*.

Exemple.—Le pieu, le jeu, le feu, le lieu, le cheveu, excepté le nœud, le vœu.

2°. Ceux qui sont terminés par le son *ô* long, masculins, ou féminins, finissent par *eau*, si le son *ô* long est précédé

d'une consonne, comme *le tonneau, le bateau, la peau, le cordeau;* mais si au contraire le son de *ô* long est précédé d'une voyelle, on retranche *e* et on termine par *au,* comme *le noyeau, le gruau, le tuyau,* excepté; 1°. *Carnau, étau, fau, sarrau,* qui ne prennent jamais d'*e* muet avant *au,* malgré que le son *ô* long soit précédé d'une consonne.

2°. Également ceux qui finissent par une consonne, tels que *l'assaut, le crapaud, l'échafaud, la faux, le haut, le réchaud, le saut, le taraud, le taux;* et les adjectifs *nigaud, penaud, sourdaud,* &c.

3°. Il y en a six qui s'écrivent en *ôt: le dépôt, l'entrepôt, l'impôt, le prévôt, le rôt, le suppôt.*

4°. Enfin douze qui se terminent en *os; l'adenos, l'ados, le campos, le chaos, le clos, le dos, l'enclos, le gros, le héros, l'os, le propos, le repos.*

QUATRIÈME SECTION.

Substantifs dont le dernier son est une consonne, et dont la terminaison a le son d'une *l.*

1°. Substantifs masculins terminés par *l.*

Exemples.—Son de *l.* Le cheval, le castel, le fil, le mail, le journal, le duel, l'espagnol, l'attirail, le carnaval, le ciel, le tournesol, le sommeil, l'amiral, le bil, ou bill, le calcul, le rappel, l'éventail, le mal, le soupirail, le soleil, le vol, le bercail, le conseil, le travail, le corail, le sel, l'original, le chevreuil, le dégel, le miel, le col, le mogol, le parasol, le cordial, le cérémonial, le pluriel, le poil, le madrigal.

2°. Substantifs féminins terminés par *le.*

Exemples.—La cavale, la canule, la paille, la parole, la parabole, la matricule, la pendule, la volaille, la rocaille, la coquille, la famille, la tonnelle, la jumelle, la nacelle, la citrouille, la citronnelle, la rougeole, la nouvelle, la truelle, la clavicule, la cigale, la pelle, la maréchale, la manivelle, la console, la malle, la follicule, la ruelle, la gondole, la demoiselle, la casserole, l'écuelle, la balle, la pistole, la salle, la fiole, la pastille, la péninsule, la banderole, la cabriole, la selle, la racaille, la dalle.

On a pu observer dans les exemples ci-dessus, que *l,* se double dans les substantifs féminins lorsqu'elle est mouillée, comme dans *mitraille, charmille;* et lorsqu'elle est précédée

d'un *e* muet, *fernelle, dentelle, prunelle.* La même chose a lieu, lorsque *l,* est précédée de *o, a, u,* ou que le mot n'est que de deux syllabes: comme *halle, colle, balle,* excepté *cale, gale, pôle, sole et mule.*

Observations.

L ne se double jamais après une voyelle composée, lors même que le mot n'est que de deux syllabes. *Au, eu, ou, oi, ui;* il faut écrire *la gaule, la meule, la foule, la toile, la tuile.*

Tous les substantifs qui se terminent par le son *man,* s'écrivent tous en *ment,* excepté quatre qui s'écrivent *mant,* et six en *man.*

Exemples.—Le changement, le consentement, la jument, le débordement, le département, le détachement, le firmament, l'amant, l'aimant, le diamant, le flammant ou flamant.

Le caïman, le firman, l'iman, la maman, le roman, le talisman.

Les substantifs terminés en *eur,* soit masculins, soit féminins, s'écrivent en *eur: la blancheur, le chanteur, la candeur, le chargeur, la couleur, la clameur, la douleur;* excepté six: *le beurre, la chanteplure, la demeure, le feurre, l'heure, le leurre.*

Tous les substantifs terminés en *ation,* excepté *passion et compassion,* s'écrivent par un *t. La circulation, la relation, l'ordination, la procuration, la formation.*

Les substantifs terminés en *ié,* s'écrivent *ier,* excepté *pied* et ses composés, *souspied, marchepied, trépied,* lire *pied, chauffe-pied. Le cavalier, le bananier, le cirier, le mortier, le chevalier, le voiturier, le cotonnier.*

Il y a quatre substantifs féminins qui font exception; ils s'écrivent sans *e* muet, *la moitié, la pitié, l'amitié, l'inimitié.*

Il y a d'autres substantifs féminins terminés par le son *ette;* il faut les écrire par deux *tt,* excepté, *la diète, l'épithète, la planète, la comète, la laite, la défaite, la traite, la retraite, l'entrefaite.*

Substantifs réguliers; *la gazette, l'étiquette, la trompette, l'alouette, la violette, la cachette, la bourdelette,* &c.

Pour ceux qui ont la pénultième syllabe longue, ils ne prennent qu'un *t,* et l'*e* est alors marqué d'un accent circonflexe, tels que *bête, conquête, enquête, fête, quête, requête, tempête, tête;* les masculins qui sont terminés par *ête* se réduisent aux quatre suivans seulement: *l'athlète, l'interprète, le poète, le prophète.*

Cornette et *trompette*, s'écrivent par deux *tt*; *le faîte*, qui signifie sommet, par un *t*.

Les substantifs terminés par *oute*, *ute*, *ate*, ne prennent qu'un *t*, comme *banqueroute*, *déroute*, *dispute*, *minute*, *cravate*, *date*, *écarlate*.

Exception.—Oute. Le mot *goutte* veut deux *tt*; en *ute*, *butte*, *lutte*, *hutte*; en *ate*, *baratte*, *batte*, *chatte*, *datte* (fruit), *gratte*, *jatte*, *latte*, *natte* et *patte*.

Les substantifs masculins terminés par la syllabe *cours*, prennent une *s*, tant au singulier qu' au pluriel; *le cours*, *le secours*, *le concours*, *le discours*; excepté *cour*, substantif féminin et ses composés *l'anticour*, et *l'avant-cour*. Enfin les substantifs terminés par le son *ur*, prennent un *e* muet après l'*r*: *l'allure*, *l'encolure*, *le mercure*, *l'agriculture*, *la bordure*, *le parjure*, *le sulphure*. Excepté *l'azur*, *le futur*, et *le mur*.

CINQUIÈME SECTION.

COMMENT SE FORME LE PLURIEL DANS LES NOMS.

Règle générale.

Pour former le pluriel ajoutez *s*, à la fin du nom: *la demeure*, *les demeures*, *la feuille*, *les feuilles*, *le serment*, *les sermens*.

Exceptions.—1°. Les substantifs terminés par *s*, *x*, *z*, au singulier sont invariables pour les deux nombres. *Le compas*, *les compas*, *le nez*, *les nez*, *la voix*, *les voix*.

2°. Les substantifs terminés au singulier par *au*, *eu*, prennent *x* au pluriel; *le cheveu*, *les cheveux*, *le tonneau*, *les tonneaux*.

Les substantifs en *ou*, forment leur pluriel en prenant un *s*; *un licou*, *des licous*, *un verrou*, *des verrous*;—excepté *bijou*, *caillou*, *chou*, *hibou*, *genou*, qui suivent la règle des noms terminés en *au*, *eu*. *Les bijoux*, *les cailloux*, *les choux*, *les hiboux*, *les genoux*.

3°. Les noms en *al*, forment leur pluriel en *aux*, excepté *bal*, *cal*, *carnaval*, *pal*, et *regal* qui prennent un *s*. *Le général*, *les généraux*, *l'arsenal*, *les arsenaux*, &c.

Les noms en *ail*, tels qu' *attirail*, *camail*, prennent un *s* au pluriel; *les attirails*, *les camails*; mais *bail*, *émail*, *corail*, *soupirail* et *travail* font au pluriel, *des baux*, *des émaux*, &c.

Travail, lorsqu'il signifie une machine de bois, pour attacher les chevaux, prend un *s*, et non un *x*, *les travails*.

4°. *Aieul* fait au pluriel *aieux*. Malgré cela on dit les *aieuls*, pour désigner *l'aieul* paternel et maternel. *Ciel*, fait *cieux*, mais *ciel* désignant les climats fait *ciels; ciels de lits*. *Œil*, fait *yeux*, mais on dit *des œils de bœuf*.

Exercice sur ces Observations.—Les animaux, les ramparts, les amas, les chapeaux, la bille, des étincelles, des dédommagemens, les académies, les boutonniers, les forçats, les eaux, des tarauds, des bestiaux, les nacelles, les bouviers, des batailles, les arsenaux, les retards, les as, les formats, les écheveaux, les ficelles, les défrichements, les journées, les élégies, les braconneries, des madrigaux, des cabales, des vieillards, les atlas, les goujats, des cristeaux, les étaux, des jumelles, les dégagemens, des armateurs, les analogies, des brasiers, les aïeux, les béatilles, des écailles, des canaux, des maréchaux, des bras, des grabats, des virgules, des étourneaux, les matériaux, les mirabelles, les brigadiers, les jonquilles, les dépouillements, les aideurs, les apologies, les brouettiers, les béquilles, les entrailles, les capitaux, les capitales, les fanaux, les bras, les légats, les faisandeaux, les nouvelles, les déguisements, les cabaretiers, &c.

CHAPITRE III.

TROISIÈME ESPÈCE DE MOTS.

DE L'ADJECTIF.

L'ÉTYMOLOGIE du mot adjectif, signifie ajouté à: c'est en effet un mot que l'on ajoute au nom pour désigner une qualité bonne ou mauvaise, une manière d'être particulière, des personnes ou des choses. Si je dis *mon pays, cette maison, leurs intérêts;* les mots *mon, cette, leurs,* signifient *un ami particulier, une maison particulière, des intérêts particuliers;* si je dis *un bon père, une bonne mère, un excellent homme, une mauvaise femme;* ces mots indiquent des états particuliers, des personnes ou des choses, ainsi que leur manière d'être; ils sont parconséquent adjectifs; parcequ'ils ajoutent une qualité au nom.

DIVISION DES ADJECTIFS.

Je distinguerai quatre sortes d'adjectifs: les adjectifs possessifs, les démonstratifs, les numéraux, et les indéfinis.

1°. Les adjectifs possessifs désignent la possession des personnes ou des choses dont on parle, comme *mon livre, son argent, leur avocat.*

Le singulier de ces adjectifs est, singulier masculin; *mon, ton, son, votre, leur.*

Le singulier féminin est, *ma ta, sa, notre, votre, leur.*

Le pluriel est semblable pour les deux genres; *mes, tes, ses, nos, vos, leurs.* Pour éviter un hiatus, devant un mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette, on se sert de *mon, ton, son,* au féminin; ainsi on dit *mon horreur,* pour *ma horreur, son indisposition,* pour *sa indisposition,* &c.

2°. Les adjectifs démonstratifs se mettent avant les noms que l'on veut indiquer d'une manière particulière. Si je dis, *ce château me plaît, ce remède me convient;* j'indique *un château particulier, un remède particulier.*

Ces adjectifs sont pour le singulier masculin, *ce, cet;* féminin, *cette.*

Le pluriel, masculin et féminin, *ces.*

Remarques.—Quelquefois après les noms précédés des adjectifs démonstratifs, on ajoute *ci,* ou *là,* selon qu'on veut indiquer un objet proche ou éloigné: *ce jour ci, ce jour là, cette femme ci, cette femme là.*

Cet, masculin singulier, se place devant les mots qui commencent par une voyelle ou une *h* muette; et *ce* devant ceux qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée. *Ce procédé, ce hameau, cet enfant, cet homme.*

3°. Les adjectifs numéraux se divisent en cardinaux et en ordinaux. L'adjectif cardinal marque le nombre des objets: comme *un, deux, trois, quatre, cinq, six,* &c.

Le numéral marque l'ordre, le rang: comme *le premier, ou unième, le deuxième ou le second, le troisième, le quatrième, le cinquième,* &c.

L'adjectif cardinal est ainsi nommé parcequ'il est la racine d'où se forment les ordinaux; pour former l'adjectif ordinal on ajoute seulement *ième,* au cardinal ou radical lorsqu'il se termine par une consonne: de *un, deux, trois,* on forme *unième, deuxième, troisième.*

4°. Les adjectifs indéfinis, sont ceux qui se joignent au nom, pour désigner un objet ou une chose d'une manière vague et indéterminée; comme *aucun, certain,* dans le sens de *quelque, chaque, différent, divers, même, nul, plusieurs, quelconque, quelque, tel, tout.*

DÉGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

Lorsqu'un adjectif exprime la qualité du nom, d'une manière absolue, c'est-à-dire, sans nul rapport à d'autres, il est au positif; *Dieu est puissant, le soleil est lumineux*, &c.

Si l'adjectif, outre la qualification du nom auquel il est uni, exprime un rapport avec la qualification d'un autre nom, l'adjectif est alors au comparatif. Or ce rapport peut exprimer ou égalité, ou supériorité, ou infériorité; il y a donc trois comparatifs, ou trois dégrés de comparaison.

Pour exprimer un comparatif d'égalité on met *aussi, autant*, devant l'adjectif, et *que* après, comme, *vous êtes aussi jeune que votre amie.*

Pour le comparatif de supériorité, on met *plus* devant l'adjectif, et *que* après: *votre livre est plus beau que celui de Charles.*

Pour le comparatif d'infériorité, on met *moins, ne....aussi*, devant l'adjectif et *que* après; *vos preuves sont moins claires, ne sont pas aussi claires que celles de votre cousin.*

Il n'y a, proprement dit, d'autre comparatif dans la langue Française, que *moindre*, au lieu de *plus petit; pire* au lieu de *plus mauvais;* et *meilleur* au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas.

Si l'adjectif exprime la qualité portée au suprême dégré, il est alors au superlatif.

Le premier exprime la qualité au suprême dégré, sans rapport à aucune autre chose; alors cet adjectif est précédé de *bien, très, fort, extrêmement; il est bien sage, très sage, fort sage, extrêmement sage;* le second exprime la qualité au plus haut dégré, avec rapport à d'autres objets; il s'exprime en mettant devant le comparatif un des articles *le, la, les*, ou un des adjectifs possessifs *mon, ton, son: le plus beau des enfans, mon plus joli cheval, son meilleur ami.*

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE NOM.

1°. Tout adjectif doit s'accorder en genre et en nombre avec le nom au quel il se rapporte; c'est-à-dire qu'il se met au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel, selon que le nom l'exige: *un homme savant, une femme savante, le roman moral, les romans moraux.*

2°. Si l'adjectif se rapporte à deux substantifs singuliers,

il se met au pluriel, parceque deux singuliers valent un pluriel: *le roi et le berger sont égaux après la mort,* et non pas *égal.*

Si les deux noms sont de différents genres, l'adjectif se met au pluriel masculin: *votre père et votre mère sont obligeants.*

COMMENT SE FORME LE FÉMININ DANS LES ADJECTIFS FRANÇAIS.

1ère. *Règle.*

Lorsqu'un adjectif est terminé au masculin par un *e* muet, le féminin est semblable au masculin.

Exemple.—Le mensonge méprisable, la vanité méprisable, le royaume paisible, l'assemblée paisible.

2ème. *Règle.*

Si l'adjectif est terminé au masculin par une autre lettre que par un *e* muet, il faut y ajouter un *e* muet, pour former le féminin.

Exemple.—Le rosier joli, la fleur jolie, le combat sanglant, la bataille sanglante.

Remarques.—Comme il est plus difficile pour un Anglais de connaître le féminin dans la langue Française, attendu que l'Anglais n'a point de terminaison en *ée* comme le Français, nous ferons l'observation suivante: si l'*e* muet qui doit terminer l'adjectif féminin est précédé d'une consonne, l'adjectif masculin se terminera nécessairement par cette consonne, et si c'est une voyelle, de même; *la femme gaie, l'homme gai, la toile grise, le coton gris.*

EXCEPTIONS SUR LA FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS FRANÇAIS.

1°. Les adjectifs en *eur,* se terminent au féminin en *euse,* lorsqu'ils dérivent d'un participe présent: *le marchand revendeur, la marchande revendeuse;* mais les autres en *eur,* qui marquent comparaison prennent un *e* muet; *le meilleur homme, la meilleure femme.* Ceux qui se terminent en *leur,* forment leur féminin en *trice; l'homme consolateur, la providence consolatrice.*

Il y a pourtant quelques adjectifs en *eur,* qui font exception, tels que *vengeur, vengeresse; enchanteur, enchanteresse; pécheur, pécheresse, ambassadeur, ambassadrice; serviteur, servante.*

2°. Les adjectifs terminés par *x* au masculin, changent cet *x* en *se* au féminin: *le mortel heureux, l'aventure heureuse, l'époux jaloux, l'épouse jalouse.* Cependant *doux, faux, roux,* font *douce, fausse, rousse.*

3°. Les adjectifs terminés par *f* au masculin changent au féminin l'*f* en *ve. Le verbe passif, la conjugaison passive, le chapeau neuf, la robe neuve, le son bref, la quantité brève.*

4°. Nous n'avons que sept adjectifs terminés en *c;* qui sont au masculin, *grec, public, caduc, turc, blanc, franc, sec;* au féminin, *grecque, publique, caduque, turque, blanche, franche, sèche.*

5°. *Nul,* adjectif unique de cette terminaison, fait *nulle,* au féminin; de même *gentil,* féminin *gentille;* en général tous les adjectifs terminés en *el, eil* au masculin, prennent un *e* muet au féminin et doublent l'*l* finale; *mol, fol, vieil, bel,* et *nouvel,* qui font aussi au masculin *mou, fou, vieux, beau,* et *nouveau; le teint vermeil, la rose vermeille, un marché nul, une condition nulle, le fol espoir, la folle passion.*

6°. Les adjectifs en *ien, on,* doublent au féminin la consonne finale, et prennent un *e* muet: *l'homme poltron, la femme poltronne.*

7°. Les adjectifs en *os, ais, as, es,* doublent quelquefois leur consonne au féminin et d'autres prennent un *e* muet: tels que *gros, épais, gras, exprès,* qui font au féminin, *grosse, épaisse, grasse, expresse. Mauvais, niais, ras,* &c., qui font au féminin *mauvaise, niaise, rase.*

8°. Ceux en *et* doublent aussi la consonne finale, et prennent un *e* muet; *net, nette, muet, muette, douillet, douillette:* excepté *concret, discret, indiscret, complet, incomplet, inquiet, replet, secret, suret,* qui font au féminin *concrète, discrète, indiscrète.*

8°. Ceux en *an: partisan, paysan, tyran,* seulement, doublent la consonne au féminin, avec un *e* muet, *partisanne, paysanne, tyranne;* les autres sont réguliers.

10°. *Huguenot, sot, vieillot,* doublent la consonne au féminin, mais *dévot, dévote, bigot, bigote, manchot, manchote,* prennent seulement un *e* muet.

11°. Les adjectifs en *in* forment leur féminin régulièrement; *divin, divine, sanguin, sanguine, voisin, voisine,* excepté *benin* et *malin,* qui font *bégnine, maligne.*

EXERCICE SUR LES ADJECTIFS MASCULINS ET FÉMININS AU SINGULIER.

L'air hautain, la fermeté hautaine; l'amour filial, la piété filiale; un enfant imprudent, une fille imprudente; l'air fier, la figure fière; un homme brutal, la boulangère amère; le langage Castillan, la langue Castillane; un chevron tortu, la mode lorraine; un air imposant, la pétrification complète; un temps chaud, une chambre froide; un principe fondamental; la science fondamentale; un prince généreux; la figure mignonne; le droit gallican; une maison malsaine; un enfant lourdaud; une armée Française; le billet doux; une lettre consolante; un succès prodigieux; une réponse ambigue; un maître indulgent, une femme indulgente; le verre plein, une bouteille pleine; le sénateur prudent; la mortification décourageante; le beurre frais; une blessure profonde; un serviteur fidèle; la forme arrondie; le pain quotidien; l'amitié fraternelle; un traducteur; la femme hargneuse; le caractère bourru; l'invention nouvelle; un visage hideux; la gravure coloriée, l'évêque diocésain; une fille babillarde; un costume nouveau; une attitude gênée.

COMMENT SE FORME LE PLURIEL DANS LES ADJECTIFS.

Le pluriel dans les adjectifs se forme comme dans les noms, en ajoutant *s* à la fin: *bon, bonne;* au pluriel *bons, bonnes.* Voyez ce que nous avons dit ci-dessus pour les noms. Page 371.

EXERCICES SUR LES ADJECTIFS MASCULINS ET FÉMININS, AU SINGULIER ET AU PLURIEL.

Des principes moraux; des sentences morales; les soldats Anglais, les dames Allemandes; les feux ardents; les femmes éperdues; les prêtres grecs; les visites assidues; les détracteurs confondus; un teint bilieux; les mœurs Hollandaises; un début brillant; un héros immortel; une maxime philosophique; des hommes calomnieux; des bruits confus; des potions calmantes; des punitions justes; les affaires difficiles; la reine douairière; une rupture éclatante; un homme fac-

tieux, des vins capiteux; une intention pure; un soldat courageux; des nécessités pressantes; les zônes glaciales; un caractère faux; une femme fausse; des fleurs odoriférantes; le métier des armes.

CHAPITRE IV.

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

DU PRONOM.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom.

PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes. Il y a trois personnes: la première, est celle qui parle; la seconde, celle à qui l'on parle; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms de la première personne sont *je, me, moi,* pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. Ces pronoms sont des deux genres, suivant qu'ils représentent un substantif masculin ou féminin.

Les pronoms de la seconde personne sont *tu, te, toi,* pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. Ces pronoms sont aussi des deux genres: par politesse on emploie *vous* au lieu de *tu,* au singulier.

Les pronoms de la troisième personne, sont *il* pour le masculin singulier; *elle* pour le féminin singulier; *ils, eux,* pour le masculin pluriel; *elles* pour le féminin pluriel.

Lui, leur, se, soi, sont aussi des pronoms de la troisième personne.

Lui est du singulier et des deux genres; il se met ordinairement pour *à lui* ou *à elle.*

Leur est du pluriel et des deux genres; il se met pour *à eux, à elles.*

Se, soi, sont des deux genres et des deux nombres.

Les pronoms *me, te, se,* s'emploient pour *moi, toi, soi; à moi, à toi, à soi.*

Exemple.—Je me félicite, tu te félicites, il se félicite; c'est-à-dire, *je félicite moi, tu félicites toi, il félicite soi;* je me nuis, tu te nuis, il se nuit, c'est-à-dire, *je nuis à moi, tu nuis à toi, il nuit à soi.*

Les pronoms *se, soi,* se nomment aussi pronoms réfléchis, ainsi que les pronoms *me, te, nous, vous,* lorsqu'ils sont joints à un verbe qui a un sujet de la même personne que ces pronoms.

PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs sont ceux qui marquent la possession ou la propriété des objets. Ces pronoms sont,

Pour le Masculin....
- Singulier.
  Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.
- Pluriel.
  Les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs.

Pour le Féminin.....
- Singulier.
  La mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur.
- Pluriel.
  Les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs.

Remarque.—On appèlle adjectifs possessifs, les mots *mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses,* parcequ'ils expriment une manière d'être des substantifs auxquels ils sont joints. On ne saurait les mettre dans la classe des pronoms comme *le mien, le tien,* &c. Parcequ'ils ne tiennent pas comme ceux-ci la place du nom. De même les mots *notre, votre, leur, nos, vos, leurs,* sont aussi des adjectifs possessifs, lorsqu'ils sont joints à un nom.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ces pronoms servent à montrer les objets dont ils tiennent la place. Ce sont

Masculin Singulier..... *Celui, celui-ci. Celui-là.*

Féminin Singulier..... *Celle, celle-ci. Celle-là.*

Pluriel Masculin..... *Ceux, ceux-ci. Ceux-là.*

Pluriel Féminin..... *Celles, celles-ci. Celles-là.*

Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci, ceci, désignent les objets proches, ou dont on a parlé en dernier lieu; *celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, cela,* désignent les objets éloignés, ou dont on a parlé en premier lieu.

Remarque.—Ne confondez pas *ce,* pronom démonstratif, qui est toujours suivi d'un autre pronom, avec *ce,* adjectif démonstratif, toujours joint à un substantif.

PRONOMS RELATIFS ET CONJONCTIFS.

Ces pronoms ont rapport ou relation à un nom ou à un pronom qui les précède, et qu'on appèlle antécédent. Si je dis, La dame *qui* vous protège; *qui,* est relatif parcequ'il se rapporte au mot *dame,* son antécédent, de même, que je dise, La maison *que* j'habite; *que,* est aussi un pronom relatif, parcequ'il se rapporte au mot *maison,* son antécédent.

Les pronoms relatifs sont: *qui, que, quoi, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, le, la, les, dont, en, y.*

On dit *duquel, desquels,* pour *de lequel, de lesquels; auquel,* pour *à lequel; auxquels, auxquelles,* pour *à lesquels, à lesquelles.* On se sert aussi de *dont,* pour *duquel, de laquelle, des quels, des quelles.*

Quoi est des deux genres et des deux nombres; il ne se dit que des choses et jamais des personnes. *Le* est du singulier masculin; *la* du féminin singulier; *les* du pluriel et des deux genres.

En sert à rappeler l'idée des personnes ou des choses dont on a parlé; il s'emploie pour le singulier et le pluriel.

Exemple.—Je connais cet homme, et je vous *en* donnerai des nouvelles, c'est-à-dire de *lui.* J'ai écrit à vos amis, et *j'en* ai reçu une réponse; c'est-à-dire j'ai reçu *d'eux.*

Y se dit aussi des personnes et des choses; il est singulier et pluriel.

Exemple.—C'est une femme probe, fiez-vous *y.* Cette affaire est importante, j'*y* donnerai mes soins.

PRONOMS INTERROGATIFS.

Les pronoms *qui, que, quoi, lequel,* se nomment interrogatifs, lorsqu'ils servent à interroger. Alors on peut les changer en *quelle personne, quelle chose.* Comme dans ce cas ils n'ont point d'antécédent, on les nomme aussi absolus.

Exemple.—Qui vous a donné ce conseil? *que* demandes-tu? à *quoi* tendent vos observations?

PRONOMS INDÉFINIS.

Les pronoms indéfinis, sont ceux qui désignent un objet vague et indéterminé, tels sont: *aucun, chacun, l'un, l'autre, nul, on, personne, quelqu'un, quiconque, qui que ce soit, quoi, quoique ce soit.*

ORTHOGRAPHE DES PRONOMS.

1°. *Leur,* adjectif possessif, prend toujours *s,* quand il est joint à un substantif pluriel, ou précédé des articles *les, des, aux; leurs intérêts, leurs parents, vos frères, les leurs.*

Quand *leur* est pronom personnel, il ne prend jamais d'*s;* dans ce dernier cas, il est toujours régime indirect d'un verbe: je *leur* annoncerai cette nouvelle; donnez *leur* un bon conseil; rendez *leur* tous leurs livres.

2°. *Notre* et *votre,* adjectifs possessifs, ne prennent pas d'accent; alors ils sont toujours joints à un substantif; *notre maison; votre ami.*

Lorsque ces mots sont pronoms possessifs, ils prennent un accent circonflexe; dans ce cas ils sont précédés des articles *le, la, les; le nôtre, la nôtre, le vôtre, la vôtre, les vôtres.*

3°. On écrit par une *s* le pronom *se,* lorsqu'il est réfléchi: on le reconnaît à ce qu'il peut se tourner par *soi, à soi.* Le pronom démonstratif *ce,* s'écrit par un *c,* de même que l'adjectif démonstratif: le premier peut se tourner par *cette chose,* ou *ces choses,* et le second est joint à un nom.

Devant le verbe *être,* on écrit toujours *ce* excepté dans les verbes pronominaux: *ce sera lui; c'était nous; il s'est fâché; ils se sont ennuyés.*

4°. On écrit *ses,* pluriel de *son* ou de *sa;* et *ces* pluriel de *ce* ou *cette. Ses frères et ses sœurs viendront; ces deux hommes et ces deux femmes se trompent.*

CHAPITRE V.

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE VERBE.

Le verbe est un mot qui exprime l'action que fait un sujet: comme, *je parle, tu chantes, il porte, nous jouons, vous vous promenez, ils se sauvent;* ou l'état d'un sujet comme, *je suis malade, tu dors, il languit.*

Il y a cinq sortes de verbes. Le verbe actif, le verbe passif, le verbe neutre, le verbe pronominal, et le verbe impersonnel.

On appèlle verbe actif celui qui a un régime direct, ou, ce qui est la même chose, celui après lequel on peut mettre quelqu'un ou quelque chose. *Aimer, recevoir, connaître,* sont des verbes actifs, parceque on peut dire, *aimer quelqu'un, aimer quelque chose; recevoir quelqu'un* ou *quelque chose.*

On appèlle verbe passif, celui qui se forme de l'actif, en prenant son régime direct pour en faire le sujet du verbe passif, et en ajoutant après le verbe les mots *par* ou *de;* comme, *ce discours a été prononcé* par *mon frère; cette vérité est connue* de *tout le monde.*

On appèlle verbe neutre celui après lequel, on ne peut pas mettre, *quelqu'un, quelque chose*; c'est-à-dire celui qui n'a point de régime direct. *Dormir, languir, venir, arriver,* sont des verbes neutres, parcequ'on ne peut pas dire *dormir quelqu'un, dormir quelque chose; languir quelqu'un* ou *quelque chose; venir quelqu'un, venir quelque chose;* ni, *arriver quelqu'un, arriver quelque chose.*

Un verbe actif sans régime direct est employé neutralement; mais il n'est point neutre pour cela.

On appèlle verbe pronominal celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne; comme, *je me flatte, je me promène, je me fâche, tu te divertis, tu te reposes, elle s'applique, nous nous sauvons, vous vous trompez,* &c.

On peut diviser les verbes pronominaux en verbes pronominaux actifs, verbes pronominaux passifs, verbes pronominaux neutres; et les verbes pronominaux actifs, peuvent se diviser en verbes réfléchis, et en verbes réciproques; mais cela ne change rien au mécanisme de la conjugaison.

On appèlle verbe impersonnel, celui qui ne s'emploie dans tous ses temps, qu'à la troisième personne du singulier; comme, *il pleut, il neige, il faut, il importe, il y a.*

Un verbe qui n'est point impersonnel, est employé impersonnellement, quand à la place du pronom *il,* on ne peut pas

mettre un substantif; comme, *il semble que, il est à désirer que, il est arrivé que, il serait à souhaiter que*, &c.

DE LA CONJUGAISON.

Réciter de suite les différents modes d'un verbe, avec tous leurs temps, leurs personnes, et leurs nombres, cela s'appèlle conjuguer.

Modes.

On appèlle mode les différentes manières d'employer le verbe.

Il y a cinq modes dans les verbes Français.

1°. L'indicatif, qui affirme que la chose, est, qu'elle a été, ou qu'elle sera.

2°. Le conditionnel, quand on dit qu'une chose serait ou qu'elle aurait été, moyennant une condition.

3°. L'impératif, quand on commande à quelqu'un ou qu'on prie quelqu'un de faire quelque chose.

4°. Le subjonctif, qu'on emploie dans toutes les phrases subordonnées à d'autres phrases qui marquent une volonté, un souhait, le désir, le doute, la crainte, la peur de, &c. Et après quelques conjonctions qui veulent toujours le verbe au subjonctif.

5°. L'infinitif, qui exprime l'action ou l'état en général, sans nombre ni personne; comme, *aimer, chanter, rire, boire, manger, dormir*, &c.

Des Temps.

On compte vingt temps dans un verbe; tant simples que composés.

On nomme temps, les différentes parties du verbe qui marquent le temps ou se passent les actions dont on parle. Il y a trois temps principaux dans les verbes: le présent, qui marque qu'une chose est ou se fait, présentement; comme, *je lis;* le passé ou parfait, qui marque qu'une chose a été faite; comme, *je lus, j'ai lu;* le futur, qui marque qu'une chose sera ou se fera; comme, *je lirai.*

On compte huit temps dans l'indicatif.

1°. Le présent, qui marque qu'une chose se fait présentement ou habituellement.

2°. L'imparfait ou présent relatif, qui marque qu'une chose se faisait en même temps qu'une autre, dans un temps passé.

3°. Le parfait défini, qui marque qu'une chose a été faite dans un temps déterminé qui est totalement écoulé.

4°. Le parfait indéfini, qui marque qu'une chose a été faite, dans un temps qui n'est pas déterminé, ou qui, s'il est déterminé, n'est pas entièrement écoulé.

5°. Le parfait antérieur, qui marque qu'une chose a été faite avant une autre, dans un temps passé.

6°. Le plusque-parfait, qui marque qu'une chose était déjà passée quand on en a fait une autre.

7°. Le futur simple ou absolu, qui marque qu'une chose se fera dans un temps qui n'est pas encore.

8°. Le futur antérieur ou passé, qui marque qu'une chose sera faite quand on en fera une autre.

On compte trois temps dans le conditionnel.

1°. Le présent, qui exprime qu'une chose se ferait présentement, ou dans un temps futur, moyennant une condition.

2°. Le passé, qui marque qu'une chose se serait faite dans un temps passé, moyennant une condition.

3°. Une seconde manière d'exprimer le passé du conditionnel.

Il y a quatre temps dans le subjonctif.

1°. Le présent, qui marque un présent ou un futur, à l'égard du verbe avec lequel il entre en concordance.

2°. L'imparfait, qui marque un présent relatif ou un futur, à l'égard du verbe avec lequel il entre en concordance.

3°. Le parfait ou prétérit, qui marque ordinairement un passé, à l'égard du verbe avec lequel il est en concordance.

4°. Le plusque-parfait, qui exprime aussi un passé, à l'égard du verbe avec lequel il entre en concordance.

Il y en a aussi quatre dans l'infinitif.

1°. Le présent.

2°. Le parfait.

3°. Le participe présent.

4°. Le participe passé.

Des Personnes.

Il y a trois personnes dans les verbes. La première est celle qui parle; les pronoms *je* et *nous* l'indiquent; comme, *je parle, nous chantons.*

La seconde est celle à qui l'on parle; *tu* et *vous* l'indiquent; comme, *tu parles, vous chantez.*

La troisième est celle de qui l'on parle, *il, elle, ils, elles,* la désignent; comme, *il* ou *elle parle, ils* ou *elles chantent.*

Les noms de personnes ou de choses, placés avant un verbe, indiquent toujours la troisième personne, à moins que ce ne soit en apostrophe: *le soleil luit, le feu brûle, les livres sont lus, vos frères étudient.*

Un nom est en apostrophe quand il désigne une personne ou une chose, à laquelle on adresse la parole. Le verbe qui se rapporte à un nom en apostrophe, est toujours à la seconde personne.

Des Nombres.

Les verbes ont aussi les deux nombres. Le singulier, quand il s'agit d'une seule personne ou d'une seule chose; comme, *j'aime, tu aimes, il* ou *elle aime;* et le pluriel, quand il s'agit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses; comme, *nous aimons, vous aimez, ils* ou *elles aiment.*

Différentes sortes de Conjugaisons.

Il y a quatre conjugaisons différentes, que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif.

La première, a l'infinitif terminè en *er;* comme, *aimer, chanter, manger.*

La seconde, a l'infinitif terminé en *ir;* comme, *finir, guérir, souffrir.*

La troisième, a l'infinitif terminé en *oir;* comme, *recevoir, vouloir, pouvoir.*

La quatrième, a l'infinitif terminé en *re;* comme, *rendre, coûdre, lire, mettre.* *Voyez* les observations sur les verbes, pages 54, 119, 172, 220.

DES AUXILIAIRES.

Outre ces quatre conjugaisons, il y a deux verbes qu'on nomme auxiliaires, parcequ'ils servent à conjuguer les autres verbes dans leurs temps composés.

Ces deux verbes sont *Avoir* et *Etre.*

Voyez la première et la seconde leçon dans la première partie, pages 1 et 5.

ACCORD DES VERBES AVEC LEUR NOMINATIF OU SUJET.

On appèlle sujet ou nominatif d'un verbe, ce qui est ou qui fait la chose qu'exprime le verbe.

On trouve le nominatif en mettant, *qui est-ce qui,* devant le verbe. La réponse à cette question, indique le nominatif; quand je dis *l'enfant est sage,* qui est-ce qui est sage? Réponse: *L'enfant.* Voilà le nominatif ou sujet du verbe *est. Le lièvre court,* qui est-ce qui court? Réponse: *Le lièvre*; voilà le *nominatif* du verbe *court.*

Règle.

Tout verbe doit être du même nombre et de la même personne que son nominatif ou sujet.

Exemples.—Je parle: *parle* est du nombre singulier et de la première personne, parceque *je,* son nominatif, est du singulier et de la première personne. *Vous parlez tous deux: parlez* est au nombre pluriel et de la seconde personne, parceque *vous* est au nombre pluriel et de la seconde personne.

1ère. *Remarque.*—Quand un verbe a deux sujets singuliers on met le verbe au pluriel.

Exemple.—Mon frère et ma sœur *lisent.*

2ème. *Remarque.*—Quand les deux sujets sont de différentes personnes, on met le verbe à la plus noble personne. La première est plus noble que la seconde; la seconde est plus noble que la troisième.

Exemples.— Vous et moi nous *lisons.* Vous et votre frère vous *lisez.*

La politesse Française veut qu'on nomme d'abord la personne à qui l'on parle, et qu'on se nomme le dernier.

RÉGIME DES VERBES ACTIFS.

On appèlle verbe actif, celui après lequel on peut mettre quelqu'un, quelque chose.

Aimer est un verbe actif, parcequ'on peut dire, *aimer*

quelqu'un. Par exemple; *J'aime Dieu.* Ce mot qui suit le verbe actif, s'appèlle le régime de ce verbe. On connaît le régime en faisant la question, *qu'est-ce que j'aime?* réponse: *Dieu. Dieu* est le *régime* du verbe *j'aime.*

Règle.

Le régime d'un verbe actif, se place ordinairement après le verbe. (Si ce n'est pas un pronom.)

Exemple.—J'aime *Dieu.*

Le chat mange la souris. *La souris* est le régime du verbe *mange.*

Mais quand le régime est un pronom, il se met devant le verbe.

Exemple.—Je vous aime: pour, *j'aime vous;* il m'aime: pour, *il aime moi.*

Remarque.—Outre ce premier régime, qu'on appèlle direct, certains verbes actifs peuvent avoir un second régime, qu'on appèlle indirect; ce second régime se marque par les mots *à* ou *de;* comme, donner une image *à* l'enfant; enseigner la grammaire *à* l'enfant; écrire une lettre *à* son ami.

A l'enfant est le régime indirect des verbes *donner, enseigner; à son ami* est le régime indirect du verbe *écrire.* Accuser quelqu'un *de* mensonge; avertir quelqu'un *d'*une faute; délivrer quelqu'un *du* danger. *De mensonge* est le régime indirect du verbe *accuser,* &c.

Tout verbe actif a un passif. Ce passif, se forme en prenant le régime direct de l'actif, pour en faire le nominatif du verbe passif, en ajoutant après le verbe le mot *par* ou *de;* ainsi pour tourner par le passif cette phrase: *Le chat mange la souris;* dites: *La souris est mangée* par *le chat. J'aime mon père tendrement;* dites: *mon père est tendrement aimé* de *moi.*

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les verbes passifs; elle se fait avec l'auxiliaire *être,* dans tous ses temps; et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

Voyez la première partie de cet ouvrage, et les observations sur le verbe.

RÉGIME DES VERBES PASSIFS.

Règle.

On met *de* ou *par,* devant le nom ou le pronom qui suit le verbe passif.

Exemples.—La souris est mangée *par* le chat. Un enfant sage est aimé *de* ses parents.

Remarque.—N'employez jamais *par* avec le nom de *Dieu;* dites: Les méchants seront punis *de Dieu;* et non pas seront punis *par Dieu.*

VERBES NEUTRES.

On appèlle neutres les verbes après lesquels on ne peut pas mettre quelqu'un, ni quelque chose: *Languir, dormir,* sont des verbes neutres, parcequ'on ne peut pas dire, *languir quelqu'un, dormir quelque chose.*

(On les appèlle neutres, parcequ'ils ne sont ni actifs ni passifs.)

La plupart des verbes neutres se conjugent, comme les verbes actifs, avec l'auxiliaire *Avoir;* comme, *je dors, j'ai dormi, j'avais dormi, j'aurais dormi.*

Mais il y a des verbes neutres qui se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être;* comme, *venir, arriver, tomber,* &c.

Voyez les observations, page 119.

VERBES RÉFLÉCHIS.

On appèlle verbes réfléchis, ceux dont le nominatif et le régime sont la même personne; comme, *je me flatte, tu te loues, il se blesse,* &c.

Les verbes réfléchis se conjuguent comme le verbe *tomber;* c'est-à-dire qu'ils prennent l'auxiliaire *être* aux temps composés. Nous sommes encore dispensés de donner ici, un modèle de cette conjugaison.

Voyez les observations, pages 121, 122, 172 et 173.

Remarque.—*Me, te, se, nous, vous,* qui sont le régime des verbes réfléchis, sont quelquefois le régime direct; comme dans *je me flatte,* c'est-à-dire, *je flatte moi; tu te blesseras,* c'est-à-dire, *tu blesseras toi;* et quelque fois ils sont régimes indirects, comme dans ces exemples: *Je me fais une loi,* c'est-à-dire, *je fais à moi une loi. Il s'est fait honneur,* c'est-à-dire, *il a fait honneur à soi,* &c.

VERBES IMPERSONNELS.

J'aurais pu me dispenser, sans doute, de donner un article particulier sur les verbes impersonnels, les ayant appliqués

dans tous les exercices de la première partie de cette méthode, mais comme l'ordre que j'ai suivi serait interverti, je placerai ici un modèle de cette conjugaison.

On appèlle verbe impersonnel, celui qui ne s'emploie dans tous les temps, qu'à la troisième personne du singulier, comme: *Il faut, il importe, il pleut,* &c. Il se conjugue à cette troisième personne, comme les autres verbes.

Remarque.—Le mot *il,* ne marque un verbe impersonnel, que lorsqu'on ne peut pas mettre un nom à sa place; car, lorsqu'en parlant d'un *enfant,* on dit, *il joue,* ce n'est pas un impersonnel, parcequ'à la place du mot *il,* on peut mettre *l'enfant joue.*

CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS.

Verbe *Falloir.*

INDICATIF.

Présent.
Il faut.

Imparfait.
Il fallait.

Prétérit Défini.
Il fallut.

Prétérit Indéfini.
Il a fallu.

Prétérit Antérieur.
Il eut fallu.

Plus-que Parfait.
Il avait fallu.

Futur.
Il faudra.

Futur Passé.
Il aura fallu.

Conditionnel Présent.
Il faudrait.

Conditionnel Passé.
Il aurait fallu.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.
Qu'il faille.

Imparfait.
Qu'il fallût.

Prétérit.
Qu'il ait fallu.

Plus-que Parfait.
Qu'il eût fallu.

INFINITIF.

Présent.
Falloir.

Participe Passé.
Ayant fallu.

CHAPITRE VI.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE PARTICIPE.

Les participes ne sont, exactement parlant, que deux temps de l'infinitif: *Le participe présent*, et *le participe passé*. On les a nommés ainsi, parcequ'ils tiennent, ils partagent, de la nature du verbe et de celle de l'adjectif. Ils participent du verbe, en ce qu'ils en ont la signification et les régimes; comme, *estimant la vertu; estimé de ses amis;* et qu' avec un des verbes auxiliaires, ils forment les temps du verbe; comme, *j'ai écrit, nous avions perdu, vous seriez tombés.* Ils tiennent aussi de l'adjectif, parcequ'ils servent, comme lui, à marquer la qualité, l'état, la manière d'être, et qu'ils sont susceptibles de genre et de nombre.

Le participe présent se termine toujours en *ant* dans toutes les conjugaisons: *dansant, punissant, recevant, attendant, mettant, peignant, souscrivant.*

Le participe passé a plusieurs terminaisons; *dansé, puni, reçu, mis, couvert, mort, peint, souscrit.*

Le participe présent est ainsi appelé, parcequ'il marque un présent relatif au verbe principal.

RÈGLE DES PARTICIPES.

1ère. *Règle.*

DU PARTICIPE PRÉSENT ET DE L'ADJECTIF VERBAL.

Le participe présent comme nous l'avons dit, se termine toujours en *ant*, et il est invariable; mais il ne faut pas le confondre avec *l'adjectif verbal*, qui s'accorde, comme tous les autres adjectifs, avec le mot auquel il se rapporte. Pour les distinguer l'un de l'autre, on peut s'aider des observations suivantes.

1°. Si le mot terminé en *ant*, formé d'un verbe actif, est accompagné d'un régime direct, c'est une preuve certaine qu'il est participe.

Exemple.—Votre sœur vous aimant beaucoup, ne voudra pas vous désobliger. On voit que, *aimant* est ici participe présent, parcequ'il a un régime; *votre sœur est bonne et*

aimante: le même mot est adjectif verbal dans cette phrase, parcequ'il n'a pas de régime.

2°. L'adjectif verbal peut se joindre au verbe être; le participe présent ne le peut jamais. On dira bien, *vos frères sont obligeants, intéressants,* &c.; mais on ne dira pas, *ils sont dormants, mangeants.*

3°. Le participe présent marque la raison, le motif et le fondement de l'action. L'adjectif verbal, au contraire, indique seulement une qualité, un état, une disposition, &c. *Ce sont des enfans caressants, des hommes obligeants.*

4°. On appèlle gérondif le participe présent, précédé de la préposition *en.* Le gérondif est toujours invariable.

Exemple.—Les Grecs en partant me laissèrent quelques provisions.

2de. *Règle.*

DU PARTICIPE PASSÉ.

Le verbe est au participe passé lorsqu'il est placé après les auxiliaires *être* ou *avoir.*

Exemple.—Ils sont *venus;* ils ont *lu.*

Le verbe est encore au participe, quoiqu'il ne soit pas immédiatement après les auxiliaires, s'il peut s'y transporter sans changer le sens de la phrase.

Exemple.—Ils sont toujours bien *reçus* par votre oncle. Elle nous a sans cesse *parlé* de votre affaire.

Quelque fois même, l'auxiliaire *être,* est sous-entendu, comme dans cette phrase: *Les vieillards étonnés de ce qu'ils voyaient, remerciaient le grand Jupiter;* c'est-à-dire, les vieillards *étant étonnés, comme ils étaient étonnés.*

Article Premier.

DU PARTICIPE CONJUGUÉ AVEC *Etre.*

Le participe passé conjugué avec *être,* exprimé ou sous-entendu, s'accorde toujours avec le sujet, qu'il soit avant ou après, pourvu toutefois que ce ne soit pas le participe d'un verbe pronominal.

PARTICIPES CONJUGUÉS AVEC *Etre.*

Exemples.—" Les eaux tombent des hautes montagnes où sont placés leurs réservoirs. Les eaux distribuées avec tant

d'art, font une circulation dans la terre, comme le sang circule dans le corps humain. La langue des Grecs fut établie dans cepays avec leur domination.

" Ils succombent sous le poids des vérités qui leur sont révélées.

" Ces hommes doivent être rongés par une noire et lâche envie, toujours agités par l'ambition et la crainte.

Il semble qu' *Astrée*, qu'on dit retirée dans le ciel, est encore ici bas cachée parmi les hommes?"

FÉNÉLON.

Article Second.

DU PARTICIPE CONJUGUÉ AVEC *Avoir.*

Le participe conjugué avec *Avoir*, s'accorde en genre et en nombre avec son régime direct, lorsqu'il en est précédé; mais il reste invariable, lorsqu'il est suivi de son régime direct, ou lorsqu'il n'en a pas.

PARTICIPES CONJUGUÉS AVEC *Etre* ET *Avoir.*

Exemples.—" Si un grand nombre d'hommes n'ont pas trouvé *Dieu* par un seul coup-d'œil jeté sur toute la nature, il ne faut pas s'en étonner. Les passions qui les ont agités, leur ont donné des distractions continuelles; ou bien les faux préjugés qui naissent des passions, ont fermé leurs yeux à ce grand spectacle. Cette première puissance qui a formé le ciel et la terre, est une lumière infinie, immuable, qui se donne à tous sans se partager. Celui qui n'a jamais vu cette lumière pure, est aveugle comme un aveugle né. Quelle puissance a construit au-dessus de nos têtes, une si vaste et si superbe voûte?" FÉNÉLON.

Article Troisième.

DU PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX.

1°. Le participe passé, d'un verbe pronominal actif, suit la règle du participe conjugué avec *avoir*, c'est-à-dire qu'il s'accorde toujours avec le régime, lorsqu'il en est précédé, et qu'il ne s'accorde pas, lorsqu'il n'en est pas.

2°. Le participe d'un verbe pronominal non-actif, suit la règle du participe conjugué avec *être*, c'est-à-dire, qu'il s'accorde toujours avec son sujet.

3°. Dans les verbes pronominaux neutres, lorsque le pro-

nom réfléchi est régime indirect, c'est-à-dire lorsqu'il peut être précédé de la préposition *à*, le participe reste alors invariable. Ces verbes ne sont pas en grand nombre; voici ceux qu'on rencontre le plus souvent: *se nuire, se suffire, se manquer, se succéder, se plaire, se déplaire, se complaire, se parler, se rire, se sourire, se ressembler, se survivre, s'en vouloir.*

PARTICIPES CONJUGUÉS AVEC LES VERBES PRONOMINAUX.

Exemples.—" Ils regardent la violence qu'ils se sont faite, comme un titre de gêner les autres.

" Hercule, s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt ce feu dévorant qui se glissait dans ses veines.

" Laërte s'était servi de cette épée avec beaucoup de gloire pendant qu'il était jeune, et elle avait été teinte du sang de plusieurs capitaines des *Epirotes.*

" Les ennemis des Grecs aux quels tu t'étais livré, ne pouvaient se fier à toi, et tu ne pouvais te fier à eux."

FÉNÉLON.

Article Quatrième.

Les règles établies dans les trois articles précédents, suffisent pour résoudre toutes les difficultés qu'offrent les participes, lorsqu'on sait bien distinguer le sujet du régime; mais comme il est possible de s'y méprendre, lorsqu'on n'est pas bien au fait de l'analyse grammaticale, je vais développer un peu ces règles.

1°. Lorsque le participe *fait,* est suivi d'un verbe à l'infinitif, il reste toujours invariable: en effet, si le verbe à l'infinitif est actif, le régime appartient à cet infinitif, qui est lui même le régime du participe *fait;* et par conséquent ce participe restera invariable.

Exemple.—On les a *fait* punir; comme les murs étaient en mauvais état, nous les avons *fait* réparer.

Mais si le verbe à l'infinitif est neutre, alors le participe et l'infinitif, n'offrent plus qu'une seule idée, un sens indivisible dans les vues de l'esprit: ainsi le régime n'appartenant pas au participe seul, mais aux deux verbes réunis, le participe reste encore invariable.

Exemple.—On les a *fait* sortir; nous les avons *fait* entrer.

2°. Si les participes, *vu, senti, admiré, oui, écoulé, entendu, laissé,* sont suivis d'un infinitif, il faut examiner si cet infinitif a le sens actif, c'est-à-dire s'il est possible de le changer en

participe présent; ou, s'il a le sens passif, c'est-à-dire, s'il est possible de le remplacer par l'infinitif du verbe *être* au participe passé.

Dans le premier cas, le régime appartient au participe, et il doit alors s'accorder. Dans le second, le régime appartient à l'infinitif et le participe reste invariable.

Exemple.—La dame que j'ai *vue* punir ses enfants est sévère.

Ici ce participe s'accorde parcequ'il est possible de dire: *la dame que j'ai vue punissant ses enfans. Les enfans que j'ai vu punir par leur mère sont méchants.* Dans cet exemple, on n'accorde pas, vu que l'on peut dire, *j'ai vu les enfans être punis.*

Pour résoudre cette difficulté, il suffit d'examiner si l'analyse permet de mettre après le participe ou l'infinitif, le substantif représenté par le pronom régime qui précède le participe. On voit que le participe doit s'accorder dans le premier cas, parceque le régime lui appartient; et dans le second il restera invariable par la raison contraire.

3°. En général lorsque le participe est suivi d'un verbe à l'infinitif, ou à un autre temps, il faut bien examiner si le régime qui précède appartient au participe ou à l'autre verbe. Pour le reconnaître il suffit d'examiner si on peut mettre le substantif représenté par le pronom, immédiatement après le participe, et alors vous accorderez; dans le cas contraire vous n'accorderez pas.

Exemple.—Les enfans que j'ai *envoyé*, chercher, sont-ils arrivés?

Les enfants que j'ai *envoyés* chercher votre sœur, sont bien aimables.

Je n'ai pas la somme que vous auriez *désiré* que je vous prêtasse.

4°. Il arrive, fort souvent, que l'infinitif est sous-entendu après le participe; dans ce cas le régime appartient à l'infinitif. Le participe reste alors invariable.

Exemple.—Il a fait toutes les démarches qu'il *a dû*. C'est-à dire qu'il *a dû* faire.

5°. Le participe d'un verbe impersonnel, ou employé impersonnellement, est toujours au masculin singulier; ou il est conjugué avec le verbe *être*, ou avec *avoir*. Si c'est avec *être*, il s'accorde avec le pronom *il*, qui est toujours

le sujet du verbe; et si c'est avec *avoir*, il est invariable, puisqu'un verbe impersonnel n'a jamais de régime.

Exemple.—Je me suis *ennuyé* pendant les dix jours qu'il a *neigé*.

Il nous est *arrivé* bien des malheurs.

6°. *Le*, pronom, est toujours masculin singulier, quand il se rapporte à un adjectif, à un adverbe, à un verbe, c'est-à-dire, lorsqu'il tient la place du nom. Ainsi on dira d'une dame: elle est plus savante, que je ne *le croyais:* et non pas que je ne *la croyais.*

On dira au participe, elle est plus savante que je ne l'avais *cru;* et non pas *crue; elle* est venue plus promptement que je ne l'avais *présumé*, et non pas *présumée.*

7°. Lorsque le mot *en* précède le participe, et qu'il se rapporte au régime direct, on laisse le participe invariable.

Exemple.—Il a fait plus d'exploits que d'autres *n'en* ont *lu.*

Cependant si le mot *en* se rapporte à un régime indirect, on accorde le participe, s'il est précédé d'un régime direct.

Exemple.—Puisque vous prenez tant d'intérêt à ce jeune homme, je vais vous montrer la lettre que j'*en* ai *reçue.*

Les mots *excepté, supposé, y compris, vu, attendu, passé, oui, considéré, ci-inclus, ci-joint*, employés sans auxiliaires, sont invariables, lorsqu'ils sont suivis d'un substantif; et ils s'accordent quand ils en sont précédés.

EXERCICE SUR TOUTES LES RÈGLES DU PARTICIPE.

Il n'y a pas sur la terre de véritables hommes, excepté ceux qui consultent, qui aiment, qui suivent cette raison éternelle. Que répondrait un homme, si quelqu'un s'avisait de lui dire: non, un sculpteur ne fit jamais cette statue. Elle est faite, il est vrai, selon le goût le plus exquis et dans les règles de la perfection; mais c'est le hasard tout seul qui l'a faite. Parmi tant de morceaux de marbre, il y en a un qui s'est formé ainsi de lui-même. Les pluies et les vents l'ont détaché de la montagne; un orage très violent l'a jeté tout droit sur ce piédestal, qui s'était préparé de lui-même dans cette place. Combien doit être puissant et sage celui qui a fait des mondes aussi innombrables que les grains de sable qui couvrent les rivages des mers, et qui conduit sans peine pendant tant de siècles tous ces mondes errants, comme un berger conduit un troupeau? Vous avez mis ensemble

Démosthènes avec *Isocrate*, et en cela vous avez fait tort au premier: le second est un froid orateur qui n'a songé qu'à polir ses pensées, et qu'à donner de l'harmonie à ses paroles; il l'a presque toute mise dans l'arrangement des mots. Ces auteurs s'efforçant de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, laissent toujours voir en eux la faiblesse humaine. Regardez ces peuples barbares qui firent tomber l'empire Romain! *Dieu* les a multipliés et tenus en reserve sous un ciel glacé, pour punir Rome païenne et énivrée du sang des martyrs! Il leur lâche la bride, et la terre en est inondée! En renversant cet empire, ils se soumettent à celui du sauveur; ni les sables brûlants, ni les déserts, ni les montagnes, ni les écueils de tant de mers, ne peuvent arrêter ceux que *Dieu* envoie. L'ardeur de l'été est toujours tempérée dans ce beau pays par des Zéphirs rafraichissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent employés aux mêmes usages que le fer;—c'est ainsi, continuait *Adoam*, que parlent ces hommes sages, qui n'ont appris la sagesse qu'en étudiant la simple nature.

ANALYSE GRAMMATICALE.

(Nous allons analyser, d'après les principes établis, quelques exemples sur le participe passé, afin de ne laisser aucune difficulté à l'élève qui désirerait étudier seul.)

Exemple.—Je savais que vos sœurs étaient sorties.

Je, pronom personnel de la première personne du singulier, sujet du verbe savoir. *Savais*, verbe savoir, à la première personne du singulier, comme son sujet *je; que*, conjonction conductive, lie la proposition *vos sœurs étaient sorties*, avec la précédente *je savais*. *Vos*, adjectif prépositif, se rapporte à sœurs, substantif féminin pluriel.

Etaient, verbe *être*, dont le sujet est *vos*.

Sœurs, substantif pluriel, est par conséquent à la troisième personne du pluriel; car tous les substantifs sont de la troisième personne.

Sorties, verbe *sortir*, conjugué avec le verbe *être*, est par conséquent au participe passé; il doit s'accorder avec le sujet, *vos sœurs*, du féminin pluriel.

Autre Exemple.—Nous nous sommes reproché notre indulgence.

Nous, pronom personnel de la première personne du pluriel, mis pour *à nous*, régime indirect du verbe pronominal actif.

Sommes, verbe *être*, à la première personne du pluriel comme son sujet *nous*.

Reproché, verbe *reprocher*, conjugué avec le verbe *être* dans un verbe pronominal actif; car le sens est, *nous nous sommes reproché quelque chose*, le régime direct, c'est-a-dire *ce quelque chose que nous nous sommes reproché*, n'est pas encore énoncé; et par conséquent, le participe *reproché* est au singulier et au masculin.

Notre indulgence, régime direct du verbe *se reprocher*, est composé de *notre*, adjectif prépositif; et *d'indulgence*, substantif féminin singulier.

Autres Exemples.—Nous n'avions pas prévu les difficultés que nous avons rencontrées.

Nous, pronom personnel de la première personne du pluriel, sujet du verbe.

Ne particule négative, perd sa voyelle parceque ce mot, n'a qu'une syllabe, et que le mot suivant commence par une voyelle.

Avions, verbe *avoir*, à la première personne du pluriel, comme son sujet *nous*.

Pas, adverbe auxiliaire de la négation.

Prévu, verbe *prévoir*, conjugué avec le verbe *avoir*, au participe passé; il est question *d'avoir prévu quelque chose;* ce quelque chose, régime direct du verbe *prévoir*, n'est pas encore énoncé: ainsi le participe doit être au masculin singulier.

Les difficultés, régime direct du verbe *prévoir*, substantif féminin pluriel, précédé de son article, parcequ'il doit être suivi d'une proposition déterminative.

Que, pronom conjonctif, signifie des *difficultés*, et lie les deux propositions, *nous n'avions pas prévu*, et, *nous avons rencontrées;* ce pronom est régime direct du verbe *rencontrer*.

Nous, pronom personnel de la première personne du pluriel, sujet du verbe *rencontrer*.

Avons, verbe *avoir*, dont le sujet est *nous*, pronom personnel de la première personne du pluriel, est par conséquent à la première personne du pluriel.

Rencontrées, verbe *rencontrer*, conjugué avec le verbe *avoir*, est au participe passé. Il est question *d'avoir rencontré quelque chose*.

Que, pronom qui représente *des difficultés;* et ce régime direct est énoncé; ainsi le participe s'accorde avec lui, et se dit par conséquent au féminin pluriel.

CHAPITRE VII.

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'ADVERBE.

AVERBE, selon son étymologie, signifie placé auprès du verbe: ce mot se joint en effet au verbe pour le modifier; il modifie également l'adjectif, le participe et même un autre adverbe. Si je dis, *cet homme agit bien; votre sœur est bien aimable; le billet est bien écrit; elle est venue bien promptement;* on voit que l'adverbe *bien,* modifie le verbe *agir,* l'adjectif *aimable,* le participe *écrit* et l'adverbe *promptement.*

DIVISION DES ADVERBES.

1°. *Adverbes de temps.*

Aujourd'hui, demain, après demain, avant-hier, autrefois, souvent, toujours, alors, tôt, bientôt, tantôt, jamais, jusqu'ici, jusqu'alors, présentement, maintenant.

2°. *Adverbes de lieu ou de situation.*

Où, ici, là, au-delà, deçà, dessus, dessous, dedans, dehors, partout, loin, près, auprès, proche, ailleurs.

3°. *Adverbes d'ordre ou de rang.*

Auparavant, d'abord, après, ensuite, premièrement, secondement, troisièmement.

4°. *Adverbes de quantité.*

Ainsi, aussi, autant, beaucoup, bien, combien, davantage, fort, guère, presque, que, pour combien, quelque, si, très, tant, trop.

5°. *Adverbes de manière.*

Assez, bien, exprès, mal, ingénument, poliment, sensément, vaillamment.

6°. *Adverbes de comparaison.*

Ainsi, autant, aussi, comme, davantage, de plus, mieux, moins, pis, presque, quasi, très.

7°. *Adverbes d'affirmation.*

Certes, oui, volontiers, soit.

8°. *Adverbes d'interrogation.*

Combien, comment, quand, pourquoi.

9°. *Adverbes de négation.*

Non, ne, ni, nullement, pas, point.

10°. *Adverbes de doute.*

Il n'y a que *peut-être.*

L'adverbe est un mot simple. On appèlle expression adverbiale, une préposition avec son régime exprimant, comme l'adverbe, une modification quelconque: *avec sagesse, en tout lieu, en tout temps,* sont des expressions adverbiales, qui signifient la même chose que *sagement, partout, toujours,* qui sont des adverbes.

CHAPITRE VIII.

HUITIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA PRÉPOSITION.

PRÉPOSITION, vient d'un mot Latin qui signifie mettre devant: en effet elle se met ordinairement devant le mot qui lui sert de complément ou de régime, et sans lequel elle ne formerait pas un sens complet. Cette partie du discours sert à marquer la relation que les mots ont les uns avec les autres.

Les rapports indiqués par les prépositions peuvent se réduire à sept principaux. Elles servent à marquer:

1°. *Le lieu:* auprès, autour, chez, contre, dans, dès, devant, derrière, jusque, parmi, près, proche, sur, vers, vis-a-vis.

2°. *L'ordre:* après, avant, depuis, entre.

3°. *L'union:* avec, durant, outre, pendant, selon, suivant.

4°. *La séparation:* excepté, hormis, hors, sans, sauf.

5°. *L'opposition:* contre, malgré, nonobstant.

6°. *Le but:* concernant, envers, loin, par-delà, pour, touchant, à travers, voici, voilà.

7°. *La spécification:* à, de, en.

Remarque.—La même préposition indique quelque fois différents rapports, suivant la manière dont elle est employée.

CHAPITRE IX.

NEUVIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La conjonction est un mot qui sert à joindre les mots d'une phrase, et même des phrases entières. Nous les diviserons en douze classes principales.

1°. *Des conjonctions copulatives.*

Ces conjonctions servent à lier, soit avec affirmation, soit avec négation; comme, *et, ni, aussi, ainsi que.*

2°. *Conjonctions augmentatives.*

Encore, de plus, d'ailleurs.

3°. *Conjonctions adversatives.*

Mais, quoique, bien que, encore que, cependant, néanmoins, toutefois, pourtant.

4°. *Conjonctions alternatives ou disjonctives.*

Elles servent à séparer; comme, *ou, soit, sinon, tantôt.*

5°. *Conjonctions conditionnelles ou hypothétiques.*

Elles lient en marquant une condition, une hypothèse ou une supposition; comme, *si, soit, quand même.*

6°. *Conjonctions motivales ou causatives.*

Elles expriment le motif, la cause: *attendu, aussi, car, comme, parceque, pourquoi, puisque.*

7°. *Conjonctions extensives.*

Elles lient, en étendant le sens: *aussi, encore, enfin, jusque, même, non plus, tant.*

8°. *Conjonctions périodiques.*

Elles marquent le temps: *comme, lorsque, quand, tandis que.*

9°. *Conjonctions explicatives.*

Elles lient en expliquant: *comme, savoir, surtout.*

10°. *Conjonctions transitives.*

Elles lient en passant d'un objet à un autre: *or, pour, quant.*

11°. *Conjonction conductive ou déterminative.*

Il n'y en a qu'une seule: *c'est que.*

Elle sert à amener le sens à la perfection, à joindre deux propositions, dont la première est déterminée par la seconde.

12°. *Conjonctions conclusives.*

Elles servent à tirer une conséquence, une conclusion, et sont: *ainsi, conséquemment, donc, pourtant.*

CHAPITRE X.

DIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'INTERJECTION.

L'INTERJECTION est un mot qui sert à marquer d'un seul trait, un mouvement, une affection de l'âme. On peut diviser les interjections de la manière suivante.

1°. Pour marquer la douleur ou l'affliction: *ah! aie! ouf! ahi! hé! hélas!*

2°. Pour encourager: *ça! ho ça!*

3°. Pour appeler: *ho! holà! oh!*

4°. Pour la surprise: *oh!*

5°. Pour l'aversion, le mépris, le dégoût, le dédain: *fi! fi donc! pouah! bah!*

6°. Pour avertir: *holà! hem! ho!*

7°. Pour la crainte: *ah! hé!*

8°. Pour la joie, le désir: *ah! bon!*

9°. Pour la dérision: *oh! hé! zest!*

10°. Pour l'admiration: *oh!*

11°. Pour le silence: *chut! st!*

REMARQUES PARTICULIÈRES

SUR CHAQUE ESPÈCE DE MOTS.

Première Remarque.

DES LETTRES.

H est aspirée dans *héros:* on dit le héros; mais elle ne l'est pas dans *héroïsme:* on dit *l'héroïsme de la vertu.*

L au milieu et à la fin des mots, quand elle est précédée d'un *i,* est ordinairement mouillée, et se prononce comme a la fin de ces mots, *soleil, orgueil, famille, bouillir.* On écrit *œil,* que l'on prononce comme *euil.*

S entre deux voyelles se prononce comme *z.* Exemples: *maison, poison,* qu'on prononce *poizon, maizon.* Excepté les mots, *préséance, présupposer,* où l'on conserve la prononciation de l'*s.*

D à la fin du mot *grand,* se prononce comme *t* devant une voyelle ou une *h* muette: *grand homme.* Prononcez *grant-homme.*

Gn au milieu d'un mot se prononce comme dans *ignorance, magnanime.*

T ne se prononce pas à la fin de ces mots *respect, aspect,* même quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette: ainsi prononcez *respect humain,* comme s'il y avait *respec humain.*

Seconde Remarque.

DES NOMS COMPOSÉS.

Quand un nom est composé d'un adjectif et d'un nom, ils prennent tous deux la marque du pluriel.

Exemple.—Un arc-boutant, *des arcs-boutants;* mais s'il est composé de deux noms unis par une préposition, on ne met alors la marque du pluriel qu'au premier des deux noms.

Exemple.—Un chef-d'œuvre, *des chefs-d'œuvre;* un-arc-en-ciel, *des arcs-en-ciel.*

Quand il est composé d'une préposition, ou d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel.

Exemple.—Un entre-sol, *des entre-sols;* un garde-fou, *des garde-fous.*

Troisième Remarque.

DES NOMS DE NOMBRES.

Cent au pluriel et *vingt* dans quatre vingt; *six vingt,* prennent une *s* quand ils sont suivis d'un nom.

Exemples.—Deux *cents* hommes, quatre-*vingts* volumes, six *vingts* arbres.

Pour la date des années on écrit *mil.*

Exemple.—L'hiver fut très long et très rigoureux en *mil* sept cent neuf; mais partout ailleurs on écrit *mille,* qui ne prend jamais d'*s.* Deux *mille* hommes.

Neuf se prononce devant une voyelle comme *neuv.*

Exemple.—Il y a *neuf* ans, prononcez *neuv ans* On dit une *demi*-heure, une *demi*-livre. Le mot *demi* ne change pas quand il est devant le nom; mais dites: une heure et *demie,* une livre et *demie:* quand le mot *demi* est après le nom, il en prend le genre.

Quatrième Remarque.

DES NOMS PARTITIFS.

On appèlle noms partitifs, ceux qui marquent la partie d'un plus grand nombre, comme, *la plupart de, une infinité de, beaucoup de, peu de.*

Les noms partitifs suivis d'un nom pluriel, veulent le verbe et l'adjectif au pluriel.

Exemple.—La plupart des enfants sont légers, *peu d'enfants* sont attentifs.

Dans le sens partitif on met *de* et non pas *des,* devant un adjectif.

Exemple.—J'ai lu *de* bons livres, et non pas *des* bons livres; j'ai vu *de* belles maisons, et non pas *des* belles maisons.

Cinquième Remarque.

DES PRONOMS.

1°. *Vous,* employé pour *tu* veut le verbe au pluriel, mais l'adjectif suivant reste au singulier.

Exemple.—Mon fils, *vous* serez *estimé*, si *vous* êtes *sage*.

2°. *Le, la, les,* sont quelquefois pronoms et quelquefois ils sont articles. L'article est toujours suivi d'un nom, *le frère, la sœur, les hommes;* au lieu que le pronom est toujours joint à un verbe, comme: *je* le *connais, je* la *respecte, je* l'*estime.*

Le pronom *le,* ne prend ni genre ni nombre quand il tient la place d'un adjectif ou d'un verbe: par exemple, si l'on disait à une femme, *Madame, êtes vous malade?* il faudrait qu'elle répondit, *Oui, je* le *suis;* et non pas, *je* la *suis;* parceque *le* se rapporte à l'adjectif *malade,* et non pas au substantif *madame.* On doit s'accommoder à l'humeur des autres autant qu'on *le* peut: je mets *le* parcequ'il se rapporte au verbe *accommoder.*

3°. N'employez le pronom *soi,* qu'après un nominatif vague et indéterminé; comme, *on, chacun, ce.*

Exemples.—On ne doit jamais parler de *soi;* chacun songe à *soi;* n'aimer que *soi,* c'est être mauvais citoyen.

4°. Il ne faut pas se servir du pronom *son, sa, ses, leur, leurs,* mis pour un nom de chose, à moins que ce nom ne soit exprimé dans la même phrase; ainsi ne dites pas, *Paris est beau, j'admire* ses *bâtimens;* mais dites: *j'en admire* les *bâtimens.* On emploie bien *son, sa, ses,* &c, pour un nom de choses, quand il est exprimé dans la même phrase; ainsi on dit bien: *la Seine a* sa *source* en *Bourgogne.*

Cependant quoique le nom de chose ne soit pas dans la même phrase, on se sert bien de *son, sa, ses,* quand il est régi par une préposition; comme, *Paris est beau, j'admire la grandeur de* ses *bâtimens.*

5°. Il faut dire: *c'est en Dieu* que *nous mettons notre espérance:* et non pas *en qui, c'est-à-vous même* que *je veux parler,* et non pas *à qui je veux parler.*

Dans ces deux phrases le *que* n'est pas relatif mais conjonctif.

6°. *Qui* relatif est toujours de la même personne que son antécédent; ainsi il faut dire: *moi* qui *ai vu; vous* qui *avez vu; nous* qui *avons vu,* &c.

7°. *Qui,* précédé d'une préposition, ne se dit jamais des choses, mais seulement des personnes; ainsi ne dites pas; *les sciences* a qui *je m'applique,* mais *auxquelles* je m'applique.

8°. *Ce* devant le verbe *être*, veut ce verbe au singulier; excepté quand il est suivi de la troisième personne plurielle. On dit: *c'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est nous, c'est vous qui;* mais il faut dire: *ce sont eux, ce sont elles; ce sont vos ancêtres qui ont bâti cette maison.*

9°. *Tout*, mis pour *quoique, entièrement*, ne change point de nombre devant un adjectif masculin; ainsi dites; *les enfants* tout *aimables qu'ils sont, ne laissent pas que d'avoir bien des défauts.*

Tout, ne change ni de genre, ni de nombre, devant un adjectif féminin pluriel qui commence par une voyelle ou une *h* muette; ainsi dites: *ces images* tout *amusantes qu'elles sont, ne me plaisent pas.* Mais si l'adjectif féminin est au singulier, ou si, étant au pluriel il commence par une consonne, alors on met *toute, toutes.*

Exemples.—Cette image, *toute* amusante qu'elle est, ne me plaît pas; ces images, *toutes* belles qu'elles sont, ne me plaisent pas.

Quand *tout* signifie *entièrement*, il suit la même règle. *Ils sont* tout *interdits; elles sont* toutes *interdites;* c'est-à-dire *entièrement interdits.*

10°. *Quelque.....que*, s'emploie de cette manière: s'il y a un adjectif entre *quelque* et *que*, alors *quelque* ne prend jamais d'*s* à la fin.

Exemple.— Les rois *quelque* puissants *qu'ils* soient, ne doivent point oublier qu'ils sont hommes.

S'il y a un nom entre *quelque* et *que*, alors on met *quelque* au même nombre que le nom.

Exemple.—*Quelque* riche *que* vous soyez, vous ne devez pas vous enorgueillir.

Si le nom n'est placé qu'après le *que* et le verbe, alors il faut écrire en deux mots séparés *quel* ou *quelle que, quels* ou *quelles que.*

Exemple.—*Quelle que* soit votre force, *quelles que* soient vos richesses, vous ne devez pas vous enorgueillir; votre puissance *quelle qu'elle* soit, ne vous donne pas le droit de mépriser les autres.

11°. *Celui-ci, celui-là*, s'emploient de cette manière: *celui-ci*, pour la personne dont on a parlé en dernier lieu; *celui-là*, pour la personne dont on a parlé en premier lieu.

Exemple.—Les deux philosophes Héraclite et Démocrite

étaient d'un caractère bien différent; *celui-ci* riait toujours; *celui-là* pleurait sans cesse.

Ceci désigne une chose plus proche, *cela* désigne une chose plus éloignée.

Exemple.—Je n'aime pas *ceci*, donnez-moi *cela*.

12°. Le mot *personne*, employé comme pronom, est du masculin; on dit; *je ne connais* personne *plus heureux que lui*. Mais *personne* employé comme nom, est du féminin: *cette* personne *est très heureuse*.

On ne dit plus: *un chacun, un quelqu'un*.

REMARQUES SUR LES VERBES.

Première Remarque.

Le nominatif, soit nom, soit pronom, se place après le verbe.

1°. Quand on interroge.

Exemples.—Que penseront de vous les honnêtes gens, si vous n'êtes pas sage? Irai-je? viendrai-je? viendras-tu? est-il-arrivé?

Quand le verbe qui précède *il, elle, on*, finit par une voyelle, on ajoute *t* devant *il, elle, on*.

Exemple.—Appèlle-t-il? viendra-t-elle? aime-t-on les paresseux?

L'usage ne permet pas toujours cette manière d'interroger à la première personne, parceque la prononciation en serait rude et désagréable; ne dites pas: *cours-je? mens-je? dors-je? sers-je?* &c. Il faut prendre un autre tour, et dire: *Est-ce que je cours? Est-ce que je mens? Est-ce que je dors?*

2°. Le nominatif se met encore après le verbe, quand on rapporte les paroles de quelqu'un.

Exemple.—Je me croirai heureux, *disait un bon roi*, quand je ferai le bonheur de mes sujets.

3°. Après *tel*, ainsi.

Exemple.—*Tel* était son avis. *Ainsi* mourut cet homme.

4°. Après les verbes impersonnels.

Exemple.—Il est arrivé un grand malheur.

Seconde Remarque.

On ne doit se servir du prétérit défini, qu'en parlant d'un temps absolument écoulé, et dont il ne reste plus rien, ainsi ne dites pas: *j'étudiai aujourd'hui, cette semaine, cette année;* parceque *le jour, la semaine, l'année,* ne sont pas encore passés; ne dites pas non plus: *j'étudiai ce matin.* Il faut pour le prétérit défini, qu'il y ait l'intervalle d'un jour; mais on dit bien: *j'étudiai hier, la semaine dernière, l'année dernière.*

Le prétérit indéfini s'emploie indifféremment pour un temps passé, soit qu'il en reste encore une partie à écouler, ou non; on dit: *j'ai étudié ce matin; j'ai étudié la semaine passée,* &c.

Troisième Remarque.

À quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que,* quand elle régit ce verbe?

Première Règle.

Quand le premier verbe est au présent ou au futur, mettez au présent du subjonctif le second verbe qui est après *que.*

Exemples.

Il faut
Il faudra } que vous soyez attentif.

Deuxième Règle.

Quand le premier verbe est à l'un des prétérits, mettez le second verbe à l'imparfait du subjonctif.

Exemples.

Il fallait
Il fallut
Il a fallu
Il eût fallu
Il aurait fallu } que vous fussiez plus attentif.

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

1°. Ne confondez pas *autour* et *à l'entour. Autour* est une préposition, et elle est toujours suivie d'un régime: *autour du trône.*

A l'entour, n'est qu'un adverbe, et il n'a point de régime: *il était sur son trône et ses fils étaient à l'entour.*

2°. Ne confondez pas *avant,* et *auparavant*; *avant* est une

préposition, toujours suivie d'un régime: *avant l'âge; avant le temps.*

Auparavant n'est qu'un adverbe; il n'a point de régime: *ne partez pas si tôt, venez me voir* auparavant.

3°. *Autra vers* est suivi de la préposition *de: au travers* des *ennemis.*

A travers n'en est pas suivi; on dit: *à travers les ennemis.*

REMARQUES SUR LES ADVERBES.

1°. *Plus* et *davantage,* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre.

Davantage ne peut être suivi de la préposition *de,* ni de la conjonction *que;* on ne dit pas; *et* davantage *de brillant que de solide,* mais, *plus de brillant que de solide.* On ne dit pas: *il se fie* davantage *à ses lumières qu'à celles des autres;* mais *il se fie plus à ses lumières qu'à celles des autres.*

Davantage ne peut s'employer que comme adverbe.

Exemple.—La science est estimable, mais la vertu l'est bien *davantage.*

2°. Ne confondez pas l'adverbe *près de,* qui signifie *sur le point de,* avec l'adjectif *prêt à,* qui signifie *disposé à;* on ne dit point: *il est* prêt *à tomber,* mais *il est* près de *tomber.*

Ne confondez pas *à la campagne* et *en campagne;* ce dernier ne se dit que du mouvement des troupes; *l'armée est* en compagne; mais il faut dire: *je passe l'été* à la campagne.

REMARQUES SUR LE RÉGIME DES VERBES.

Règle.

Un nom peut être régi par deux adjectifs, ou par deux verbes à la fois, pourvu que ces adjectifs et ces verbes ne veuillent pas un régime différent.

Exemples.—Cet homme est *utile* et *cher* à sa famille. Cet officier *attaqua* et *prit* la ville. Mais on ne peut pas dire: Cet homme est *utile* et *chéri* de sa famille; parceque l'adjectif *utile* ne peut régir *de sa famille;* on ne peut pas dire: Cet officier *attaqua* et *se rendit* maître de la ville; parceque le verbe *attaquer* ne peut régir *de la ville.*

CHAPITRE XI.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'ORTHOGRAPHE est la manière d'écrire correctement tous les mots d'une langue.

ORTHOGRAPHE DES NOMS.

1°. La première lettre des noms propres, des noms de dignité, doit être une lettre capitale: *Pierre, Paris.*

2°. Tous les mots qui ne finissent point par *s* au singulier, en prennent une au pluriel.

Exemple.—Un jardin charmant, des jardins charmants.

3°. Quoiqu'on écrive *honneur* avec deux *n*, il n'y en a qu'une dans *honorer.*

4°. On écrit avec *mp, compte, compter,* pour signifier *supputer;* avec *m* seulement, *comte, comté,* titre, dignité; avec une *n, conte, conter,* pour signifier *raconter.*

5°. On écrit avec *mp, champ,* pour signifier *terre,* et avec *nt, chant,* pour signifier *l'action de chanter.*

6°. On écrit aussi *faim,* besoin de manger, et *fin,* le terme où finit une chose: *La mort est* la fin *de la vie.*

Mots en *ace* et en *asse.*

On écrit aussi par *ace, glace, besace, grimace, espace, place, race,* &c.

Et par *asse, terrasse, basse, grasse.*

Tous les imparfaits du subjonctif de la première conjugaison. *j'aimasse, j'appelasse.*

Mots en *ance* et en *ence.*

On écrit par *ance,* les mots suivans.

Abondance, constance, vigilance, distance, et par *ence, prudence, conscience, absence, clémence, éloquence,* &c. On suit à cet égard l'orthographe *latine: abundantia, prudentia.*

Mots en *ère* et en *esse.*

On écrit ainsi par *ère, nière, pière;* et par *esse, adresse, blesse, paresse.*

Mots en *ice* et en *isse*.

On écrit ainsi par *ice, calice, office, artifice, précipice,* &c.

Et par *isse*.

Ecrévisse, réglisse, jaunisse; tous les imparfaits du subjonctif de la seconde conjugaison, ainsi que ceux de la quatrième: *je finisse, je rendisse.*

Mots en *sion, tion, xion, etion*.

On écrit par une *s, appréhension, dimension, pension, convulsion, ascension;* et par *t, attention, condition, agitation, discrétion,* &c. prononcez: *attencion, condicion.*

Remarque.—*T* conserve sa prononciation dans les noms où il est précédé d'une *s,* ou d'un *x: question, indigestion, mixtion.*

On écrit par *x, fluxion, réflexion, complexion, génuflexion,* &c.; et par *ct, action, distinction, séduction, prédilection,* &c.

Ces observations ne peuvent être réduites en règles générales; la lecture, le dictionnaire, et l'usage doivent seuls en tenir lieu.

ORTHOGRAPHE DES VERBES.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Du Singulier.

1°. Si la première personne finit par *e, j'aime, j'ouvre,* &c. on ajoute *s* à la seconde; la troisième est semblable à la première.

Exemple.—J'aime, tu aimes, il aime.

2°. Si la première personne finit par *s* ou *x,* la seconde est semblable à la première; la troisième finit ordinairement par *t.* Dans quelques verbes, la troisième personne se termine en *d: il rend, il vend, il prétend.*

Du Pluriel.

Le pluriel, dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons, ez, ent: nous aimons, vous aimez, ils aiment; nous finissons, vous finissez, ils finissent.*

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

Il se termine toujours de cette manière: *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

J'aimais, tu chantais, il dansait, nous parlions, vous portiez, ils venaient.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

Le prétérit défini a quatre terminaisons: *ai, is, us, ins;* de cette manière:

J'aimai, tu finis, il reçut, nous aimâmes, vous finîtes, ils reçurent.

Je devins, tu devins, il devint, nous devînmes, vous devîntes, ils devinrent.

FUTUR DE L'INDICATIF.

Il se termine toujours ainsi: *rai, ras, ra, rons, rez, ront.*

J'aimerai, tu recevras, il finira, nous deviendrons, vous parlerez, ils joindront.

N. B. N'écrivez pas, *je receverai, je renderai.* On ne met *e* devant *ai,* qu'à la première conjugaison. Voyez les Observations sur les Conjugaisons.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Le présent du subjonctif se termine toujours ainsi: *e, es, e, ions, iez, ent.*

Que j'aime, que tu parles, qu'il chante, que nous dansions, que vous portiez, qu'ils parlent.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Il a quatre terminaisons: *asse, isse, usse, insse;* de cette manière:

Que j'aimasse, que tu aimasses, qu'il aimât, que nous aimassions, que vous aimassiez, qu'ils aimassent.

Que je finisse, que tu finisses, qu'il finît, que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils finissent.

Que je reçusse, que tu recusses, qu'il reçût, que nous reçussions, que vous recussiez, qu'ils reçussent.

Que je devinsse, que tu devinsses, qu'il devint, que nous devinssions, que vous devinssiez, qu'ils devinssent.

Observez que les secondes personnes plurielles des verbes ont ordinairement un *z* à la fin.

REMARQUES SUR L'ORTHOGRAPHE DES PRONOMS, ADVERBES, ET AUTRES MOTS.

Leur, comme nous l'avons déjà dit, ne prend jamais d'*s* à la fin, quand il est joint à un verbe; parcequ' alors il signifie *à eux, à elles;* ces enfans ont été sages, je *leur* donnerai un prix.

Leur, suivi d'un nom pluriel, prend une *s;* parceque dans ce cas il signifie *d'eux, d'elles:* un père aime ses enfans, mais il n'aime pas *leurs* défauts!

On ne met point d'accent sur *o* dans *notre, votre,* quand ils sont devant un nom; *votre père, notre maison;* mais on met un accent circonflexe sur *ô* dans *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre.*

Exemple.—Mon livre est plus beau que *le vôtre.*

On met un accent grave sur *là,* adverbe de lieu: *allez-là;* on n'en met point sur *la,* article: *la, mère;* ni sur le pronom féminin *la: je la connais.*

On met un accent grave sur *où,* adverbe de lieu: *où allez-vous?*

On n'en met point sur *ou,* conjonction: *c'est vous* ou *moi.*

On met un accent sur *à,* préposition: *je vais* à *Paris.*

On n'en met point sur *a,* troisième personne du verbe *avoir: il* a *de l'esprit.*

On met un accent circonflexe sur *dû,* participe du verbe *devoir: rendez à chacun ce qui lui est* dû.

On n'en met point sur *du,* article: *le lumière* du *soleil.*

DE L'APOSTROPHE.

L'Apostrophe (') marque le retranchement d'une de ces trois lettres, *a, e, i.*

A, c, suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette, se retranchent dans *le, la, je, me, te, se, de, ne, que, ce.*

Le, on dit: *l'ami, l'enfant, l'instinct, l'oiseau, l'univers, l'honneur,* &c., pour *le enfant,* &c.

La, on dit: *l'abeille, l'épée, l'intention, l'oisiveté,* &c. pour *la abeille, la épée,* &c.

Je, on dit: *j'apprends, j'étudie, j'honore, j'oublie,* pour *je apprends,* &c.

Me, on dit: *vous m'écrivez, vous m'aimez, vous m'instruisez,* pour *vous me aimez,* &c.

Te, on dit: *je t'avertis, je t'ennuie, je t'invite,* pour *je te avertis,* &c.

Se, on dit: *il s'amuse, il s'instruit, il s'ennuie, il s'occupe,* pour *se amuser,* &c.

De, on dit: *beaucoup d'apparence, d'ignorance, d'orgueil,* pour *de apparence,* &c.

Ne, on dit: *je n'aime pas, je n'estime pas, il n'obéit pas,* pour *je ne aime pas,* &c.

Que, on dit: *qu'avez-vous fait? qu'importe?* pour *que avez-vous fait,* &c.

Ce, on dit: *c'est la vérité*, pour *ce est la vérité*.

E, est retranché à la fin des mots *quelque, jusque, entre*.

Quelque, perd *e* devant *un, autre: quelqu'un, quelqu'autre*.

Jusque, perd *e* devant *à, au, aux, ici, jusqu'à Paris, jusqu'au ciel, jusqu'aux cieux, jusqu'ici*.

Entre, perd *e* devant *a, e: entr'autres, entr'eux*.

I, se retranche dans le mot *si*, devant *il, ils: s'il arrive, s'ils arrivent*.

DU TRAIT D'UNION.

Le Trait d'Union (-) se met entre les verbes et *je, me, moi, toi, tu, nous, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on;* quand ces mots sont placés après le verbe.

Exemples.—Irai-je? viens-tu? donnez-lui; achèvera-t-il? viendra-t-elle? a-t-on fait? prenez-en.

On met encore le trait d'union entre deux mots tellement joints ensemble qu'ils n'en font plus qu'un. *Chef-d'œuvre, courte-pointe, avant-coureur*.

DU TRÉMA.

Le Tréma (··)

On appèlle ainsi deux points placés sur les voyelles *e, i, u*, quand ces lettres doivent être prononcées séparément de la voyelle qui précède; comme, *naïf, Saül*.

On met le tréma sur l'*e* muet et non pas sur l'*u* des huit mots suivans: *aiguë, ambiguë, il arguë, il bèguë, besaiguë, ciguë, contiguë, exiguë;* afin qu'on ne prononce point ces mots comme ceux-ci: *langue, harangue, fatigue*.

DE LA CÉDILLE.

La Cédille (¸).

On appèlle ainsi une petite figure qu'on met sous le ç, devant *a, o, u*, pour avertir qu'il doit avoir le son de l's, comme dans *façon, leçon, façade, reçu*, &c.

DE LA PARENTHÈSE.

La Parenthèse ( ).

On appèlle ainsi deux crochets [ ], dans lesquels on renferme quelques mots détachés.

Exemple.—Celui qui évite d'apprendre (*dit le Sage*) tombera dans le mal.

DE LA PONCTUATION.

Il y a six marques pour indiquer, en écrivant, les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

1°. La Virgule (,) se met après les noms, les adjectifs, les verbes qui se suivent.

Exemples.—La candeur, la docilité, la simplicité, sont les vertus de l'enfance.

La charité est douce, patiente, bienfaisante.

La virgule sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase.

Exemple.—L'étude rend savant, et la réflexion rend sage.

2°. Le Point avec la Virgule (;) se met entre deux phrases dont l'une dépend de l'autre.

Exemple.—La douceur est, à la vérité, une vertu; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.

3°. Les Deux Points (:) se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert à la faire entendre ou à l'éclaircir.

Exemple.—Il ne faut jamais se moquer des misérables: car qui peut se flatter d'être toujours heureux?

4°. Le Point (.) se met à la fin des phrases quand le sens est entièrement fini.

Exemple.—Le mensonge est le plus bas de tous les vices.

5°. Le Point d'Interrogation.

Le point interrogatif (?) se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation.

Exemple,—Quoi de plus beau que la vertu?

6°. Le Point d'Admiration.

Le point d'admiration (!) se met après les phrases qui expriment l'admiration.

Exemples.—Qu'il est doux de servir le Seigneur! Qu'il est glorieux de mourir pour la patrie!

REMARQUES SUR LES LETTRES, OU MANIÈRE DE LES PRONONCER.

1°. B.

B final ne se prononce pas dans *plomb, à plomb;* mais il se prononce dans *Joab, Moab, Job, Jacob, radoub,* et *rumb.*

2°. C.

C a le son de *s* devant *e, i;* mais devant *a, o, u,* il a le son du *k,* à moins qu'il ne soit marqué d'une cédille: *ceci, ciceron, cabinet, cordon, curé, façade, reçois, aperçu.*

C a le son de *g* dans second, et ses dérivés: *seconder, secondement.*

Lorsque le *c* est final, il se prononce ordinairement comme dans *cognac, lac, Saint Marc, bec, agaric, caduc, estoc, échec.* Cependant il ne sonne pas dans *arsenic, bec-jaune* (qu'on prononce *béjaune*); ni dans *broc, clerc, le marc, blanc, franc, jonc, tronc, accroc, échecs* (jeu d'), *almanach, amict, estomac, tabac, cotignac, lacs.*

Ch se prononce ordinairement comme dans *charme, chéri.* Cependant ces deux lettres se prononcent comme *k,* quand elles sont suivies de *l, n, z: le Christ, chrétien, Chloris, Archné.*

Elles se prononcent encore comme *k,* dans *Achab, achélous, anachorète, archange, archétype, archiépiscopal, archiépiscopat, catéchumène, Chaldéen, chalcédoine, chaos, chélidoinie, chersonèse, chiliarque, chirographaire, chirologie, chiromancie, chiromancien, chiste, chœur, chylose, chimose, conchite, conchyliologie, exarchat, eucharistie, eucharistique, Michelange, Melchior, Melchisédech, Nabuchodonosor, orchestre, orchestrique, Sennachérib, synecdoche,* qu'on écrit aussi *synecdoque.*

Prononcez à la Française: *Achéron, Achille, archiduc, archevêque, archevêché, archidiacre, archiprêtre, chérubin, chétif, chirurgien, chimie, Chypre, Ezéchias, Ezéchiel, Joachim, Michel, monarchie, patriarche, stomachique, Zachée, &c. Vermicelle* et *violoncelle,* se prononcent, *vermichelle, violonchelle.*

Caën, Caënais, se prononcent, *Can, Canais.*

3°. D.

D à la fin d'un mot ne se prononce pas, lorsque le mot suivant commence par une consonne; mais si le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette, il se prononce comme *T: grand homme, répond-elle?* se prononcent, *grant-homme, répont-elle?*

4°. F.

F sonne ordinairement à la fin des mots, *juif, nef, bœuf, veuf, serf, soif,* &c.

Cependant cette lettre ne sonne pas dans, *la clef, cerf, chef-d'œuvre, nerf de bœuf, un œuf frais, neuf pistoles;* ni dans *les bœufs, les œufs.*

Quand le mot *neuf,* nom de nombre, est suivi d'un nom qui commence par une voyelle ou une *h* muette, l'*f* se prononce comme *v;* ainsi prononcez *neuf ans, neuf hommes,* comme si l'on écrivait *neuv ans, neuv hommes.* Mais *f* conserve le son qui lui est propre, quand il finit une phrase, ou qu'il n'est pas suivi d'un nom: Nous en trouvâmes *neuf;* ils étaient *neuf* à l'entrée de la chambre.

On prononce ordinairement l'*f* dans *neuf* (nouveau).

5°. G.

G, devant *e, i,* se prononce comme *j;* mais devant *a, o, u,* il se prononce dur, *géner, gibier, gâteau, gomme, guttural,* &c.

Gui, se prononce fortement en faisant sentir l'*u,* dans: *Aiguillon, Guise, le Guide,* noms propres; dans *aiguille, aiguillée, aiguillon, aiguiser, aiguisement,* &c. Mais *u,* ne se fait pas sentir dans *anguille, guise* (manière), *sanguinaire,* &c.

G ne se prononces pas dans *étang, doigt, hareng, legs, poing, rang, sang, seing* (signature); il se prononce comme *k* dans *bourg, long, rang, sang,* suivis d'une voyelle. Dans *faubourg* le *g* ne se prononce pas; et *bourgmestre,* se prononce *bourguemestre.*

Dans le mot *gangrène,* le premier *g* a aussi le son du *k.*

G avec *n,* forme ordinairement un son mouillé, quand ces deux lettres ne commencent pas le mot, comme dans, *il règne campagnard, accompagner, vous craignez, nous en joignons;* mais quand ces deux lettres commencent le mot, le *g* prend le son *gue,* comme dans *gnome, gnostique.*

Dans *agnat, agnation, agnatique, agnus, castus, cognat, diagnostique, imprégnation, inexpugnable, ignée* et ses composés, *ignifier, ignivez;* et dans *progné; stagnant, stagnation. Clugny, Regnard, Regnaud,* noms propres, et *signet* (d'une livre), se prononcent *Cluny, Renard, Renaud, sinet.*

6°. H.

Le mieux est d'aspirer l'*h,* dans les mots *Henry, Henriade, Hollande, Hongrie.* On dit cependant, *eau de la reine d'Hon-*

grie, toile d'Hollande, &c. *Oui,* pris substantivement, n'admet pas d'élision: *Le oui et le non. Vous m'ennuyez avec tous vos oui.*

H est aspirée dans *héros,* mais elle ne l'est pas dans *héroïne, héroïque, héroïsme,* comme je l'ai déjà observé dans les Remarques particulières sur chaque Espèce de Mots.

Pour ne laisser aucune difficulté sur ce point, je donnerai la liste des mots dont la lettre initiale *h* doit être aspirée, ainsi que dans tous ceux qui en dérivent, comme suit:

Ha!
Hableur.
Hache.
Hagard.
Haha (subs.)
Hahalis.
Haie.
Haïe (interject.)
Haillon.
Hainant.
Haine.
Haïr.
Haireux.
Halage.
Halbran.
Hâle.
Halener.
Halle.
Hallebarde.
Hallebreda.
Hallecret.
Havre.
Havre-sac.
Hasard.
Hé!
Heaume.
Hem!
Hennir.
Henry.
Héraut.
Hère.
Hérisser.
Hernie.
Héron.
Héros, *et non pas ses dérivés.*
Herse.
Hesse.
Hêtre.
Heurter.
Hibou.
Hic.
Hideux.
Hie.
Hiérarchie.
Hisser.
Hobereau.
Hallier.
Halloir.
Halot.
Halotechine.
Halte.
Haburgie.
Ham.
Hamac.
Hambourg.
Hameau.
Hampe.
Hanche.
Hanebane.
Hangar, ou *angar.*
Hanneton.
Hanscrit.
Hanse.
Hansière.
Hanter.
Hapulante.
Hobin.
Hoc.
Hoca.
Hoche.
Hochepot.
Hocher.
Hochet.
Hélas!
Hollande.
Homard.
Hongre.
Hongrie.
Honnir.
Honte.
Hoquet.
Hoqueton.
Horde.
Horion.
Hormis.
Hors.
Hotte.
Houblon.
Houe.
Houille.
Houle.
Houlette.
Houpe.
Happe.
Happelourde.
Happer.
Haquenée.
Haquet.
Harangue.
Haras.
Harasser.
Harceler.
Hard.
Harde.
Harder.
Hardes.
Hardi.
Hareng.
Harfleur.
Hargneux.
Haricot.
Haridelle.
Harlay.
Harlem.
Harnais.
Houppelande.
Houpper.
Houppier.
Hourailli.
Hource.
Hourder.
Hourdir.
Houret.
Houri.
Hourque.
Hourvari.
Housche.
Housé.
Housseaux.
Houspiller.
Houssaie.
Houssard.
Housse.
Housseau.
Housser.
Houssion.
Houx.
Hoyau.
Huard.
Huche.
Harpe.
Harpeau.
Harpégment.
Harper.
Harpon.
Harpie.
Hart.
Haro.
Harpail.
Hase.

Hast.	Hauteur.	Huette.	Huppe.
Hâte.	Havanne, (*La.*)	Huguenot.	Hure.
Hatereau.	Hâve.	Huit.	Hurhaut.
Hâteur.	Haveneau.	Hulotte.	Huron.
Hâtier.	Havet.	Humer.	Hurler.
Haubans.	Havir.	Hune.	Husard.
Haubert.	Huer.	Huningue.	Hutte.

Note.—Tous les mots qui dérivent des précédents, ont comme eux la lettre *h* aspirée; comme *haut, hautain, haubois, hautement*, &c. ainsi que tous ceux qui dérivent de *honte*.

7°. L.

L, se prononce ordinairement à la fin des mots dans *fil, mortel, nil, seul*, &c. Cependant elle ne se prononce pas dans *baril, chenil, courtil, fenil, fusil, fournil, gentil, outil, persil, soul, sourcil;* elle est mouillée dans *gentilhomme;* au pluriel on écrit *gentilshommes*, et on prononce *gentizhommes*.

L, ne se prononce pas dans *fils*.

L, est ordinairement mouillée lorsqu'elle est précédée d'un *i*, comme dans *avril, babil, bataille, cuiller, fenouil, groseille, péril, périlleux*, &c.

L, est encore mouillée dans *juillet, mil*.

L n'est pas mouillée dans *Achille, codicille, Lille, mil* (pour la date des années); *mille* (nom de nombre et substantif); *pupille, Sybille, ville, Charville, Granville*, &c. Ni dans les adjectifs en *il, ille*, comme, *civil, tranquille*.

8°. M.

M se prononce comme *n* à la fin des mots, et devant *b, n, p: Adam, ambition, automne, comparer, faim, nom, parfum, pronom*, &c. Se prononcent: *Adan, anbition, autonne, conparer, fain, non, parfun, pronon*, &c. Cependant elle se prononce dans *Agamemnon, amnistie, automnal, calomnie, Clytemnestre, indemnité, indemniser, somnambule, somnifère*.

Dans les mots étrangers elle se prononce fortement, comme dans *Abraham, Amsterdam, Rotterdam, Stockholm*.

9°. N.

Berne, se prononce *Bèar; enivrer, enivrant, enorgueillir*, se prononcent, *anivrer, anivrant, anorgueillir*.

10°. O.

Prononcez *faon, Laon, Laonnais, paon, paone, paoneau*, comme si l'on écrivait, *fan, Lan, Lanais, pan, panne, paneau;*

mais on prononce *aoriste, août, aoûteron, taon, saône,* comme si l'on écrivait *oriste, oût, oûteron, ton, sône;* cependant les deux lettres *ao* cessent d'avoir le son de l'*o* simple dans *aoûter, aoûté.*

11°. P.

Ordinairement le *p* final ne se prononce pas, lors même qu'il est suivi d'une voyelle: *Le camp Autrichien, drap Anglais, loup enragé.*

Cependant il se prononce dans *beaucoup* et *trop* suivis d'une voyelle; *il a beaucoup obtenu; règle trop austère.*

12°. Q.

Q sonne dans *coq; coq-à-l'âne;* mais il ne sonne pas dans *coq-d'Inde.*

Ne faites pas non plus sonner le *q* dans *cinq,* suivi immédiatement d'un nom qui commence par une consonne: *cinq francs, cinq héros, cinq louis.* Mais partout ailleurs il faut prononcer le *q: cinq hommes, le cinq de mars, à cinq du cent.*

Q, se prononce quelque fois comme *cu: équitation, équestre, quintuple, questeur, questure,* &c.

Quelque fois il se prononce comme *coua: aquatique, équation, quadrature, quadrige,* &c.

Quelque fois il se prononce simplement comme *k: qualité, quenouille, quotidien.*

13°. R.

R sonne ordinairement à la fin des mots; mais elle ne sonne point dans *Monsieur, Messieurs;* ni dans les polysyllabes en *er, ier: boulanger, tapissier, châtier.*

14°. S.

S finale ne se prononce pas, excepté quand elle est suivie d'une voyelle.

Elle se fait cependant sentir dans: *aïoes, as, bibus, blocus, bolus, calus, dervis, gratis, jadis, laps, maïs, une vis,* et dans *lis;* cependant elle est muette dans *fleur de lis.*

Elle se prononce encore dans quelques noms propres: *Mars, Reims, Rubens;* et dans les mots empruntés du Latin: *Fabius, Momus, Phœbus, rébus, sinus, Vénus.*

S se prononce dans *Christ, anté-Christ,* mais elle ne se prononce pas dans *Jésus Christ.*

Sche, sehi, se prononcent *che: schelling, schisme.*

15°. T.

Le *T* ne sonne dans *vingt*, que quand il est suivi d'un nom qui commence par une voyelle. Il sonne toujours dans *sept*, *huit*, sans substantif, ou lorsque ces mots sont suivis d'une voyelle; mais il est muet lorsqu'ils sont suivis d'une consonne.

T ne sonne pas dans *aspect*, *circonspect*, *respect*, même lorsque ces mots sont suivis d'une voyelle; mais il se prononce dans *abject*, *correct*, *direct*, *infect*, &c.

16°. W.

W, se prononce ordinairement en Français comme *v*: *Westphalie*, *Wurtemberg*, *Wallon*, mais dans les mots pris de l'Anglais, il se prononce *ou*; *Wisk*, *Wiski*, se prononcent *ouisk*, *ouiski*. *Laws*, se prononce *las*, en faisant sonner l'*s*.

17°. X.

X, se prononce ordinairement comme *gs*: *Aix-la-Chapelle*, *axe*, *sexe*, *Styx*, *linx*, *larynx*, *préfix*.

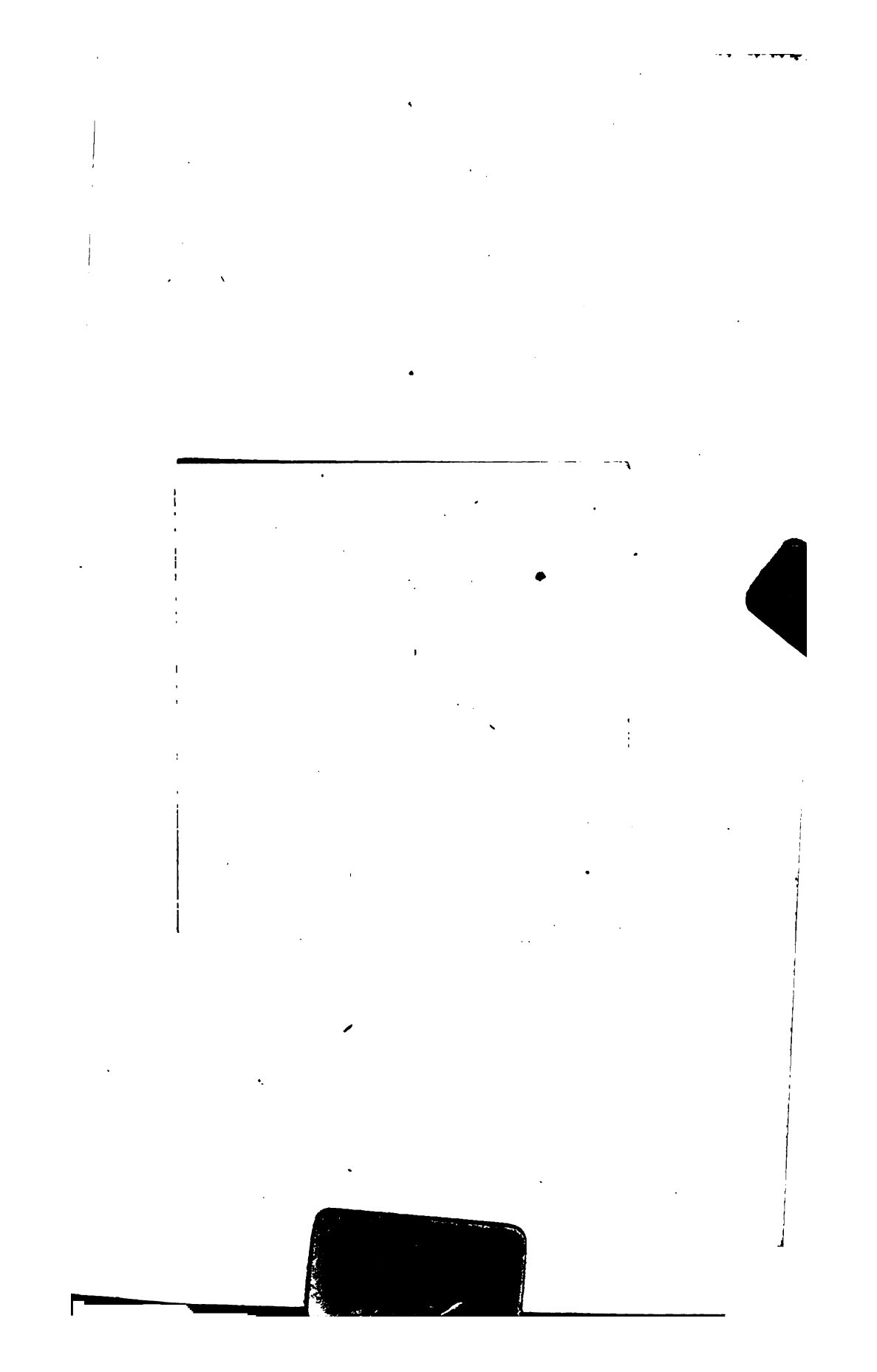
X final ne se prononce pas, quand il est suivi d'une consonne: *six mois*, *dix francs*, *paix honteuse*.

Il se prononce comme *z*, quand il est suivi d'une voyelle; et dans les mots *deuxième*, *dixième*, *sixain*, *dixain*, *dix-huit*, *dix-neuf*.

X se prononce comme *s* dans *aix*, *Auxonne*, *Auxerre*, *Bruxelle*, *six*, *dix*, sans substantif, *dix-sept*, *soixante* et leurs dérivés.

Ex au commencement d'un mot se prononce comme *egz*, quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h*: *examen*, *exemple*, *exhausser*, *exil*.

Ex. suivi de *ce*, *ci*, se prononce comme *ek*: *excellence*, *excessif*, *exciter*.

FINIS.

De l'imprimerie de C. Adlard, Bartholomew-close.